

101

# VOYAGES

## DE

### RICHARD POCKOCKE;

Membre de la Société Royale , & de celle des Antiquités de Londres , &c.

En Orient , dans l'Egypte , l'Arabie , la Palestine , la Syrie , la Grèce , la Thrace , &c. &c. &c.

CONTENANT une description exacte de l'Orient & de plusieurs autres Contrées : comme la France , l'Italie , l'Allemagne , la Pologne , la Hongrie , &c. & des observations intéressantes sur les Mœurs , la Religion , les Loix , le Gouvernement , les Arts , les Sciences , le Commerce , la Géographie & l'Histoire Naturelle & Civile de chaque pays , & généralement sur toutes les curiosités de la Nature & de l'Art qui s'y trouvent :

Traduits de l'Anglois sur la seconde Édition ,

Par une Société de Gens de Lettres.

*TOME QUATRIÈME.*



*A PARIS,*

Chez J. P. COSTARD , Libraire , rue  
Saint-Jean-de-Beauvais.

---

M. DCC. LXXII.

*Avec Approbation , & Privilege du Roi.*

СИНОДА  
СИНОДА  
СИНОДА

СИНОДА  
СИНОДА  
СИНОДА



0-18-0-1081  
8°-6116 <sup>iv</sup>

19

# DESCRIPTION DE L'ORIENT.

*TOME QUATRIEME.*

ИОРИЧЕСК  
ДЛЯ СЕБЯ

СОЛНЦА ЭМОК

DESCRIPTION  
DE L'ORIENT,  
ET DE  
PLUSIEURS AUTRES CONTRÉES.

PAR RICHARD POCOCKE,

*Docteur en Dr̄oit, & Membre de la Société Royale,  
& de celle des Antiquaires de Londres, &c.*

TRADUITE DE L'ANGLOIS, PAR M. \*\*\*.

---

TOME QUATRIEME.

---



A PARIS,

Chez J. P. COSTARD, Libraire, rue  
Saint Jean-de-Beauvais.

---

M. D C C. L X X I.

DESCRIPTION

DE LA JOURNÉE

DU

TERREUR DE LA COUVERTURE

DU RICHESSA DE LA CITE



## TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

### LIVRE SECONDE.

- C**HA'PITRE XIX. *De S. Si-  
méon Stylite, Daina & autres Lieux  
sur la route d'Antioche,* page 1
- C**HA'PITRE XX. *Des Villes situées  
entre Antioche & Baias dans la Ci-  
licie, de la bataille entre Alexan-  
dre & Darius, & de Scanderoon,* 11
- C**HA'PITRE XXI. *Du Mont Rhossus  
& autres lieux situés entre Scande-  
roon & Kepse, ou l'ancienne Se-  
leucie,* 35
- C**HA'PITRE XXII. *De Kepse, ou de  
l'ancienne Seleucie de Pierie,* 46
- C**HA'PITRE XXIII. *D'Antioche,  
Tom. IV.* 64  
*a ij*

vj	T A B L E
CHAPITRE XXIV. <i>De Daphné, Héraclée &amp; Posidium,</i>	79
CHAPITRE XXV. <i>De Latichée, ou de l'ancienne Laodicée, qu'on appelloit anciennement Gabala,</i>	p. 88
CHAPITRE XXVI. <i>De l'ancienne Balanea, du Château de Merkab, de Tortosa, &amp; de l'île d'Aradus,</i>	97
CHAPITRE XXVII. <i>D'Antaradus, Marathus &amp; autres Lieux qu'on trouve sur le chemin de Tripoli,</i>	107
CHAPITRE XXVIII. <i>Histoire naturelle, Gouvernement &amp; Mœurs des Habitans de Syrie,</i>	115

### LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I. <i>De Chypre en général, de Limesol, Amathus, Larnica &amp; de l'ancienne Citium,</i>	126
CHAPITRE II. <i>De Famagouste &amp; de l'ancienne Salamine,</i>	137
CHAPITRE III. <i>De Carpasy &amp; de quelques autres lieux que l'on trouve dans la partie orientale de l'île de Chypre,</i>	148
CHAPITRE IV. <i>De Nicofie, Gerines, Lepta &amp; Soli.</i>	157
CHAPITRE V. <i>D'Arsinoë, Paphos &amp;</i>	

## DES CHAPITRES. viij

<i>Curium,</i>	p. 170
<b>CHAPITRE VI.</b> <i>Histoire naturelle, Habitans, Mœurs, Commerce &amp; Gouvernement de l'île de Chypre,</i>	
	181

## LIVRE QUATRIEME.

<b>CHAPITRE I.</b> <i>D'Alexandrie d'Egypte à Rhodes &amp; à Candie,</i>	204
<b>CHAPITRE II.</b> <i>De l'île de Candie en général, &amp; des endroits que l'on trouve sur le chemin de la Canée,</i>	
	212
<b>CHAPITRE III.</b> <i>La Canée, Dyctamnum, Cysamus, Aptere &amp; Cydonie,</i>	221
<b>CHAPITRE IV.</b> <i>De Gortine &amp; de quelques autres Villes situées dans la partie méridionale de l'île,</i>	245
<b>CHAPITRE V.</b> <i>De Teminos, Cnossé &amp; Candie,</i>	271
<b>CHAPITRE VI.</b> <i>Du Mont Ida &amp; de Retimo,</i>	282
<b>CHAPITRE VII.</b> <i>Lieux situés entre Retimo &amp; la Canée,</i>	295
<b>CHAPITRE VIII.</b> <i>Histoire naturelle, Habitans, Mœurs, Coutumes &amp; Gou- vernement Militaire &amp; Ecclésiastique de l'île de Candie,</i>	304

T A B L E  
S E C O N D E P A R T I E.  
L I V R E P R E M I E R.

C H A P I T R E I.	<i>De l'île de Scio,</i>	318
C H A P I T R E I I.	<i>Histoire naturelle, Cou-</i>	
	<i>tumes, Commerce &amp; Gouvernement</i>	
	<i>de Scio,</i>	344
C H A P I T R E I I I.	<i>De l'île d'Ipsara,</i>	355
C H A P I T R E I V.	<i>De l'île de Metelin,</i>	
	<i>ou de l'ancienne Lesbos.</i>	362
C H A P I T R E V.	<i>De l'île de Tenedos,</i>	
		383
C H A P I T R E V I I.	<i>De l'île de Lemnos,</i>	
		389
C H A P I T R E V I I I.	<i>De l'île de Samos,</i>	
		395
C H A P I T R E I X.	<i>Etat présent de l'E-</i>	
	<i>glise Grecque dans le Levant.</i>	420
		264

*Fin de la Table des Chapitres.*

D E S C R I P T I O N



# DESCRIPTION DE L'ORIENT.

---

## LIVRE SECOND.

---

### CHAPITRE DIX-NEUF.

*De S. Siméon Stylite, Daina  
& autres Lieux sur la route  
d'Antioche.*

**J**E partis d'Alep, très-satisfait des politesses de mes amis, & je pris ma route au couchant. Nous marchâmes le 19 Septembre nord-ouest par ouest, & passâmes au bout d'une heure & demie par *Beluremene*, demi-heure après par *Elarid*, & ensuite par *Ma-*

*Tome IV.*

A

2 Description de l'Orient ,  
rah , qui est dans une vallée fertile ,  
à peu près à la même distance. Nous  
montâmes ensuite , pendant demi-heu-  
re , jusqu'à un pays pierreux , coupé  
& désert , où nous rencontrâmes au  
bout d'une heure & demie un puits  
de bonne eau , ayant vu plusieurs vil-  
lages ruinés sur la route. Nous arri-  
vâmes deux heures après au Cou-  
vent ruiné de saint Siméon Stylite ,  
qui est environ à six heures d'Alep .  
Ce Couvent étoit fameux dans le  
sixième & septième siècles , tant à  
cause de la dévotion que l'on avoit  
pour ce Saint , qu'à cause de sa gran-  
deur & de sa magnificence. Le Car-  
dinal Baronius fait mention , dans  
ses Annales , de saint Simeon Styli-  
te ; & *Evagrius* dit qu'il vivoit sur  
une colonne , ce qui lui fit donner  
le nom de *Stylite* , mais d'autres pré-  
tendent qu'il vécut pendant soixante-  
huit ans sur une montagne. Le Cou-  
vent paroît avoir été entièrement  
bâti de pierres de taille , & a plus d'un  
quart de mille de long. L'Eglise a la  
figure d'une Croix grecque , & l'on  
ne peut rien voir de plus magnifi-  
que. Elle est surmontée d'un dôme  
octogone , au-dessous duquel sont les

S. Siméon  
Stylite.

*& de quelques autres Contrées.* 3  
restes de la fameuse colonne sur laquelle on dit que le Saint vécut pendant un si grand nombre d'années ; savoir, le pied d'estal, qui a huit pieds en quarré & une petite partie de la colonne. Le chœur étoit dans la partie de la Croix qui est à l'orient, il y a à l'extrémité trois niches dont l'entrée est ornée du relief, où probablement étoient trois autels. L'architecture est Corinthienne & très-bien exécutée, bien qu'il y ait des endroits où elle se ressent de son déclin. La porte est au midi, & il y a devant un portique construit avec beaucoup d'art. Ce Couvent fut détruit par un Prince d'*Alep*, vers la fin du dixième siècle. Je vis un village ruiné au dessous. Nous vîmes une heure & demie après au village d'*Ertesy*, au pied de la montagne appellée *Sheik-Baraket*. Je vis en chemin plusieurs villages ruinés, & dans ce dernier quelques anciens reliefs, entr'autres sur un cercueil de marbre, trois victoires qui tiennent trois fers sous trois têtes, avec des inscriptions grecques imparfaites au dessous.

Nous arrivâmes le 12, par un che- *Sheik-Ba*  
A ij *raket,*

4 Description de l'Orient,  
min extrêmement difficile, à la montagne appellée *Sheik-Baraket*, d'un Saint qui est enterré dans une mosquée, qui est au haut. Il y a au nord, dans un autre chemin, une épitaphe en Grec & en Latin, d'un soldat de la huitième légion, & au pied de la montagne une grotte sépulcrale, sur laquelle sont deux belles colonnes avec une inscription grecque. La mosquée est attenante à une cour de quatre-vingt pieds en quarré, qui m'a paru être très-ancienne. Ses murailles sont de pierres de taille, & d'environ trois pieds d'épaisseur. Il régnoit un portique tout autour, comme il paroît par quelques colonnes qui restent, & je me suis même apperçu qu'elles étoient ornées de colonnes par dehors. Il est probable qu'au milieu de cette cour il y avoit un temple & une statue de Bacchus, du moins à en juger par quelques inscriptions grecques, dont deux font mention des murailles, & la troisième est une espèce d'épitaphe. Il peut se faire que cette montagne fût célèbre par la bonté de ses vins, & que Bacchus y eût un temple.

Il y a à l'est & au sud-est de cette

montagne quelques bâtimens magnifiques presque entiers, qui servoient probablement de retraite. Nous descendîmes du côté du midi dans une belle plaine, à l'extrémité septentriionale de laquelle est le chemin d'*Alep* à *Scanderoon*, lequel conduit à la fameuse chaussée & aux ponts construits sur les rivières qui vont se jeter dans le lac d'*Antioche*. Le pont qu'on appelle *Morat-Pacha* a vingt-quatre arches. La chaussée & les ponts furent bâtis en six mois par un grand Visir de ce nom, sous le Sultan *Achmet*, pour faciliter la marche de l'armée qu'il envoyoit à *Bagdad*.

On ne prend plus ce chemin, parce qu'il est infesté par les *Curdes*, & nous nous rendîmes au midi sur celui d'*Alep* à *Antioche*. *Gephyra*, la première ville que les Tables placent entre *Antioche* & *Cyrro*, étoit probablement dans l'endroit où est ce pont, ce mot signifiant un pont en Grec. On appelle les montagnes situées au couchant vers le mont *Amanus*, *Almadaghy*. Environ demie-heure après que nous fûmes sortis de

6 Description de l'Orient,  
la montagne, nous eûmes *Alaka*, qui  
a donné son nom à la plaine à gau-  
che, il y a quelques ruines au nord,  
& sur la montagne qui est à l'orient  
un vieux bâtiment appellé *Kerayee*,  
dont les ruines montrent encore la  
magnificence. Nous arrivâmes au bout  
d'une heure & demie sur le grand  
chemin d'*Alep* à *Antioche*, à un vil-  
lage appellé *Daina*, qui peut être  
*Emma des Tables*, & le même qu'*Im-  
ma*, que Ptolomée place entre *An-  
tioche* & *Chaleis*, à vingt-trois milles  
de la première & vingt de la se-  
conde. Les antiquités qu'on y voit  
prouvent que c'étoit une ville con-  
sidérable. On peut mettre de ce nom-  
bre quantité de grottes sépulcrales  
taillées dans le roc, avec des cours  
entourées d'appartemens, sur les-  
quelles sont des inscriptions grecques  
qui y ont été mises par des Chré-  
tiens; un bâtiment en forme de dô-  
me, soutenu par quatre colonnes  
ioniques. L'endroit où il est, donne-  
roit lieu de croire que c'est un mo-  
nument sépulcral; mais la maniere  
dont il est bâti me persuade qu'il ser-  
voit de piedestal à quelque statue,  
& il peut se faire qu'il soit plus an-

cien que les grottes dont j'ai parlé. Il reste sur le bord du village deux maisons, savoir, une grande, avec une enceinte & une tour, l'autre plus petite, à l'entrée de laquelle est un portique ionique. Les croix qui sont sur les portes, jointes à deux inscriptions grecques, prouvent qu'elle a été bâtie par des Chrétiens, de même que plusieurs autres dont j'ai parlé. Cette plaine me paroît être celle dans laquelle Aurélien battit Zénobie, & je me fonde sur ce que la bataille se donna près d'*Imma*, dans le voisinage d'*Antioche*. On m'a dit qu'il y avoit à l'extrémité méridionale de la plaine de *Daina*, un obélisque qu'on pourroit bien avoir érigé en mémoire de cette action. Nous trouvâmes à *Daina* quantité de cavaliers, que nous prîmes pour des *Curdes*, ce qui nous causa quelque crainte, mais nous fûmes que c'étoient des gens que le Pacha envoit envoyés pour chercher quelques bêtes à cornes que les *Curdes* avoient enlevées. On voit entre cet endroit & *Alep* les restes d'une ancienne chaussée d'environ trois cens verges de long, bâtie de grosses

8      *Description de l'Orient ;*  
pierres , qu'on appelle la *Chaussée de*  
*Julien.*

Nous rencontrâmes sur le chemin d'*Antioche*, à quelque distance de *Daina*, trois ou quatre gros villages ruinés, demi-heure après quelques montagnes basses , & ensuite une petite plaine où je vis plusieurs ruines , & une heure après un village appellé *Tesin*, lequel est situé sur une éminence qui domine sur une plaine , où passe la rivière *Ase* ou l'*Oronte*. Le Lac d'*Antioche* est dans cette plaine , & il est borné au couchant par le mont *Amannus*. On trouve dans ce village les restes de la façade d'une Eglise ornée de sculpture , sur la porte de laquelle est une inscription grecque effacée. *Tesin* produit la meilleure huile d'olive qu'il y ait dans le pays. Comme nous traversions la plaine pendant la nuit , je vis les éclairs sortir de l'horizon , sous la forme qu'on représente la foudre dans la main de Jupiter , & sur le revers des médailles des Rois Grecs de Syrie , ils me frapperent d'autant plus que je n'en avois jamais vu de pareils , & je suis persuadé que c'est d'eux qu'on a pris la figure qu'on leur donne sur les médailles.

Nous partîmes de *Tesin* à neuf heures du soir pour *Antioche* avec un Aga. Nous passâmes au bout d'une heure & demie un gros ruisseau appelé *Agoulé*; nous entrâmes une heure après dans une plaine, dans laquelle nous marchâmes deux heures jusqu'à *l'Oronte*. J'avois pris les devans, & comme j'approchois du pont appelé *Geser-Hadid*, (le pont de fer) un Curde qui y étoit s'ensuit à toute bride. Ce pont est composé de neuf arches; il y a dessus deux grosses tours dont les portes sont couvertes de lames de fer, d'où vient qu'on l'appelle le pont de fer. Les *Curdes* n'osent jamais le traverser, ce qui fait que le pays qui est au sud-ouest le long de la mer, est extrêmement sûr jusqu'à *Acre*, les Arabes ne passant jamais les montagnes qui sont au couchant; je m'arrêtai à cette porte jusqu'au point du jour.

Ayant passé *l'Oronte* le 21, nous entrâmes dans une plaine où nous prîmes notre route au sud-ouest. Elle est bornée, du côté de l'orient, par une chaîne de montagnes couvertes d'arbres, au pied desquelles est un village entouré de bois, qu'on ap-

10 Description de l'Orient ;  
pelle , si je ne me trompe , *Bidembo-*  
*le*. Nous arrivâmes au bout d'une  
heure & demie à l'extrémité de ces  
montagnes près de l'*Oronte* , lequel  
prend son cours au sud sud-ouest , de-  
puis le pont jusqu'à cet endroit. Il  
y avoit une garde pour empêcher  
les brigands de passer. Il y a au-delà  
une tour , près de laquelle sont les  
fondemens de quelques vieilles mu-  
railles , que je crois être les restes  
d'*Antigonia* , qui étoit à une heure  
& demie d'*Antioche*. J'observai , en  
approchant de cette ville , que les  
montagnes étoient hautes & escar-  
pées , & qu'il y avoit quelques grot-  
tes sépulcrales , & plusieurs fontai-  
nes au bas. Etant entré dans l'en-  
ceinte de l'ancienne ville , je m'ar-  
rêtais dans un jardin , d'où j'envoyai  
une lettre à un Marchand protégé  
par le Consul d'Angleterre , qui m'in-  
vita à loger chez lui. Je restai un jour  
à *Antioche* , je fus de-là dans la *Cili-*  
*cie* , d'où je retournai dans cette vil-  
le ; j'en donnerai la description à mon  
retour.



## CHAPITRE XX.

*Des Villes situées entre Antioche  
& Baïas dans la Cilicie, de la  
bataille entre Alexandre & Da-  
rius, & de Scanderoon.*

**N**ous prîmes, le 23, au sortir d'*Antioche*, notre route au nord ; nous paſſâmes l'*Oronte* sur un pont, au-delà duquel nous en rencontrâmes un autre à la même distance, & une heure & demie après je vis à ma droite, dans l'éloignement, un village appellé *Aiaouerazay*. Nous paſſâmes un autre ruisseau sur un pont, & je vis à deux ou trois milles à ma droite la rivière qui soit du lac d'*Antioche*, laquelle prend son cours au midi pendant l'espace de huit milles, & va se jettter dans l'*Oronte*. On appelle ce passage le *Passage crochu*, & l'on me dit, qu'il étoit plus sûr que celui qui est au nord du lac, & que les chevaux qui alloient à *Alexandrie* le paſſoient à gué. Etant arrivés aux mon-

A vi

tagnes qui sont au nord de la plaine, nous passâmes près du lac d'*Antioche*, qu'on appelle *Bahr-Agœuli*, (le Lac blanc) à cause de la couleur de son eau. On me dit qu'on l'appelloit aussi *Bahr-al-Souda*. Ce Lac s'étend du sud - sud - est au nord - nord-ouest, & peut avoir dix milles de long sur cinq de large. Ayant passé deux ou trois ruisseaux sur des ponts, nous arrivâmes au bout de trois heures sur la rivière *Patrakene*, sur laquelle il y a un pont à quatre arches, dont deux me parurent très-anciennes. C'est peut-être l'*Enoporas* de Strabon, qui la place un peu avant la montagne *Trapezon*, qu'on appelle aujourd'hui, à ce que je crois, *Benclesi*, & dont j'aurai occasion de parler ailleurs. Ce fut sur cette rivière que *Ptolomée Philomator* mourut de sa blessure, après avoir vaincu *Alexandre Bratas*. Nous arrivâmes une heure après à une montagne avec une tour, laquelle est à l'entrée d'une vallée, & au bout de demi-heure à *Caramout*, dont l'enceinte a environ un quart de mille de circuit, & où il y a des maisons & des boutiques comme dans une petite ville.

C'est une place de défense contre les *Curdes*. Il y a au couchant un ruisseau où nous nous reposâmes, après quoi nous fûmes joindre une petite Caravane. Nous prîmes ensuite au couchant entre les montagnes, à gauche desquelles il y en a une fort haute appellée *Alailum*. Nous vîmes, environ deux milles au nord, le château de *Pagras* sur les montagnes, c'est le nom qu'il porte dans l'itinéraire, qui le place à seize milles d'*Alexandrie*, & vingt-cinq d'*Antioche*, en quoi il se trompe; l'Auteur du voyage de *Jérusalem*, qui l'appelle *Pangrios*, ne le plaçant qu'à seize milles de cette dernière ville. On m'a dit qu'il y avoit une rivière appellée *Souda*, qui prend sa source dans les montagnes qui sont au couchant, & passe au pied de celle-ci; c'est sur elle qu'est bâti le pont appellé *Keser-Abead*, & elle va se jeter dans le lac d'*Antioche*. Je crois que ce dernier est appellé *Bahr-el-Souda*, de cette rivière, & que c'est l'*Arceuthus* dont Strabon parle immédiatement après *Pagras*, & qu'il dit passer dans la plaine d'*Antioche*. Comme aucun Auteur ancien ne fait men-



14 *Description de l'Orient* ;  
tion de ce lac, il y a tout lieu de  
croire qu'il a été fait depuis.

Ces montagnes sont fort dange-  
reuses à cause des *Curdes*. Nous pas-  
fâmes par deux que ces brigands ont  
coutume de fréquenter, mais il est  
rare qu'ils fassent des courses au cou-  
chant. Nous suivîmes une terrasse  
pratiquée sur le penchant de la mon-  
tagne, de chaque côté de laquelle  
je vis les ruines de quelques murail-  
les, qui pourroient bien être celles  
d'une tour ou d'une porte. Nous ren-  
contrâmes près de *Baylan* un passage  
pratiqué dans le roc. Le premier,  
dont j'ai parlé, étoit probablement  
ce qu'on appelloit les portes de la  
*Syrie*, & il peut se faire que le se-  
cond y conduisit. *Baylan* est environ  
à dix milles de *Caramout*. C'est un  
gros village bâti sur le penchant des  
montagnes, que les Européens, éta-  
blis à *Alep*, fréquentoient autrefois  
beaucoup, à cause de la fraîcheur de  
la situation, & que les habitans de  
*Scanderoon* fréquentent encore pour  
la même raison. Ce village est pro-  
bablement *Piçtanus*, que l'Itinéraire  
de *Jérusalem* place à neuf milles d'*A-  
lexandrie*, & huit de *Pangrios*. C'est

& de quelques autres Contrées. 15  
un des grands passages dans la *Cilicie* ;  
&, comme il y en avoit trois (a),  
cela a occasionné quelque confusion  
dans les Auteurs qui en ont parlé.  
Celui par lequel nous fûmes est ce-  
lui qu'on appelloit simplement les  
portes, ou les portes de la *Syrie* (b),  
& quelquefois peut-être les portes  
de la *Cilicie* (c), le second étoit près  
d'*Issus*, que l'on croit être *Baïas*,  
& probablement au midi de celle-ci;  
on l'appelloit les portes d'*Amanus* (d).  
Strabon ne fait aucune mention de  
ce passage, & l'on peut conclure des  
degrés de latitude de Ptolomée, &  
de l'ordre dans lequel il le place,  
qu'il parle du passage du milieu. Je  
crois que le troisième étoit celui qui  
étoit près d'*Agæa*, par où l'on pas-  
soit d'une partie de la *Cilicie* dans  
l'autre, & qu'on appelloit les portes  
d'*Amanus* & de *Taurus*. Je voudrois  
le distinguer des autres par le nom de

---

(a) *Asperi tres aditus, & perangusti sunt;*  
*quorum uno Cilicia intranda est. Q. Curtii,*  
*lib. III. cap. 4. & Ptolom. V. 15.*

(b) *Strab. XIV. 676.*

(c) *Q. Curtii, lib. III. 8.*

(d) *Arrianus, II, 94. Polybii Fragmenta*  
*xii. 8. Q. Curtii, lib. III. 8. Ptol. V. 8.*

16 *Description de l'Orient*,  
portes de *Taurus* ou de *Cilicie* (a).  
Nous cotoyâmes les montagnes environ deux ou trois milles au couchant, & après que nous fûmes descendus, nous tournâmes au midi, nous arrivâmes au bout d'un mille dans la plaine, & six milles au-delà à *Scanderoon*, comme l'appellent les Naturels du pays. Les Européens lui donnent le nom d'*Alexandrette*. Nous vinmes de-là à *Baias*, que tous les Auteurs prétendent être l'ancienne *Iffus* dans la *Cilicie*. L'Itinéraire de *Jérusalem* l'appelle *Baiæ*, & la place à seize milles d'*Alexandrie*. Ptolomée met *Iffus* seize minutes au nord de cette dernière. La baye, qui est située à la pointe nord-est du golfe, fut appellée *Ifficus* du nom de cette ville. Il y a au nord une petite baye, où sont les ruines d'un ancien port où les vaisseaux pouvoient être en sûreté autrefois ; mais il n'en est pas de même aujourd'hui, à cause qu'il est exposé aux vents du sud-ouest, qui sont très dangereux. Au midi est un torrent qui vient du passage qui conduit aux portes d'*Amanus* ; c'est

---

(a) *Cicero ad Atticum*, epist. 20.

un des trois qu'il y avoit dans la *Cilicie*, & il est au milieu. Je crois que le lit de ce torrent servoit de bornes entre la *Cilicie* & la *Syrie* chez ceux qui placent toute la partie méridionale de l'*Issus* dans cette dernière contrée. Cicéron dit, dans une de ses Lettres, qu'on lui donna dans cet endroit le titre d'*Imperator*, à l'occasion d'une victoire qu'il remporta. On observera qu'il y avoit un troisième passage de la *Capadoce* dans la *Cilicie*, qu'on appelloit les portes de *Taurus*; ce fut par celui-ci qu'Alexandre passa. La plaine qui est au couchant des montagnes, & dans laquelle *Baias* est située, n'a pas plus d'un mille de large, mais elle est extrêmement fertile. Les jardins de cette ville sont les meilleurs du pays, & fournissent aux habitans d'*Alep* une quantité prodigieuse d'oranges & de limons. Le commerce y est sur un assez bon pied, parce que le *Firman*, qui permet l'importation du riz & du caffé d'*Egypte*, est entre les mains de quelques Marchands qui les envoient à *Alep* & dans les environs. Quelques Gentilshommes Anglois furent de *Baias* à *Tarsus*, ils marche-

18 *Description de l'Orient*,  
rent au nord-ouest pendant une heure & cinquante minutes, & arrivèrent sur une rivière appellée la *Delisu* ou la *Dolichie*, qui a trente verges de large, mais qui est peu profonde. Ils arriverent demi-heure après à *Karabolat*, au bout de deux heures cinquante minutes, à l'extrémité de la baie de *Scanderoon*, & trente-cinq minutes après à la Porte de fer, qui est probablement l'ancienne porte de la *Cilicie*, & la même, à ce que je crois, qu'un autre Voyageur dit être ruinée. Ils virent à gauche une longue chaussée qui leur parut très-ancienne ; au bout d'une heure & vingt minutes, ils arriverent à *Kurkala* ou *Kurtculla*, comme un autre l'appelle. C'est peut-être *Castabala* de Ptolomée, & la même que *Catavolomis* du voyage de *Jerusalem* ; il y a dans cet endroit un grand Caravanserai. Ils arriverent au bout d'une heure & trois quarts à un pont, lequel est bâti sur un torrent d'hiver qui coule dans la plaine, & environ une heure après à l'extrémité de celle-ci, & à une chaussée qui conduit par un détroit dans une autre plaine, & deux heures après à *Mysos* ; ils

prirent jusques-là leur route au nord-ouest. On croit que cette ville est *Mopsuestia*, & peut-être est-ce la même que *Mansista*, dont il est parlé dans le voyage de *Jéryusalem*. La rivière qui passe au travers s'appelle *Tahan* ou *Gehun*, & l'on croit que c'est le *Pyramus*. Un autre Voyageur qui a pris la même route dit, que le *Pyramus* est appellé *Quinda* à *Amuasfy*. Cette rivière se jette dans la mer au couchant de *Mallus*, suivant Ptolomée, & Alexandre la traversa avant que d'arriver à *Mallus*, qui paroît avoir été sur la rive occidentale du promontoire, qu'on appelle aujourd'hui *Cape-Mallo*, & il y a tout lieu de croire qu'*Ægæ* étoit à l'orient dans l'endroit qu'on appelle *Aias-Kala*. Il y avoit sur cette rivière un pont à neuf arches, de deux cens trente pas de long. On voit encore à une de ses extrémités deux colonnes, sur l'une desquelles est une ancienne inscription grecque. Cinq de ces arches furent emportées en 1737 par le torrent; la ville paroît fort ancienne, & il y a au nord-ouest une éminence, sur laquelle est un château. Ils entrerent de-là dans une

20 *Description de l'Orient*,  
plaine, & ayant pris leur route du  
nord au nord-ouest, ils arriverent au  
bout de trois heures & un quart à  
un rocher extrêmement élevé sur le-  
quel il y avoit un château ; deux heu-  
res huit minutes après sur une ri-  
viere, au bout de trois quarts d'heu-  
re à un pont à deux arches, un quart  
d'heure après à un autre composé  
d'une seule arche, & au bout de vingt  
minutes à une troisième riviere ; ils  
s'égarterent, mais ils arriverent le  
soir à *Circe* ou *Sis*. Un Voyageur An-  
glois, qui tint la même route, étant  
arrivé à deux heures & demie de  
*Misus*, sur le chemin de *Cortculla*,  
vit *Anawasy* ou *Amuasy*, environ  
trois milles au nord. Cette ville lui  
parut être située comme *Antioche*,  
sur un rocher fort haut, & il croit  
que c'est *Césarée d'Anazarbe*, la patrie  
de Dioscoride & d'Oppien. Elle fut  
détruite par un tremblement de terre  
du tems de Justinien. Les médailles  
de cette ville ont sur le revers une  
riviere, & l'on dit qu'elle étoit sur  
le *Pyramus*. Ils arriverent le lende-  
main, au bout de quatre heures &  
demie, sur une riviere ; un quart  
d'heure après sur une autre, & au

bout de demi - heure à un pont. Ils commencerent , vingt-trois minutes après, à monter les montagnes ; ils arriverent au bout de cinq heures trente-deux minutes à une source , & deux heures après à *Adana* , qui est bâtie dans une plaine. Il y a à l'orient une riviere , qu'on appelloit autrefois *Sarus* , sur laquelle est un pont de vingt arches , de quatre cens cinquante pas de long. Il leur parut que le lit de la riviere étoit pavé de pierres quarrees. Ils continuerent leur route , & arriverent au bout de deux heures dix minutes , à un pont composé de trois arches ; trois heures dix minutes après à un puits , & une heure quarante-cinq minutes après à *Tarse* ; mais avant d'entrer dans la ville , ils traverserent le *Cydnus* sur deux ponts , dont l'un avoit cent pas de long & l'autre deux cens , & qui leur parurent tous deux fort anciens. Cette riviere est la même sur laquelle Cléopâtre conduisit Marc-Antoine avec tant de pompe. Elle forme plusieurs branches & prend son cours au sud-est. Les murailles de la ville sont très- anciennes & peuvent avoir deux milles de circuit. Il y a un château au

22 *Description de l'Orient*,  
nord-est de la nouvelle ville, & au  
nord de l'ancienne, il y en avoit un  
autre sur une éminence qui est au  
midi, mais qui n'existe plus. Cette  
ville, autrefois si fameuse par son  
commerce, est aujourd'hui dans un  
état déplorable. Les sciences y fleu-  
rissoient, & c'est probablement la

\* L'Apô- raison pour laquelle saint Paul \* étoit  
tre étoit na- si versé dans toutes les connoissan-  
tif de Tarse. ces humaines.

Le fameux passage dans l'Asie mi-  
neure est au nord de *Baias*. On pré-  
tend que le mont *Amanus* aboutis-  
soit à ce passage, ce qu'aucun Au-  
teur n'a si bien fixé que *Strabon*,  
qui le nomme immédiatement après  
*Ægée*, & les montagnes de *Pierie*,  
qui se joignent aux monts *Amanus* &  
*Rossus*. La montagne qui est au nord-  
ouest d'*Antioche*, est sûrement celle  
de *Pierie*, sur laquelle étoit *Séleucie*  
de *Pierie*; mais il peut se faire que  
cette montagne allât au levant &  
ensuite au nord, jusqu'aux portes  
d'*Amanus*. Il y a une chose à obser-  
ver en faveur de ce sentiment, c'est  
que *Ptolomée* dit que la *Singas*, qui  
se jette dans l'*Euphrate*, sort de la  
montagne de *Pierie*, ce qui ne pour-

roit être si elle ne s'étendoit au nord que jusqu'aux portes de Syrie, car toutes les rivières de ce canton, qui sont au midi de ces passages, se jettent dans l'*Oronte*. Que s'il est vrai que la montagne de *Pierie* s'étendît jusques-là, la *Singas* pourroit avoir sa source au milieu, & prendre son cours vers l'*Euphrate*, entre le mont *Taurus* & le mont *Amanus*; car les rivières qui sont dans la plaine se jettent dans l'*Oronte*. Une autre chose qui favorise cette opinion est, que Ptolomée place *Pagræ* & les portes de Syrie dans la *Pierie*. Le mont *Coryphee* étoit entre la montagne de *Pierie* & le mont *Rhossus*.

Tous les Géographes semblent appeler le pays situé au couchant & au nord de ces montagnes *Cilicie*; il faut en excepter Ptolomée, qui établit pour bornes je ne sais quelle ligne tirée des portes d'*Amanus*, qui, à ce que je crois, est le lit d'un torrent d'hyver qui est au midi de *Baias*, & qui sort d'une vallée située entre les montagnes où l'on passe pour arriver à ces détroits. Ciceron fait mention de ces deux passages qui conduisent dans la *Cilicie*, & l'itinéraire

24 *Description de l'Orient*,  
de Jérusalem place *Pictanus* dans la  
*Cilicie*, & *Pangrios* dans la *Syrie*. La  
seule conjecture que l'on puisse former  
en faveur de Ptolomée est, que lors  
de la division des Provinces Romai-  
nes, on ajouta cette contrée de la  
*Cilicie* à la province de *Syrie*. Quoi  
qu'il en soit, on ne laisse pas de  
trouver bien des difficultés dans la  
Géographie de ces contrées. Quoi-  
que la montagne qui est au nord-  
ouest d'*Antioche* passe communé-  
ment pour être celle de *Pierie*, il  
paroît néanmoins qu'elle s'étendoit  
d'abord au nord, & ensuite vers l'o-  
rient jusqu'à *Antab*, s'il est vrai que  
la *Singas* en sorte. Au reste, toutes  
ces montagnes, à l'exception de la  
partie qui est au couchant de *Séleu-  
cie de Pierie*, paroissent avoir été ap-  
pellées *Amanus*, quoique le mont  
*Amanus*, proprement dit, fût la chaî-  
ne occidentale qui s'étend vers la  
mer, & la montagne de *Pierie* la partie  
orientale. On peut aussi supposer que  
le mont *Amanus* étoit entre la mon-  
tagne de *Pierie* & le mont *Taurus*,  
qui est au nord, ce qui n'empêche pas  
qu'on ne donne quelquefois au pre-  
mier le nom de *Taurus*; car *Antioche*  
dont

& de quelques autres Contrées. 25  
dont *Antab* a pris la place, s'appel-  
loit Antioche du mont Taurus. Il y  
a encore deux difficultés, dont l'une  
vient des différentes bornes qu'on  
assigne à la *Cilicie* & à la *Syrie*, &  
l'autre de ce qu'on a confondu les  
noms des trois passages,

La plaine dans laquelle cette ville  
est bâtie a environ deux milles de lon-  
gueur; elle est bornée au midi par une  
éminence, sur laquelle est un chemin  
d'environ un mille de longueur, qui  
conduit dans une plaine qui peut  
avoir un mille & demi de longueur,  
sur trois quarts de mille de largeur,  
laquelle est bornée à l'orient par des  
montagnes, au couchant par la mer  
& au midi par quelques collines, qui  
s'étendent environ l'espace de qua-  
tre milles jusqu'à *Scanderoon*. La rai-  
son pour laquelle j'entre dans ce dé-  
tail est, que je suis persuadé que  
c'est dans cette plaine qu'Alexandre  
défit Darius (a). Elle est traversée entre Ale-  
xandre &  
par deux rivières qui prennent leurs sources dans les montagnes. La plus  
petite est au midi & s'appelle *Mer-  
kes*, d'un village de ce nom, qui est  
Bataille  
Darius.

---

(a) Voyez Quinte-Curce & Artien.  
Tome III.

sur ces montagnes. Il y a au nord une muraille de cinq pieds d'épaisseur, qui avance dans la mer, à l'extrémité de laquelle est une tour ronde ruinée, & une autre en dedans, qui peut être un reste de l'ancien port de *Nicopolis*, dont j'aurai occasion de parler. Un peu plus loin sont les débris d'un massif de pierres & de briques, qui a la forme d'un quarré oblong; & il peut très-bien se faire que ce soit le fondement des autels que l'on dit qu'Alexandre fit élever près du *Pinarus*. Vis-à-vis le milieu de la plaine est une vallée étroite entre les montagnes, qui ressemble à une grande crevasse, dans laquelle coule la petite rivière *Mahersy*, que je crois être le *Pinarus*, la plus grande des deux rivières. On prétend que c'est-là que Darius vint camper au sortir d'*Issus*. Il y a, au midi de la plaine, une petite montagne isolée, dont le pied va se joindre à celles qui sont au midi. On avoit tiré un fossé depuis cet endroit jusqu'à la mer, & l'armée d'Alexandre étant campée sur les montagnes qui sont au midi, & qu'on est obligé de traverser en venant de *Scanderoon*, ce

Conquérant ne pouvoit choisir un endroit plus convenable pour dresser sa tente & recevoir la malheureuse famille de Darius. Alexandre, ayant appris que Darius s'avançoit, envoya Parménion pour garder les passages qui conduisoient dans la *Syrie*, & vint camper à *Myriandros*, qui étoit au midi d'*Alexandrie*. Il eut la prudence de laisser l'autre passage ouvert, pour l'attirer dans un endroit où il ne pût faire usage de toutes ses forces. Darius, en traversant les montagnes, prit sa route un peu au nord, s'empara de la ville d'*Issus* & eut l'imprudence de laisser Alexandre derrière lui au midi. Celui-ci n'eut pas plutôt appris que son ennemi avoit traversé les montagnes, qu'il vint à sa rencontre & campa dans les montagnes de *Cilicie*, dans un endroit qui n'avoit qu'autant d'étendue qu'il en falloit à deux petites armées pour agir. Darius, après avoir pris *Issus*, s'avança vers la rivière *Pinarus*, & Alexandre, l'ayant attiré dans le piège, lui livra bataille & obtint l'empire du monde. On observera que ces rivières s'étant engorgées, le terrain est devenu si ma-

28 *Description de l'Orient* ;  
réceageux , qu'il seroit aujourd'hui im-  
possible à deux armées d'y camper ;  
il paroît même que la mer a empiété  
sur la plaine , & il n'y a pas apparence  
que la bataille se soit donnée dans  
celle de *Baias* , parce qu'elle n'est  
pas assez grande pour deux grosses ar-  
mées. On dit d'ailleurs , que *Darius*  
se porta sur le *Pinarus* le lendemain  
du jour qu'il eut pris *Issus* , par où  
l'on donne à entendre , qu'il s'éloigna  
de cette ville , & qu'il n'enga-  
gea point le combat dans la plaine  
sous ses murailles. Mais ce qui pa-  
roît déterminer que la bataille se  
donna dans l'endroit que je viens de  
dire , est un monument curieux dont  
aucun Voyageur n'a encore fait men-  
tion. On voit sur les montagnes qui  
sont au midi , vis-à-vis la plaine , ou  
plutôt du côté de la mer , une ruine  
qui a la forme de deux colonnes ,  
qu'on appelle communément les co-  
lonnes de *Jonas* , parce que la tradi-  
tion porte que la Baleine jeta le  
Prophète dans les environs. J'eus  
toutes les peines du monde à m'y ren-  
dre , parce qu'elle est au milieu d'un  
bois extrêmement touffu. Je me fis  
cependant jour au travers , & je trou-  
vai

vai sur le lieu un bel arc de triomphe de marbre gris poli, dont le sommet & une grande partie des pieds droits étoient démolis ; les encoignures étoient ornées de pilastres ; la face principale regardoit le midi, & il y avoit de chaque côté une colonne, dont il ne reste que les piedestaux. Il paroît y avoir eu dans le pied droit qui est au levant, une montée pour se rendre au haut. Le dedans est bâti d'une espèce de pierre ou terre graveleuse, taillée comme la pierre de taille, laquelle ressemble à de la brique crue, & je l'aurois prise pour une composition, si je n'en avois trouvé de pareille dans cet endroit. Pour renforcer l'édifice, de trois ou quatre assises, on en a mis une de marbre, & l'architecture en est si belle, qu'il y a lieu de croire qu'il a été bâti lorsque cet art fleurissoit, & qu'il a été érigé en l'honneur d'Alexandre, par quelque Roi de Syrie. On voit encore les débris d'une muraille épaisse qui paroît s'être terminée à l'arc, & avoir été démolie depuis. Elle faisoit sans doute partie des murailles de *Nicopolis*, laquelle fut bâtie en mémoire de la victoire qu'A-

Alexandre avoit remportée sur Darius, & à qui elle dut son nom. Il y a toute apparence que le chemin passoit par-là, & que dans la suite on en prit un autre plus éloigné de la mer. S'il est vrai que cette muraille de Nicopolis s'étendît jusqu'aux montagnes, elle devoit servir à fermer ce passage, & ce fut peut-être la raison pour laquelle on l'a démolie.

Nous partîmes le 26 de *Scanderoon* pour *Baias*. Après avoir fait environ un mille, nous tournâmes le coin de la baye, & prenant notre route au nord, nous entrâmes dans une plaine d'environ un quart de mille de largeur. Nous quittâmes bien-tôt le rivage, & nous arrivâmes, par une montée fort douce, sur quelques collines couvertes de bois, & de-là sur une autre plus haute, suivant le chemin qui est à l'orient de l'arc dont j'ai parlé ci-dessus. Nous descendîmes de-là dans la plaine, où je crois que se donna la fameuse bataille entre Alexandre & Darius, & nous arrivâmes à *Baias* par la route dont j'ai donné la description. Nous dinâmes dans le Caravanserai, & nous reprîmes le chemin de *Scanderoon*.

On me dit qu'à l'orient de l'arc de triomphe il y avoit dans les montagnes un village appellé *Kaihib*, & au midi de celui-ci un autre appellé *Oxskey*, qui étoit un repaire de brigands. Nous rencontrâmes sur la riviere *Merkes* l'Aga du Bey indépendant de *Baylan*, avec environ soixante soldats. Ils alloient, disoient-ils, à *Arjous* pour arrêter quelques voleurs ; mais j'appris depuis que c'étoit pour lever de l'argent, ou s'emparer des bestiaux de ceux qui refuseroient de payer. Ils me firent appeller, & m'inviterent à prendre du caffé. L'Aga avoit un esclave Vénitien, qui, ayant été pris fort jeune, avoit entièrement oublié l'Italien. Il m'offrit de me le vendre, mais je compris que ce n'étoit qu'une ruse, & il me pria de ne point le devancer. Je les rencontrais dans un autre endroit, & il m'arrêta de nouveau, mais je l'envoyai prier de ne point retarder mon voyage, parce que la nuit avançoit, & sur la promesse que je lui fis, de ne donner avis à qui que ce fût de son arrivée, il me laissa partir, & nous arrivâmes

Scande- à Scanderoon (a). Cette ville est fu-  
xoon, tuée sur la rive méridionale de la  
baye , près de l'encoignure sud-est. Le port est assez bon & les vaisseaux  
ne mouillent pas bien loin du rivage. Il y a , environ à un demi-mille de  
la ville , une source abondante , qu'on  
appelle la *Fontaine-de-Joseph*. Elle  
forme un ruisseau considérable , qui ,  
après avoir serpenté dans la plaine ,  
traverse la ville , & va se jeter dans  
la mer ; mais son lit est tellement  
engorgé , que l'eau ne forme qu'un  
vaste marais , qui rend l'air si mal-  
sain dans l'été , que les Européens  
sont obligés d'aller coucher à *Bay-  
lan* ; mais si quelque accident les obli-  
ge d'y séjourner , ils s'en trouvent  
plus mal que s'ils étoient restés à

---

(a) C'est un Port de Sourie , que les Turcs ,  
à qui il appartient , appellent *Scanderona* ,  
& les Italiens *Alexandrette*. C'étoit autre-  
fois une ville considérable , mais il n'y a à  
présent que quelques magasins de Mar-  
chands qui y résident. Cette ville n'est élo-  
gnée d'Alep que de vingt-deux lieues vers  
l'Orient. Elle est sur la côte du Golfe de  
*Lajazzo* , & sur les frontières de la *Caran-  
manie*

*Scanderoon* pendant tout l'été. Je couchai tous les soirs à bord pendant le séjour que j'y fis. L'air cause une espèce de maladie lente, laquelle est souvent accompagnée de la jaunisse, & l'on en meurt, à moins que l'on ne change de climat. Il cause souvent aux Etrangers des fiévres violentes & mortelles. On prétend que le pays doit sa ruine aux armées Ottomanes qui y campoient durant les guerres avec la Perse, & qu'avant ce tems-là, il étoit parfaitement cultivé & l'air fort sain. Bien que ce soit le port d'Alep, on prendroit *Scanderoon* pour un village plutôt que pour une ville; les Nations Européennes y ont chacune un facteur, & la ville ne subsiste que du commerce.

On croit généralement qu'*Alexandrette* est la même qu'*Alexandria ad Iffum*, appellée *Alexandria-Scabiosa* dans l'Itinéraire de Jérusalem; mais cette place n'est qu'à huit milles de *Baias*, qui est l'ancienne *Iffus*, au lieu que tous les anciens s'accordent à la placer à seize milles au midi d'*Iffus*. Environ trois milles au midi de *Scanderoon* il y a un ruisseau qui vient de *Baylan*, il porte le nom de cette

34 *Description de l'Orient*,  
ville , & l'on y voit les ruines de  
quelques maisons de briques. Il peut  
se faire qu'*Alexandrie* fût dans cet  
endroit, mais elle en est trop près ,  
& je croirois plutôt qu'elle étoit vers  
les premières montagnes, trois lieues  
au midi de *Scanderoon*, car j'ai vu  
un peu au midi de cette hauteur les  
ruines d'une tour de briques , liées  
avec du mortier fort épais , à quoi  
j'ajouterai , que les anciens bâtissoient  
toujours leurs forteresses sur les hau-  
teurs , & pour prouver que je ne me  
trompe point dans ce que je dis de  
la distance de cette ville , j'observe-  
rai que l'on place les *Portes* à cinq  
parasanges , ou dix-huit milles trois  
quarts d'*Issus*. Ces *Portes* paroissent  
être celles de *Syrie* , & la distance  
s'accorde parfaitement ; car y ayant  
trois milles de ce pas à *Baylan* , &  
quatorze de celui-ci à *Baias* , cela  
s'accorde avec la distance dont j'ai  
parlé. Etant arrivé à un demi mille  
de cet endroit , nous traversâmes un  
ruisseau appellé *Shengan* , qu'on pou-  
voit fort bien avoir conduit dans  
l'ancienne ville.

Environ un demi mille au midi de  
la ville , il y a un château de pierres

de taille de figure octogone, dont les murailles sont fort basses, mais défendues de chaque côté par une tour. On l'appelle le château de *Scanderbeg*, ou d'Alexandre, & il paroît avoir été bâti par les Mamelucs, qui étoient les meilleurs Architectes de ces contrées, dans le dessein probablement de s'opposer au débarquement des troupes Ottomanes. Il y a au nord une vieille tour quarrée, dont on ne peut approcher à cause des marais dont elle est environnée.

---

## CHAPITRE XXI.

*Du Mont Rhoffus & autres lieux situés entre Scanderoon & Kepse, ou l'ancienne Seleucie.*

**N**ous partîmes le 27 de *Scanderoon* & prîmes notre route au midi. Nous passâmes par le château de *Scanderbeg*, & nous arrivâmes, en suivant la côte, sur la rivière de *Baylan*, qui n'est qu'à trois milles de *Scanderoon*. Je vis auprès quelques murailles & un vieux bâtiment de briques

liées avec du mortier, qui me parut être un bain. Nous suivîmes toujours la côte, & lorsque nous fûmes à trois heures de *Scanderoon*, nous rencontrâmes un ruisseau appellé *Shengan*, une hauteur près de la mer, & un autre ruisseau appellé *Agalipour*. Nous entrâmes dans la plaine & arrivâmes au bout de demi-heure à un ruisseau appellé *Farstalic*, où nous trouvâmes l'*Agâ* que nous avions rencontré sur le chemin de *Baias* à *Scanderoon*, & peu après quelques-uns de ses soldats qui chassoient devant eux les bestiaux qu'ils avoient enlevés. Un d'entr'eux nous demanda du pain; mais un soldat d'une autre compagnie, moins poli que lui, ouvrit nos sacs par force, & nous enleva toutes nos provisions. Nous rencontrâmes à quelques pas de-là deux autres Soldats, dont un ayant jeté les yeux sur quelque chose que j'avois, me pria de la lui donner, & qui, piqué de mon refus, me coucha en joue. Afin donc d'éviter de pareilles rencontres, nous enfilâmes un mauvais chemin qui étoit le long de la côte. Nous tournâmes au bout d'une heure vers l'orient, & ayant traversé une

riviere qui est au midi , appellé *Dulgehan*, nous fîmes halte dans un parc bordé de platanes & d'aulnes.

Ptolomée place *Myriandrus*, vingt minutes au midi d'*Alexandrie*, & je conjecture que cette ville étoit sur la riviere *Dulgehan*. *Strabon* la met sur la baye d'*Issus* , & Ptolomée dix minutes au nord de *Rhossus* , mais elle n'est pas à plus de vingt mille de *Scanderoon*. En supposant néanmoins qu'*Alexandrie* ait été plus au midi que *Scanderoon* , il s'ensuivroit que Ptolomée peut s'être plutôt trompé à l'égard de la distance qu'il assigne entre ces deux places , qu'à l'égard de celle d'*Alexandrie* & d'*Issus* , sur laquelle les autres s'accordent avec lui. Il y a au midi de cet endroit deux ou trois petites rivieres , sur l'une desquelles *Myriandrus* pouvoit être située. La grande plaine d'*Arsous* commence une lieue plus loin vers le midi ; elle a environ trois milles de large & dix de long , & s'étend jusqu'à *Jebel-Tosse* , l'ancien mont *Rhossus* , dont *Arsous* , le nom de la plaine , peut être une corruption. Cette montagne , comme je l'ai observé ci-dessus , est connue aux marins sous le nom de

38 Description de l'Orient ;  
Cap - Hog, & forme la pointe méridionale de la baie d'*Issus*, qu'on appelle aujourd'hui la baie de *Scanderoon*.

Arrien dit qu'Alexandre, ayant passé les détroits, c'est-à-dire, ceux du mont *Taurus*, au sortir de la *Cappadoce*, vint camper près de la ville de *Myriandrus*, résolu d'attaquer Darius, au cas qu'il forcât les pas de Syrie, où il avoit placé une garde ; & dans ce cas, s'il eût pris sa route au nord, il pouvoit marcher à lui, & lui livrer bataille dans quelqu'une des plaines étroites qui s'y trouvent, ou si Darius fût venu à sa rencontre, il étoit le maître de l'attendre dans les vallées étroites qui sont entre les montagnes, & de l'empêcher d'entrer dans la vaste plaine de *Rhosfus* ou d'*Arfous*, & de profiter de ses avantages.

Au nord de cette plaine, & au couchant de la ville, que je suppose être *Myriandrus*, on trouve quelques collines basses qui se portent du nord au sud, sur lesquelles il peut se faire qu'Alexandre ait campé, & au cas que Darius fût venu l'attaquer, il pouvoit lui livrer bataille dans la

plaine étroite qui est entre ces collines & les montagnes ; c'est probablement la route que prit Darius, le chemin qui est sur la côte étant trop scabreux pour une armée. J'ai observé ci-dessus la conduite que tint Alexandre, après que Darius eut passé les autres détroits, & l'on peut voir dans les Historiens les particularités de cette action mémorable.

Le mont *Rhossus* est au midi de la plaine d'*Arsous*, & se joint aux montagnes qui sont à l'orient & au midi. Strabon dit que les montagnes de *Pierie* aboutissent au mont *Rhossus* & au mont *Amanus* ; mais je crois plutôt que le mont *Rhossus* faisait partie de la montagne de *Pierie*, & que le mont *Coryphaeus*, qui est entr'elle & Seleucie de *Pierie*, formoit l'autre. Les anciens Géographes ne sont pas fort exacts dans ce qui concerne la division de cette contrée. Pline & Mela l'appellent *Seleucis Antiochene*. On divisoit la Seleucie, en Pierie Cassiotide & Seleucie propre. Ptolomée ne met dans la dernière que *Gephyra*, *Gindarus* & *Imma*, ou la plaine qui est au nord de l'*Oronte*, qui s'étend depuis *Imma*,

40 Description de l'Orient ;  
qui est sur le chemin d'Alep , jusqu'à  
Seleucie de Pierie. Il parle des villes  
de la Pierie ; savoir , de celles qui sont  
dans l'intérieur du pays , sur la mon-  
tagne même de Pierie ; savoir , *Pi-  
nara* , les portes de Syrie & *Pagrai*.  
La première est inconnue , & les deux  
autres sont sur les montagnes. Dans  
la description qu'il donne de la Sy-  
rie , sans entrer dans le détail de ses  
Provinces , il nomme Alexandrie ,  
Myriandrus , Rhossus , le rocher de  
Rhossus , la montagne de Pierie &  
l'embouchure de l'Oronte. Je crois  
que c'étoient des villes maritimes de  
la Pierie. A l'égard des villes mari-  
times qui suivent , à commencer à  
*Posidium* jusqu'à *Balanæa* inclusive-  
ment , il les comprend sous la déno-  
mination générale de *Syrie*. C'étoient  
des villes maritimes de la *Cassiotide* ,  
*Posidium* étant un peu au midi du  
mont *Cassius*. Il y avoit sur le mont  
*Rhossus* une ville de même nom , &  
j'appris depuis qu'il y avoit quantité  
de ruines dans cet endroit. On place  
le rocher de Rhossus sous le même  
degré de latitude. Je découvris de  
*Posidium* un rocher qui avance dans  
la mer , à quelque distance de la poin-

té de la montagne. Il est fait comme la tête d'un verrat, d'où vient qu'on l'appelle *Roscanzir* ( la tête du Verrat ) & ce mot a la même signification dans les autres langues. Etant arrivé dans la plaine d'*Arfous*, j'observai qu'il y avoit une plaine étroite à l'orient, entre quelques collines basses & les montagnes. Il peut se faire qu'Alexandre eût dessein d'y attirer Darius, au cas qu'il vînt à forcer le Pas de *Syrie*. Nous traversâmes au bout de trois quarts d'heure un ruisseau, demi-heure après un second, & après avoir marché demi-lieue, nous arrivâmes dans un village de Turcomans, qui étoit au milieu d'un champ planté de mûriers & de figuiers, autours desquels les vignes étoient entortillées. Les habitans nous conduisirent dans leur village, mais il s'en falloit beaucoup qu'ils y vécussent dans la même abondance qu'autrefois, les derniers Gouverneurs qu'on y avoit envoyé les ayant opprimés. Je vis dans cet endroit, sur-tout près du cimetiere des Turcs, plusieurs colonnes rompues. Il survint un orage accompagné d'éclairs & de tonnerres, qui nous

42 *Description de l'Orient*,  
obligea d'y coucher. Nous partîmes  
le 28 ; nous passâmes une petite ri-  
viere appellée *Boilu*, & nous arrivâ-  
mes au bout d'une heure à *Alhope*,  
qui est un village Arabe, où sont plu-  
sieurs torrens d'hivers, qui se répan-  
dent dans la plaine, & une heure  
après à quelques collines situées au  
couchant des montagnes, au bas des-  
quelles est un village. Les habitans  
parurent effrayés de nous voir, mais  
nous les rassurâmes & ils nous don-  
nerent un guide pour nous montrer  
le chemin. Nous fûmes de-là à d'aut-  
res montagnes où étoient quelques  
huttes dépendantes d'un village ap-  
pellé *Eimerakesy* ; nous fîmes halte  
sous un arbre, & les habitans eurent  
la politesse de nous apporter du pain  
& du lait. Je louai dans cet endroit  
deux hommes pour m'accompagner  
au mont *Rhossus*, qu'on appelle au-  
jourd'hui *Totosè*, & je renvoyai les  
guides que j'avois pris à *Scanderoon*.

Nous arrivâmes dans un village  
dont la situation étoit la plus char-  
mante du monde. Il y a au bas une  
vallée bordée de montagnes, qui for-  
ment un amphithéâtre ; elle pro-  
duit quantité de fruits, entr'autres

des oranges, des limons, des pêches & des grenades. On découvre de cet endroit la mer, *Aias-Kala* sur la pointe de *Mallo*, la baie de *Tarse* & le mont *Taurus*. Celui qui m'avoit loué des chevaux étoit de ce village, & les habitans nous reçurent avec beaucoup de politesse. On me conduisit dans une maison, & un jeune homme me fit présent de quelques grenades. Le mauvais tems nous y retint tout le jour. Le Chef du village vint nous rendre visite & nous donna à souper. Je me retirai le soir sous un arbre, & j'y passai toute la nuit. Nous montâmes le vingt-neuf à travers un bois de pins à une source, & de-là dans l'endroit le plus haut de la montagne que nous devions traverser, les montagnes étant plus hautes du côté du couchant. Nous découvrîmes au bas une vallée profonde, & continuant notre route, nous arrivâmes dans un endroit, où je vis pour la premiere fois du laurier & de l'if; le premier ne vient ailleurs que dans les jardins & je fus surpris d'en trouver de sauvage.

Ces montagnes produisent quan-

44 *Description de l'Orient*,  
tité de buis. Nous descendîmes de-  
là dans une autre vallée qui est au  
midi, qui paroît partager la monta-  
gne, & nous arrivâmes au bout de  
deux heures sur un gros ruisseau ap-  
pellé *Oterjoyé*. Nous marchâmes une  
heure dans cette vallée, d'où ayant  
remonté de nouveau, nous passâmes  
trois quarts d'heure après par deux  
ou trois maisons où l'on refusa de  
nous recevoir, parce que nous étions  
étrangers, ce qui nous obliga de  
nous rendre de l'autre côté de la val-  
lée, où nous en trouvâmes d'autres,  
& nous couchâmes sur une terrasse.  
Ces maisons sont fort basses & on a  
coutume de les adosser contre la  
montagne, pour épargner les frais  
d'une muraille. Je vis le 30, au cou-  
chant, les débris d'une muraille épais-  
se & de quelques maisons. Nous eû-  
mes pendant trois heures un très-  
mauvais chemin, & étant arrivés sur  
le penchant de la montagne qui re-  
garde le midi, nous passâmes par une  
église ruinée appellée *Motias*, & peu  
de tems après je découvris à ma gau-  
che le premier des trois villages Ar-  
méniens, qui sont dans ce canton,  
qu'on appelle *Alchaphah*. Nous passâ-

mes par un grand couvent ruiné, appellé *Gebur*, où sont les débris d'une église magnifique. Nous arrivâmes une heure après au second village Arménien, appellé *Ionelac*. Ces villages ont chacun une église, & sont gouvernés par des Chrétiens appellés *Caias*, ou Députés, que les Gouverneurs Turcs y envoient, ce qui ne les met point à couvert de l'oppression des Officiers Turcs préposés pour lever les impôts & les taxes, & qui leur enlevent souvent ce qu'ils ont amassé.

Il y avoit au couchant, parmi ces montagnes, un volcan qui existe peut-être encore. Je tiens cette particularité d'un Gentilhomme Anglois, qui y fut il y a quelques années. Il eut beaucoup de peine à descendre la montagne à cause de la chaleur qu'il éprouvoit, & il trouva sur le penchant deux petites ouvertures d'où il sortoit de la fumée, & quelquefois de la flamme, du moins à ce qu'on lui dit. Les guides qu'il avoit pris étoient de la secte de ceux qu'on dit adorer le démon, & dont j'aurai occasion de parler ailleurs. Ils l'obligèrent à acheter un

46 *Description de l'Orient*,  
coq, & ils voulurent même le forcer à le sacrifier, mais il refusa de le faire, & abandonna ces infidèles à leurs superstitions. Il fut loger chez eux à son retour, mais un de ses amis qui entendoit la Langue Arabe, s'étant douté qu'ils avoient dessein de les voler, ils n'eurent point d'autre ressource que celle de se sauver à toute bride.

Nous prîmes notre route au couchant, nous traversâmes plusieurs torrents dont les bords étoient extrêmement escarpés, & étant remontés insensiblement au nord-ouest, nous arrivâmes à *Kepse*, qui est le troisième village Arménien.

---

## CHAPITRE XXII.

*De Kepse, ou de l'ancienne Seleucie de Pierie.*

**K**EPSE est éloignée d'environ un mille de la mer, & dans l'endroit même où étoit anciennement *Séleucie de Pierie* (a), lieu aussi remarqua-

---

(a) Il y a eu quatre villes de ce nom,

ble par sa situation extraordinaire, que par sa force naturelle & par les fortifications que l'art y avoit ajoutées. Seleucus I, Roi de Syrie, la bâtit aussi-tôt après qu'il eut défait Antigonus, dans un tems qu'il n'étoit pas encore bien assermi sur le trône, & fortifia probablement cette ville pour s'assurer une retraite, au cas qu'Antioche fût prise; car il est à croire que sans ces considérations, il l'auroit bâtie dans la plaine, d'autant plus qu'il y avoit près du port un faubourg fortifié, où se tenoient les marchés. Seleucie étoit située sur un rocher sur le penchant de la mon-

---

savoir, *Seleucia-Ferrea*, ville épiscopale de l'Isaurie, & suffragante d'*Antioche de Pisidie*, où l'Empereur Trajan mourut; Seleucie de Pierie, *Seleucia Pieria*, qui est celle dont il s'agit ici, & qu'on appelle aujourd'hui *Seleuche-Jelber*, *Seleucia ad Belum*, ancienne ville épiscopale de Syrie, suffragante d'*Apamée*, à dix lieues d'Antioche vers l'orient. Ce n'est plus qu'un village appellé *Divertigi*; & *Seleucie*, surnommée la Grande dans la Mésopotamie, sur la rivière du Tigre, à trois milles de *Ctesiphon*. Elle fut le siège du Royaume de Tigranes, & depuis sous le nom de *Mosu*, celui du Patriarche des Nestoriens.

tagne qui regarde le midi , près de la pointe qui est au nord-ouest. Les murailles , du côté du midi , étoient bâties sur les rochers qui commandent la plaine ; au couchant sur la crête d'un précipice , au bas duquel est un torrent qui prend son cours dans la plaine ; au nord sur des rochers situés au-dessus du lit du même torrent , dont la partie qui est au nord-est est extrêmement haute & perpendiculaire. On entre dans la ville du côté du nord-est , du nord-ouest & de l'est , & il y a hors des murailles , du côté du levant , une descente rapide d'environ cinquante à soixante pieds de hauteur , au bas de laquelle est un fossé naturel ; mais comme la ville étoit extrêmement foible de ce côté-ci , on la fortifia d'une double muraille , dont l'extérieure étoit bâtie de grosses pierres & avoit dix pieds d'épaisseur , & l'intérieure de pierres de tailles , avec des tours quarrées , espacées d'environ cinquante pas. Il y a à l'orient de la ville un lit d'un torrent d'hiver fort étroit , qui forme une espèce de fossé naturel , où l'on arrive par une descente extrêmement rapide.

Comme

Comme celle qui est dans l'encoignure sud-est est plus douce, le rocher fort bas & par conséquent la situation plus foible, on a eu la précaution de faire les murailles plus épaisses, d'y joindre une grosse tour quarrée, & de construire derrière une espèce de château où l'on pût se retirer au cas que les dehors fussent forcés. L'endroit le plus élevé de la montagne est au nord-est, & cette partie qu'on peut regarder comme son sommet, continue tout le long de la double muraille. On descend dans tous les autres quartiers de la ville des côtés du nord & de l'est. La situation étant telle que je viens de dire, on conçoit aisément qu'il étoit difficile de procurer un écoulement aux eaux. Pour y remédier, on avoit pratiqué à quelque distance des murailles des égouts voûtés, qui alloient en s'élargissant, & qui, étant remplis de grosses pierres, donnoient passage à l'eau sans qu'il fût possible d'en profiter pour surprendre la ville. Il y avoit dans la plaine, au sud-ouest, un très-beau bassin revêtu tout autour, qui servoit de port & communiquoit avec la mer par le moyen

50. *Description de l'Orient*,  
d'un canal ; au nord de ce canal une  
plaine d'environ un mille en quarré,  
à laquelle on arrivoit par une pente  
douce , & à la pointe de la monta-  
gne qui est au sud-ouest une tour  
quarrée. Il y avoit dans le même en-  
droit une autre tour avec une mu-  
raille bâtie sur les rochers qui sont  
au nord , qui aboutissoit à un canal  
taillé dans le roc , dont je parlerai  
ailleurs , qui , conjointement avec  
cette muraille , fermoit le port , & le  
joignoit au faubourg qui étoit au-  
dessous. Ces deux tours servoient pro-  
bablement à défendre le port. Il y  
en avoit une autre au midi à l'entrée  
du port , qui étoit bâtie sur le roc ,  
au bas de laquelle étoit un souter-  
rein de vingt-quatre pieds de long  
sur dix de large. Là commençoit un  
mole d'environ soixante-sept pas de  
long sur dix - huit de large , bâti de  
grosses pierres , dont quelques-unes  
ont vingt pieds de long , six de lar-  
ge & cinq d'épaisseur , qui étoient  
liées avec des crampons de fer , dont  
on voit encore les marques. Il y en  
avoit un autre au nord de cent vingt  
pas de long sur quinze de large , il y  
a tout lieu de croire que les yaif-

& de quelques autres Contrées 51  
seaux mouilloient entre-deux pendant  
l'été, & qu'on les remorquoit dans  
le bassin à l'entrée de l'hiver. Ce bas-  
sin, de même que son entrée, étoient  
fortifiés du côté du midi par une mu-  
raille d'environ un demi stade de lon-  
gueur, flanquée de tours de distance  
en distance. On en avoit construit  
une autre à l'extrémité du bassin qui  
est à l'est, le long d'un ruisseau qui  
a sa source à l'orient de la ville,  
laquelle passoit sur les rochers qui  
sont au sud-est.

La porte de la ville étoit du côté  
du midi ; elle étoit ornée de pilastres  
& flanquée de tours rondes. Elle existe  
encore presqu'en entier, & on la  
nomme la porte d'*Antioche*.

Le ruisseau & le torrent, comme  
je l'ai observé ci-dessus, couloient  
au couchant de la ville vers le midi,  
& se jettoient par conséquent dans  
l'endroit où est actuellement le bas-  
sin, & comme il étoit impossible,  
après les grandes pluies, qu'ils n'i-  
nondassent la campagne, pour pré-  
venir le dommage qu'ils auroient in-  
failliblement causé, on exécuta l'ou-  
vrage extraordinaire dont parle *Po-  
lybe*, pour établir une communication

52 *Description de l'Orient*,  
entre la ville & la mer ; il dit qu'il  
étoit taillé dans le rocher en forme  
d'escalier. La largeur de ce passage  
est depuis quatorze jusqu'à dix-huit  
pieds ; la premiere partie, à com-  
mencer du côté de l'orient, est tail-  
lée sous la montagne, & a deux cens  
soixante pas de long sur quarante de  
hauteur ; le reste, qui peut avoir  
cent vingt pas de long, est creusé  
de quinze à vingt pieds dans la ro-  
che vive, & n'est point voûté ; il  
aboutit à la mer, & comme il est  
plus bas dans cet endroit qu'ailleurs,  
on a laissé de gros morceaux de ro-  
chers à travers du passage, pour ren-  
dre l'entrée plus difficile, & un sen-  
tier à côté, que l'on peut fermer  
lorsqu'on veut. Les Turcs appellent  
ce canal *Garice* ou aqueduc ; il n'est  
point taillé en forme de marches,  
comme le dit *Polybe*. On a pratiqué  
de part & d'autre des petits canaux,  
pour conduire l'eau des hauteurs  
dans l'endroit qui est au midi, &  
c'est la pointe sud-ouest de la mon-  
tagne qui est coupée par ce canal,  
& séparée de celle sur laquelle la  
ville est bâtie par le lit du torrent qui  
ya se jettent dans le port. Ce canal

*& de quelques autres Contrées.* 53  
extraordinaire aboutit un peu au nord du mole dont j'ai parlé. L'eau y passoit autrefois, mais elle ne le fait aujourd'hui qu'après les grandes pluies. On dit que les Arabes, étant venus dans ce canton, la détournèrent vers le couchant, & en effet, je m'apperçus qu'elle prenoit son cours par un passage souterrain. Le ruisseau a même repris en quelques endroits son premier cours, malgré les murailles qu'on a construites pour le détourner, & qui subsistent encore ; mais la question est de savoir, si les habitans n'avoient pas imaginé quelque moyen pour en conduire une partie dans le faubourg qui est auprès du port, de même que dans le bassin, pour le remplir lorsque cela étoit nécessaire. Une partie s'y rend encore, mais il est actuellement comblé & ne forme qu'une mare, & l'eau se rend dans la mer par deux petits canaux ; savoir, par le canal du bassin, & par un autre qui est au sud-ouest. On a taillé dans le sommet de la montagne, des deux côtés du passage artificiel, dont j'ai parlé, surtout du côté du midi, des grottes sépulcrales, dont quelques-unes sont

54 *Description de l'Orient*,  
fort grandes & ont des cours à l'en-  
trée, avec plusieurs appartemens sou-  
tenus par des colonnes taillées dans  
le roc. On a taillé sur celles qui sont  
près du passage, des épitaphes, des  
inscriptions imparfaites & des reliefs,  
qui paroissent être plutôt le fruit du  
caprice, que l'effet d'un dessein ré-  
glé. On avoit coutume d'enterrer les  
morts à l'extrémité sud-est de la ville  
à côté du chemin d'*Antioche*. On a  
pratiqué, dans les montagnes qui sont  
au nord, quelques aquedues, à des-  
sein probablement de procurer aux  
habitans une plus grande quantité  
d'eau, celle des fontaines qui sont  
sur les hauteurs n'étant point suffi-  
sante pour une ville qui avoit au moins  
quatre milles de circuit. Du même  
côté, au bas des murailles qui sont  
face à l'aqueduc, on trouve une es-  
péce de cour en forme de quarré  
oblong, taillée dans le roc environ  
vingt-quatre pieds au-dessus du rez-  
de-chaussée. Elle a huit pas de long  
sur trois de large, & l'on y monte  
par une échelle. Il y a aussi deux ni-  
ches taillées dans le roc, qui paroif-  
fent avoir servi d'autels, sur l'une  
desquelles est une grande croix en

& de quelques autres Contrées. 55  
relief. On appelle cet endroit le cou-  
vent de saint *Codrylle*, & il y a tout  
lieu de croire qu'il servoit d'hermi-  
tage à quelque Chrétien de ce nom.  
Plus loin, environ un quart de mille  
à l'orient de la ville, on trouve une  
grotte sépulcrale, au-dessus de la por-  
te de laquelle est un relief taillé dans  
le roc, qui représente une femme as-  
sise, la tête appuyée sur sa main droi-  
te, qui empoigne de la gauche le bras  
du fauteuil. Vis-à-vis d'elle est un  
enfant, qui est probablement sa fille,  
& à côté un relief qui représente  
une femme qui lui donne quelque  
chose; c'étoit apparemment un tom-  
beau qu'elle avoit fait construire pour  
elle. Il y a un autre hermitage qu'ils  
disent être celui de saint *Drus*, au-  
dessus duquel est un chemin taillé  
dans le roc, qui conduit à un endroit  
auquel ils donnent le nom de châ-  
teau, & qui peut avoir servi de re-  
traite. Côtoyant toujours la mon-  
tagne, en tirant vers le couchant,  
j'arrivai au ruisseau qui coule au nord  
de la ville, & de-là à un couvent dé-  
moli, d'où je remontai par un che-  
min scabreux au sommet de la mon-  
tagne qui est du côté de l'orient,

56 Description de l'Orient,  
lequel est extrêmement étroit & bordé de trois côtés de précipices affreux. Cet endroit, dont l'assiette est très-forte, forme une espèce de petite forteresse ou de château, qu'on ne sauroit voir de dehors. Les murs sont taillés dans le roc, & défendus par quelques ouvrages, & l'on a pratiqué dessous une grande citerne. Cet endroit est tel qu'un petit nombre d'hommes suffisent pour le défendre, & je croirois qu'il servoit de retraite dans les tems orageux. De retour au couvent, je me rendis, en tirant vers le couchant, à l'endroit de la montagne qui est près de la mer, d'où ayant retourné au nord, je marchai environ l'espace de quatre milles par un sentier, dans l'espoir de découvrir quelques ruines. Ce chemin aboutit au mont *Rhossus*, & dans la plaine d'*Arfous*. Au lieu des ruines que je cherchois, je ne trouvai qu'un petit couvent & quelques petites chapelles, qui appartenloient probablement à autant d'hermitages, avec quelques citernes destinées à recevoir l'eau qui vient des montagnes.

Il n'y a rien à voir dans la ville, à l'exception des murailles. Il y a,

du côté du midi, une éminence de forme régulière où il peut y avoir eu un temple, au couchant de la route qui va au midi, quelques débris de colonnes, & près la porte d'Antioche une cour quarrée, entourée d'une espèce de muraille, qui peut avoir appartenu à quelque maison ou édifice publique, ou même avoir servi de réservoir. On trouve au nord du même chemin un ravin pareil au lit d'un torrent, & à l'orient une hauteur où il me paroît y avoir eu un autre édifice public, du moins à en juger par la régularité du terrain; c'est-là tout ce qui reste des temples & des édifices dont *Polybe* fait mention. La vue est extrêmement bornée du côté du nord, mais l'eau y est très-abondante. Je vis le débris de plusieurs aqueducs, qui servoient d'écoulement à quelques-unes des fontaines qui étoient sur les hauteurs.

La vue est fort belle du côté du midi. On découvre la mer, le mont *Cassius*, le port, la plaine & l'*Oronte* qui la traverse. Les édifices publics paroissent avoir été dans les endroits que je viens de décrire, & il y a toute apparence qu'ils étoient ha-

58 *Description de l'Orient*,  
bités par des personnes de distinc-  
tion, & même que les Rois de Syrie  
y avoient leur palais. J'observai une  
particularité dans la construction des  
murailles de la ville, qui m'a servi  
depuis à distinguer les édifices de ces  
tems-là. Ils posoient les pierres al-  
ternativement l'une en long & l'autre en large.

Les femmes de *Kepse* ont aussi une  
mode qui ne m'a point échappé.  
Elles portent des espèces de bonnets  
composés de pièces d'argent mon-  
noyées, qu'elles enfilent ensemble  
comme des grains de chapelet. On  
trouve parmi quantité de médailles  
des anciens Rois de Syrie, & même  
de la ville, si bien que la tête d'une  
femme de *Kepse* est souvent une pié-  
ce d'antiquité inestimable.

Je traversai la plaine du côté du  
midi, environ l'espace de quatre mil-  
les, pour me rendre sur l'*Oronte*.  
Lorsqu'on est au haut des montagnes  
le pays ne paroît qu'une vaste plaine  
jusqu'à *Antioche*; mais environ une  
lieue à l'orient de la mer, on voit  
quantité de collines, entrecoupées de  
vallées fertiles, qui vont presque  
aboutir à la ville. Je vis sur une

montagne du côté de l'orient, un joli village appelé *Lysias*, qui paroît avoir retenu son ancien nom grec.

Je me transportai à l'embouchure de l'*Oronte* pour voir si je ne dé-  
couvrirois point quelques vestiges de l'ancien port d'*Antioche*, que j'a-  
vois apperçu avant d'arriver à l'em-  
bouchure de la riviere, à la distance  
d'environ deux milles de la mer. Le  
bassin est extrêmement vaste, mais  
tellement comblé, que je ne pus m'af-  
furer s'il formoit un polygone ou un  
 cercle, mais il me parut être d'une  
figure circulaire. La riviere s'y jette  
après avoir formé plusieurs détours  
par un canal qui aboutit au bassin, &  
qui servoit d'entrée aux vaisseaux. Il  
y a tout lieu de croire qu'on avoit me-  
nagé des écluses que l'on fermoit dans  
les grandes crues. J'observai au nord-  
est du bassin, deux canaux circulaires  
qui n'ont aucune issue, dans lesquels  
on serroit apparemment les vaisseaux.  
On trouve environ un mille au cou-  
chant de ce bassin, le long de la ri-  
viere, les ruines de plusieurs maisons  
qui ne m'ont point paru fort ancien-  
nes, qui servoient apparemment de

60 *Description de l'Orient* ;  
logemens aux Marchands, & de ma-  
gâsins dans le tems qu'*Antioche* étoit  
dans sa splendeur. On l'appelloit alors  
le port de *Saint-Simon*, d'un Cou-  
vent qui est bâti sur le mont *Cassius*,  
du côté qui regarde le nord, & dont  
l'accès est extrêmement difficile. Il  
est vis-à-vis du port, & il étoit pro-  
bablement dédié à *Saint-Simon*. Il  
peut se faire aussi qu'il eût reçu son  
nom d'un Couvent qui est sur la mon-  
tagne appellée *Beneclesy*, à mi chemin  
d'*Antioche*, dont j'aurai occasion de  
parler ailleurs. On voit au couchant  
du port, les ruines d'une petite Egli-  
se, & tout auprès un enclos d'envi-  
ron dix-huit pas en quarré, dont les  
murailles ont douze pieds d'épaisseur.  
Ce pouvoit être une espèce de for-  
teresse, & même un caravanserai où  
étoient les magasins. Le port est ac-  
tuellement plus avant vers le cou-  
chant, environ à un demi mille de l'em-  
bouchure de l'*Oronte*. Les bateaux  
mouillent le long de la riviere, &  
l'on a bâti quelques huttes pour ser-  
rir le sel qu'on apporte de *Tripoli*,  
& le riz qu'on reçoit de *Damiette* en  
Égypte, par la voie de *Latichea*. L'*O-  
ronte* est peu large dans cet endroit,

*& de quelques autres Contrées.* 61  
mais extrêmement profond, & l'ont  
pourroit le rendre navigable jusqu'à  
*Antioche*, qui n'est qu'à vingt milles  
de la mer, si le lit de la riviere n'é-  
toit point engorgé. On parle arabe  
dans toute cette plaine. La langue  
Turque est celle dont se servent les  
Montagnards, & les Chrétiens qui  
ne sont point Grecs, parlent Armé-  
niens.

Le mont *Cassius*, qu'on appelle au-  
jourd'hui *Jebel Ocrab*, la montagne <sup>ius.</sup>  
pelée, est environ deux milles au  
midi de la riviere, mais un peu au-  
dessus du vieux port, il vient aboutir  
à l'*Oronte*. C'est certainement une  
montagne fort haute; mais Pline (a)  
me paroît user d'hyperbole lorsqu'il  
dit qu'à la quatrième voile de la nuit,  
on voyoit lever le soleil du côté de  
l'orient, & que lorsqu'on regardoit  
vers le couchant, on voyoit tout à  
la fois la nuit & le jour. Il ajoute  
qu'elle avoit quatre milles de hau-

---

(a) *Super eam mons eodem quo aliis no-  
mine, Casius. Cujus excelsa altitudo quartæ  
vigilia orientem per tenebras solem aspicit :  
brevi circumactu corporis, diem noctemque ;  
pariter ostendens. Ambitus ad cacumen, xix.  
M. Pass. est : altitudo per directum IIII.*

teur, mesurée à plomb. J'ignore ce que c'étoit que le mont *Anti-Cassius*, à moins qu'on n'appellât ainsi le sommet du mont *Cassius* qui est du côté du midi, qu'on ne découvre que de quelques endroits. Je crois ne l'avoir apperçu que d'un endroit qui est près de *Posidium*, & la raison en est que les autres montagnes sont plus basses.

On élève quantité de vers à soie dans cette plaine, & de-là vient qu'elle est entièrement plantée de mûriers : elle produit aussi quelque peu de tabac, qui passe pour le meilleur de la *Syrie*. Je fus de-là à *Antioche*, qui est du côté de l'orient. On trouve à mi-chemin au nord de la rivière, une montagne longue & haute appellée *Beneclesy* (les mille Eglises), à cause probablement de la quantité d'Eglises qu'il y avoit autrefois. On voit au sommet les restes d'un très-beau Couvent appellé *Saint Simeon Stylite*, lequel étoit entouré d'une muraille de grosses pierres de taille, d'environ quatre-vingt dix pas de front, sur deux cens trente de long. L'Eglise m'a paru avoir au-dedans la forme d'une croix grecque, bien qu'elle pa-

roisse quarrée par dehors ; & l'on avoit probablement bâti deux chapelles, une sacristie & une salle où se tenoit le chapitre, pour qu'elle parût telle. Elle formoit dans le milieu un octogone, dont quatre côtés communiquoient avec l'Eglise, & il y avoit un autel dans chacun des autres. Au milieu de cet octogone est le bas de la colonne de Saint *Simeon Stylite*, avec deux marches autour du piedestal. Elle est exactement faite sur le modèle de celle qui est près d'*Alep*, & elle a les mêmes dimensions. Cette montagne est extrêmement fertile, & l'on découvre du haut la mer, la plaine, la riviere qui serpente entre les montagnes d'*Antioche* & le lac qui est au - dessus, sans parler du canton où étoit anciennement *Daphné*, dont la situation est la plus charmante que l'on puisse imaginer. C'est peut être la montagne que les Grecs appelloient *Trapezon*, parce qu'elle a la figure d'une table ; car Strabon parle aussitôt après de *Seleucie* & du mont *Rhossus*. Il y a environ trente ans que le Patriarche des Grecs voulut se l'approprier, en vertu des *Firmans* qu'il avoit obtenus du Grand - Seigneur ;

64 *Description de l'Orient*,  
mais les habitans d'*Antioche* se soulo-  
verent, & s'étant joints à ceux des  
environs, ils se rendirent sur le lieu,  
& détruisirent non-seulement les nou-  
veaux édifices qu'il avoit fait bâtir,  
mais encore ce qui restoit des anciens.  
Je vis en descendant de la montagne,  
les ruines de quelques hermitages &  
de quelques Eglises, & j'entrai dans  
*Antioche* pour la seconde fois.

---

## CHAPITRE XXIII.

### *D'Antioche.*

*Antigonie*, **A**NTIGONUS ayant succédé à  
Alexandre dans le gouvernement de la  
*Syrie*, bâtit une ville près de l'endroit  
où est aujourd'hui *Antioche*, & l'appella  
*Antigonie*. Comme je cherchois  
les ruines de cette ville, j'appris qu'il  
y en avoit quelques-unes environ  
une lieue & demie à l'orient d'*Antioche* ; & en effet, comme je venois  
dans cette dernière du côté du le-  
vant, comme je l'ai dit ci-dessus,  
j'apperçus dans l'endroit de la mon-  
tagne qui aboutit à la rivière, les fon-

demens de plusieurs murailles épais-  
ses, & plus loin vers le couchant  
quelques autres, que je soupçonnai  
être celles d'*Antigonie*, & même les  
fondemens de deux portes. Il est pro-  
bable que les murailles étoient bâties  
sur les bords de la riviere, & que  
l'on avoit fortifié les collines qui sont  
au-dessus. Seleucus ayant vaincu An-  
tigonus, & ne jugeant pas cette situa-  
tion assez forte pour en faire la capi-  
tale de son royaume, détruisit la ville  
qu'il avoit bâtie, & se servit de ses  
matériaux pour en bâtir une autre  
qu'il appella *Antioche*, du nom de son  
pere.

*Antioche* n'est pas moins remar- Antioche  
quable pour sa situation extraordi-  
naire, que pour avoir été une des  
plus considérables villes de l'Orient.  
Elle fut la résidence des Rois de  
Macédoine pendant plusieurs centai-  
nes d'années, & depuis celle des Gou-  
verneurs que Rome envoyoit dans  
cette province, ce qui la fit appeller  
la reine de l'Orient. Elle est encore  
remarquable dans l'Histoire Ecclé-  
siaistique pour avoir été le siège du  
grand Patriarchat d'Orient, que Saint  
Pierre occupa le premier. Ce fut là

que Saint Paul & Saint Barnabé se séparerent pour aller prêcher l'Evangelie, (a) & où le dernier s'embarqua pour l'île de *Cypre*. Il est souvent parlé de cette ville dans les Actes des Apôtres, & il est dit que ce fut là que les Disciples de Jesus-Christ reçurent pour la première fois le nom de Chrétiens, (b) si bien qu'on l'appella l'œil de l'Eglise d'Orient. Ce fut là que l'infortuné Germanicus devint la victime de la jalouse de Tibére, qui le fit empoisonner par Pison. plusieurs Empereurs séjournèrent un tems considérable dans cette ville; Lucius Verus passa quatre étés à *Daphné*, & se retiroit l'hiver à *Antioche* & à *Laodicée*.

Sa situa-  
tion.

On connoît encore aujourd'hui la vraie situation de cette ville, parce que ses anciennes murailles subsistent, & même en entier, bien que la plus grande partie ait été détruite par les tremblemens de terre, qui y sont aussi violens que fréquens dans cet endroit. *Antioche* étoit située sur le sommet & la croupe septentrionale de

---

(a) Act. des Ap. xv. 22, 39.

(b) Act. des Ap. xi. 26.

deux montagnes, & dans la plaine qui est au nord entre les montagnes & la riviere, & pouvoit avoir quatre milles de circuit. Pline (a) dit qu'elle étoit partagée en deux par l'Oronte, ce qui donneroit lieu de croire qu'il y avoit un faubourg au nord de la riviere, dont il ne reste aucun vestige. La montagne qui est au sud-ouest est haute & extrêmement escarpée; celle qui est du côté de l'orient est plus basse, & il y a une petite plaine au sommet.

Les murailles sont bâties sur le haut des montagnes, & défendues du côté du midi par un fossé extrêmement profond. Ces montagnes sont séparées par le lit d'un torrent étroit & profond, à travers duquel on a bâti une muraille de soixante pieds de haut pour le moins, dans laquelle on a pratiqué une arché pour donner passage à l'eau, dont une partie est murée de maniere qu'elle séjourne en partie au pied de la muraille. On l'appelle la *Porte de fer*, à cause vrai-

Ses murailles.

---

(a) *Antiochia libera, Epidaphnes cognominata, Oronte amne dividitur.* Plin. nat. Hist. v. 18.

*Description de l'Orient*,  
semblablement qu'elle étoit grillée. Environ à mi-chemin, il y a de chaque côté de la muraille un passage par lequel on se rend sur les montagnes. Celui qui est du côté de l'orient paroît avoir servi d'aqueduc, car j'ai vu un conduit de pierres de l'autre côté, & je croirois que c'étoit par-là que passoit l'eau de l'aqueduc inférieur dont je parlerai ailleurs. Cette muraille, qui joint les deux montagnes environ foixante pieds au moins au-dessus du lit du torrent qui les sépare, est l'ouvrage le plus extraordinaire que l'on puisse voir. C'est-là que commencent celles de la ville; elles passent par les endroits les plus escarpés; mais bien qu'elles soient bâties sur la roche vive, & avec tout l'art possible, elles n'ont cependant pu résister aux fréquentes sécousses des tremblemens de terre. Celle qui est du côté du couchant, ne s'en est point ressentie, parce qu'elle est extrêmement solide, & soutenue de distance en distance, par de grosses tours quarrées à plusieurs étages. Je suis persuadé que c'est celle que fit bâtir *Seleucus*; on n'y voit pas la moindre brèche, & l'on peut juger par-là de

la beauté des autres. Ces murailles n'ont point de créneaux, mais l'on peut se promener tout autour au moyen des escaliers qu'on a pratiqués depuis la porte de fer. Ces escaliers étoient très-commodes, car cette montagne est si escarpée, que je fus obligé de faire un détour de quatre milles au sud-est, pour pouvoir y monter. La montagne qui est au couchant peut être aisément insultée du côté du midi, malgré les fossés qui la défendent, & je me suis apperçu que les murailles qui y sont ont été réparées dans plusieurs endroits. Celles qui sont dans la plaine du côté du couchant, sont défendues par le lit d'un torrent d'hyver extrêmement profond. Ce qui me persuade que ces murailles ont été détruites, & réparées dans la suite par les Romains, ce sont les briques & les pierres dont elles sont construites. Les tours sont fort hautes, mais une grande partie des murailles est tombée, par où l'on peut juger de la violence du tremblement de terre. La muraille qui est au nord n'est pas éloignée de la rivière. Les tours sont espacées d'environ soixante & dix pas, & comme

70 *Description de l'Orient*,  
le terrain qui est près de la rivière  
est moins solide qu'ailleurs, on a sou-  
vent été obligé de les réparer. Pen-  
dant que j'étois à *Alep*, il survint un  
tremblement de terre qui renversa  
une partie de ces tours & quantité  
de maisons ; & un Gentilhomme  
Anglois qui y résidoit depuis cinquan-  
te ans, m'assura qu'il n'en avoit ja-  
mais ressenti de pareil.

**Villes an-  
ciennes.** On dit que cette ville qui avoit  
environ quatre milles de circuit, fut  
bâtie à quatre différentes reprises, &  
étoit composée en quelque sorte, de  
quatre villes, qui étoient séparées  
l'une de l'autre par des murailles. La  
première fut bâtie par *Seleucus Ni-  
cator*, qui la peupla des habitans qu'il  
avoit amenés d'*Antigone*. Il y a toute  
apparence qu'elle fut bâtie sur la mon-  
tagne qui est à l'occident, en y com-  
prenant le pied, & que la muraille  
étoit élevée au-dessus de la plaine au-  
tant qu'il le falloit pour tirer parti de  
cette situation. En effet, on voit le  
long du chemin qui aboutit au pied de  
la montagne, les fondemens de quel-  
ques murailles extrêmement épaisses.  
La seconde fut bâtie par ceux qui vin-  
rent s'y établir après que la première

eut été bâtie, & il n'est pas étonnant que quantité de gens s'y soient retirés, depuis qu'elle fut devenue la résidence des Rois de Syrie. Celle-ci fut probablement bâtie entre la montagne & la rivière, & habitée par des Marchands & des commerçans qui étoient bien aises de profiter de sa proximité. La troisième ville fut vraisemblablement bâtie par *Seleucus Callinicus*, sur l'autre montagne. La quatrième fut l'ouvrage d'*Antiochus Epiphanes*, Roi de Syrie, & elle a pu être dans la plaine, entre cette montagne & la rivière. La ville qui subsiste aujourd'hui, & qui peut avoir un mille de circuit, est dans la plaine, au nord-ouest de la vieille ville; toutes les autres parties de la plaine qui sont en dedans des murailles, ont été converties en jardins, ce qui m'a empêché de voir les murailles qui séparent les villes. La vieille ville s'appelloit *Terrapolis*, parce qu'elle étoit comme composée de quatre villes.

Il reste très-peu de vestiges des anciens édifices. Une des montagnes sur lesquelles *Antioche* étoit bâtie, est partagée en trois endroits par des lits de torrents d'hyver. Le sommet du

milieu est le plus élevé; il y en a un autre à l'orient, où l'on voit encore les débris d'un ancien château. Le côté qui regarde le couchant est défendu par deux tours demi circulaires. Au nord-est sont les débris d'un bain, & au-dessus du château des souterreins qui servoient probablement de citernes; mais comme il étoit impossible qu'elles pussent suffire aux habitans, on avoit pratiqué entre le château & le sommet du milieu, un réservoir de figure circulaire, qui avoit cinquante-trois pas de diamètre, & qui peut avoir actuellement huit pieds de profondeur, mais il y a toute apparence que le terrain s'est élevé. Il est bâti de pierres & de briques, de même que les murailles. On y entre du côté du sud-ouest par une porte flanquée de deux tours, & l'on avoit vraisemblablement pratiqué un escalier pour y descendre. La tradition porte que les Empereurs Romains s'y promenoient en bateau. On voit encore au bas de la montagne les débris de la façade d'un grand bâtiment de briques, qu'on appelle le *Prince*, & qu'on dit avoir servi de palais aux Empereurs. On ajoute qu'on

qu'on leur donnoit avis de ce qui se passoit par le moyen d'une chaîne qui aboutissoit au château ; il paroît avoir été bâti dans le quatrième ou cinquième siècle.

Les aqueducs sont les ouvrages *Aqueducts* les plus curieux qui nous restent de l'antiquité. Il y a à l'orient de la ville, sur-tout en dedans de la porte appellée *Bablos* (a), plusieurs fontaines, mais elles ne suffissoient pas pour fournir de l'eau aux quartiers les plus élevés de la ville, ni à la plaine qui est au-dessous, & les anciens étoient prudens pour ne pas y pourvoir. L'eau de l'aqueduc prenoit sa source dans un endroit appellé *Battelma*, environ à quatre ou cinq milles sur le chemin de *Laodicée*, & je crois que c'étoit-là qu'étoit *Daphné*. L'eau descend de la montagne en forme de torrent, & fait tourner plusieurs moulins ; mais pour la rendre plus abondante, on avoit profité de plusieurs autres sources qui sont dans les environs, & ménagé des canaux

---

(a) Ce mot peut être une corruption de celui de *Babylone*, car c'est par cette porte que l'on sort pour s'y rendre.

74 *Description de l'Orient*,  
par lesquels elle se rendoit à *Antioche*. Ce qui me fait croire que ces sources sont peu éloignées est, qu'elle forme, au sortir de son lit, une cascade, & qu'elle prend son cours vers l'*Oronte*, d'où on la conduisait le long de la montagne. Après avoir parcouru de la forte environ un mille, elle se jettoit dans une petite vallée, où est un petit ruisseau qui vient des montagnes, d'où on la conduisait, par le moyen d'un aqueduc qui subsiste encore, & qui ressemble au pont du *Gard* qui est près de *Nîmes* en France; mais qui lui est fort inférieur, n'y ayant qu'une seule arche dans les deux étages inférieurs, & les autres étant construites avec de la brique. Le canal est continué le long de la montagne, & l'on a pratiqué une arche dans les endroits où il y a un torrent. La plus belle est celle qui est entre l'aqueduc & le ruisseau appelé *Zoiba*. J'ai encore vu entre ce ruisseau & la ville deux autres aqueducs, composés chacun d'une petite arche, & un autre sur le lit du torrent, qui est au couchant de la ville qui en a cinq. L'eau prend ensuite son cours par des condui

souterreins, & il y a au bas de la montagne, dans les endroits où la pente est plus aisée, plusieurs arches cintrees qui ressemblent à des petites chapelles, d'où l'eau se rend dans les différents quartiers de la ville. Du côté de l'orient, où la montagne est plus escarpée, on a pratiqué dans le roc un conduit voûté, d'environ deux pieds de large sur quatre à cinq de hauteur, pareil à ceux qui sont à *Fege* près de *Damas*. On observera qu'il y avoit plus bas un autre aqueduc, qui fut probablement bâti par les Rois de Syrie, avant qu'on eût commencé l'autre, & il peut très-bien se faire que le dernier ait été bâti par les Romains. J'en ai vu les débris près de la fontaine de *Zoiba*, environ deux milles au sud-ouest d'*Antioche*; ses arches sont basses & presque démolies. Dans tous les endroits dont je viens de parler, cet aqueduc n'est composé que d'une seule arche; il aboutissoit probablement à la porte de fer, laquelle servoit à conduire l'eau sur l'autre montagne; car l'on voit au-dessous du côté du nord-est, les débris de trois arches qui traversent la vallée, au-dessus

desquelles il paroît y en avoir eu d'autres. Je croirois qu'il y avoit trois rangs d'arches , & que les plus hautes communiquoient avec les conduits qui sont des deux côtés des montagnes.

Quant aux grottes sépulcrales , je ne me souviens point d'en avoir vu à l'orient de la ville ; mais il y en a quelques-unes dans la montagne , qui ont pu servir à un autre usage , & peut-être même les habitans brûloient-ils les corps de même qu'en Grece. Il y a lieu de croire qu'on avoit pratiqué sous l'ancienne ville des conduits pour faciliter l'écoulement des eaux qui venoient des montagnes après les grandes pluies , & même des citernes sous les maisons pour la conserver , ainsi qu'on le pratique dans l'Orient ; car après qu'il a plu , les rues de la ville ressemblent à autant de torrénts.

*Etat ac-  
tuel d'An-  
tioche.* La ville d'*Antioche* est mal bâtie ; les maisons sont basses , à un seul étage , à comble plat , & couvertes de simples solives , recouvertes de tuiles extrêmement minces. Ils les bâtissent de la sorte pour les rendre plus légères , & pour n'être point

*& de quelques autres Contrées.* 77  
écrasés dessous, au cas qu'elles viennent à être renversées par un tremblement de terre.

Le Gouverneur prend le titre de *Waiwode*, il releve du Pacha d'Alep, mais c'est la Porte qui le nomme.

Il ne reste que trois ou quatre Eglises à *Antioche*, & encore sont-elles en très-mauvais état. Celle de saint Pierre & de saint Paul est environ à un quart du chemin de la montagne qui est à l'orient. J'y ai vu quelques morceaux de pavé de marbre en mosaïque. Je croirois que c'étoit l'Eglise Patriarchale, & que la raison qui porta à la bâtir dans cet endroit, fut la tradition que saint Pierre ou saint Paul y avoit prêché l'Evangile. Le palais du Patriarche étoit probablement au-dessus; la montagne est très-fertile, & il peut se faire qu'elle appartînt à l'église. Celle de saint Jean est près de la porte de fer; elle consiste dans une espèce de grotte taillée dans le roc, dont l'entrée regarde le couchant; il n'y a point d'autel, mais les Grecs, qui y officient les dimanches & les fêtes, ont soin d'y en porter un, auprès duquel ils enterrent leurs morts. L'église

78 *Description de l'Orient* ;  
de saint Georges est à mi-chemin de  
la montagne qui est au sud-ouest, &  
presque vis-à-vis de l'aqueduc qui  
est au-dessous de la porte de fer ; l'a-  
venue en est très-difficile. Les Grecs  
prétendent qu'elle leur appartient,  
ils permettent aux Arméniens d'y of-  
ficier. Les premiers sont au nombre  
de trois cens, & les seconds au nom-  
bre de cinquante. Les Chrétiens ne  
s'y sont établis que depuis cinquante  
ou soixante ans, & il n'y en avoit  
aucun depuis que la ville eût été dé-  
truite, l'an 1269, par *Bibars*, Sul-  
tan d'Egypte ; il démolit leurs égli-  
ses, qui étoient, dit-on, les plus  
belles du monde, & fit passer la plu-  
part des habitans au fil de l'épée. Ils  
étoient presque tous Chrétiens, d'où  
vient qu'on l'appelloit *Theopolis*, ou  
la ville sainte, du tems de *Justinien*.  
Les Croisés la posséderent depuis  
l'an 1097, jusqu'au tems qu'elle fut  
détruite. *Alep* s'éleva sur ses ruines,  
& devint à son tour le marché du  
commerce d'orient. On montre enco-  
re à *Antioche* la maison de saint Jean  
**Chrysostôme**, de son pere & de sa  
mere. C'est une chapelle qui peut  
avoir environ vingt pas en quarré,

& dans laquelle les étrangers ne peuvent entrer, parce qu'elle est habitée par une famille Mahométa-  
ne ; elle est bâtie de briques de même que le palais du Prince. La tradition porte, que ce grand homme ayant été nommé Patriarche de *Constantinople*, les habitans d'*Antioche* ne vou-  
lurent point acquiescer à son élec-  
tion, que l'Empereur ne les en eût  
prié.

Les montagnes d'*Antioche* sont com-  
posées en partie d'une pierre friable,  
pareille au verd antique, & si j'avois  
trouvé un plus grand nombre de pié-  
ces de marbre autour de la ville,  
j'aurois cru qu'il y en avoit des car-  
rieres.

---

## CHAPITRE XXIV.

*De Daphné, Héraclée, &  
Posidium.*

**O**N trouve, environ un demi-  
mille au sud-ouest d'*Antioche*, & au  
midi des montagnes, un chemin qui  
conduit à la fontaine de *Zoiba* &  
**Dix**,

aux autres fontaines qui sont au-dessus, près duquel on voit encore les débris de deux aqueducs. Les Européens croient que *Daphné* étoit dans cet endroit, & il peut se faire que son bois s'étendît jusques-là, vu qu'il avoit dix milles de circuit. Une de ces sources pouvoit être la fontaine de *Castalie*, dont parle Ammien Marcellin. Adrien la fit combler, mais elle fut de nouveau ouverte par l'ordre de l'Empereur Julien. Ce fut Séleucus, Roi de Syrie, qui fit planter le bois de *Daphné*, & qui y fit pratiquer les belles avenues de cyprés qui y étoient. On prétend que ce fut dans cet endroit que la nymphe *Daphné* fut changée en laurier ; mais ce qu'il y a de vrai est qu'on n'y en voit aucun, si ce n'est à quelque distance d'*Antioche*. Il a pu fort bien se faire que les premiers Chrétiens aient détruit ces arbres pour lesquels les peuples avoient tant de vénération. On ajoute qu'au milieu de ce bois il y avoit un temple consacré à *Daphné*, à *Apollon* & à *Diane*, qui servoit d'asile aux criminels, & que le bruit étoit que ses eaux venoient de la fontaine de *Castalie*, qui étoit dans la

Grece, & qu'elles rendoient des oracles. *Daphné* a pu fort bien être dans l'endroit appellé *Battelma*, qui est à cinq milles au midi d'*Antioche*, car il y a plusieurs fontaines dans les environs. L'Itinéraire de Jérusalem place le palais de *Daphné* à cinq milles d'*Antioche*, sur le chemin de *Laudicée*. On dit que *Gallus* fit bâtir une église des matériaux que l'on tira du temple d'*Apollon*, & en effet, on voit encore les débris d'une église, sur les murailles de laquelle sont plusieurs inscriptions grècques, qui y ont été mises par des Chrétiens. Ce fut-là probablement que l'on déposa les corps de saint *Babylas*, Evêque d'*Antioche*, & de plusieurs autres Martyrs. Elle devoit être à l'extrême méridionale du bois, car au-delà il n'y a que des montagnes; & je croirois que le temple n'étoit point au centre du bois, mais vers le milieu de la face méridionale. Je crus voir au nord des fontaines les fondemens de plusieurs édifices que les Payens avoient construits. Le terrain est plus élevé dans cet endroit que du côté de la riviere, & forme jusqu'à l'*Oronte* une belle plaine demi

circulaire, laquelle se termine tout autour en talut, excepté du côté de la montagne; & c'est-là je crois qu'étoit *Daphné*. On découvre de-là tout le pays à la ronde, & l'on ne peut voir de plus belle situation. Il étoit probablement borné du côté de l'orient, par le premier torrent qui passe sous la premiere partie de l'aqueduc; mais les habitans ayant dans la suite bâti des maisons de plaisance sur les montagnes qui sont près d'Antioche & de la fontaine de *Zoiba*, il a pu se faire qu'on ait nommé cet endroit *Daphné*, & qu'on l'ait regardé comme un faubourg d'Antioche. Comme les habitans avoient coutume de s'y rendre pour y faire des parties de plaisirs, il devint bientôt le théâtre des débauches les plus infames, de maniere qu'il suffisoit d'y aller pour se deshonorier. Je partis d'Antioche pour *Latichea* le 7 d'Octobre avec la caravanne. Nous prîmes notre route au sud-ouest & après avoir marché environ un mille, nous tournâmes au couchant & traversâmes le petit ruisseau de *Zoiba*, qui vient d'une montagne de ce nom. Je vis, un peu au-dessus, les restes

d'une ancienne porte , par laquelle on se rendoit aux faubourgs de la ville. Nous prîmes ensuite au sud-ouest & nous arrivâmes à *Battelma* , dont j'ai déjà parlé , où je vis à l'entrée des montagnes , les ruines d'une muraille extrêmement épaisse , qui servoit vraisemblablement à défendre le passage. J'appris qu'il y avoit un autre chemin de *Kepfé* à *Latichea* , lequel passe sur le penchant du mont *Cassius* , qui regarde l'orient , & au couchant d'un village appellé *Ordou* , & vient aboutir à celui dont je viens de parler.

Nous arrivâmes , après environ quatre heures de marche , à un village appellé *Sheik-Cuie* , lequel est habité par des Turcomans , & qui peut être l'*Hysdata* de l'Itinéraire de *Jérusalem* . Nous couchâmes dans un passage qui conduit à une mosquée. Nous mêmes , le huit , près de trois heures à traverser les montagnes , & nous entrâmes dans une vallée ; nous arrivâmes une heure après à un ruisseau dont les bords étoient couverts de platanes , & qui peut-être le même que le *Mansio-Platanus* , dont il est parlé dans le même itinéraire.

Nous marchâmes environ une heure dans cette vallée, & ayant monté les montagnes, nous arrivâmes dans le même espace de tems dans un gros village Grec appellé *Ordou*, qui peut être l'ancienne *Bachaias*. Etant arrivés au haut des montagnes qui commencent à la pointe sud-est du mont *Cassius*, nous découvrîmes la mer. J'observai une haute montagne, qui me parut joindre le mont *Cassius* du côté du midi, & n'en voyant point d'autre aussi haute dans les environs, je conjecturai que ce pouvoit être l'*Anti-Cassius*. Nous mîmes environ une heure à descendre les montagnes, & nous fîmes halte dans un champ près d'une fontaine qui étoit au bas, où nous trouvâmes l'*Oda-Bashi* & quatre ou cinq Janissaires, qui, ayant fini leur campagne, s'en retournoient au *Grand Caire*. Nous couchâmes, comme on dit, à la belle étoile, & nous descendîmes le 9 dans la vallée, au couchant de laquelle étoit autrefois *Posidium*. Elle peut avoir un mille de largeur & six milles de longueur. Nous passâmes plusieurs fois une petite rivière qui coule le long de la vallée, nous vîmes dans

*& de quelques autres Contrées.* 85  
un endroit les ruines d'un pont ; de-  
là nous entrâmes dans la plaine de  
*Latichea*, où nous arrivâmes enfin.

Je me rendis le 11 au nord pour  
chercher les ruines de deux ancien-  
nes villes, savoir d'*Héraclée* & de  
*Possidium*. Nous fûmes près de la mer  
au couchant du chemin d'*Antioche*,  
& nous arrivâmes au bout de deux  
heures & demie à *Bourge-el-Cusib*  
(le château des roseaux) près duquel  
l'on voit encore les ruines d'une  
petite église très-bien bâtie. *Héraclée*  
étoit probablement au couchant,  
quatre milles au nord de *Laodicée*,  
sur une pointe de terre plate qui  
avance dans la mer, & en effet je  
vis au nord les débris d'un mole &  
les fondemens de quelques murailles  
bâties de grosses pierres de taille. Il  
paroît y avoir eu à l'extrémité du  
mole une tour qui défendoit l'entrée  
du port, qui a fait donner à cet  
endroit le nom de *Mainta-Bourge*,  
qui signifie, à ce qu'on m'a dit, la  
baie de la tour. Je vis sur cette pointe  
plusieurs grottes taillées dans le roc,  
quelques piles sépulcrales, & plu-  
sieurs morceaux de colonnes de mar-  
bre. Nous arrivâmes au bout d'une

*Héraclée*

heure & demie à un village appellé *Shamach*, où il y a plusieurs Chrétiens, & une heure après à *Shamelch*. Nous mêmes trois heures à traverser les montagnes, & nous vîmes à un village appellé *Rof-Canfir* (le cap du pourceau) lequel est ainsi nommé d'une pointe de terre qui est auprès. Nous descendîmes par une montagne extrêmement roide dans *Ouad-Candele* (la vallée de la lampe) où il y a une rivière appellée *Nar-Gebere* (la grande rivière.) Nous nous approchâmes de la mer, & ayant traversé la rivière, nous arrivâmes dans l'endroit de la plaine où nous avions passé à notre retour d'*Antioche*. Nous fûmes presque jusqu'au nord de la vallée, d'où étant retournés au couchant, nous arrivâmes au bout d'une heure & demie dans un village où je vis les restes d'une église assez bien bâtie, qui ne me parut pas fort ancienne. Nous nous reposâmes quelque temps, & nous arrivâmes au bout d'environ trois heures sur le rivage de la mer. Nous passâmes ensuite par un village de Turcomans où il y a un grenier à sel \* d'où on le distribue dans tous les villages des environs.

On l'appelle de la porte de Larnica.

& où nous passâmes la nuit. Nous partîmes le 12 dans l'intention de découvrir l'endroit où étoit *Possidium*. Il y a tout auprès une petite baie, au midi de laquelle sont les ruines d'une ancienne ville, qu'on appelle aujourd'hui *Boseda*, laquelle étoit bâtie sur un petit cap qui est au midi. Elle m'a paru avoir la figure d'un quarré oblong, & environ un demi mille de circuit. On trouve au nord-est les vestiges d'un fossé & des murailles, & du côté de la mer les ruines d'une tour ronde, & celles de deux ou trois maisons de pierres de taille, sur l'une desquelles je vis une croix. Je trouvai auprès quelques cercueils qu'on avoit taillés dans le roc. Nous trouvâmes au haut des montagnes une petite tour quarrée appellée *Elcanamy* (a), & sur une colline qui est auprès une petite église & quelques maisons qui me parurent avoir appartenu à un hermitage. Nous

---

(a) Latichée me parut de cet endroit être au sud-ouest par sud; le mont *Cassius* à l'est nord-est, Kepsé ou Séleucie au nord-est; le Cap du Pourceau nord-est par nord, & la pointe qui forme la grande baie de *Scanderoon* directement au nord.

88 *Description de l'Orient*,  
retournâmes à *Ros-Cansir* par le même chemin. Ce village n'est habité que par deux familles mahométanes; les autres habitans sont de la secte de ceux qu'on appelle *Nocires*, dont j'aurai occasion de parler ailleurs. Nous fûmes le 13 dans l'endroit où l'on croit qu'étoit *Héraclée*, & de-là à un village de *Nocires* appellé *Timp-sacum*, d'où nous retournâmes à *Latichée*.

---

## CHAPITRE XXV.

*De Latichée, ou de l'ancienne Laodicée, & de Jébilée, qu'on appelloit anciennement Gabala.*

**L**AODICÉE, qu'on appelle aujourd'hui *Latichea*, fut bâtie par *Seleucus I*, Roi de *Syrie*, qui fut aussi le fondateur d'*Antioche*, de *Seleucie* & d'*A-pamée*. Il l'appella *Laodicée*, du nom de sa mère. Elle est située sur le bord de la mer, dans une plaine qui n'a rien perdu de son ancienne fertilité. Cette contrée fut fameuse à cause des vins qu'elle fournoissoit aux habi-

tans d'Alexandrie d'Egypte; & toutes les montagnes qui sont au levant étoient couvertes de vignobles (a). On trouve dans cette contrée une espece de mouton à quatre cornes, dont deux sont tournées en haut & les deux autres en bas. On voit au midi de la nouvelle ville quelques collines sur lesquelles les murailles de l'ancienne étoient probablement bâties; & il est aisè de juger par les marbres & les briques qu'on trouve dans les champs & les jardins, & par la proximité du port, que les principaux quartiers étoient dans cet endroit-là. Il y a à l'orient de la ville, en tirant au sud-est, une gorge entre deux montagnes, dont celle qui est au nord a près d'un mille d'étendue, & je croirois qu'il y avoit anciennement un château dessus. Le faubourg étoit au nord, du moins à en juger par les grottes sépulcrales qu'on a taillées dans le rocher, dont une fert aujourd'hui d'église, les habitans n'étant point dans l'usage d'enterrer leurs morts dans la ville. Comme cet endroit est le plus foible, il

---

(a) *Strab.*, *xvi.* p. 751.

y a toute apparence que la ville & le faubourg étoient murés. Le port étoit au couchant; il en reste encore quelques vestiges: mais il est telle-  
ment comblé, que les vaisseaux ont de la peine à y entrer. Il y a au nord de l'entrée un château bâti sur une issue, laquelle communique, avec le continent, par un pont à dix-huit arches. Le mole est au midi; plus loin sont les murailles qui fermoient le port, &, si je ne me trompe, elles sont de niveau par le haut avec le terrain de dehors. Au bas sont de grandes pierres qui vont en talut vers le port & qui servoient probablement de quai; l'eau est extrêmement basse, mais je suis persuadé que les vaisseaux mouilloient autrefois contre. Il y a à l'orient du port un petit rivage, & un peu plus loin une espece de bassin de figure quarrée oblongue, dans lequel on construisoit probablement les vaisseaux. On m'a dit que les voûtes de la plupart des magasins qui étoient près de l'ancien port subsistoient encore, mais que les vaisseaux y étoient si à l'étroit, qu'ils se froisoient l'un l'autre dans les gros tems. Comme il n'y a point de quai,

& de quelques autres Contrées. 91  
on est obligé de porter les marchan-  
dises à bord avec des bateaux.

La nouvelle ville est à l'orient de  
l'ancienne, & le port au couchant,  
à la distance d'un demi mille. Les  
principaux monumens qu'on y trou-  
ve sont les deux côtés d'un portique  
d'ordre corinthien qui étoit probable-  
ment bâti autour d'un temple , & au  
sud-ouest un arc de triomphe avec qua-  
tre entrées, de même que le *Forum-  
jani* qui étoit à *Rome*. Le fronton est  
d'une forme extraordinaire & ne pro-  
duit aucun bon effet. Il est surmonté  
d'une espece d'attique , dont la frise  
est enrichie d'ornemens militaires.  
On croit que cet arc fut érigé en  
l'honneur de *Lucius Verus* ou de *Sep-  
time Severe*. On trouve , en allant  
de-là au port , deux rangs de colon-  
nes de granite , qui sont probable-  
ment les restes d'un portique qu'on  
avoit pratiqué de côté & d'autre de  
la grande rue qui y aboutissoit.

On trouve à l'orient de la ville  
un puits qui fournit de l'eau aux ha-  
bitans par le moyen d'un aqueduc  
légèrement bâti. La ville a environ  
un mille & demi de circuit ; il y a  
quantité de jardins. Elle étoit peu

de chose il y a cinquante ans ; & elle doit une partie de la splendeur dont elle jouit au commerce de tabac qu'elle fait avec Damiette, de même qu'à celui du riz, du café & des soies crues. Elle s'est accrue depuis ce tems-là, & l'on y a bâti plusieurs maisons de pierres de tailles, qu'on tire journellement de ses ruines ; car le terrain s'est considérablement élevé, ayant été souvent détruite par les tremblemens de terre qui, depuis quelques années, y sont plus violens qu'à *Antioche*. Ce port dépendoit autrefois d'*Alep*, & il n'y a pas long-tems que les Anglois y ont établi un Consul.

Il y a dans la ville un Monastere qui appartient au Couvent Latin de la Terre-Sainte, quantité de Grecs & environ trente familles de Cypriotes qui vivent dans un quartier particulier. Ils ont un Evêque Grec qui y réside, trois ou quatre Eglises, & un cimetiere où l'on enterre indistinctement les Anglois & les Catholiques Romains. Il y a au centre de la ville une petite église dédiée à saint Georges, qui m'a paru être fort ancienne. Au nord de l'ancien faux-

bourg & sur un terrain avancé sont les ruines d'une grande église appelée *Pharous*; elle étoit dans le goût gothique, & il paroît qu'elle fut bâtie dans le sixième siecle. Elle s'écroula il y a quelques années. Il y avoit au-devant un portique auquel on montoit par plusieurs marches, & à l'extrémité orientale une voûte magnifique, soutenue par deux colonnes de pierres de taille, de dix pieds de diamètre, avec un escalier qui conduissoit jusqu'au haut. Il y a au nord de la ville une grotte spacieuse avec un puits au milieu, dans laquelle on descend par plusieurs marches & qu'on dit avoir servi autrefois d'église. Il paroît, à en juger par les niches qui y sont, qu'elle servoit de tombeau. Les Grecs y officient. On trouve aussi sur le bord de la mer plusieurs grottes où l'on descend par un escalier; la mer en a découvert quelques-unes du côté du nord, & il paroît que les autres ont été entièrement détruites. Il y a dans l'angle que la baie forme au nord-est, un puits où aboutissoit la muraille qui formoit le faubourg; l'eau en est fraîche, & il y a tout autour plusieurs cercueils

Nous prîmes le 15 d'Octobre notre route au midi, & nous nous rendîmes près de la mer, & lorsque nous fûmes environ à deux milles de la ville, nous trouvâmes une rivière appellée *Nahr-Gibere* (la grande rivière) laquelle est étroite, mais extrêmement profonde. Le pont est éloigné de près de deux milles de la mer, mais il m'a paru que le vieux chemin & le vieux pont étoient autrefois plus près. Je fus voir ses ruines & trouvai dessus une inscription imparfaite. On dit que cette rivière prend sa source dans les montagnes qui sont près de *Shogle*, & il y a toute apparence que l'eau se rendoit à *Laodicée* par un aqueduc dont il reste encore des vestiges, & qui avoit été probablement construit par *Herode* (a). Je vis dans l'éloignement, sur le chemin d'*Alep*, un village appellé *Johan*, des ruines d'une église magnifique qui étoit dédiée à Saint Jean. Nous arrivâmes à une rivière appellée *Nahr-Shobar* (la rivière du Pins) où les Anglois qui m'avoient accom-

---

(a) *Josephus de bello Jud.* 1, 21.

pagné de *Latichée*, me donnerent à dîner. Ayant pris congé d'eux je me remis en chemin, & étant arrivé à *Jebilée*, qu'on appelloit autrefois *Gabala*, je fus loger chez l'*Aga*. On trouve, avant d'y arriver, deux rivières que l'on passe sur deux ponts. *Gabala* étoit une très-petite ville, & l'on voit encore quelques vestiges de ses murailles. Les habitans sont fort pauvres & n'ont aucun commerce, & quoique ce fût autrefois un port considérable, leur marine est réduite aujourd'hui à quatre ou cinq bateaux. Il reste peu de chose de l'ancien port, & les seuls monumens qu'on y trouve consistent dans quelques grottes sépulcrales taillées dans les rochers qui bordent le rivage. La rivière de *Jebilée* qui est environ une demi-lieue au midi de la ville, fournit de l'eau aux habitans par le moyen d'un aqueduc. Il y a au nord de *Jebilée* une grande mosquée à trois nefs qui probablement servoit autrefois d'église; les Turcs ont beaucoup de vénération pour elle à cause que le Sultan *Ibrahim* y est enterré; son tombeau est au midi de la mosquée, dont il est séparé par une cloison. Celui

96 *Description de l'Orient*,  
de son Visir est à côté dans une chapelle , & il y en a un autre dessous qui renferme les cendres d'un de ses parens. Au-devant de la mosquée est un bois d'orangers dont un côté est occupé par le logement des Derviches , & l'autre par un bain ; & au midi au Caravanserai où les pauvres sont logés gratuitement. On dit que ce Sultan *Ibrahim* vêcut pendant plusieurs années dans une des grottes qui sont sur le bord de la mer , & qu'il étoit Persan. Il y a toute apparence que c'est *Ibrahim-Ben-Valid*, seizième Calife des Ommiades , qui vivoit l'an 743 , lequel ayant été vaincu par *Marvan* près de *Damas* , & déposé , passa le reste de ses jours dans la retraite (a). Le seul monument qui mérite l'attention des Voyageurs est un ancien théâtre , dont une partie s'est assez bien conservée pour pouvoir juger de sa construction. Il est bâti de pierres de taille , & il paroît évidemment par la maniere dont elles sont posées , que c'est un Roi Grec qui l'a fait construire. Cet édifice est

---

(a) Voyez la Bibliothèque orientale d'Herbelot , à l'article d'*Ibrahim-Ben-Valid*.  
d'autant

*& de quelques autres Contrées.* 97  
d'autant plus curieux, qu'on n'en voit  
point de pareil dans tout l'orient,  
ces peuples étant dans l'usage d'ados-  
ser leurs théâtres & leurs amphithéâ-  
tres contre les montagnes.

---

## CHAPITRE XXVI.

*De l'ancienne Balanea, du Châ-  
teau de Merkab, de Tortosa,  
& de l'île d'Aradus.*

**N**ous partîmes le 17 de *Jebilée* &  
nous traversâmes la rivière de ce  
nom; nous en passâmes une autre peu  
de tems après, & au bout de demi  
heure nous vîmes camper sur une  
troisième appelée *Kanierck*. On voit  
sur le bord de la mer une éminence  
sur laquelle il y avoit probablement  
une petite ville. La petite rivière de  
*Sin* est éloignée d'environ deux heu-  
res de marches de *Jebilée*; elle fait  
aller un gros moulin appelé *Tahaun-  
el-Melée* (le moulin du Prince) qui,  
selon toutes les apparences, porte le  
nom de la rivière. Je vis quelques  
ruines de l'autre côté qui me firent

*Tome IV.*

E

98 *Description de l'Orient* ;  
conjecturer que *Paltos* étoit dans cet  
endroit; j'ai appris depuis que celui  
où elle étoit s'appelle *Boldo*, que  
l'ancienne ville étoit entierement dé-  
truite, & qu'il ne restoit qu'un vieux  
moulin, ce qui me donne lieu de  
croire que c'est le même endroit  
dont je viens de parler. *Seleucia ad*  
*Belum* est exactement sous la même  
latitude & doit par conséquent avoir  
été à l'orient. Quelques milles à l'o-  
rient de la riviere *Sin*, commence  
une chaîne de montagnes qui se porte  
à l'orient & ensuite au midi. Le village  
de *Sarr* est au couchant sur le bord  
de la mer; j'y ai vu quelques bâti-  
mens élevés, mais je n'ai pu savoir  
qu'il y eût dans les environs une  
assez grande quantité de ruines pour  
me persuader que ce fût l'ancienne  
*Seleucie*; j'ai seulement appris qu'un  
Interprete Anglois avoit trouvé sur  
ces montagnes, environ à deux jour-  
nées de *Tripoli*, les débris d'un Tem-  
ple & une inscription grecque; &  
comme la distance est exactement la  
même, il peut très-bien se faire que  
*Seleucia ad Belum* fût dans cet en-  
droit.

*Baneas* ou *Nous arrivâmes au bout d'une*  
*Balanea.*

heure sur la riviere *Henshoun*, demi heure après sur celle de *Joba* & de là à *Baneas*, qui en est éloignée d'une heure de marche, & qui est probablement l'ancienne *Balanea*, mais qui est aujourd'hui déserte. Elle s'appelloit *Valania* dans la moyenne antiquité. Elle est située au pied de la montagne sur une éminence qui vient aboutir à la mer, & bornée au septentrion & au midi par une vallée, & à l'orient par un fossé qui la sépare de la montagne; elle étoit entourée d'une muraille de trois pieds d'épaisseur, dont une partie subsiste encore dans trois endroits; il m'a paru que la ville étoit peu considérable; on voit encore à l'orient les ruines d'une petite église qui a pu fort bien être la cathédrale de l'Evêque qui y réside; au bas de la montagne, du côté du midi, une petite baie & un château qui sert de douane; & dans la vallée qui est au midi de la vieille ville un ruisseau appellé la riviere de *Baneas*, qui est vraisemblablement la même que celle qu'on appelloit *Valania* dans le moyen âge. A l'orient de la ville, & vers le haut de la montagne sont les ruines d'un château,

100 *Description de l'Orient*,  
dont les murailles sont extrêmement  
solides ; on me dit que les Gouver-  
neurs de ces contrées y résidoient  
autrefois avant de s'être fixés dans  
le château de *Merkab* ; ce dernier est  
au midi de *Baneas* , & l'avenue  
en est tellement escarpée, que nous  
n'y arrivâmes qu'au bout d'une heure  
& demie.

Château *Le château de Merkab* a environ  
de Merkab. un mille & demi de circuit , en y  
comprenant le sommet de la monta-  
gne. Il est de figure triangulaire &  
extrêmement fort. Les murailles inté-  
rieures ont quinze pieds d'épaisseur ;  
il y en a une autre en dehors qui  
l'entoure presqu'entierement , car  
il n'est défendu que par un simple  
mur dans l'endroit où son assiette le  
met à couvert d'insulte ; il est flanqué  
à l'orient & à l'occident par deux  
grosses tours rondes , dans chacune  
desquelles il y a une cour. Les habi-  
tans ont une tradition que ce sont  
les Francs qui l'ont fait bâtir , & l'on  
ne peut douter qu'il n'ait appartenu  
aux Chevaliers de S. Jean de Jérusa-  
lem. Ce sont vos ancêtres, nous dit  
le Gouverneur , qui ont fait bâtir ce  
château , & nous le leur avons enlevé

& de quelques autres Contrées. 101  
avec notre épée ; cela est vrai , lui  
répondis-je , mais pourquoi le laissez-  
vous tomber en ruine ? Il est certain  
que ce château fut bâti en tout ou en  
partie du tems des Empereurs Grecs ,  
& que les Evêques de *Balanea* furent  
obligés de s'y retirer pour se mettre  
à couvert des Sarrazins. L'église , qui  
est à l'extrémité orientale du château ,  
est presque toute bâtie d'une pierre  
noire & ornée de pilastres Corin-  
thiens demi circulaires , assez bien  
exécutés. A l'orient sont quelques  
grandes salles & une chapelle , & au  
couchant un grand fallon dont la voû-  
te est soutenue par des colonnes ma-  
gnifiques & qui servoit apparemment  
de réfectoire. Au - dessous sont de  
grandes citernes taillées dans le roc :  
& c'est de-là probablement qu'on a  
tiré la pierre noire dont le château  
est bâti.

Etant descendus du château de  
*Merkab* nous continuâmes notre rou-  
te , & après avoir marché l'espace  
de sept ou huit milles , nous rencon-  
trâmes une petite rivière appellée  
*Merkeia* , près de laquelle est une émi-  
nence qu'on appelle *Telchiate* (la rive  
des serpents : ) il y a lieu de croire

102 *Description de l'Orient* ;  
que c'étoit-là qu'étoit la *Mutatio Maraceas*, que l'itinéraire de Jérusalem place à dix milles de *Balanea*. Il y a dans les montagnes un gros village appellé *Merakea*. Il est probable que c'est le nom des montagnes & que c'est d'elles que le château de *Merkab* a reçu le sien. Elles font la plupart habitées par des *Maronites*. Nous vîmes un village appellé *Bezac*, & sur le bord de la mer une vieille tour appellée *Bourge Nasib*. Nous traversâmes une heure après la rivière *Hassein*, & ayant repris le grand chemin, nous arrivâmes au bout d'une heure à *Tortosa*, que quelques-uns disent être *Orthosia* : mais il est très-difficile de fixer la situation de cette ville.

*Tortosa.* Cette ville paroît avoir été bâtie vers le cinquième ou le sixième siècle. Elle est située sur le bord de la mer & elle peut avoir environ trois quarts de mille de circuit. Ses anciennes murailles sont bâties de grosses pierres de taille & entourées d'un fossé, & il y a un endroit où l'on voit encore les restes d'une muraille qui le bordoit. A l'extrémité nord-ouest sont les ruines d'un château, dans l'intérieur duquel la nouvelle ville

& de quelques autres Contrées. 103  
est bâtie ; les murailles en sont fortes  
& ont au moins 50 pieds de hauteur ;  
il peut avoir un demi mille de cir-  
cuit , sans y comprendre l'enceinte  
extérieure ; on y voit encore une  
église à une seule nef ; il y en a une  
autre à trois nefs à l'extrémité orien-  
tale de la ville , laquelle est entiere-  
ment bâtie de pierres de taille &  
qui ne paroît pas avoir été achevée ;  
c'est probablement l'ouvrage du sixie-  
me siècle. Elle est d'ordre Corinthien ,  
& les voûtes , qui sont ornées de  
feuilles d'olivier , sont soutenues par  
des pilastres quarrés , dont les quatre  
faces sont ornées de colonnes demi  
circulaires ; la chaire est adossée con-  
tre un pilier , & il y a au-dessus une  
inscription en langue syriaque.

L'endroit où mouillent les bateaux  
qui viennent de l'île de *Ruad* , est  
environ un demi mille au nord de  
*Tortosa*. On y voit encore les vesti-  
ges d'un mole : mais il y a toute ap-  
parence que le port où mouillaient  
les vaisseaux étoit entre l'île & le  
continent , de même qu'il l'est encore  
actuellement. Que cela soit ou non ,  
il est certain que c'est *Caranus* , le

104 *Description de l'Orient*,  
port d'*Aradus* qui étoit dans le con-  
tinent (a).

*Aradus.*

Je fus de-là à *Ruad*, qu'on appelle  
loit anciennement *Aradus*, qui n'est  
autre chose qu'une île couverte de  
rochers. Strabon dit qu'elle étoit  
entre *Marathus* & le port de *Caranus*.  
Elle est environ deux milles au midi  
de ce dernier, & on lui donne sept  
stades de circuit (b). On prétend que  
cette ville fut bâtie par quelques Si-  
doniens qui avoient été bannis de  
leur Pays. Ils furent d'abord gouver-  
nés par leurs propres Rois, mais ils  
subirent dans la suite le même sort  
que la *Syrie*. Les Rois de Syrie s'étant  
brouillés, ils obtinrent le privilége  
de protéger tous ceux qui se réfugi-  
roient chez eux, ce qui y attira  
quantité de monde. L'île se peupla  
insensiblement au point qu'ils furent

---

(a) *Strabo*, *xvi. 753.*

(b) *Strabo*, *ibid. Oppida, Simyra, Mara-*  
*thus, contraque Arados, septem stadiorum*  
*oppidum, & insula, ducentos passus à conti-*  
*nente distans.* *Plin. Hist. v. 17.* Pline se  
trompe quant à la distance, qu'il dit être de  
deux cens pas, au lieu que Strabon assure  
qu'elle étoit éloignée de vingt stades du con-  
tinent.

& de quelques autres Contrées. 105  
obligés de bâtir leurs maisons à plusieurs étages & de s'étendre dans le continent depuis *Gabala* jusqu'à *Orthosie* & à la rivière *Eleutherus*. J'apris que les Malthois s'étoient empêrés de cette île dans le dernier siècle, mais qu'ils en furent de nouveau chassés pour ne s'être pas tenus sur leur garde. On croit qu'elle fut d'abord habitée par *Arvad* ou *Arphad* (a), fils de *Canaan* & petit-fils de *Noé*; & il en est souvent parlé dans l'Ecriture Sainte sous le nom d'*Arpad* ou d'*Arphad* (b). La rade qui est à l'orient de l'île est sûre & de bonne tenue. Il y a toute apparence que les vaisseaux y mouilloient autrefois, & ce qui me le persuade, est qu'il y a deux mous & un petit cap, pour les mettre à couvert du vent du sud. Il paroît y avoir eu une double muraille au nord & au couchant de l'île, mais qu'il n'y en avoit qu'une du côté du midi; ces murailles étoient espacées de cinquante pas; celle de dehors subsiste encore en partie du côté du

---

(a) Genes. x. 18.

(b) Rois, 3. xix. 13. Isaïe, xxxvii. 13. Isaïe, x. 9. Jérém. xl ix. 23. Ezéchiel, xxvii. 11.

nord : elle est extrêmement haute & d'environ quinze pieds d'épaisseur ; elle est bâtie de pierres de taille dont quelques-unes ont quinze pieds de long ; il peut se faire que les petits vaisseaux & les bateaux mouillassent entre ces murailles. Le rocher qui est au couchant est taillé en forme de muraille, & orné de reliefs qui représentent des croix & des crossettes. On avoit pratiqué sous les maisons des citernes dans le roc. Strabon en fait mention, de même que de quelques réservoirs qui étoient près des murailles. On voit encore au nord les ruines d'un bâtiment rustique dont les murs ont trois pieds d'épaisseur. Il paroît avoir été bâti dans le même tems que *Tortosa*. Il y a peu de maisons dans l'île, excepté dans les deux châteaux qui sont défendus par quelques canons. Les vaisseaux y chargent du tabac pour l'Egypte, & à son défaut du bois, y ayant quantité de l'un & de l'autre dans le continent.



## CHAPITRE XXVII.

*D'Antaradus, Marathus & autres  
Lieux qu'on trouve sur le chemin  
de Tripoli.*

**N**ous partîmes de *Tortosa*, & lors-  
que nous fûmes environ un mille au  
midi, nous rencontrâmes le lit d'un  
torrent qui étoit à sec. Il y a dessus  
un pont à trois ou quatre arches,  
lequel est à un stade au couchant du  
chemin ; au midi est une éminence  
sur laquelle je crus voir quelques  
vestiges de fondemens, sur quoi je  
m'imaginai que c'étoit l'ancien *Anta-  
radus*, bien qu'il soit plus au nord  
que l'île : mais la commodité de la  
rivière, jointe à un petit port qui est  
auprès, me persuaderent qu'il étoit  
dans cet endroit. Un peu plus loin, au  
couchant d'un bois & vis-à-vis d'*A-  
radus*, il y a près du rivage une  
petite colline sablonneuse qui aboutit  
à une vallée étroite située entre des  
rochers, & dans l'endroit où le che-  
min passe un petit canal qui étoit à

108 *Description de l'Orient* ;  
sec; au - dessous est une source appel-  
lée *Ein-el-Hye* (la fontaine du ser-  
pent) dont l'eau prend son cours par  
un canal revêtu des deux côtés ; c'est  
probablement *Enydra* que Strabon  
place au nord de *Marathus*, où les  
habitans d'*Aradus* alloient chercher  
de l'eau dont ils avoient besoin. Il  
y a au-dessous un moulin , & au midi  
de la vallée une cour pratiquée dans le  
roc, avec un trône au milieu de cha-  
que côté duquel est un siege. La cour  
est fermée , excepté du côté du nord  
où il y a deux entrées ; le trône est  
composé de quatre pierres , non com-  
pris le piedestal, dont une forme le dos-  
sier , l'autre le dais & les deux autres  
les côtés ; le dais est orné d'une cor-  
niche pareille à celle que l'on trou-  
ve dans la haute Egypte. Il paroît y  
avoir eu dans les deux coins de la  
cour un petit appartement dont les  
portes étoient pratiquées dans le roc  
& subsistent encore ; le trône étoit  
probablement destiné pour l'idole  
qu'on adoroit dans ce temple , & je  
crois qu'on auroit de la peine à trou-  
ver ailleurs un monument aussi ancien  
& aussi extraordinaire. Il y a de l'autre  
côté de la vallée , en allant vers

l'orient, une espece de fossé taillé dans le roc, d'environ un stade de long, avec sept marches de chaque côté; ces marches ne font pas continuées jusqu'au fond & paroissent se terminer du côté de l'orient en forme de demi cercle. Le rocher qui est à l'extrémité occidentale est taillé de maniere à faire croire qu'il y avoit autrefois quelques appartemens dans cet endroit-là; une partie forme une espece de cour quarrée, & l'on a pratiqué un chemin de communication entre cette cour & le temple dont j'ai parlé. Cet endroit étoit probablement un cirque; où les habitans d'Aradus, d'Antaradus & de Marathus avoient coutume de s'assembler à l'occasion des fêtes qu'on y donnoit. Directement au midi de la cour ou du temple on a aplani les rochers qui dominoient & on les a même creusés dans quelqu'endroits pour en former des especes de réservoirs; on voit aussi plusieurs murailles taillées dans le roc, & entr'autres une maison entiere où l'on a pratiqué des niches, des portes, des fenêtres, & un mur qui la partage par le milieu. Environs un mille au midi sont les mausolé s'dont *Manndrel* nous a donné

les plans. Nous retournâmes de-là dans le grand chemin qui est environ un stade au couchant, & après avoir marché environ l'espace d'un demi mille, je trouvai au milieu d'un bois un monument dont il me fut impossible d'approcher à cause de la quantité de buissons & de ronces dont il étoit environné. Il y a à l'orient un rocher dont on a formé un piedestal de neuf pieds de haut & d'environ vingt-huit pieds en quarrés, avec un trou dans la face orientale élevé d'environ cinq pieds au-dessus du rez-de-chaussée où l'on monte par trois ou quatre marches; ce piedestal devoit probablement servir de base à quelque mausolé. On avoit coutume d'en éléver de pareils sur les grottes où l'on enterroit les morts. L'endroit dont je parle pouvoit être le cimetière des habitans d'*Aradus*, bien que cette ville fut au midi de l'île, & il peut se faire qu'ils portassent les corps dans le continent, de même que ceux de *Delos* portoient les leurs dans une île destinée pour cet effet.

Nous entrâmes dans une grande plaine, appellée par les Francs la plaine de *Junia*, laquelle s'étend jusqu'à la rivière froide, qui est près de

& de quelques autres Contrées. 111  
Tripoli. Elle est bornée du côté de l'orient par des montagnes que je crois être le mont *Bargylus*, que Pline (a) dit commencer près de l'endroit où finit le mont *Liban*, ajoutant qu'il y a des plaines entre-deux, & j'observai que je découvrois de cet endroit tout le pays qui est au nord du *Liban*, jusqu'au Lac d'*Asé* près d'*Hems*, de même que celui qui s'étend jusqu'à *Palmyre*. Lorsque je fus au nord de la plaine, on me dit qu'elle s'appelloit *Sapheta*, comme les montagnes qui sont à l'orient, & qui ne doit s'entendre que de cette partie. Je vis en y entrant du côté de l'orient, près des montagnes, un gros bâtiment, & plus loin sur une éminence quelques ruines, & le débris d'une tour. Ce pourroit bien être *Marathus*, car cet endroit est environ à sept milles de *Tortosa*, plutôt que *Mutatio-Spiclin*, que l'Itinéraire de Jérusalem place à douze milles d'*Antaradus*. Nous rencontrâmes deux lieues plus loin, vers le sud, une rivière appellée *Nar-Abash*, qui ne for-

---

(a) *In ora maritima - subiecta Libano - Regio inquit supradicti desinunt montes, & inter jacentibus campus Bargylus mons incipit.*  
Plin. Hist. nat. v. 17.

112 *Description de l'Orient* ;  
moit qu'un très-petit ruisseau. On me  
dit qu'il y avoit un pont plus bas.  
Comme les montagnes sont plus basses  
dans cet endroit qu'ailleurs, on dé-  
couvre au-delà une chaîne de mon-  
tagnes, qui s'étend au midi presque  
jusqu'au *Liban*. Après avoir marché  
environ une heure, nous quittâmes  
le grand chemin, & nous arrivâmes  
dans le même espace de tems dans  
un camp Arabe appellé *Simohea*,  
dont les tentes sont faites la plûpart  
de roseau.

Nous fûmes le 20 sur la grande ri-  
viere (*Nar-Gibere*) que je crois être  
la même que l'*Eleutherus*, qui ser-  
voit de bornes entre la *Phœnicie* &  
*Cassiotis de Seleucie*. Il n'est pas aisé  
de déterminer la situation de la ri-  
viere *Eleutherus*, qui servoit de bor-  
nes à la *Phœnicie* du côté du nord; car  
l'Itinéraire de *Jérusalem* après avoir  
parlé de *Baneas*, fait mention des  
bornes de la *Cæle Syrie* & de la *Phœ-  
nicie*, avant de dire un mot de *Marrac-  
cas* & d'*Antaradus*, ce qui donneroit  
lieu de croire que l'*Eleutherus* étoit au  
nord de *Caranus*. Ptolomée, au con-  
traire, place *Antaradus* dans la *Casio-  
tide de Phœnicie*, & *Simyra* & *Artho-*

& de quelques autres Contrées. 113  
*stia*, entre *Antaradus* & *Tripoli*, sous  
des fosses latitudes. *Orthosia* n'est dans  
les tables qu'à douze milles de *Tripoli*,  
& c'est la distance que l'Itinéraire  
assigne à *Brutus*. Strabon allant du  
nord au sud, place l'*Eleutherus* au-  
dessous d'*Orthosia*, & l'Itinéraire fait  
commencer la *Phœnicie* au midi d'*Arcas*. Ptolomée place *Orthosia* & *Sy-  
mira*, qui est au nord d'*Orthosia*, dans  
la *Phœnicie*; de maniere qu'il n'y a  
que l'Itinéraire de Jérusalem qui dé-  
mente ces trois Auteurs. Au reste,  
comme l'Itinéraire & Strabon placent  
l'*Eleutherus* au midi d'*Arcas* & d'*Or-  
thosie*, on seroit tenté de croire que  
c'est la riviere froide, si Ptolomée  
ne disoit le contraire. Je croirois donc  
que *Nar-Gebere*, ou la grande riviere,  
est l'ancien *Eleutherus*, qui est une ri-  
viere profonde, qui pouvoit servir  
de bornes entre ces deux contrées.  
Comme M. *Manndrel* ne s'accorde  
point avec moi sur ce que j'ai dit au  
sujet des deux rivières qui sont entre  
*Tortosa* & *Tripoli*, j'ai cru devoir  
m'informer avec soin de leurs noms  
& de leur situation. Sans m'arrêter  
aux latitudes de Ptolomée, qui sont  
fausses, je conjecture que *Symira*

114 *Description de l'Orient*,  
étoit sur cette riviere du côté du midi, & même près de son embouchure, & il pourroit se faire que *Simonea* eût conservé quelque chose de son nom. On croit que c'est *Taxy-mira* de Strabon, qui la place avant *Orthosia* & l'*Eleutherus*, sa méthode étant d'aller du nord au sud ; mais j'aime mieux m'en rapporter à Ptolomée. La *Mutario Basilicum* de l'Itinéraire de *Jérusalem* a pu fort bien être sur cette riviere directement sur la route.

La riviere *Accar* est environ une lieue au midi. C'est-là que pouvoit être *Orthosia*, ville maritime de *Phænicie*. J'appris qu'il y avoit un nom approchant dans les registres où sont inscrits les revenus du Grand Seigneur, mais je ne pus sçavoir où la ville étoit située. *Arcas* étoit probablement une demi-lieue au-dessous sur la riviere *Arka*. C'étoit une simple hôtellerie, & non point *Arca*, ville de *Phænicie*, située dans les montagnes où cette riviere passe. L'Itinéraire fait commencer la *Phænicie* au-dessous d'*Arcas*, ou entre celle-ci & *Tripoli*. On trouve environ deux lieues plus loin, dans l'encoignure de

la baye, un petit ruisseau qui prend son cours dans une vallée plantée de mûriers. *Bruttus* pouvoit être là, ou sur la rivière froide qui est environ un mille plus au nord, bien que cela ne s'accorde point avec les distances qu'on trouve dans les anciens Auteurs.

(a) La fontaine des poissons est environ deux milles ayant d'arriver à *Tripoli*. Elle forme un grand bassin quarré, où il y a plusieurs sources. Le poisson y est très-abondant & si privé, qu'il vient manger à la main, mais il est défendu de le pêcher.

---

## CHAPITRE XXVIII.

*Histoire naturelle, Gouvernement & Mœurs des Habitans de Syrie.*

**L**A *Syrie* est traversée presque d'un bout à l'autre par une chaîne de montagnes, qui commence au mont *Cas-*

---

(a) L'Itinéraire de *Jérusalem* place *Bruttus*, à quatre milles d'*Arcas*, & douze de *Tripoli*.

116 Description de l'Orient,  
suis, & s'étend vers l'orient jusqu'à  
Antioche, d'où elle se porte au midi.  
Le canton situé le long de la mer,  
auquel on donne le nom de *Phœnicie*, est un très-beau pays. Le *Liban*  
& l'*Antiban* font partie de ces monta-  
gnes. La *Cœle-Syrie* propre est entre  
deux, & c'est - là qu'est situé *Baal-  
beck*. Cette contrée, de même que la  
plupart des plaines qui sont au nord  
de *Damas*, est peu fertile, & quel-  
ques-uns prétendent que ces dernières  
font partie de la *Cœle-Syrie*. Il y a  
peu d'eau dans ces plaines, excepté  
au nord de *Damas*. L'*Ase* où l'*Oron-  
te* arrose une grande étendue de  
pays au nord de la *Syrie*, & le *Jour-  
dain* & le *Lycus*, sont les seules rivi-  
ères considérables que l'on trouve dans  
cette contrée.

J'ai parlé des cristallisations qu'on  
trouve sur le mont *Carmel*. Il y a au  
pied de cette partie du *Liban*, qu'on  
appelle les montagnes de *Castravan*,  
entre la rivière *Kepse* & *Eesbele* une  
pierre blanche, sur laquelle on trou-  
ve souvent des empreintes de pois-  
son.

Il y a dans la *Syrie*, sur-tout vers  
*Tadmor* & *Alep*, quantité de lacs sa-

*& de quelques autres Contrées.* 117  
lés. Comme le terrain est empregné de nitre, & creux dans plusieurs endroits, l'eau y séjourne pendant l'hiver, & après que la chaleur l'a faite évaporer, elle laisse une croûte de sel, que l'on purifie, & que l'on porte à *Damas*, à *Alep* & dans les autres villes qui sont éloignées de la mer.

La *Syrie* produit quantité d'arbres qu'on ne connoît point en Europe. Le platane croît sur les bords du *Jourdain* & dans les contrées du nord, sur-tout dans les environs d'*Antioche*. Il y a plusieurs espèces de chênes; mais l'endroit où j'ai vu la plus grande variété d'arbres est le mont *Rhosfus* près d'*Antioche*, lequel produit du laurier, de l'if, du buis, & différents autres arbustes qu'on ne voit point ailleurs. Les deux derniers sont communs autour d'*Antioche*, mais il ne croît point de laurier à *Daphné*. Le myrthe est très-commun dans la *Syrie*. Les plaines, à commencer depuis la source du *Jourdain* jusqu'à *Alep*, sont remplies de réglisse; il y a même des endroits où elles produisent des squilles ou des oignons marins.

Les bêtes féroces y sont moins *Animaux*.

118 *Description de l'Orient*,  
communes qu'elles ne l'étoient autre-  
fois; on n'y trouve plus de lions, &  
le peu de tigres qu'il y a dans le  
pays, se tiennent dans les montagnes.  
L'hyene, le jackall, (a) la gazelle  
(b) & le sanglier y sont extrême-  
ment communs. Les habitans avoient  
une très-belle race de chevaux, dont  
l'espéce s'est perdue. Ils ont deux es-  
péces de chameaux, savoir, celui d'A-  
rabie, qui est très-commun, & un autre  
dont les Turcomans se servent. Ce  
dernier est plus fort, mais plus hideux  
que l'autre. J'ai vu des Outardes en-  
tre Alep & l'Euphrate. Ce sont des  
oiseaux extrêmement pesans. On m'a  
dit qu'elles se perchoient dans le prin-

---

(a) Le Jackall, appellé *Canis aureus*, par  
les Latins, & *Chical*, par les Turcs, est  
une espéce de Renard beaucoup plus com-  
mune que l'autre dans les environs de *Jaffa*  
& de *Gaza*, dans la Galilée. Je laisse à d'aut-  
res à décider lequel des deux est celui de  
Samson. Ce ne peut être que l'un ou l'autre.

(b) Il y a deux espéces de Gazelles, dont  
l'une se tient dans les montagnes, & l'autre  
dans la plaine. La première est plus  
grosse, plus sauvage & plus vite à la course  
que la Gazelle ordinaire, & on ne s'au-  
roit la prendre sans faucon. Les Latins l'ap-  
pellent *Capracervicapra*.

tems sur les arbres, & qu'elles étoient si occupées de leur chant, qu'on les tuoit sans aucune peine. On trouve aussi dans les environs d'*Alep* une espèce de grue grise fort belle, que les Européens appellent l'*oiseau danseur*. Ces oiseaux se prirent aisément, & on leur a donné ce nom, parce qu'ils dansent en rond en battant des ailes. On voit aussi des pélicans autour des rivieres & des fontaines.

La Syrie, sur-tout du côté du nord, est habitée par différents peuples. Ce pays ayant été entre les mains des successeurs de Mahomet, on n'y connaît d'autre langue que l'Arabe, excepté au nord d'*Alep*, où les *Turcomans* & les *Curdes* dominent, & où l'on parle Turc. Les *Curdes* le parlent aussi, bien qu'ils aient une langue particulière. On ne trouve point d'Arabes dans ce canton, mais seulement des *Curdes* originaires du *Curdistan* sur la mer *Caspienne*. Ils sont pires que les Arabes, mais naturellement poltrons ; aussi n'attaquent-ils les voyageurs que lorsqu'ils se sentent les plus forts. Ils sont maîtres d'une grande partie du mont *Taurus*, qui appartient à la *Validé*, ou mère

Habitans

120 *Description de l'Orient,*  
du Sultan; & elle le protége si fort,  
que tout le pays leur est soumis. On  
vouloit leur donner l'île de *Cypre* en  
échange, mais ils l'ont refusée.

Les Turcomans sont de la même  
race que la famille Ottomane régnan-  
te, & originaires comme elle du *Tur-  
questan* sur la mer *Caspienne*. Ils sont  
de deux sortes. Les uns vivent sous  
des tentes ou dans des villages, ils  
cultivent la terre, & élèvent des bes-  
tiaux. Leurs tentes sont ordinairement  
rondes, & faites de roseaux, avec  
une légère couverture en été. Lorsque  
l'hiver vient, ils les couvrent d'une  
espèce de feutre, pour se garantir de  
la pluie. Ils s'occupent à fabriquer  
des tapis grossiers. Les autres Turco-  
mans, qu'on appelle *Begdelis*, montent  
à cheval, vivent sous des tentes, &  
ne s'occupent ni de l'agriculture ni de  
l'engrais du bétail, & bien qu'ils aient  
entr'eux une espèce d'alliance, ils ne  
laissent pas que de vivre de brigandage.  
Ils s'attroupent quelquefois au  
nombre de plus de mille, & mettent  
les villages à contribution, sous pré-  
texte de les protéger, à moins qu'on  
ne leur accorde ce qu'ils demandent.  
Par-tout où ces peuples sont les maî-  
tres,

tres, le plus sûr pour un voyageur est de se mettre sous la protection de quelqu'un de ces brigands, parce qu'ils forment entr'eux une ligue, & qu'ils respectent tous le droit d'hospitalité. Les *Rushowans* sont une autre espèce de peuple, qui se transportent en hiver avec leurs bestiaux, d'*Erzeroun* vers la source de l'*Euphrate*, dans l'ancienne *Cappadoce*, & vont camper au midi de *Damas*, & s'en retournent en été avec la caravanne d'*Alep*. J'ai voyagé avec quelques-uns, & ils m'ont paru assez honnêtes gens. Les *Chingani*, qui sont répandus dans tout le monde, sur-tout dans les contrées septentrionales de la *Syrie*, & qui passent pour être Mahometans, vivent sous des tentes, & quelquefois dans des grottes souterraines. Ils s'occupent à fabriquer des tapis pour couvrir les selles, & trafiquent en bestiaux, lorsqu'ils se trouvent dans le voisinage des villes. Ils sont beaucoup plus honnêtes gens que ceux d'*Hongrie* & que les *Bohémiens* d'*Angleterre*, qu'on croit être de la même tribu. Ceux-ci, de même que les *Turcomans*, lorsqu'il s'agit de quelque délit, sont soumis au Pacha &

122 *Description de l'Orient*,  
au Cadi, bien qu'ils ayent un Sheik,  
& même plusieurs grands qui prési-  
dent sur chaque campement. Ils re-  
levent immédiatement du Grand Sei-  
gneur pour les taxes, & il les leve tous  
les ans par l'entremise de deux Of-  
ficiers, dont l'un s'appelle *Turcoman-  
Agasi*, & l'autre *Chingani-Agasi*.

Religion. Il y a plusieurs sortes de Religion  
parmi les Mahometans, si tant est  
qu'on puisse appeler ainsi celles dont  
je vais parler. Les *Noceres*, qui vi-  
vent au nord de *Latichea*, ont une  
religion qui paroît être un reste du  
paganisme. Les Turcs ont beaucoup  
de mépris pour eux, ce qui fait qu'ils  
aiment mieux vivre avec les Chré-  
tiens. Tout ce que j'ai pu savoir de  
leur religion est, qu'ils célébrent tous  
les ans une espèce de fête nocturne,  
qui ressemble aux anciennes baccha-  
nales. Il peut se faire qu'ils descendent  
des *Nazerini*, dont parle Pline, (a) &  
qu'il dit être séparés du territoire  
d'*Apamée*, par la riviere *Marsyas*.  
Quant aux *Jasades*, tout ce qu'on

---

(a) *Crete habet Apamiam, Marsya am-  
ne divisam à Nazerinorum tetrarchia. Plin.  
Hist. nat. v. 23.*

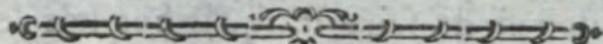
peut dire d'eux est, qu'ils paroissent adorer le démon. On prétend que le plus grand affront qu'on puisse leur faire est d'en parler avec mépris, & qu'ils concurent beaucoup d'amitié pour un Franc, qui pour parvenir à ses fins, avoit fait l'éloge de cet être infernal. Ils sont établis dans les provinces qui sont au nord de la *Syrie*. Ils ont une aversion extrême pour les Mahometans, & l'on peut dire qu'ils sont de dignes sujets de l'être qu'ils adorent, car la plupart sont de très-méchantes gens. Les Chrétiens de *Syrie* en général sont Grecs, & relevent du Patriarche d'*Antioche*, qui fait sa résidence à *Damās*. Leur Eglise est dans un état déplorable, & qui provient de leur mauvaise conduite. Comme leurs prêtres se mêlent du trafic, & aiment leurs aises, ils rançonnent le peuple le plus qu'ils peuvent; les riches de leur côté, suffcent les pauvres, en un mot, ils ont tous les vices des Turcs, & ils sont si peu assermis dans leur croyance, qu'ils se font Mahometans pour éviter la bastonnade, ou pour se venger de leurs ennemis. Les *Maronites* établis dans le mont *Liban* & dans

les ports de mer, sont généralement estimés. Il y a quelques *Armeniens* au midi d'*Alep*; mais tous les Chrétiens qui sont au nord, sont de cette communion. Ils commercent presque tous, ou se mettent en condition. Ils sont courageux, diligents, politiques, & extrêmement polis; mais un défaut qui leur est commun avec les Orientaux, est d'être menteurs & avares. Il y a parmi eux quelques *Syriens* ou *Jacobites*, la plupart abandonnent leurs villages pendant l'été, & vivent sous des tentes. Quelques-uns construisent avec des branches d'arbres, des espèces de sôphas sur lesquels ils couchent; d'autres, à l'imitation des *Indiens*, les élèvent fort haut pour se garantir des insectes, ou dorment sur les terrasses de leurs maisons, sous des espèces de berceaux, où ils se retirent dès que le soleil est couché.

*Division de la Syrie.* Il y a cinq Pachas dans la Syrie; savoir, ceux d'*Alep*, de *Tripoli*, de *Saphet* ou de *Sidon*, de *Baalbeck* & de *Damas*. Le district de ce dernier est le plus considérable depuis qu'on y a annexé *Jérusalem* & *Naplouse*, dont le territoire s'étend jusqu'à *Damas* & *Gaza*. On a voulu le dédom-

& de quelques autres Contrées. 124  
mager par-là des dépenses qu'il est  
obligé de faire lorsqu'il conduit les  
pélerins qui vont à la Mecque.

Je m'embarquai le 24 d'Octobre Voyage à  
Chypre.  
vers les dix heures du soir, sur un  
vaisseau Anglois qui alloit à *Chypre*,  
& qui devoit toucher à *Bayreut*. Le  
vent ayant été très-foible le 25,  
nous mouillâmes dans une petite baie  
appelée *Cabouch*, qui est environ  
vingt milles au nord de *Tripoli*. Nous  
arrivâmes le 26 vis-à-vis d'*Esbele*,  
& nous rangeâmes la côte qui est au  
bas des montagnes de *Castravan*. Je  
vis presque tous les endroits que j'a-  
vois visités. Nous arrivâmes le soir  
dans la rade de *Bayreut*; l'écrivain  
descendit à terre, & lorsqu'il fut de  
retour, nous remîmes à la voile. Nous  
abordâmes le 28 à *Chypre*, nous mouil-  
lâmes le soir dans la rade de *Limesol*,  
& nous débarquâmes le 29.



## LIVRE TROISIEME.

## DE L'ISLE DE CHYPRE.

## CHAPITRE PREMIER.

*De Chypre en général, de Limesol, Amathus, Larnica & de l'ancienne Citium.*

**C**hypre. **L**A partie septentrionale de l'île de *Chypre* est éloignée de cinquante milles de la côte de *Cilicie*, ce qui s'accorde avec la supposition des Anciens, qui ayant fait le tour de l'île, disent qu'elle a environ quatre cens vingt-huit milles de circuit ; ceux qui l'ont parcourue par terre, ne lui donnent que trois cens soixante - quinze milles de tour. Quelques - uns disent qu'elle a cent soixante-quinze milles de long, d'autres deux cens ; mais les cartes modernes lui donnent cent trente-cinq milles de long, & soixante-

& de quelques autres Contrées. 127  
deux milles de large dans l'endroit le  
plus large.

L'île de *Chypre* étoit anciennement Sa division  
divisée en plusieurs petits royaumes, & son gou-  
& elle fut conquise successivement vernement.  
par les Egyptiens, les Phœniciens,  
par Cyrus, Roi de Perse, & par  
Alexandre - le - Grand. Elle échut en  
partage aux Rois d'Egypte, elle fut  
conquise par les Romains, & ayant  
passé entre les mains des Empereurs  
Grecs, elle fut dévastée par les Ara-  
bes. Richard I, Roi d'Angleterre, la  
conquit l'an 1191, & la donna à Guy  
de Lusignan, Roi de Jérusalem, &  
ses descendans continuèrent de la gou-  
verner jusqu'en 1423, qu'elle fut pri-  
se par le Sultan d'Egypte, qui la laissa  
à son Souverain, moyennant un tri-  
but qu'il convint de lui payer. L'an  
1473, le Prince qui la gouvernoit la  
céda à la République de Venise, qui  
continua d'en jouir moyennant un tri-  
but qu'elle payoit à l'Egypte. Le Sul-  
tan Selim la leur enleva l'an 1570,  
& est restée depuis à la Maison Otto-  
mane.

L'île est traversée par deux chaî- Monta-  
nes de montagnes, dont l'une com- gnes.

128 *Description de l'Orient*,  
mence à la pointe orientale, & s'étend environ les trois quarts de la longueur de l'île jusqu'à la baie qui est au couchant de *Gerines*. L'autre commence au Cap *Pyla*, qui est à l'orient de *Larnica*, & s'étend jusqu'à la pointe de l'île qui est au nord-ouest. Pline compte quinze villes dans cette île, qui anciennement étoient peut-être les capitales d'autant de royaumes. Elle étoit gouvernée du temps d'*Alexandre*, par neuf Rois, & il n'est pas difficile de savoir les villes & les territoires qui composoient ces royaumes, ainsi qu'on le voit dans le journal de mon voyage.

*Limesol.*

*Limesol*, où nous débarquâmes, est une petite ville dont les maisons sont bâties de briques crues. Il y a dans les environs quantité de jardins plantés de mûriers, avec des maisons, qui forment dans l'éloignement une perspective admirable. Il y a aussi beaucoup de vignobles, & c'est-là que l'on fait ce vin si renommé en Europe. Celui qu'on recueille ailleurs est très-mauvais. Comme les vivres y sont à meilleur marché que dans le reste de l'île, les vaisseaux qui vont

& de quelques autres Contrées. 129  
en Egypte & ailleurs, ont soin de s'y  
ravitailleur. On m'a dit qu'une genisse  
ne coûtoit quelquefois que deux écus  
ou cinq schelins. On a bâti un châ-  
teau & une plate-forme, pour se met-  
tre à couvert des Maltois. Les Grecs  
y ont deux Eglises, dont l'une est fort  
belle.

Nous fûmes loger chez un Grec,  
qui exerce la charge de vice-Consul  
d'Angleterre, mais nous n'y fîmes  
pas long séjour, & dès le jour même  
nous louâmes deux mullets, & nous  
nous mêmes en route pour l'Orient.  
Nous traversâmes une plaine qui est  
sur le bord de la mer, & après avoir  
fait environ deux milles, nous arri-  
vâmes sur la rivière *Char*, où il y a  
un corps-de-garde. Lorsqu'on parle  
des rivieres qui sont dans l'île de  
*Chypre*, on doit se souvenir que ce sont  
des lits de torrents d'hiver; car je  
n'en ai trouvé qu'une où il y eût de  
l'eau. On trouve à l'extrémité de la  
plaine sur une colline, des ruines  
qu'on appelle le *vieux Limesol*; elles  
sont environ à deux lieues de la ville.  
On croit généralement que c'est *Amathus*,  
qu'on dit avoir reçu son nom d'*A-  
mathus*, qui y bâtit un temple à *Venus*,

Amathus.

F v

(a) qu'on appella à cause de cela, *Venus Amathusia*; & l'on ajoute qu'il étoit dédié à Vénus & à Adonis. Cette ville étoit probablement la capitale d'un des neuf royaumes de l'île de *Chypre*. On dit que les habitans ayant empêché Richard, Roi d'Angleterre, de faire aiguade, comme il alloit à la guerre sainte, il y débarqua à son retour, prit Isaac, Roi de Chypre, prisonnier, & l'envoya, chargé de chaînes d'argent à *Tripoli* de Syrie. On voit encore quelques restes des murailles de la ville; elles ont quinze pieds d'épaisseur, & elles sont revêtues de pierres de taille. On voit, du côté du couchant, une espèce de vieux château, qui dépendoit probablement de l'ancienne ville. Elle s'étendoit, selon toutes les apparences, jusqu'à l'endroit où sont les ruines, & entr'autres une vieille église, qu'on peut avoir bâtie dans l'endroit même où étoit le temple de Vénus & d'A-

---

(a) Voici le discours que Venus tient à Jupiter dans Virgile:

*Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque  
Cythera,  
Idaliaque domus. Aenead. x. 81.*

& de quelques autres Contrées. 131  
donis, & où l'on célébroit tous les  
ans des fêtes en l'honneur de ce der-  
nier (a). Il paroît y avoir eu à l'o-  
rient un faubourg qui s'étendoit  
jusqu'à la rivière *Antigonia*.

Il y a environ sept lieues à l'est Le mont  
nord-est de cet endroit, une monta- Olympe.  
gne appellée par les Grecs *Oros Sta-  
veros*, & par les Européens, *Monte  
Croce*, la *Montagne de la Sainte-Croix* ;  
les anciens l'appelloient le *Mont  
Olympe* (b), & la comparoient à la  
poitrine de l'homme (c). Les Grecs lui  
donnerent ce nom d'un couvent qui  
étoit au haut, & qui étoit dédié à  
sainte Croix. Il y a une autre mon-  
tagne de ce nom dans l'*Anatolie*, &  
c'est près de celle-ci que les Gaulois  
furent défait par *Manlius*, qui, sous  
prétexte qu'ils avoient suivi le parti  
d'*Antiochus*; voulut se venger sur eux  
des maux que leurs peres avoient  
faits en Italie. Celle dont il est ques-  
tion ici est composée d'une pierre à  
chaux de couleur de rouille, & im-  
regnée de vitriol. On trouve au fond

---

(a) *Strabon*, XIV. 682.

(b) *Strabon*, XIV. 683.

(c) *Strabon*, *ibid.*

132 *Description de l'Orient* ;  
des vallées, dans les ruisseaux qui sont  
à sec, une espèce de pierre à chaux  
grisâtre, pure & sans mélange. Il y  
a dans plusieurs endroits de cette  
montagne des mines de plomb, de  
cuivre & de petit cristal de roche.  
On en trouve près de *Paphos*, qui  
est gros & transparent. Il y a quel-  
ques années qu'un homme en por-  
ta à la Cour du Grand Seigneur,  
& on le prit pour de vrais diamans.  
Cette découverte flatta infiniment  
ceux qui n'en savoient pas plus que  
lui. On envoya des ouvriers à *Chypre*  
pour découvrir ces trésors. Ils mi-  
rent la main à l'œuvre. On fit gar-  
der l'endroit, & on l'abandonna peu  
de tems après. Nous fûmes, environ  
une heure & demie plus loin, &  
nous couchâmes dans un village chré-  
tien appellé *Menie*. Nous traversâ-  
mes le 30 les montagnes qui forment  
la pointe qui est au levant de *Lime-  
fol*, & nous arrivâmes peu de tems  
après au cap *Malzoto*, au couchant  
duquel il y a une vallée étroite, ma-  
réageuse; il y croît quantité d'ar-  
bres & de roseaux fort hauts, & j'y  
vis quelques ruines. Nous passâmes  
environ un demi mille au midi du

& de quelques autres Contrées, 133  
village de *Malzoto*, que l'on dit être  
éloigné de neuf heures de chemin  
de *Limesol*, & qui est directement au  
midi du sommet de la montagne de  
la Sainte-Croix. *Palæa*, que l'on  
place entre *Amathus* & *Citium* (a),  
pouvoit bien être dans cet endroit.  
Nous arrivâmes au bout d'une heure  
sur la rivière *Bouzy*, qui ne forme  
qu'un petit ruisseau, & une heure  
après au cap *Chedé*, autour duquel  
font plusieurs hameaux qui portent  
son nom. Il sort de la montagne de  
la Sainte-Croix une rivière appellée  
*Creigfimeone*, qui va se jeter dans la  
mer près de ce Cap. C'est probable-  
ment la rivière *Tetius*, qu'on dit être  
entre *Citium* & *Amathus*. Je vis au  
nord un village appelé *Der-Stepha-  
nè*. Nous arrivâmes environ au bout  
d'une heure à un autre appelé *Brom-  
taka*; nous traversâmes demi-heure  
après le lit d'un torrent, & nous ar-  
rivâmes sur des lacs, d'où l'on tire  
tous les ans quantité de sel. Ils se  
remplissent d'eau de pluie, & comme  
le terrain contient beaucoup de ni-  
tre, il produit du sel, après que l'eau

---

(a) Strabon, *ibid.*

134 *Description de l'Orient*,  
s'est évaporée en été. Lorsque l'eau  
est trop abondante le sel a de la peine  
à se former; aussi les Vénitiens avoient-  
ils pratiqué des écoulemens, que l'on  
a négligés depuis. Il y a au couchant  
de ces lacs un petit couvent Turc, qui  
n'est habité que par un Derviche.  
On y voit un tombeau pour lequel  
les Mahométans ont beaucoup de  
vénération, prétendant que c'est ce-  
lui de la sœur de lait de *Fatimah*,  
sœur de *Mahomet*. Ces lacs salés s'é-  
tendent presque jusqu'à *Larnica*, &  
sont cause que ce canton est le plus  
mal-sain de l'île. Etant arrivé à *Lar-  
nica*, où les Francs résident, je fus  
loger chez le Consul Anglois, à qui  
j'étois recommandé.

**Larnica.** *Larnica* est environ à un petit mille  
de la mer. Il y a sur le port qui en  
dépend une petite ville qu'on appelle  
la *Marine*. Bien qu'il soit très-bon, les  
vaisseaux ne laissent pas que de mouil-  
ler à quelque distance, & l'on tire  
les bateaux à terre. Cet endroit est  
très-mal-sain, & si les Francs s'y sont  
établis, ce n'est qu'à cause de la pro-  
ximité de *Nicosie*, où le Gouverneur  
a établi sa résidence, & qui n'en est  
qu'à six lieues. Il y a sur le port une

& de quelques autres Contrées. 135  
ancienne église dédiée à saint *Lazare*,  
dont on montre le tépulcre. Il con-  
fiste dans une petite grotte taillée  
dans le roc. On dit que ce Saint  
ayant été mis sur un bateau à *Joppé*,  
& exposé à la merci des flots, les  
vents le pousserent sur ce rivage, &  
que les habitans l'élurent pour leur  
Evêque; que les François enleverent  
son corps, & le transporterent à  
*Marseille*. Ceux-ci prétendent au con-  
traire que les flots le portèrent sur  
leurs côtes.

Les ruines de l'ancienne ville de  
*Citium* sont entre la ville de *Larnica*  
& la Marine. C'étoit la Capitale du  
second royaume de *Chypre*. Elle de-  
vint fameuse par la naissance du Phi-  
losophe Zenon, & par la mort de  
*Cimon*, Général des Athéniens, qui  
y fut tué. Ptolomée, fils de *Lagus*,  
la détruisit, & transporta ses habitans  
à *Paphos*. Elle avoit environ trois  
milles de circuit. Il y a lieu de croire  
qu'anciennement la mer baignoit les  
murailles qui sont au midi, bien  
qu'aujourd'hui elle en soit éloignée  
d'un quart de mille. Il y avoit à l'o-  
rient un grand bassin qui aujour-  
d'hui est presque comblé. Il étoit

*Citium*

136 *Description de l'Orient*,  
défendu par un château, dont on  
voit encore les fondemens. C'est vrai-  
semblablement le port fermé dont  
parlent les anciens (a). Les murail-  
les sont très-fortes, & l'on a trouvé  
dans les fondemens quantité de pier-  
res avec des inscriptions en caractère  
inintelligible, & que je crois être  
l'ancien Phœnicien. Au cas que la  
ville ait été rebâtie après que Ptolo-  
mée l'eut détruite, il pourroit très-  
bien se faire que ces pierres y euf-  
fent été mises lorsqu'on répara les  
murailles. On a découvert un grand  
nombre de sépulcres anciens à *Lar-*  
*nica* & dans les environs. Quelques-  
uns sont bâtis de pierres de taille:  
J'en ai vu un couvert de pierres po-  
sées en long en forme de poutres,  
à travers desquelles il y en avoit  
d'autres qui formoient comme autant  
de solivaux. Il y en a un autre,  
dont le comble se termine en pointe;  
tous deux sont admirablement bien  
construits. Les Peres de la Terre  
sainte ont un très-beau couvent dans  
la ville, les Capucins y en ont un  
aussi, & les Grecs y ont quatre ou

---

(a) *Strabon*, XIV. p. 682.

& de quelques autres Contrées. 137  
cinq églises. La République de Raguse, la France & l'Angleterre y ont un Consul.

---

## CHAPITRE II.

*De Famagouste & de l'ancienne Salamine.*

Nous partîmes le 10 de Novembre de *Larnica* sur des mulets, sous l'escorte du Janissaire du consul, pour faire le tour de l'île. Nous prîmes notre route au levant, & nous arrivâmes au lit d'un torrent appellé *Camborounula*, où il y avoit de l'eau; je vis auprès des levées de terre, qui pourroient être les restes de quelque ancien ouvrage. Nous arrivâmes au bout de trois quarts d'heure aux montagnes qui aboutissent au *Cap Pyla*, que je crois être l'ancien Promontoire de *Dades* (a), & sur lequel je vis une vieille tour. Nous fûmes de-là dans la vallée d'*Ormilia*, où les habitans de *Larnica* ont des jar-

---

(a) Ptol. v. 14.

138 *Description de l'Orient*,  
dins & des maisons où ils élèvent des  
vers à soye. Nous découvrîmes en-  
suite le *Cap Grega*, qui est probable-  
ment le même que les Historiens  
Turcs appellent *Cap Græcia*, & les  
anciens *Throni*, où il y avoit une  
ville de même nom (a). Je passai à  
quatre milles de *Trapeza*, qui, si je  
ne me trompe, est à la droite, quoi-  
que *Blaeu* mette une ville de ce nom  
près de *Famagouſte*. C'est probable-  
ment un village situé près de la mon-  
tagne que les anciens comparoient à  
une table, & qui étoit consacrée à  
Venus. Je découvris de - là le Cap  
dont j'ai parlé ci dessus. Cette mon-  
tagne étoit au-dessus du Cap *Peda-*  
*lium* (b), qui peut être le même  
qu'*Ammochostus* (c), & que je crois  
fermer la pointe septentrionale de  
cette langue de terre, qu'on appelle  
aujourd'hui *Cap Grega*. On croit que  
*Pedalium* est une corruption d'*Ida-*  
*lum*, qui étoit une ville de *Chypre*  
consacrée à Venus. Tout auprès étoit  
la forêt d'*Idalie*, où la fable prétend

---

(a) *Ptol. ibid.*

(b) *Strabon, xiv. 682.*

(c) *Ptol. v. 14.*

qu'Adonis, l'amant de cette Déesse, fut tué par un sanglier, & changé en fleur. On parle de deux Ports qui étoient entre *Idalium* & *Salamine*; sçavoir, *Leucola* & *Arsinoé*, & d'une ville qui pouvoit être dans l'endroit où est actuellement *Famagouste*.

Nous arrivâmes dans un village appellé *Merash*, qui est à un demi mille au midi de *Famagouste*, & habité par des Chrétiens, auxquels il eût défendu d'établir leur domicile dans la ville. J'étois recommandé à un Chrétien, qui me logea dans une chambre qu'il avoit fait construire dans son jardin, & j'envoyois chercher à la ville les provisions dont j'avois besoin. Je sortis le lendemain avec mon Janissaire pour voir la ville. J'avois une lettre de recommandation pour le Gouverneur, mais on me conseilla de ne point la lui remettre, parce que je n'avois aucun présent à lui faire. Je parcourus la ville d'un bout à l'autre sans trouver le moindre obstacle; mais le Gouverneur en ayant eu avis, & sachant de plus, que j'avois tenu un journal de ce que j'avois vu, quoique je n'eusse copié qu'une inscrip-

140 *Description de l'Orient* ;  
tion grecque, fit dire au muletier de  
ne plus m'accompagner, & aux ha-  
bitans de ne plus recevoir de Francs  
dans leur ville. Là-dessus je lui en-  
voyai ma lettre par mon Janiffaire,  
& il fut si charmé de ma politesse,  
qu'il me fit prier d'aller le voir.

Famagouſ-  
te.

*Famagouſte* a près d'un mille de  
circuit, & les Vénitiens l'avoient  
fortifiée avec beaucoup de soin. Elle  
a la forme d'un quarré oblong, &  
ses bastions sont tous demi circulai-  
res. Il y a au couchant de la ville  
une éminence qui s'étend du septen-  
trion au midi, sur laquelle on a bâti  
le rempart, ce qui la rend extrême-  
ment forte de ce côté. Ce rempart  
est défendu de trois côtés par un fos-  
sé taillé dans le roc, & l'on a pra-  
tiqué du côté du couchant des sou-  
terreins, par lesquels on peut faire  
des sorties sur les assiégeans. Cette  
éminence, qui fait la principale force  
de la ville du côté du couchant, ex-  
pose la partie méridionale aux insul-  
tes de l'ennemi; & en effet, ce fut  
dans cet endroit que le Général Turc  
établit ses batteries, pour foudroyer  
la porte méridionale, par où l'on  
entre du côté de terre. Il y a même

apparence qu'il en dressa sur l'éminence qui est au nord, pour battre le château qui est au nord-est sur le bord de la mer.

Le Port est entouré de rochers & son entrée, qui est au nord est, est défendue par une chaîne que l'ont tend en travers. Ce fut-là que les Turcs pendirent la peau de l'infortunée *Bragadin* à la vergue d'une galere après l'avoir fait empailleur, après qu'ils l'eurent écorché vivant, pour le punir de la belle défense qu'il avoit faite, quoiqu'ils lui eussent promis de lui sauver la vie. Je vis sur les remparts les noms de plusieurs Vénitiens qui avoient été Gouverneurs de *Chypre*, & près de la porte deux lions de pierre, qui étoient probablement posés sur des colonnes, ainsi qu'on le pratique à Venise. La vieille place m'a paru fort belle; d'un côté est la maison du Gouverneur, & de l'autre l'église de sainte Sophie, qui a été convertie en mosquée. Il y a environ trois ans qu'un tremblement de terre en renversa les deux tiers, de même qu'une grande partie de la ville. Il y a devant une inscription grecque sur une pierre noire, qui faisoit ap-

paremment partie du piedestal d'une statue , & dans l'angle de l'église qui est au nord-ouest , deux colonnes sur lesquelles on arboroit probablement le pavillon de Venise. Tout auprès est un cercueil de marbre blanc , sur lequel sont des têtes de lions & des festons soutenus par des cupidons. On est étonné de la quantité d'églises qu'il y a dans cette ville. Celle de S. George , qui étoit la plus magnifique , fut renversée par un tremblement de terre , & une autre , qui , à ce que je crois , étoit dédiée à sainte Cathérine , fert aujourd'hui de principale mosquée.

La ville est peu commerçante , & c'est la raison pour laquelle les vivres y sont à bon marché. Un mouton ne se vend qu'un demi-écu. On ne permet à aucun Chrétien de loger dans la ville , à moins qu'il ne reste enfermé chez lui. Ce fut ainsi que vivoit de mon tems un Patriarche Grec de *Constantinople* , qui , ayant été déposé & ayant voulu supplanter son successeur , avoit été relégué dans cet endroit depuis quelques mois. Je le revis depuis dans une des îles des Princes près de *Conf-*

*& de quelques autres Contrées.* 143  
*tantinople.* Les Chrétiens ne peuvent entrer dans la ville , ni en sortir qu'à pied. Un Européen avoit obtenu un *Firman* du Grand Seigneur pour entrer en voiture. Il le communiqua au Gouverneur , qui lui répondit froidement , que par respect pour les ordres de son Maître , il vouloit bien lui permettre d'entrer en voiture , mais qu'il lui défendoit de sortir autrement qu'à pied. La ville est aujourd'hui réduite à la moitié , & encore les maisons ne sont-elles pas toutes habitées. L'eauy est fort bonne & bien qu'elle soit éloignée de trois ou quatre milles de la ville , on a trouvé le moyen de l'y conduire par le moyen d'un aqueduc.

Il y a entre les deux chaînes de mon agnes qui traversent l'île , une plaine de sept à huit milles de large & de trente à quarante de long , qui commence à *Famagouste*. Comme c'est le meilleur canton de l'île , & qu'on y est à l'abri des pirates , elle est presque entièrement habitée par des Turcs. Les Chrétiens , qui n'en ont rien à craindre , vivent dans les montagnes & dans les ports de mer. Cette plaine me paroît être l'ancien

144 *Description de l'Orient*,  
royaume de *Salamine*, dont *Teucer*  
fut (a) le Fondateur. Sa capitale, qui  
portoit le même nom, étoit à l'extré-  
mité orientale de la plaine, sur le  
bord de la mer.

*Salamine*. Les Juifs détruisirent l'ancienne  
ville de *Salamine* du tems de *Trajan* :  
elle fut depuis appellée *Constantia*,  
probablement de l'Empereur *Con-  
stantius*. Elle fut de nouveau détruite  
par les Sarrasins sous *Héraclius*, &  
selon les apparences, elle ne fut plus  
rebâtie. Nous partîmes le 12 pour  
aller voir l'ancienne ville ; nous ar-  
rivâmes au bout de demi-heure  
à un grand bassin rempli d'eau de  
pluie, & demi-heure après sur une  
rivière, sur laquelle il y a un pont,

---

(a) *Teucer*, fils de *Telamon*, étoit de  
l'île de *Salamine*, aujourd'hui *Coluri*, au-  
dessus du Péloponèse, dans le Golphe Sa-  
ronique. Il fut avec *Ajax* au siège de *Troye*,  
mais *Ajax* s'étant tué, parce qu'à son pré-  
judice, *Ulysse* avoit eu les armes d'*Achille*,  
*Teucer* revint à *Salamine* ; mais en ayant  
été chassé par *Télamon*, qui fut au désespoir  
de le voir revenir sans *Ajax*, son frère, il  
aborda dans l'île de *Chypre*, & y bâtit une  
ville qu'il nomma *Salamine*, du nom de son  
pays.

& que je crois être le *Pedius*. Les débris de *Salamine* sont au nord. On voit dans l'endroit qu'elle occupoit de gros monceaux de décombres & des fondemens de murailles. Elle pouvoit avoir trois ou quatre milles de circuit. Le port est au midi; il paroît avoir été fait de main d'hommes, & il est presque entièrement comblé. La petite riviere de *Pedius* se jette dans la mer dans cet endroit-là. Les anciens Géographes font mention de deux îles de *Salamine*, qui n'existent plus. Je crus, en examinant le terrain, que la mer pouvoit avoir abandonné ces îles en se retirant, & en effet, je vis à l'entrée du port quelques éminences, entourées de canaux, que la mer a pu remplir autrefois. Il paroît y avoir eu dans cet endroit une ville plus moderne que celle que *Teucer* bâtit. On voit encore les fondemens de ses murailles, & elle étoit la moitié plus grande que l'autre; on croit que les murailles intérieures sont celles de la nouvelle ville, & les extérieures celles de l'ancienne. On trouve du côté de la ville, qui joint le port, les débris de deux églises, dont l'une est plus grande

que l'autre, & au nord quelques murailles épaisses, qui sont probablement celle d'une autre. On voit encore un espace de terrain quarré, qui pouvoit servir de place ou de réservoir; & au nord de la nouvelle ville, en dedans des portes, plusieurs colonnes de granite gris, & deux ou trois chapiteaux corinthiens de marbre de même couleur, dont la sculpture est admirable. Ces colonnes paroissent être celles d'un temple. On nomme cet endroit la vieille *Famagouste*, & il est éloigné d'environ quatre milles de la ville neuve; on voit aussi les débris d'un aqueduc dont les arches sont gothiques, & il y a dessus une inscription grecque, dans laquelle il est fait mention d'un Archevêque. Il y a toute apparence que lorsqu'on bâtit la nouvelle ville après l'établissement du christianisme, on eut soin de réparer l'ancien aqueduc. Je vis des arches le long de la plaine jusqu'aux montagnes qui sont au nord-ouest. L'eau qui passoit à côté venoit d'une source que je vis à *Cherkes*, que quelques-uns disent avoir tiré son nom de l'ancienne *Cythere*; mais celle-ci étoit plus au midi.

Les Tables placent *Citari* sur le chemin de *Salamine* à *Tremitus*, qu'on appelle aujourd'hui *Nicosie*. *Cherkes* est à six lieues à l'ouest-nord-est, dans une vallée que forment ces montagnes; on y élève quantité de vers à soye. Les principales sources qui fournisoient de l'eau à cet aqueduc, sont fort avant dans ces montagnes.

Il y a au couchant de *Salamine* une petite église ruinée & tout auprès une autre voûtée de grosses pierres, qui est à moitié démolie; elle est dédiée à *Sainte Catherine* qui, à ce qu'ils disent, étoit fille du Roi *Costa*, fondateur de *Famagouste*. Il y a un puits dans cette église, & à côté une chapelle composée de trois pierres, dont deux forme les quatre côtés & la troisième le comble qui se termine en pointe. Les habitans disent, si je ne me trompe, que la Sainte fut enterrée dans cette chapelle, & en effet, il paroît y avoir eu un tombeau. Environ un mille au couchant il y a un couvent & une église dédiée à *S. Barnabé*, qui m'a paru avoir été fort belle; on l'a rebâtie, & l'on voit du côté de l'orient les fondemens de la vieille qui forment trois demi

148 *Description de l'Orient* ;  
cercles. Environ un demi stade à l'or-  
ient, on descend par un escalier dans  
une grotte sépulcrale, taillée dans  
le roc, dont trois côtés ont des ni-  
ches pour y déposer les corps. On dit  
que ce fut dans cet endroit que l'on  
déposa celui de S. Barnabé, natif de  
*Chypre*, qui fut martyrisé à *Salamine*  
du tems de Néron. On trouve à l'en-  
trée de cette grotte un puits dont  
l'eau est un peu jaunâtre ; on a bâti  
au-dessus une petite chapelle, qui  
ne m'a point paru être fort ancienne.

---

### CHAPITRE III.

*De Carpasy & de quelques autres  
lieux que l'on trouve dans la  
partie orientale de l'île de Chy-  
pre.*

**N**ous prîmes, au sortir de *Salam-  
mine*, notre route au nord, & ayant  
marché environ l'espace de cinq mil-  
les, nous arrivâmes sur la riviere *De-  
raie*, sur laquelle il y a un long pont  
en forme de chaussée, & au midi une  
éminence, où il peut y avoir eu an-

cialement une ville. Nous arrivâmes demi-heure après sur la riviere *Chour*; d'où ayant tourné à l'orient, nous traversâmes les montagnes qui forment le Cap *Chanlebernau*, & ensuite une riviere, au-delà de laquelle sont de hautes montagnes, sur les quelles est un château qu'on appelle les cent & une chambres. Ces montagnes occupent toute cette langue de terre, qu'on appelloit le *Promontoire d'Olympe*. Il y a toute apparence qu'on donnoit le nom d'*Olympe* à cette partie la plus élevée des montagnes. On y avoit bâti un temple à *Venus Uranie*, ou la chaste; car il y avoit dans cet endroit une ville appellée *Uranie*, qui fut détruite par *Diogene Poliorcete*, & il étoit défendu aux femmes d'y entrer, & même de le regarder. Ce Promontoire formoit, à ce que je crois, le royaume de *Carpasie*; je vis dans cet endroit quantité de talc dans les montagnes. Nous fûmes de-là à un village appellé *Patrick*, où un Prêtre Grec nous fit un très-bon accueil. Nous nous remîmes en route le 13, & ayant traversé les montagnes qui sont au nord de l'île, nous arrivâ-

150 *Description de l'Orient*,  
mes dans un village appellé *Galadia*,  
lequel est situé sur une hauteur. Nous  
traversâmes un pays couvert de bois,  
& passâmes par *Ai-Androniko*, où  
il y a une petite rivière, dont la  
source ne tarit jamais. Ce village est  
habité, du côté du midi, par des  
Turcs, & de celui du nord par des  
Chrétiens; tous ces cantons sont in-  
festés par les Corsaires Maltois. Nous  
logeâmes dans la maison du Curé de  
*Yaloufi* ou *Jaloufa*, qui est au nord  
de l'île, où il y a une ancienne église  
grecque. Nous découvrîmes de-là  
les côtes de la *Cilicie*. Nous arrivâ-  
mes le 14 dans un village ruiné, ap-  
pellé *Mashargona*, que l'on dit avoir  
été la résidence d'un Roi, & de-là à  
un petit cap, où sont les ruines d'une  
église dédiée à sainte Marine. Elle  
est bâtie de belles pierres de taille,  
& l'endroit s'appelle *Selenia*. Nous  
arrivâmes deux heures après à la gau-  
che de l'ancien couvent de *Jaloufa*,  
où il y a une baie de même nom;  
comme il y en a une auprès de *Scan-  
deroon*, qu'on appelloit anciennement  
*Sinus-Issicus in Cilicia*; celle-ci doit  
être le *Sinus-Issicus* de *Chypre*, qui  
étoit dans ce canton de l'île. C'est

& de quelques autres Contrées. 151  
probablement le rivage des Achéens,  
où Teucer aborda. Nous fûmes à *Car-  
paff*, & de-là au nord dans la plaine  
& à l'ancien *Carpaff*, appellé par les  
anciens *Carpasie*; c'étoit la capitale  
d'un royaume, qui a donné son nom  
à toute cette contrée; l'île n'a dans  
cet endroit que trois milles & trois  
quarts de large (a) On voit encore  
quelques ruines de l'ancienne *Carpaff*,  
entr'autres celles d'une muraille;  
qui peut avoir un demi mille de cir-  
cuit avec un mole, à l'extrémité du-  
quel il paroît y avoir eu une tour.  
Il servoit probablement à défendre  
l'entrée du port. Il y a à l'orient une  
belle église bâtie à la Grecque, qui ap-  
partenoit à un monastere qu'on appelle  
aujourd'hui *Ainsphilosè*. On appelle  
aussi cet endroit *Salamine*, & l'on  
me dit que ce nom lui fut donné par  
quelques personnes religieuses qui  
avoient commencé, il y a quelques  
années, à défricher le pays, & qui  
l'abandonnerent à cause des Corsai-  
res Maltois. On voit dans les envi-  
rons du village de *Carpaff* quantité  
de petites églises ou chapelles rui-

---

(a) Stabon, XIV. p. 682.

152 *Description de l'Orient* ;  
nées, qui appartenoient probable-  
ment jadis à des familles opulentes,  
qui s'y étoient établies. Ce fut sur  
les côtes de *Carpasie* que Diogenes  
Poliorcetes débarqua avec son ar-  
mée.

Nous fûmes le 15 au village d'*Af-  
phronisy*, qui est à l'Orient. On y  
voit les ruines de quatre Eglises, ce  
qui me fait croire que c'étoit ancien-  
nement une ville. Je vis des deux cô-  
tés les ruines d'une muraille qui abou-  
tissoit à la mer. Nous nous rendî-  
mes à l'extrémité la plus orientale de  
l'île que les Anciens appelloient la  
*queue du bœuf*, (a) à cause probable-  
ment, de quelque ressemblance ima-  
ginaire. On l'appelle aujourd'hui le  
*Cap de Saint-André*, d'un Monastère  
taillé dans le roc, qui est dédié à cet  
Apôtre. Vis-à-vis de la pointe nord-  
est, sont les îles appellées *Clides* (b)  
par les Anciens. La plus grande n'a  
pas un mille de circuit. Les Auteurs  
ne sont point d'accord sur leur nom.

---

(a) *Ptolom. v. 14.*

(b) *In eodem situ Elausa insula est, & qua-  
tuor ante promontaria ex adverso Syriæ Cli-  
des, rursumque ab altero capitè Stiria. Plin.  
Hist. nat. v. 35.*

& de quelques autres Contrées. 153  
bre. Ceux qui n'en comptent que  
deux, n'ont vu probablement que les  
deux plus grandes. Il y en a deux au-  
tres qui ressemblent à des rochers,  
dont la plus éloignée n'est pas à un  
mille de la côte. Il y en a une autre  
où il y a quelques pâturages, & qui  
peut être la seconde, eu égard à son  
étendue. Elle est si près de terre,  
qu'il peut se faire qu'elle en ait été  
détachée depuis que ces Auteurs ont  
écrit. Il y a à la pointe nord-est une  
grotte taillée dans le roc, qui paroît  
avoir servi de sépulcre. On voit en-  
core autour les vestiges d'une murail-  
le. Plus haut sont plusieurs bâtimens  
de pierre de taille, en forme de quar-  
rés oblongs, qui sont peu élevés hors  
de terre, & paroissent avoir été cou-  
verts. Je crois que ce sont des sépul-  
cres. Il y en a un plus magnifique  
que les autres, ce qui m'a fait con-  
jecturer que ce pouvoient être les  
tombeaux des anciens Rois de ce  
canton de l'île de *Chypre*. Il est formé  
de trois murailles, dont il n'y a que  
deux assises hors de terre, dont celle  
de dehors forme un quarré de trente  
pieds; les murailles ont un pied neuf  
pouces d'épaisseur. La seconde est en

154 *Description de l'Orient*,  
dedans, à la distance de deux pieds  
six pouces, & la troisième à la même  
distance de celle-ci. Le haut de cette  
derrière est taillé en talut, pour don-  
ner plus d'appui au comble. Il peut se  
faire que les deux premières fussent  
les plus hautes, & qu'on y eût prat-  
qué des portes pour pouvoir entrer  
dans le sépulcre. Ce bâtiment est d'u-  
ne construction particulière, & telle  
que je ne me souviens point d'en avoir  
vu de pareil ailleurs. On voit sur une  
éminence que forme un rocher de  
marbre de différentes couleurs, qui  
avance dans la mer, le fondement  
d'une tour qui m'a paru avoir servi de  
phare, & je croirois que c'en étoit  
un, si je n'en avois vu un autre un  
peu plus loin. Tout le pays qui est à  
l'Orient de *Carpass* est désert pendant  
l'espace de près de douze milles, ex-  
cepté du côté du midi, où il y a quel-  
ques pâtres Turcs; ce qui vient des  
déprédations continues des Cor-  
faires Maltois, qui y font tous les  
jours des descentes. Je découvris de  
la pointe orientale le mont *Cassius*,  
qui est près d'*Antioche*, le mont *Rhos-  
fus*, qui est entre *Kepse* & *Scande-  
ronia*.

Nous prîmes notre route au midi de cette pointe, & dans moins de demi heure, nous arrivâmes au Couvent de Saint André, qui étoit autrefois habité par deux ou trois Moines, mais qui est aujourd'hui abandonné. Nous nous rendîmes au midi de l'île, nous traversâmes les montagnes, & nous arrivâmes dans un gros village appellé *Mairou*, qui a environ un demi mille de large. Étant arrivés à l'extrémité, nous traversâmes les montagnes qui sont au nord, & nous vîmes du côté du midi un cap appellé *Peda*. Nous revîmes à *Carpass* le 16; nous fûmes au Couvent de *Jaloufa*; nous passâmes par *Selenia*, où je vis des morceaux de colonnes de quatre pieds de diamètre, & nous retournâmes à *Jaloufa*. Il y a environ deux lieues au midi, un village appellé *Aimama*, près duquel est une grotte pratiquée dans la montagne, dont l'accès est très-difficile. Il y en a une autre deux lieues plus loin à l'Orient, près d'un village appellé *Galliporno*. Elle est composée d'une galerie, de chaque côté de laquelle sont quatre appartemens, dans la plupart desquels on

156 *Description de l'Orient*,  
a creusé des caveaux en forme de sé-  
pulcres, qui sont entierement com-  
blés. Au-dessus sont des montagnes où  
l'on voit les ruines d'une ancienne  
ville qui pouvoit être *Uranie*, dont  
Diogene-Poliorcete s'empara. Je vis  
près de la grotte plusieurs sépulcres  
taillés dans le roc, la plupart en for-  
me de caveaux, que l'on fermeoit avec  
une pierre. Les montagnes qui sont  
à l'extrémité occidentale de ce pro-  
montoire, sont extrêmement hautes,  
& viennent aboutir si près de la mer  
du côté du nord, qu'on ne s'cauroit  
passer entre deux. Je crois qu'elles  
bornoient le royaume de *Carpasie* du  
côté du nord-ouest; celles qui sont  
au sud-ouest étant probablement cel-  
les qui laissent un passage pour se ren-  
dre sur le bord de la mer. *Aphrodisium*  
étoit située au couchant de ce pro-  
montoire, sur la côte septentrionale,  
à environ neuf milles du territoire de  
*Salamine*. Nous retournâmes de cette  
grotte à *Jaloufa*. Nous prîmes le 18  
notre route au nord-ouest, & nous  
arrivâmes à un village appellé *Andro-  
niga*, qui est presque tout habité par  
des Turcs. Ils craignent si fort les  
Corsaires, que pour se mettre en sâ-

& de quelques autres Contrées. 157  
reté, ils vont coucher dans les montagnes, au risque d'y mourir de froid, ainsi qu'on m'a dit que cela étoit arrivé à quelques-uns. Nous fûmes de là à un village Turc dont on afferme les terres à un particulier, à condition de défrayer les étrangers qui passent. Ses domestiques vinrent nous trouver, & abreuverent nos mullets. Nous passâmes par-là, à notre retour à Famagouste. Ayant ensuite pris notre route au nord, nous arrivâmes, au bout d'environ une heure, aux montagnes appellées *Eshbereve*, sur le sommet desquelles est le château des cent chambres dont j'ai parlé ci-dessus : il est presque entier. Nous fûmes coucher dans un village Chrétien, qui est sur le penchant de la montagne qui regarde le nord.

---

## CHAPITRE IV.

*De Nicosie, Gerines, Lepta  
& Soli.*

**N**OUS prîmes le 19 notre route au couchant, pour nous rendre dans

la partie septentrionale de l'île, & nous arrivâmes dans un joli village appelé *Agathon*, lequel est situé sur le bord de la mer à l'entrée de la plaine. Il y a quantité de cyprès & d'orangers dans les environs, & il y a toute apparence que *Macaria* étoit tout auprès. La plaine ne consiste que dans une langue de terre qui n'a pas plus d'un mille de largeur, mais elle s'étend du côté du couchant environ l'espace de trente milles jusqu'à la baie où ces montagnes finissent. C'est dans ce canton, je crois, qu'étoit le royaume de *Lapithie*, & j'aurai occasion ailleurs de faire quelques observations sur sa capitale. Nous nous remîmes en route le 20, & nous visitâmes, en montant les montagnes qui font au midi, deux petits Couvents, & ensuite le Monastère d'*Antiphonese*. Cet endroit est fameux par le *Lignum Cyprinum*, dont il y a sept arbres, & qui ne croît dans aucun autre canton de l'île. C'est ce qu'on appelle le Platane d'Orient. Ayant traversé la montagne qui est au midi, nous entrâmes dans la grande plaine qui est entre *Famagouste* & *Nicosie*, & nous couchâmes dans un village

Chrétien, appellé *Marashoulow*. Nous fûmes le 22 à un village qui est au nord-ouest, appellé *Chytherea* par les Francs. J'en ai déjà parlé, de même que de la rivière qui fournit de l'eau à *Salamine*.

Nous fûmes de là à *Nicosie*, qui est au sud ouest. Je fus loger chez le courier du Consul. J'avois une lettre de recommandation pour le Dragoman du *Moselem*, & tous deux me facilitèrent le moyen de voir la ville. Elle est située à l'extrémité occidentale de la plaine, & l'on croit que c'est l'ancienne *Tremitus*. Elle est la capitale de l'île de Chypre, & la résidence du *Moselem* ou Gouverneur. Ses remparts sont fort épais, mais ils n'en valent pas mieux, parce qu'il n'y a point de fossé. On a employé pour les revêtir, les pierres des anciennes murailles, & ils ont environ deux mille de circuit. Celles-ci étoient défendues par des tours demi-circulaires, & pouvoient avoir quatre milles de circuit. On voit encore dans la ville plusieurs palais magnifiques, qui ont été bâtis du tems des Rois de Chypre, & dont quelques-uns ont été réparés par les Vénitiens, selon les ré-

*Nicosie*

160 *Description de l'Orient* ;  
gles de l'architecture moderne. Celui  
où logeoit le Général Vénitien, a une  
très-belle porte Corinthienne. La Ca-  
thédrale , qui fert aujourd'hui de Mos-  
quée, l'emporte sur celle de *Fama-  
gouste* pour la façade ; mais elle lui  
est inférieure à tout autre égard. Il  
y avoit à *Nicosie* deux autres Eglises ;  
dont l'une étoit dédiée à la Sainte  
Croix , & l'autre appartenoit aux  
Augustins; elles ont été toutes deux  
converties en Mosquées. Les Grecs  
y ont bâti depuis peu plusieurs Egli-  
ses, & les Moines du Saint Sépulcre  
de *Jérusalem* y ont un petit Couvent.  
Quoique les Arméniens y soient en  
petit nombre, ils ne laissent pas que  
d'avoir une Eglise. On y fabrique des  
étoffes de coton , entr'autres de bel-  
les demites , & des satins communs.  
L'eau que boivent les habitans est la  
meilleure de l'île. Elle vient des mon-  
tagnes.

**Couvent  
de S. Chri-  
stôme.** Le Couvent de Saint *Chrysostome*  
est deux lieues au nord-est de *Nicosie* ,  
sur le penchant de la montagne. Nous  
y fûmes le 23 ; il appartient au Cou-  
vent Grec du Saint Sépulchre de *Jé-  
rusalem*. Le palais des cent & une  
chambres est au-dessus vers le som-

*& de quelques autres Contrées.* 161  
met de la montagne. Il consiste dans plusieurs bâtimens disposés en forme d'amphithéatre, dont le dernier est de difficile accès. La tradition porte qu'une Reine de Chypre, qui avoit la lépre, s'y retira à cause de la bonté de l'air, & que Saint Jean Chrysostôme lui ayant conseillé de bâtir un Couvent au-dessous, elle suivit son avis, & elle fut guérie de sa lépre. D'autres ajoutent, qu'elle se baigna dans une fontaine, dont on prétend que l'eau est merveilleuse pour cette maladie, ce qui est cause qu'elle est fort fréquentée. Une partie de ce Couvent est ruinée, mais il paroît par ce qui reste, qu'il étoit considérable. Il y a deux Eglises, dont l'une qui porte le nom de Sainte Hélène, est ruinée; l'autre est couverte d'un dôme, & ornée en dedans de quantité de peintures. Elle est dédiée à Saint Jean-Chrysostôme. Il y a au-devant un portique magnifique à trois portes, avec des chambranles de marbre, qui ne m'ont pas paru être fort anciens. Elles étoient brisées, & l'on avoit déposé derrière deux scènes, dont on voit encore les figures sur la muraille. Au-dessous est l'en-

droit où l'on gardoit la couronne. Je n'ai pu en savoir autre chose, sinon qu'elle appartenloit à une Reine de *Chypre*, & qu'un Pachal l'enleva. Il y a tout lieu de croire que c'étoit-là que l'on gardoit les ornemens royaux. Ce Couvent est auprès du chemin qui conduit à *Gerines*.

Nous traversâmes une seconde fois les montagnes qui sont au nord, & nous fûmes coucher dans un village appellé *Chitta*. Nous nous rendîmes le 24 à un Couvent magnifique, appellé *Telabaisé*, où nous ne trouvâmes personne. Il est composé d'un très-beau cloître; d'un côté est un réfectoire, & de l'autre un escalier qui conduit à la bibliothéque. Au-dessous sont deux appartemens, dont l'un pouvoit servir de réfectoire ordinaire, & l'autre de logement pour les étrangers. Le troisième côté est occupé par une Eglise assez grossièrement bâtie, & beaucoup plus ancienne que le reste de l'édifice, dont l'architecture est gothique, mais fort élégante. Il y a dans le cloître un tombeau de marbre blanc, orné de têtes de bœufs, de cupidons & de festons artistement sculptés. Il sert de réservoir.

Le port de *Gerines*, qu'on appelle  
loit anciennement *Cerynia*, est envi-  
ron à trois milles de-là. Ses murailles  
ont près d'un demi-mille de circuit,  
& elles m'ont paru avoir été bâties  
sur les fondemens des anciennes; car  
je vis du côté du couchant, un grand  
fossé taillé dans le roc, & il peut se  
faire que la ville s'étendît autrefois  
au-delà du fort quarré, qui est à l'O-  
rient, & qui peut avoir un quart  
de mille de circuit. Quoique cette  
place passé pour être extrêmement  
forte, le Gouverneur Vénitien eut  
cependant la bassesse de se rendre  
avant que les Turcs en eussent for-  
mé le siège. On voit au couchant de  
la ville quantité de grottes sépulcra-  
les, quelques colonnes, & les fon-  
demens d'un ancien édifice. Il ne reste  
qu'une seule Eglise dans la ville. Le  
Prêtre qui la dessert réside dans un  
Couvent de *Solea*, n'y ayant pas plus  
de cinq à six mille familles Chré-  
tiennes dans la place. Les habitans  
n'ont presque d'autre commerce qu'a-  
vec *Selefki*, dans la *Caramanie*, qui  
est l'ancienne *Seleucie de Cilicie*. Ils  
le font par l'entremise de deux petits  
vaisseaux François, qui y portent le

164 *Description de l'Orient* ;  
riz & le café qu'on tire d'Egypte, &  
ils reviennent chargés de storax, &  
de passagers. Ils vont aussi quelque-  
fois à *Satalie*, qui est l'ancienne *At-  
talie* de *Pamphylie*; mais *Selefki* est le  
port le plus proche, n'étant qu'à tre-  
nte lieues de l'île.

Les ruines de l'ancienne *Lapithos*  
(a) sont environ deux lieues à l'O-  
rient. Je crois qu'elle étoit la capi-  
tale d'un autre royaume. Je vis au-  
près plusieurs murailles taillées dans  
le roc, une chambre sur le bord de  
la mer, & les débris de quelques  
tours. Elle paroît avoir donné son  
nom à un village qui est auprès,  
qu'on appelle *Lapta*, dans les envi-  
rons duquel sont quelques sources,  
que je crois être celle de l'ancienne  
rivière *Lapithos*. (b) Je couchai dans  
un Couvent fort riche, appellé *Acro-  
pedé*. M'étant rendu le 25 sur la baie,  
je vis au-delà un cap, appellé par  
*Blaeu-Cormachiti*, & que je crois être  
celui de *Crommuon*. Au sortir des mon-  
tagnes qui sont au midi, nous entrâ-  
mes dans la plaine de *Nicosie*. Elle est

---

(a) *Strabon*, xiv. p. 682.

(b) *Ptol.* v. 14.

& de quelques autres Contrées. 165  
bornée au couchant par des collines  
qui s'étendent du nord au sud. La  
baye où je crois qu'étoit autrefois la  
ville de *Soli*, est au nord.

Après avoir traversé les monta-  
gnes, & marché pendant environ six  
heures, nous arrivâmes à *Morpho*,  
qu'on me dit être à huit lieues de  
*Nicosie*. Il y a toute apparence que *Li-  
menia* étoit dans cet endroit. - Nous  
fûmes au Couvent de Sainte *Mam-  
ma*, dont le plan m'a paru fort beau. Couvent  
Il est composé de deux cours, dont de Sainte  
les bâtimens ne sont point achevés.  
Il est composé de deux cours, dont Mamma.  
Ils sont séparés par une superbe Egli-  
se, bâtie de pierres de taille, & dé-  
diée à Sainte Mamma, dont on mon-  
tre le tombeau. Les habitans de *Chypre*  
ont beaucoup de vénération pour elle  
& ils la représentent montée sur un  
lion. Ce bâtiment ne paroît pas fort  
ancien, & je crois qu'il a été con-  
struit par quelque famille noble de  
*Chypre*, peu de temps avant que les  
Vénitiens y arrivassent. Il y a tout  
auprès une fontaine, dont on préte  
que l'eau opére des miracles.

Nous fûmes le 26, quatre heures Royaume  
au nord-ouest, à une grande baye, où d'Égée,  
je crois que commençoit le royaume

166 *Description de l'Orient,*  
*d'Egée*, où le fameux Solon se réfu-  
gia après qu'il eut été banni de *Crète*.  
On dit qu'il conseilla au Roi de ce  
pays d'abandonner la ville d'*Egée*, &  
de s'établir dans la plaine. J'ai appris  
qu'il y avoit sur les montagnes un en-  
droit appellé *Ege*. On voit à l'extrê-  
mité nord-ouest de la baie dont je  
viens de parler, & dans l'endroit où  
se terminent les montagnes qui sont  
au midi, les ruines d'une ville consi-  
dérable, que je crois être celle de  
*Soli*. Elle étoit bornée au couchant  
& au midi par ces montagnes, &  
au nord & à l'est par la mer. On voit  
encore entre deux les débris d'une  
muraille & d'un bassin, où les vaisseaux  
mouilloient. Les ruines les plus con-  
sidérables de cette ville sont un peu  
au-dessus des montagnes, du côté du  
couchant. J'y vis les débris d'une mu-  
raille demi-circulaire; mais je ne pus  
juger si c'étoient les restes d'une Egli-  
se, d'un temple ou d'un théâtre. Au-  
dessous dans la plaine, sont trois tru-  
meaux de dix pieds de large, de huit  
d'épaisseur, & espacés de quinze pieds.  
Il paroît y avoir eu des arches, or-  
nées de colonnes Corinthiennes, dont  
les chapiteaux étoient très-bien exé-

& de quelques autres Contrées. 167  
cutés. Je croirois que c'étoit un por-  
tique. La façade regarde le nord, &  
l'on a pratiqué dans chaque trumeau  
une niche de quatre pieds de large,  
sur huit de hauteur, dans lesquelles  
il y avoit probablement des statues.  
Je crois que c'étoit le temple de Vé-  
nus & d'Isis, (a) auquel Solon donna  
son nom. On l'appelle aujourd'hui  
*Aligora*, c'est-à-dire, le marché des  
gens de mer. Tout près est l'embou-  
chure d'une rivière, dont l'eau forme  
un marais. C'est sans doute celle dont  
parlent les Anciens. Quelques Ecri-  
vains modernes ont placé *Soli* à *Lefca*,  
qui est un village environ une lieue  
au nord de l'endroit dont je parle. Je  
crois que le Cap *Calinuse* étoit sur la  
pointe, qui est au couchant de cette  
baye.

Etant retournés au midi, nous con-  
tinuâmes notre route au couchant,  
& nous arrivâmes au bout d'une heu-  
re & demie à *Lefca*. C'est un long  
village bâti sur le penchant de ces  
montagnes. Nous entrâmes de-là  
dans la belle vallée de *Solea*, qui a  
environ un mille de large, & s'é-

---

(a) Strabon, xvi. 683.

168 *Description de l'Orient* ;  
tend entre les montagnes l'espace de  
sept à huit milles. Elle est remplie de  
jardins & de maisons, & arrosée par  
quantité de sources & de ruisseaux.  
Nous nous rendîmes au Couvent, où  
l'Evêque de *Gerines* fait sa résidence  
ordinaire. Il est situé sur le penchant  
des montagnes, & il y a tout auprès  
quantité de mines de fer, que les ha-  
bitans négligent d'exploiter.

Nous prîmes le 27 notre route le  
long de la vallée, & ayant traversé  
les montagnes, nous arrivâmes au  
petit Couvent de Saint *Nicolas*, où  
sont quantité de champs, de bois,  
de sources & de cascades, qui ren-  
drent cette solitude charmante. Il sort  
de ces montagnes deux rivières qui  
se partagent en plusieurs petits ruis-  
seaux, qui ne contribuent pas peu à la  
fertilité de cette plaine. On trouve  
l'*Asbestus* de *Chypre* dans les monta-  
gnes situées deux lieues au midi de cet  
endroit.

Couvent  
de Panaia  
Cheque.

Nous arrivâmes par un chemin  
très-difficile, au Couvent de Saint  
Jean. Les montagnes sur lesquelles il  
est situé, produisent quantité de pins,  
dont on tire du goudron en les cer-  
nant par le bas. Nous traversâmes le

28 plusieurs montagnes , pour nous rendre au Couvent de *Panaia Cheque*, ou de la *Madonne de Cheque*, qui est sur la plus haute , & où il fait extrême-ment froid. On y montre un tableau de la Sainte Vierge & de notre Sauveur , qu'on dit être de la main de Saint Luc , & avoit été apporté de *Constantinople* par un Roi de Chypre , qu'ils appellent *Isage*. Cet endroit est aussi fréquenté par les Grecs que *Lorette* l'est par les Latins , & ils y viennent en pèlerinage du fond de la *Russie*. Ce Couvent appartient à l'E-vêque de *Nicosie* , & il y a environ soixante-dix Religieux. Le Supérieur vint me recevoir à la porte , & me fit toutes sortes de politesses. Il me conduisit à l'Eglise , & de-là dans son appartement , où il me servit une marmelade , des liqueurs & du café , & une heure après une collation , laquelle fut suivie d'un souper splen-dide.



## CHAPITRE V.

D'Arfinoë, Paphos &amp; Curium.

Nous rencontrâmes le 29 sur les montagnes par lesquelles nous passâmes, quelques mines de fer qu'on avoit abandonnées. On me montra, du côté de l'orient, un village appelé *Sarama*, où l'on me dit qu'une partie de la montagne avoit été renversée par un tremblement de terre. Je découvris au nord-ouest la baie de *Saint-Nicolas*, où étoit *Arfinoë*, & où il y avoit un bois consacré à Jupiter. (a) On me parla beaucoup de la fontaine des amans, dont on me dit qu'on ne voyoit plus que les ruines, & d'un endroit appellé *Agama*, qui est auprès, dont les débris sont probablement un reste de l'ancienne *Arfinoë*. Il peut avoir reçu le nom qu'il porte du Cap *Acamas*, (b) qui formoit la pointe la plus occidentale

(a) Strabon xiv. 683,

(b) Ptol. v. 14.

6 de quelques autres Contrées. 171

de l'île. Il y a vis-à-vis de la baie, une petite île appellée l'île de Saint-Nicolas, dont elle porte le nom; les Moines me dirent, si je ne me trompe, qu'elle s'appelloit anciennement *Stiria*; & au nord du côté de la mer, un village appellé *Bole*, où j'appris qu'il y avoit des mines de fer & des eaux minérales chaudes.

Nous traversâmes le 30 les montagnes qui sont au couchant de l'île, & nous entrâmes dans une plaine qui est au sud-ouest, qui peut avoir quinze milles de long sur trois de large. La nouvelle *Paphos* & le port de l'ancienne ville de ce nom, étoient dans cette plaine. Cette contrée formoit probablement un autre royaume dont *Paphos* étoit la capitale. Nous arrivâmes à *Baffa*, qui est situé près de l'endroit où étoit la nouvelle *Paphos*. *Baffa* & la nouvelle *Paphos* sont dans une plaine étroite près de la mer. Elle est séparée de la grande par quelques rochers, que la mer baignoit peut-être autrefois, avant qu'on eût bâti la nouvelle *Paphos*. Ces rochers sont remplis de grottes sépulcrales, où l'on enterrooit vraisemblablement les habitans. Il y a au

couchant de la ville une pointe de terre, & l'ancien port étoit au sud-est, dans un angle que forme un petit promontoire. On y avoit construit des moles, dont on voit encore les débris. Il m'a paru que la ville étoit au levant & au septentrion du port, & je vis au nord de l'ancienne ville un grand fossé taillé dans le roc, d'où l'on avoit probablement tiré les matériaux. Il y a plusieurs appartemens taillés dans le roc, dont l'un m'a paru avoir servi de citerne. Il est percé au haut, & l'on y descend par un escalier. Il y a toute apparence que l'eau s'y rendoit en hiver, des montagnes, par le moyen d'un aqueduc, dont on voit encore quelques restes près de la ville; au moyen de quoi les habitans ne manquoient jamais d'eau en été, au lieu qu'elle est fort rare dans le reste de l'ile. Il y a au nord du port, une éminence faite de mains d'hommes, où l'on voit les vestiges d'un ancien temple. Je jugeai par la disposition du terrain, de même que par celles des colonnes, qui sont de granite gris, qu'il y avoit une colonnade tout autour, & un portique au couchant, soutenu par

un double rang de colonnes d'environ deux pieds de diamètre. Environ un demi stade à l'orient, & à l'extrémité du port, on trouve les fondemens d'un petit bâtiment de pierre de taille, qui a pu servir de temple ou d'édifice public. Plus loin, vers l'orient, sont les ruines d'une grande église, qui servoit probablement de Cathédrale, & qui paroît avoir été bâtie sur les fondemens d'un temple, du moins à en juger par quelques grosses colonnes de granite gris qui sont auprès, & qui ont environ trois pieds de diamètre. Il est inutile d'apprendre au Lecteur que ces deux temples étoient consacrés à Venus, & que cette ville se rendit fameuse par le culte que l'on rendoit à cette Déesse. Cette ville commença probablement à fleurir, lorsque Ptolomée, fils de Lagus, démolit *Citium* & y transporta ses habitans. Elle fut presqu'entierement ruinée par un tremblement de terre; mais Auguste la fit rebâtir & on l'appella *Augusta*, pour transmettre à la postérité le souvenir de ce bienfait. Il y a près de la citerne, dont j'ai parlé ci-dessus, une église souterraine præ-

374 *Description de l'Orient* ;  
tiquée dans le rocher & dédiée aux  
sept Dormans ; on voit encore dans  
la ville les ruines de plusieurs égli-  
ses, & quantité de majfons désertes.  
Cette ville est fameuse dans l'histoire  
sainte, pour avoir été honorée de la  
présence de saint Paul, & par la con-  
version de *Sergius*, qu'il engagea à  
embrasser le Christianisme (a). En-  
viron un mille au nord sur le bord  
de la mer, est un rocher dans lequel  
on a taillé plusieurs grottes sépul-  
crales ; il y en a de fort grandes  
& qui paroissent avoir servi d'ap-  
partemens. J'en vis cinq à six qui  
étoient probablement habitées par  
des personnes du premier rang ; elles  
ont une cour au milieu, la façade est  
ornée d'un portique, soutenu par  
deux colonnes doriques, de chaque  
côté desquelles il y en a trois autres ; le  
tout est taillé dans le roc, & quelques-  
unes des colonnes sont canelées. Un  
côté de ces cours est percé à jour ; il y  
a dans les trois autres une salle tail-  
lée dans le roc, & les portes sont  
exécutées d'une maniere admirable.

La nouvelle ville de *Baffa* est en-

---

(a) *Act. des Apôtres*, XIII. 17.

& de quelques autres Contrées. 175  
viron un demi mille à l'orient de cet endroit ; c'est-là que le Gouverneur fait sa résidence. La nouvelle *Paphos* s'appelle aujourd'hui le *vieux Baffa* ; elle n'est habitée que par quelques Chrétiens , indépendamment de la petite garnison qui est dans le Château. On se rendoit autrefois tous les ans à la nouvelle *Paphos* pour y célébrer la fête de Venus. Le peuple alloit en procession au temple de la Déesse , qui étoit à soixante stades de-là sur le port de l'ancienne *Paphos*, où la fable prétend qu'elle aborda dans une coquille, après qu'elle fut née de l'écume de la mer. Les ruines de la ville , que les anciens appelloient la nouvelle *Paphos*, composent ce qu'on nomme aujourd'hui le *vieux Baffa*. Il y a , environ un mille au midi de *Baffa* , un village qui porte le même nom. La garnison du fort est composée d'un *Aga* & de quelques Janissaires. J'étois recommandé au frere de l'Evêque de *Baffa* , que les Turcs détenoient en prison , à l'investigation de celui de *Nicosie* , avec lequel il avoit quelque différend. Il trouva le moyen de se sauver en Egypte , & je le rencontrais quelque

176 *Description de l'Orient*,  
tems après à Rosette. Un jour que  
j'étois chez moi, quelques Janissai-  
res vinrent me rendre visite, & ils  
ne tarderent pas à être suivi de l'Aga  
du fort. Il me fit plusieurs questions,  
& me doutant bien du motif qui l'a-  
menoit, je lui dis que j'avois dessein  
d'aller voir le grand Aga à Baffa,  
pour qui j'avois une lettre de recom-  
mandation. En effet, je me rendis  
chez lui le premier de Décembre,  
je lui remis ma lettre & lui fis pré-  
sent de quelques pains de sucre, per-  
suadé que cela ne tiroit point à con-  
séquence, d'autant que c'étoit le seul  
présent que j'avois à faire dans l'île.  
Il me fit servir du café, & donna  
ordre à son Fauconnier de m'accompa-  
gner avec son faucon sur le poing  
par-tout où je voudrois aller.

Après que j'eus satisfait ma curio-  
sité, je me remis en route, & m'é-  
tant éloigné à quelque distance de la  
mer, j'arrivai au bout d'une heu-  
re sur une riviere, à la droite de  
laquelle je vis les ruines d'un aque-  
duc à une arche sous lequel elle pass'e.  
Nous arrivâmes demi-heure après à  
*Borgo Ashedieh*, où l'on voit les dé-  
bris d'un aqueduc gothique, & vis-à-

vis, le premier petit cap au sud-est de *Baffa*, & que je crois être l'ancien promontoire *Zephyrium* (a). Nous passâmes demi-heure après par *Ideme*, & au bout du même espace de tems, nous nous trouvâmes vis-à-vis d'un autre cap, qui pourroit bien être celui d'*Arſinoë*. Son port étoit vraisemblablement d'un côté, & celui de l'ancienne *Paphos* de l'autre, à un mille & un quart de cette ville. Je fus le chercher sur le cap qui est vis-à-vis de *Coucleh*, où étoit l'ancienne *Paphos*; je vis les débris de plusieurs aqueducs, mais je ne trouvai aucun vestige du port dont je parle. Nous montâmes au village de *Coucleh*, lequel est situé sur une éminence étroite, qui avance dans la plaine du côté du midi. Il y a lieu de croire que l'ancienne *Paphos* étoit dans cet endroit-là, du moins à en juger par les ruines qu'on y trouve, & qui peuvent avoir un demi-mille de long, sur un quart de mille de large. Quelques-uns disent que cette ville fut bâtie par *Paphus*, fils de *Pygmalion*;

L'ancienne *Paphos*.

---

(a) Strabon, xiv. p. 683.

178 Description de l'Orient;  
d'autres, qu'elle fut fondée par *Cynæ-*  
*rus*, Roi de *Crète*, & pere d'Adonis.

Ces montagnes traversent presque  
l'île d'un bout à l'autre, & sont plus  
basses dans cet endroit que du côté du  
nord. Elles se terminent par des ro-  
chers blancs extrêmement élevés, &  
les marins donnent au promontoire  
qu'elles forment au midi, le nom de  
*Cap Blanc*, dont une partie peut être  
celui que les anciens appelloient *Dre-*  
*pannum* (a). Nous continuâmes no-  
tre route sur ces montagnes vers l'o-  
rient, & lorsque nous fûmes à deux  
heures de chemin de *Coucleh*, nous  
trouvâmes un village Turc appellé  
*Alefcora*, où nous eûmes toutes les  
peines du monde à trouver un lo-  
gement.

Nous passâmes le 2 près d'un vil-  
lage Turc appellé *Afdim*, qui est le  
même qu'*Audimo* ou *Aitimo*. Nous  
fûmes de l'autre côté du *Cap Blanc*,  
où sont deux villages contigus, dont  
l'un s'appelle *Episcopi* & l'autre *Co-*  
*loffè*. L'eau y est abondante, & les  
environs sont plantés de mûriers,  
d'orangers & de citronniers. Il y a

---

(a) Ptol. v. 14.

à l'extrémité méridionale de *Colosse*, une ancienne préceptoriale des Chevaliers de saint Jean de Jérusalem, qui est entièrement ruinée. On y trouve aussi les débris d'un acqueduc fort haut, sur lequel est l'épitaphe d'un Prieur de cet Ordre, qui y mourut l'an 1453. Quelques-uns croient que la ville de *Curium* étoit dans cet endroit, mais il n'en reste aucun vestige, à l'exception des fondemens d'une grosse muraille qui est au couchant, qui paroît lui avoir servi d'enceinte. Il y a toute apparence que le bois consacré à Apollon près de *Curium*, étoit dans l'endroit où est aujourd'hui *Episcopi*, vu la quantité d'eau qu'on y trouve. On croit aussi que le promontoire appellé *Cap Gatto*, étoit celui de *Curias*, du haut duquel on précipitoit dans la mer ceux qui avoient l'audace de toucher l'autel d'Apollon; mais comme ce promontoire est fort bas, je croirois plutôt qu'on les précipitoit du haut de quelque rocher qui étoit au couchant de *Curium*, & peut-être même du haut du *Cap Blanc*. Il y a à l'orient d'*Episcopi* une petite rivière, que j'aurois cru être le *Lycus* des

180 *Description de l'Orient*,  
anciens, s'ils ne l'avoient placé en-  
tre la ville & le promontoire (a).  
Le cap *Phrurium* étoit, à ce qu'ils  
disent, près de *Curium* (b) & proba-  
blement au midi du promontoire,  
& *Drepannum* au nord-ouest. Le *Cap*  
*Gatio* est au midi d'*Episcopi*, mais il  
est fort bas. Il y a au nord-ouest un  
marais, & du côté de l'orient un lac  
salant, où il n'y a de l'eau que dans  
l'hiver. La partie méridionale de ce  
promontoire n'est qu'un rocher in-  
culte, sur lequel est un vieux Cou-  
vent dédié à saint Nicolas. On ra-  
conte que les Moines qui l'habitoyent  
élevoyent des chats, pour détruire  
les serpens qui infestoient ce lieu,  
& que c'est de-là que ce cap a reçu  
le nom qu'il porte. On ajoute qu'au  
premier son de cloche, ces animaux  
quintoient la chasse & s'en retour-  
noient au Couvent.

*Limesol* est à l'extrémité occiden-  
tale de la baie qui est à l'orient de  
ce cap. Ce fut-là où je débarquai en  
arrivant à *Chypre*, mais n'y ayant point  
trouvé de vaisseau pour l'*Egypte*,

---

(a) *Ptol.* v. 14.

(b) *Ptol.* *ibid.*

& de quelques autres Contrées. 181  
je retournaï à *Larnica*, où j'en trou-  
vai un François qui alloit à *Damiette*,  
sur lequel je m'embarquai le 8 de  
Décembre. Les vents nous oblige-  
rent de relâcher à *Limesol*, & nous  
y détinrent pendant six jours. Nous  
remîmes enfin à la voile, & je dé-  
barquai pour la seconde fois à *Da-  
miette* en Egypte, le 25 de Décem-  
bre 1738.

---

## CHAPITRE VI.

*Histoire naturelle, Habitans,  
Mœurs, Commerce & Gouver-  
nement de l'Isle de Chypre.*

LE climat de *Chypre* n'est pas si tem- Climat de  
Chypre.  
péré que celui de plusieurs autres  
contrées, qui sont sous le même  
degré de latitude. Les vents qui vien-  
nent des hautes montagnes de la *Ci-  
licie* rendent l'île très-froide, sur-  
tout du côté du nord; & la neige,  
dont quelques-unes des siennes sont  
couvertes pendant tout l'hiver, est  
cause qu'on ne peut se passer de feu

dans cette saison, ainsi qu'on le fait dans les autres contrées du Levant. J'ajouterai que les nuages étant interceptés par ces montagnes, se condensent & retombent en pluies pendant plusieurs jours de suite, & l'on m'a assuré qu'il pleuvoit souvent pendant quarante jours sans discontinuer. Comme ces montagnes sont presque toutes composées de pierre de taille blanche, & que la terre qui est dessus n'est que superficielle, il n'est pas étonnant que les chaleurs y soient excessives en été, & que l'île soit mal-faîne, sur-tout pour les Etrangers; & de-là vient que la plupart sont attaqués de fiévres qui les emportent, ou du moins qui durent un tems considérable, & reviennent à différentes reprises.

**Sol.**

Le sol de *Chypre* est presque tout rempli de rochers. On y trouve des montagnes entières de talc ou de gypse, dont il y en a de feuilleté, & d'autre en forme de prismes, comme le cristal. On se sert dans plusieurs endroits, sur-tout à *Larnaca*, du dernier pour bâtir. On trouve aussi dans les montagnes près de cette ville une espèce de payé de marbre

& de quelques autres Contrées. 183  
mince, qui se coupe comme la craie, avec une scie ordinaire, & dont il paroît que l'on se sert pour lier les pierres. Il y a près de Nicosie un marbre jaunâtre, qui, étant calciné, donne une petite quantité de soufre; & près de Solea une montagne où l'on trouve quantité d'Asbeste ou d'Amiante; il est de couleur verte noisâtre, & ses veines n'ont pas plus de six lignes de long. Je doute beaucoup qu'on puisse la filer; mais j'ai lieu de croire, par quelques expériences que j'ai faites, que l'on pourroit aisément en faire du papier incombustible, de même qu'avec l'Asbeste (a) de Russie. Il y a près de

---

(a) C'est au hazard que l'on doit la découverte de ce fossile curieux. Un chasseur Russe, voulant tirer une pièce de gibier, & n'ayant pas de quoi bourrer son fusil,aperçut dans le bois une grosse pierre couverte d'une espèce de duvet qui ressemblait à du fil. Il le roula entre ses doigts, & il lui parut propre pour cet usage; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il vit, après avoir tiré, que la poudre n'avoit produit aucun effet sur la Bourre? Cela excita sa curiosité au point qu'il alluma un grand feu, & y jeta l'asbeste; mais il le retira sans qu'il fût endommagé. Il en fut si effrayé, qu'il cessa

*Baffa* une montagne qui produit une pierre qu'on appelle le *diamant de Baffa*. Il est beaucoup plus dur que les pierres de *Bristol* & de *Kerry*. L'île de *Chypre* étoit aussi fameuse à cause de ses minéraux & de quantité de pierres précieuses, que l'on trouvoit probablement dans les mines. Je n'ai vu, en faisant le tour de *Chypre*, que deux mines de fer, & encore ne sont-elles point exploitées. La raison en est que l'on manque de *Journaliers*, & que quand même il y en auroit, les *Officiers du Grand Seigneur* ne voudroient point les payer. Une de ces mines est environ une demi-journée à l'est nord-est de *Baffa*,

---

que le diable avoit pris possession de ce fossile. De retour chez lui, il raconta au Curé de sa paroisse ce qui lui étoit arrivé; celui-ci en fut surpris & voulut en faire l'expérience; il la répéta si souvent, qu'à la fin le secret se divulgua.

L'amiante de *Chypre*, ou le lin fossile a le plus de flexibilité, les fils qu'on en tire ressemblent à des cheveux gris; on en fait de la toile qui se blanchit au feu. On dit que les *Bramines* ou *Brachmanes*, *Prêtres indiens*, s'en faisoient des habits. Le vêtement du mauvais riche pouvoit être de cette matière.

L'autre est à *Solea*, où il y a une montagne qui paroît être entièrement formée de cette mine. Elle est fine, légere, poreuse, friable & de couleur rougeâtre. On trouve aussi dans l'île plusieurs sortes de terres propres pour la peinture, qu'ils appellent *Terra Umbra*, *Verde*, *Rossa* & *Jalla*. On m'a assuré qu'un voyageur avoit trouvé, il y a quelques années, une très-belle terre couleur d'azur, qui est probablement rare ou inconnue, car autrement ces Insulaires en tireroient parti.

Les anciens comptent trois rivières dans l'île de *Chypre*; scavoir, le *Lycus*, le *Tetius* & le *Pedius*, bien que ce ne soit tout au plus que des ruisseaux, mais ils ne tarissent jamais, encore que l'on prétende qu'il n'y a point de riviere dans l'île. Les habitans n'ont aucun poisson d'eau douce, à l'exception de quelques petits cancrels que l'on trouve dans la plupart des rivieres de l'*Asie*. Il y a tout autour de l'île des lits de torrents d'hiver, qui sont formés par les pluies, mais qui tarissent en été, à l'exception de quelques sources, parce qu'il ne pleut jamais dans les contrées

Rivieres.

186 *Description de l'Orient*,  
méridionales de l'île. L'eau des puits  
est presque toute faumâtre, ce qui  
vient de la quantité de nitre dont  
le sol est imprégné, & qui produit  
du sel dans les lacs dont j'ai parlé  
ci-dessus. Les habitans de *Larnica*  
sont obligés d'envoyer chercher de  
l'eau à plus d'une lieue. Il n'y a de  
l'eau dans l'île qu'autant qu'il pleut,  
& lorsque les pluies manquent, il  
regne une sécheresse affreuse. Les  
historiens rapportent que du tems  
de Constantin, les habitans furent  
obligés d'abandonner le pays, parce  
qu'il n'avoit pas plu depuis trente-  
six ans.

**Végétaux.** On prétend que cette île a été  
ainsi appellée à cause des cyprès qui  
y croissent, & en effet, il y en a  
beaucoup, sur-tout sur le promon-  
toire qui est à l'orient, & dans les  
contrées septentrionales. Il croît  
dans la plupart des cantons de l'île  
une espèce d'arbre auquel quelques-  
uns donnent le nom de cedre, & il  
lui ressemble à tous égards, excepté  
par la semence, qui est faite comme  
celle du genevrier. Les Grecs l'ap-  
pellent *Avorados*, & j'ai appris de-  
puis, que c'est une espèce de gene-

vrier qui ressemble au cedre de l'Amérique, dont il ne differe qu'en ce qu'il a la forme d'un arbrisseau plutôt que celle d'un arbre. Les montagnes produisent du genevrier ordinaire & quantité de pins, dont on tire du Goudron. On y trouve aussi du caroube, que les Grecs appellent *Keraka*, & que l'on croit être le carouge. Son fruit l'emporte sur celui des autres contrées. Il a la figure d'une feve plate, & on en porte beaucoup en *Egypte* & dans la *Syrie*. La plupart des arbres de l'île sont toujours verds, mais elle est sur-tout fameuse pour l'arbre appellé, par les naturels du pays, *Xilon Ef-fendi*, le bois de notre Sauveur, & par les Naturalistes, bois de Chypre & de Rhodes, parce qu'il croît dans ces deux îles. On l'appelle aussi bois de rose à cause de son odeur. Quelques-uns prétendent qu'il croît dans les autres contrées du Levant, de même que dans l'île de la *Martini-que*. Il vient comme le platane, & il porte le même fruit, excepté qu'il est plus petit. Les Botanistes lui donnent le nom de platane oriental. Ses feuilles, lorsqu'on les broye entre

les doigts, ont une odeur balsamique, approchante de celle de l'orange ; il donne par incision une excellente thérèbentine blanche. Les habitans en tirent, de même que du bois, une huile odoriférante, qu'ils disent avoir la vertu de fortifier le cœur & le cerveau. Le menu peuple coupe le bois & l'écorce ensemble, les fait rôtir au feu & les succe, persuadé que c'est un remède spécifique pour les fièvres, & que leur opération tient du miracle.

On tire le *Labdanum* ou *Ladanum* d'un petit arbrisseau aromatique appelé *Ladany*, & par les Botanistes (a) *Cistus Ledon* ou *Cistus Lada-*

---

(a) L'arbrisseau qui produit le *Ladanum* est fort touffu, & s'élève à deux ou trois pieds. Sa fleur, qui est d'un pouce & demi de diamètre, a cinq feuilles couleur de rose, chifonées, assez rondes, quoiqu'étroites à leur naissance, marquées d'un onglet jaune & bien souvent déchirées sur les bords; de leur centre sort une touffe d'étamine jaune, chargée d'un petit sommet feuille morte, elles environnent un pistile long de deux lignes, terminé par un filer arrondi à son extrémité. Le calice est à cinq feuilles, longues de sept ou huit lignes, ovales, veinées, velues sur les bords, pointues, & le

& de quelques autres Contrées. 189  
nifera. On dit que les chèvres, lors-  
qu'elles broutent le ciste, le *Lada-  
num* s'attache à leur barbe & à leurs  
cuisses, qu'on l'en détache & qu'il  
n'est plus question que de le purifier.

---

plus souvent recourbées en bas. La fleur  
étant passée, ce pistile devient un fruit ou  
coque longue d'environ cinq lignes, presque  
ovale, dure, obtuse, couverte d'un duvet  
soyeux, enveloppée de feuilles du calice,  
partagée dans sa longueur en cinq loges  
remplies de graines rousses, anguleuses, de  
près d'une ligne de diamètre; la racine de  
cet arbrisseau est ligneuse, divisée en gros-  
ses fibres, longues de huit ou neuf pouces  
& chevelues; le bois en est blanc, l'écorce  
rougeâtre en dedans, brune en dehors &  
gerfée de même que celle de la tige. Cette  
tige, dès sa naissance, est divisée en bran-  
ches grosses comme le petit doigt, dures,  
brunes, grêlées, subdivisées en rameaux  
rouge brun, dont les petits jets, qui sont  
vert-pâles, velus, ont les feuilles opposées  
deux à deux, oblongues, verd brun, ondées  
sur les bords, épaisses, veinées, chagrinées,  
larges de huit ou neuf lignes, sur un pouce  
ou quinze lignes de longueur, émoussées  
à la pointe, soutenues par un pédicule long  
de trois ou quatre lignes, sur une ligne de  
largeur; celles qui sont vers les fleurs sont  
presque rondes, & leur pédicule a deux li-  
gnes de long. Toute la plante est un peu  
aérienne & d'un goût d'herbe.

Cela est en partie vrai; mais il faut beaucoup de travail pour le purifier, & il n'est jamais parfaitement doux; aussi les habitans de *Chypre* employent-ils la même méthode que dans les autres îles. Ils se servent, pour le ramasser, d'un instrument qu'ils appellent *Staveros*, parce qu'il est fait comme une croix. C'est une espèce de fouet à long manche & à double rang de courroyes, d'environ trois pieds de long; lorsque le mois de Mai est venu, les paysans, en chemise & en caleçon, roulent leurs fouets sur ces plantes, & à force de les secouer & de les frotter sur les feuilles de cet arbusle, les courroyes se chargent d'une espèce de glu odoriférante, qui est sur les feuilles, & ils la détachent en l'exposant à la chaleur du soleil, & en ratissant les courroyes avec un couteau. Pour augmenter le poids de cette drogue, ils la pétrifient avec du sablon noirâtre & très-fin, & c'est ce que les Drogueurs appellent *Labdanum intortis*, & c'est celui que l'on vend communément; mais après qu'on l'a purifié, il ressemble à de la cire molle, & ils l'appellent *Labdanum liquide*. Il passe

pour un remede excellent pour plusieurs maladies , soit qu'on le prenne intérieurement , ou qu'on l'applique extérieurement ; sa fumée est bonne pour les yeux , mais on s'en fert principalement pour se garantir de la contagion , en le portant dans la main & le flairant souvent. L'île produit aussi du coton & de la coloquinte & une racine appellée *Fuy* , qui est une espéce de garance ; elle abonde pareillement en vignobles , mais le vin ordinaire est très-mauvais , Le bon vin de Chypre , dont on fait tant de cas , & que l'on vend si cher , ne croît que dans les environs de *Limesol* ; cependant on trouve d'assez bon vin rouge dans quelques autres endroits.

Les habitans de Chypre se servent Animaux de vaches pour labourer leurs terres , mais ils ne les trayent point , regardant comme une cruauté d'employer le même animal à deux différents usages ; mais je crois que la principale raison est , qu'ils ne veulent point priver les petits de la nourriture dont ils ont besoin. Ils usent du lait de leurs chevres qui sont tachetées & d'une beauté sans pareille.

Une grande partie de l'île de Chypre est infiniment plus propre pour nourrir des chevres que des bêtes à cornes. Ils font avec leur lait du fromage qui est renommé dans tout le levant, & qui, effectivement, est le meilleur que l'on trouvè dans ces contrées. Ils sont petits & faits comme les anciens poids. Ils les conservent dans de l'huile, & sans cette précaution, il s'y engendre des vers lorsqu'ils sont nouveaux, ou bien ils se durcissent & veillissent. Les Turcs ont une si grande aversion pour les pourceaux, qu'ils ne permettent point aux Chrétiens d'en éléver ailleurs que dans cette île. C'est de-là que les Chrétiens des autres contrées tiennent leurs jambons. Ils ont une manière particulière de les saler, ils les arrosent avec du vin, ils les pressent & les pendent pour les faire sécher. Les chevaux sont fort rares à Chypre, mais ils ont de très-beaux mullets, & le bas peuple se sert d'ânes. Il y a peu de gibier & de bêtes fauves, si l'on excepte les renards, les lièvres & les chevres sauvages. On compte parmi leurs oiseaux une très-belle perdrix, qui m'a paru être la même

même que la perdrix rouge de France, & le Francolin, appellé en Grec *Astokinara*, dont j'ai parlé ci-dessus. Cette île produit une quantité prodigieuse de serpens, mais il y en a peu de venimeux, si l'on en excepte un petit, que l'on croit être l'aspic, & que l'on dit être aussi venimeux que la vipere. On l'appelle *Kouphi* (l'aveugle.) Les plus gros ont près de deux pouces d'épaisseur, & ils sont à proportion plus gros que les couleuvres, mais ils ont la tête petite à proportion du corps, & l'on m'a assuré, qu'ils avaloient un lievre tout entier, bien entendu qu'il soit jeune. Leur morsure est très-venimeuse, cependant on vient à bout d'y remédier avec des médicamens, & la pierre de serpent. On m'a dit qu'il y avoit en Italie un aspic qui n'est point sourd, & il y a toute apparence que c'est de celui-ci dont le Psalmiste parle, lorsqu'il dit qu'il se boucha les oreilles pour ne point entendre la voix de l'enchanteur (a). Ils

---

(a) Bien de gens ont regardé ce qu'on dit des *Psylles*, qu'ils manioient impunément les serpens comme une fable, mais le

194 *Description de l'Orient* ;  
ont une grosse araignée faite comme  
un crabe , que les Francs appellent  
la tarentule , mais je crois qu'elle n'est  
pas la même que celle qu'on trouve  
dans la Pouille. On trouve dans les  
maisons un lezard noirâtre , appellé  
*Tarente* , qui cause dans les parties  
du corps sur lesquelles il passe , une  
démangeaison douloureuse. Je ne sa-  
che pas qu'il y ait des scorpions , qui  
sont si communs dans la *Syrie* ; mais  
il y a en revanche un nombre pro-  
digieux de sauterelles qui ravagent  
les champs sur lesquels elles se jet-  
tent , & mangent les feuilles des mû-  
riers , dont dépend la récolte des vers  
à soye.

---

fait est trop bien attesté pour pouvoir en  
douter. Une *Psylle* en apporta quatre chez  
M. de Lironcourt , Consul de France au  
Caire , qui jetterent la compagnie dans la  
plus grande consternation du monde. Tout  
le monde s'assembla pour voir la maniere  
dont elle s'y prenoit pour manier ces ani-  
maux venimeux , sans en recevoir aucun mal.  
Lorsqu'il fallut le mettre dans la bouteille  
qui leur étoit destinée , elle les prit avec les  
mains & les mania comme elle auroit ma-  
nié un lacet. Elle avoit pris ces serpens dans  
les champs avec la même aisance , ainsi que  
l'assura l'Arabe qui l'avoit amenée.

Les Cypriots sont les gens les plus Caractere  
tutés que l'on connoisse dans le le- des habi-  
vant. Ils n'ont pas plus de sincérité <sup>taus.</sup>  
que leurs voisins, & ce seroit à tort  
que l'on compteroit sur leur parole ;  
car il n'y a point de moyens qu'ils  
n'employent pour tromper ceux qui  
ont à faire à eux. Les femmes ne  
sont pas plus vertueuses que leurs  
ayeules, elles ne portent point de  
voile, & s'habillent de la maniere  
la plus indécente. Elles se rendent en  
procession sur le bord de la mer, le  
jour de la Pentecôte, ce qui est un  
reste de la coutume payenne qu'el-  
les avoient anciennement d'y aller  
tous les ans, en mémoire de la naif-  
fance de la Déesse ; elle étoit accom-  
pagnée d'autres circonstances que je  
passe sous silence. Les Cypriots, de  
même que les autres Orientaux, traî-  
tent leurs femmes comme des escla-  
ves. Elles ne mangent jamais à ta-  
ble, & ne s'assoyent point avec eux,  
excepté dans un petit nombre de fa-  
milles qui se sont civilisées par le com-  
merce qu'elles ont eu avec les Francs  
du temps des Empereurs Grecs. Ils  
se servent comme eux, de chaises &  
de tables, & couchent sur des plan-

ches pour se garantir des punaises & de l'humidité. Leurs voitures sont à deux roues, & traînées par des bœufs. L'habillement du bas peuple est le même que dans les autres îles du levant; mais les personnes d'un certain rang s'habillent à la Turquie, & portent des bonnets rouges fourrés, ainsi que le pratiquent les Grecs & les autres Insulaires.

Commer-  
ce.

Presque tous les vaisseaux mouillent à Chypre, tant à cause de sa situation, que du bas prix des denrées, ce qui procure à ses habitans une correspondance avec les autres contrées du Levant & de la Chrétienté. Une des principales branches de leur commerce, consiste à fournir des avitaillemens aux vaisseaux, & à exporter du bled en Europe, bien que cela soit contraire à leurs loix. Ils envoyent leurs cotons en Hollande, en Angleterre, à Venise & à Livourne, & leurs laines en Italie & en France. Ils ont la racine d'une plante appellée en Arabe *Fuah*, en Grec *Lizare*, & en Latin *Rubia Tinctorum*, qu'ils envoyent à *Scanderoon*, & par la voye d'*Alep* dans le *Djarbekir* & en *Perse*. Ils s'en fer-

vent pour teindre le coton en rouge. Les Anglois l'appellent *Madder* (Garanche) ; mais je doute que ce soit celle dont on fait un si grand usage dans la Hollande. Ils envoyent chez l'Etranger une couleur rouge à laquelle les Anglois donnent mal-à-propos le nom de *vermillon*, car celui-ci est fait avec le *cinnabre*, au lieu que celle dont je parle est le produit d'une semence de l'*Alkermes*, appellé par les Botanistes *Ilexcoccifer*. La semence est percée d'un petit trou, & remplie d'une poudre extrêmement fine qu'on appelle poudre d'*Alkermes*, dont on fait un sirop du même nom. Ces semences servent ensuite pour teindre, & on les envoie à *Venise* & à *Marseille*. La *Coloquinte* de *Chypre* vaut infiniment mieux que celle d'*Egypte*, qui étant plus grosse, a aussi plus de peine à sécher. Elle est faite comme une calebasse. On en envoie en Angleterre & dans l'Allemagne, où l'on s'en sert pour embaumer les corps. Les Egyptiens les remplissent de lait, & après l'y avoir laissé quelque tems, ils le boivent en guise d'émettique. Ils fabriquent quantité de cuirs rouges, jaunes, noirs, pour

198 *Description de l'Orient*,  
*Constantinople*, & ils envoyent tous  
les ans à *Marseille* près de 1100000  
livres de soye crue. Elle a beaucoup  
de corps, & l'on s'en sert pour fa-  
briquer des galons & pour coudre.  
On fabrique de très-belles demites à  
*Nicosie*. En un mot, on est surpris de  
la richesse des habitans de *Chypre*, &  
de l'étendue de leur commerce, lors-  
que l'on considere la petite étendue  
de cette île, la quantité de montagnes  
qui s'y trouvent, & qui en occupent  
près de la moitié, & le dégât qu'y  
font les Corsaires. L'île, d'ailleurs,  
est peu peuplée; on y compte tout  
au plus quatre-vingt mille ames, au-  
lieu que les Historiens nous disent  
que sous le règne de *Trajan*, les Juifs  
y massacrèrent en un jour deux cens  
quarante mille personnes, aussi n'en  
souffrent-ils aucun depuis ce temps-là.  
On peut juger par-là quelles devoient  
être ses richesses.

*Habitans*. Le tiers des habitans sont Chré-  
tiens, & il y en a douze mille qui  
payent la capitation comme tels, non  
compris les femmes & les enfans. La  
plupart sont Grecs. Il y a près de  
*Nicosie* quelques villages *Maronites*,  
& un petit nombre d'Arméniens dans

la ville ; mais ils sont fort pauvres , quoiqu'ils ayent un Archevêque & un Couvent. On voit souvent des Mahométans épouser des femmes Chrétiennes , & observer les jeûnes que la Religion leur prescrit. La plupart sont amis des Chrétiens ; mais ils sont si jaloux de leur pouvoir , qu'ils ne veulent point leur permettre d'acheter des esclaves noirs qui professent la Religion Mahométane. Les Grecs ont un Archevêque ; savoir , celui de *Nicosie* , & trois Evêques , qui sont ceux de *Larnica* , de *Gerines* & de *Baffa*. Ils ont aussi des Eglises en propre , mais il leur est défendu de les rebâtir lorsqu'elles viennent à tomber , sans en avoir obtenu la permission. Elles sont bâties comme celles de *Syrie* , & surmontées d'un dôme. Ils étoient autrefois dans l'usage d'arborer des pavillons à l'extrémité occidentale de leurs Eglises , les Dimanches & les Fêtes. Il y a quantité de Monastères dans l'île , mais on doit les regarder comme des sociétés Religieuses , dont les membres cultivent les terres qui leur appartiennent , sous l'inspeâtion de leur Supérieur. Ils vaquent le jour au travail des champs ,

& la nuit au service divin. Ils sont servi par des espèces de Freres lais, qui ne sont distingués des Religieux que par le bonnet. Les uns ni les autres ne font point de vœux, & peuvent se marier lorsqu'il leur plaît, ce qui leur est commun avec les Eglises d'Orient. Il n'y a aucun Couvent de filles à *Chypre*, & le seul que j'aie vu eit en *Syrie*. Les Maronites du Mont Liban sont les seuls qui connoissent ces sortes d'établissemens. Les Moines ne font d'autres vœux que ceux de chasteté & d'obéissance. Ils s'habillent à leurs dépens, & payent tribut au Grand-Seigneur, de leurs propres bourses, & celles-ci ne sont fondées que sur les aumônes des fidèles. Lorsqu'un Couvent est bien situé, les Turcs ne font point difficulté d'y loger, sans se mettre en peine des dépenses qu'ils occasionnent. Ce sont comme des hôtelleries ouvertes à tout venant; mais les Chrétiens n'y logent jamais sans faire quelque aumône. Le bien qu'un Religieux laisse en mourant, appartient à l'Evêque du Diocèse. Les Prêtres de Chypre sont aussi ignorans que dans les autres contrées de l'Orient; & quoique le

Grec soit leur langue maternelle, à peine entendent-ils celui du nouveau Testament, bien qu'il diffère peu du Grec moderne. Cette langue est beaucoup plus corrompue à *Chypre* que dans les autres îles, à cause de quantité de mots Vénitiens qui s'y sont introduits. Elle est extrêmement douce, mais ils parlent si vite, qu'on a de la peine à les entendre.

L'île étoit gouvernée il y a trente Gouver-  
ans, par un Pacha; mais elle l'est au- nement.  
jourd'hui par un Officier inférieur,  
appelé *Moselem*. Le Grand-Seigneur  
défunt la donna en dot à sa fille, lors  
de son mariage avec le Grand-Vizir  
*Ibrahim Pacha*; & elle appartient de-  
puis lors au Grand-Vizir. Il en tire  
tous les ans soixante & quinze bours-  
ses, qui valent chacune environ soi-  
xante & dix livres sterling, mais il  
n'a aucune part au *harach*, & à la  
taxe qu'ils appellent le *Nozoul*; &  
l'on m'a dit que l'île rapportoit cinq  
cents bourses par an. Il y a aussi des  
amendes pécuniaires, & le village  
dans lequel il se commet un assassinat,  
paye une bourse. Toutes les terres ap-  
partiennent originairement au Grand-  
Seigneur; il les vend aux habitans &

à leurs hoirs mâles, & à leur défaut elles retournent au Sultan, qui en dispose de même. La dîme appartient à deux corps militaires; savoir, aux *Zains*, qui sont au nombre de dix-huit chefs, & qui sont obligés de fournir un certain nombre de gens de guerre. L'autre corps est celui des *Timariotes*, auxquels on accorde des terres sous le nom de *Timars*, dans toute l'étendue de l'Empire. Il y a aussi une capitation appellée le *Nozoul*, elle est d'environ six piafres, & on la léve tous les ans sur tous ceux qui ne sont point obligés d'aller à la guerre, soit Chrétiens ou Turcs. Les Chrétiens payent un tribut appelé le *Harach*, qui est général dans tout l'Empire. Il est de dix à quinze piafres par tête. Il y a aussi un petit impôt de vingt-deux *Timeens* ou quarante-deux médius par tête, qui sont environ trois schelins d'Angleterre, que chaque habitant est tenu de payer au village où il est né. Le sel & les douanes appartiennent aux Janissaires, qui sont au nombre de mille, & gouvernés par un *Aga* qu'on leur envoie tous les ans de Constantinople. Les Cypriots afferment

leurs terres à si bas prix, qu'on s'imaginoit qu'ils doivent être à leur aise ; mais le *Moselem* vexe si fort les Chrétiens, qu'ils s'expatrient souvent, & vont s'établir sur les côtes de la *Cilicie* ; mais la plupart retournent par un effet de l'amour que tout homme a naturellement pour le pays où il est né. Il y en a cependant plusieurs qui se fixent dans les villes maritimes de la *Syrie*, si bien que l'île se dépeuple insensiblement. L'île est actuellement divisée en seize *Cadelesquers* ou intendances, dont chacune a son *Aga* ou Gouverneur, & un *Cadi*, ou Officier de Justice. Elles consistent en seize villes, (a) parmi lesquelles sont probablement comprises les capitales des quinze Royaumes, dans lesquels on dit que l'île étoit autrefois divisée.

---

(a) Les noms de ces villes sont Cherkes, Nicosie, Gerines, Morfo, Lefca, Solea, Baffa, Arfinoë Aitimio ou Afdim, Chrusofou, Limesol, Episcopi, Larnica, Messaria, Famagouste & Carpass.



---

LIVRE QUATRIEME.  
*DE L'ISLE DE CANDIE.*

---

CHAPITRE PREMIER.

*D'Alexandrie d'Egypte à Rhodes  
& à Candie.*

JE m'embarquai le 2 Juillet 1739 à *Alexandrie*, sur un vaisseau Ecossois qui alloit à *Tunis*, *Alger* & quelques autres ports des côtes d'Afrique, où il ramenoit des Maures qui étoient de retour de la *Mecque*. Il devoit me débarquer à la *Canée* dans l'île de *Candie*, au cas que le vent lui fût favorable. Nous vîmes le 8 cette partie de la côte de *Caramanie*, que les Anciens appelloient *Pamphylie*, & nous nous trouvâmes vis-à-vis de *Satalie*, ou de l'ancienne *Attalie*, qui étoit au midi de *Perge*, dans la *Pamphylie*. Ce fut là que les Apôtres Barnabé &

Paul s'embarquerent pour *Antioche*, à l'occasion des persécutions qu'ils eussent à *Iconium*. (a) Nous arrivâmes le soir vis-à-vis de l'île appelée *Castello-Rosso*. C'étoit sans doute, une des îles *Chelidoniennes*, que Strabon (b) place vis-à-vis du promontoire sacré, où l'on croyoit que commençoit le Mont *Taurus*; & il peut se faire que ce soit l'île où il dit qu'il y avoit une rade pour les vaisseaux, à laquelle Pline (c) donne le nom de *Rhoge*. Le nom qu'on lui donne peut-être une corruption de ce dernier, & je ne vois pas la raison qui peut l'avoir fait appeler l'île rouge. Elle consiste dans un rocher élevé d'environ deux milles de long. Il y a une ville & un château sur son sommet, & le côté de l'île qui est au midi m'a paru être couvert de vignobles. Il y a au nord un bon port, qui, à ce qu'on m'a dit, n'est pas éloigné de plus d'un mille du continent, & où l'on trouve de très-bonne eau. Elle est habitée par des Grecs, & fort

---

(a) Act. des Apôt. xxv. 26.

(b) Strabon, xiv. p. 666.

(c) Plin. Histor. viii. 35.

206 *Description de l'Orient*,  
fréquentée par les Maltois , parce  
qu'il n'y a aucune place de défense.  
Comme je continuois ma route , je vis  
dans l'éloignement de petites îles qu'on  
appelle , si je ne me trompe , *Polieti*.  
Nous étions vis-à-vis de la *Lycie*. La  
rivière *Lymira* se jette probablement  
dans la mer , un peu au nord-ouest  
de ces îles. Tout auprès est la ville  
*Myra* de *Lycie* , où Saint Paul aborda  
comme il alloit de *Cesarée* en *Italie* ,  
& où il s'embarqua sur un vaisseau  
d'*Alexandrie* , qui étoit freté pour cet-  
te contrée. (a) L'embouchure de la  
rivière *Xanthus* est plus loin vers le  
couchant. *Patara* étoit à l'orient. Ce  
fut là que Saint Paul s'embarqua pour  
la *Phénicie* , lors du voyage qu'il fit  
de *Milet* à *Tyr*. (b) Nous nous trou-  
vâmes le 11 vis-à-vis du Cap *Sar-  
deni* , au nord duquel est la baie de  
*Mecari* , qui s'étend fort avant vers  
l'orient , & où l'on me dit qu'il y  
avoit trois ou quatre îles. Il faut  
qu'elles soient bien petites , puisqu'on  
ne les marque sur les cartes marines  
que comme de simples rochers. Nous

---

(a) *Act. des Apôt.* xxvii. 6.

(b) *Ibid.* xxi. 1, 2.

nous trouvâmes le 13 près de la pointe orientale de l'île de *Rhodes*. Il y a entre cette île & le continent, un courant qui vient du nord-est, & qui est si fort, que les vagues donnent contre les fenêtres de la chambre, même dans les temps les plus calmes. Comme la peste régnait alors dans la capitale de *Rhodes*, nous ne jugeâmes pas à propos d'y aller, quoique le vent nous fût contraire. Nous rangeâmes la côte jusqu'au midi de l'île, & lorsque nous fûmes vis-à-vis de *Scarpanto*, le vent nous rejeta sur l'île de *Rhodes*; nous mouillâmes dans une baie qui est au couchant de *Lendage* & du *Cap Tranquillo*, & nous fîmes aiguade à un ruisseau qui est environ deux milles au midi d'un village appelé la *Hania*.

Il n'y a rien dans cette île qui soit *Rhodes*, digne de la curiosité d'un étranger. La ville de *Rhodes* fut autrefois fameuse par la statue colossale du soleil, laquelle fut jettée en fonte par *Chares*, natif de *Lindus*, & disciple du célèbre *Lysippe*. Elle avoit soixante & dix coudées de hauteur, & cinquante coudées d'enjambée. Cette statue fut renversée l'an 954, par un

7  
tremblement de terre ; un Juif en acheta le métal & le transporta sur neuf cens chameaux, à *Alexandrie*. Cette île est aussi fameuse dans l'*Histoire*, pour avoir appartenu aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Les Rhodiens furent toujours affectionnés aux Romains, & se rendirent très-puissans sur mer. Les vaisseaux leur coûtoient d'autant moins à construire, que l'île produisoit de leur temps la même quantité de bois qu'aujourd'hui. C'est de-là que les Égyptiens tirent presque tout leur bois de chauffage. C'est-là aussi que les Marchands de *Constantinople* font construire la plupart des vaisseaux de guerre qui composent la marine du Grand-Seigneur, moyennant une certaine somme que la Porte leur donne, & ils s'en servent jusqu'à ce qu'elle en ait besoin. Ils les rendent alors & on leur rembourse les frais de la construction. Par ce moyen, le Grand-Seigneur a toujours plusieurs vaisseaux à son service, sans être obligé de faire de grosses avances ; & comme ces vaisseaux font le commerce d'*Alexandrie*, ils sont à l'abri des Corsaires. C'est-là une des principales

*& de quelques autres Contrées.* 209  
raisons qui ont engagé la Porte à les faire construire. Il y en avoit sept sur le chantier dans le temps que j'y étois. Les côtes sont de chêne, & les bordages de sappin.

La place de Pacha de *Rhodes* passe pour être deshonorabile, parce qu'on y a souvent nommé des personnes qu'on avoit dessein de faire étrangler. J'y trouvai un Grand-Vizir qui venoit d'être déposé; mais comme le Sultan régnant n'est point sanguinaire, on voit peu d'exemples de ces sortes de punitions. Les François sont les seuls qui y ayent un Consul; les Capucins y ont un petit Couvent. Il n'y a qu'un petit nombre de Turcs dans la ville, & l'île est presqu'entièrement habitée par des Chrétiens Grecs. Le pays, quoique montagneux, produit quantité de denrées, mais le vin y est rare. Nous prîmes nos armes après que nous fûmes débarqués, & nous étant rendu au village de la *Hania*, nous priâmes les habitans de nous vendre des vivres, mais ils refusèrent de le faire, que l'Aga ne fût de retour. Comme il ne devoit arriver que le lendemain, nous ne jugâmes pas à propos de l'attendre,

& nous retournâmes à bord. Je fis porter le 18 ma tente à terre, & je campai sur une petite hauteur, au bas de laquelle étoit un ruisseau. Le 19 les Grecs & deux domestiques de l'*Aga* vinrent nous dire, que nous pouvions acheter les provisions qui nous plairoient. Si les Grecs nous en avoient fourni sans la permission de l'*Aga*, il n'auroit pas manqué de les rançonner, sous prétexte qu'ils avoient fourni des vivres aux Maltois, & peut-être même nous auroit-il empêchés de descendre à terre. Nous fûmes voir l'*Aga* & nous achetâmes tout ce que nous voulûmes. Nous remîmes à la voile le 23, & lorsque nous fûmes vis-à-vis de la pointe occidentale de *Rhodes*, je vis au loin du côté du nord, une île appellée *Caravi*, qui est probablement l'ancienne *Chalcia*. (a) Nous arrivâmes vis-à-vis de l'île *Scarpanto*, qu'on appelloit anciennement *Carpathus*, d'où vient qu'on appelloit cette mer la mer *Carpathienne*; (b) C'est une

---

(a) *Strabo x. p. 488. Plin. Hist. 423. & 5. 36.*

(b) *Strabo x. p. 489. Carpathus qua mari*

île montagneuse extrêmement haute, à laquelle on donne vingt-cinq milles de circuit. (a) Je vis du côté de l'orient, près de la pointe qui est au sud-est, une baye où les vaisseaux peuvent mouiller, & où étoit probablement une des quatre villes de l'île. Ce pourroit être *Possidium*, la seule ville dont il soit fait mention dans l'ouvrage de Ptolomée (b). Je crois qu'elle étoit au nord de la baye, où je vis une ouverture, & les cartes marquent un ancrage dans cet endroit-là. Ayant doublé cette île, je vis *Caxo* au couchant de *Scarpanto*, elle me parut être l'île que les anciens appelloient *Casus*. Nous abordâmes le 26 à l'île de *Candie*.

---

*nomen dedit Casos; Aelina olim. Plin. Hist. nat. v. 36.*

(c) *Strabo, ibid.*

(d) *Ptol. VII. 2.*



## CHAPITRE II.

*De l'ile de Candie en général & des endroits que l'on trouve sur le chemin de la Canée.*

Candie.

L'ISLE de *Candie*, qu'on appelloit anciennement *Crete*, a toujours été regardée comme une île de l'Europe, & elle paroît avoir été ainsi nommée des *Curetes* qui l'habitoient (a). On ne s'accorde, ni sur l'origine de ces peuples, ni sur leur nom (b). Quelques-uns disent que six d'entr'eux vinrent du mont *Ida* en *Phrygie* à *Crete*, & que *Rhea* leur confia *Jupiter*, de crainte que *Saturne* ne le dévorât.

(a) *Ipsa Creta altero latere ad austrum, altero ad septentrionem versá inter ortum occasumque porrigitur, C. urbium clara fama. Do- siades eam à Creta nymp̄a Hesperidis filia, Anaximander à Rege Curetum Philistides, Mallotes, Crates primum Æriam dictam, deinde postea Curetin & Macaron nonnulli à tempe- rie cœli appellatam existimavere.* Plin. Hist. IV. 18.

(b) Strabon x. 462:

Pline (c) lui donne deux cens soixante-dix milles de long, & Strabon (a) deux cens quatre-vingt-sept & demi, le premier dit qu'elle n'a pas plus de cinquante milles de large, & que son circuit est de cinq cens quatre-vingt-neuf milles.

L'île de *Crete* fut anciennement gouvernée par ses propres Rois, parmi Gouverneurs lesquels on compte Saturne, Jupiter & Minos. Ce dernier la partagea en trois parties; les Grecs, qui la conquirent depuis, paroissent avoir suivi sa division, & ces trois territoires formerent autant de Républiques. Elle fut conquise par les Romains sous la conduite de *Metellus*, à qui l'on donna, pour cette raison, le surnom de *Cretique*. Lors de la division de l'Empire, elle échut en partage aux Empereurs d'Orient. Les François ayant rompu l'alliance qu'ils avoient faite avec les Maures d'Espagne, ces derniers s'emparerent de l'île l'an 823, sous le règne de l'Empereur Michel-le-Begue, & bâtirent la ville de *Candie*. Comme les Em-

---

(b) Plin. Hist. IV. 20.

(c) Strabon, x. p. 474.

pereurs d'orient étoient alors engagés dans d'autres guerres , ils donnerent l'île à douze familles nobles , à condition qu'elles en feroient la conquête. En conséquence ils vainquirent les Maures du tems d'Alexis Come- ne , & partagèrent l'île entr'eux , mais la souveraineté resta aux Em- pereurs Grecs , qui la vendirent , dit-on , aux Vénitiens vers le com- mencement du treizième siècle , & l'an 1669 les Turcs la leur enleve- rent. Minos , lorsqu'il partagea l'île en trois parties , bâtit une ville dans chacune ; savoir , *Cnossus* au nord , *Gorüne* vers le midi , & *Cydonia* à l'extrémité occidentale. Les Vénitiens la divisèrent en quatre Provinces , *Sitia* , *Candie* , *Retimo* & la *Canée* . Les deux premières relevent aujour- d'hui du Pacha de *Candie* , & les deux autres sont gouvernées par un Pacha particulier . Ces gouvernemens sont subdivisés en certains districts , qu'on appelle des Châtelleries , à cause vrai- semblablement qu'elles dépendoient d'un château. Elles sont au nombre de vingt , & elles portent les noms de leurs principales villes ou villa- ges. Dans la Province de *Sitia* sont

les Châtelénies suivantes, *Myrabello* & *Lasite*, qui composent le Diocèse de *Petra*; *Hierapetra*, qui est le Diocèse de *Jeïra*; *Sitia*, qui compose celui de *Sitia*. Dans la province de *Candie* sont *Cnocco* & *Terminos*, qui ferment le Diocèse de *Cnossus*; *Arcadia*, qui compose celui d'*Arcadia*; *Peliada*, qui est le Diocèse de *Cheronesos*, & trois autres; savoir, *Kenourio*, *Bonifachio* & *Gortine*, qu'on appelle ensemble *Messares*, & qui forment avec la ville de *Candie* le Diocèse de *Gortine*, qui appartient à l'Archevêque Métropolitain, qui prend le titre de Métropolitain de *Crete* & de Primat d'Europe. On comprend encore dans son Diocèse une espèce de Château indépendant appelé *Sfachia*, & l'île de *Gozo*. Le château de *Milopotamo* est dans la Province de *Retimo*. La partie qui est à l'orient releve du Pacha de *Candie*, & celle qui est au couchant de celui de *Retimo*. Voilà ce qui compose le Diocèse d'*Aulopotamo*. *Aios Basileos* & *Amari*, composent celui de *Lambis*, & *Retimo*, autrefois appellé *Agria*, d'une ville ruinée où l'Evêque résidoit, celui de *Rethimni*. Dans la pro-

216 *Description de l'Orient*,  
vince de *Canée* sont les châteaux  
d'*Apocoranos* &c de *Chanea*, qui dé-  
pendent de l'Evêque de *Kudonia* ou  
*Cydonia*; *Silino* & *Chisamo* relevent  
de celui de *Chisamos*; ce qui forme  
en tout onze Evêchés, non compris  
le Diocèse du Métropolitain. Ces  
quatre provinces paroissent former  
ce que nous appellons des Comtés,  
& les châtellenies, ce que nous ap-  
pellons des Cantons. Chaque châtel-  
lenie est gouvernée par un *Cadi*, pour  
ce qui concerne la justice, & sou-  
mise au *Caia* du château, pour ce qui  
regarde les finances & autres choses  
semblables. Il y a dans chaque village  
un Officier Chrétien, appellé *Capi-  
tanzo*, lequel est chargé de lever les  
impôts & les taxes extraordinaires  
qui appartiennent au Grand-Sei-  
gneur.

Le *Cap Sidero*, qui est la pointe la  
plus au nord-est, est probablement  
le promontoire appelé par les an-  
ciens *Zephyrium*. Au sud-est est un cap  
appelé *Salomoni*, où saint Paul passa  
en allant en Italie, le vent n'étant  
pas assez fort pour les pousser au  
couchant, au point qu'ils eurent de la  
peine

peine à arriver vis-à-vis de *Cnide* (a). Je vis près de ce cap une petite île que je crois être celle de *Cavalli*, & environ six lieues à l'est-sud-est, deux autres qu'on appelloit *Christiana*. Nous eûmes pendant plusieurs jours des calmes ou des vents contraires, & une mer fort haute, à cause du courant qui nous pouffoit au sud. Les Maures s'impatientoient, & invoquaient souvent quelqu'un de leurs Saints. Ils pendirent en son honneur une corbeille pleine de pain au haut du grand mat, & jetterent ensuite une bouteille d'huile dans la mer, récitant des prières, & chantant une espèce de Litanie. Voyant enfin que cela ne produissoit aucun effet, ils écrivirent certaines paroles sur un morceau de papier, qu'un d'entr'eux fut attacher au grand mat, pendant qu'un autre jettoit une corbeille de *Cuscasou* dans la mer. Je ne dois point oublier la maniere dont leur chef appaisa une dispute qui s'éleva entr'eux. S'étant apperçu qu'ils alloient en venir aux coups, il entonna

---

(a) Act. des Apôt. xxvii. 7.  
Tome IV.

218 *Description de l'Orient*,  
une Litanie mahométane, à laquelle  
ils répondirent, & tout fut appaissé.  
Nous nous rapprochâmes le 4 de Sep-  
tembre de *Candie* & de trois petites  
îles de *Gjadurognissa*, appellé par les  
marins *Calderoni*. Nous vîmes au  
nord-ouest une ville, où il nous pa-  
rut y avoir une bonne rade, & une  
grande gorge entre les montagnes.  
Lorsque nous fûmes environ douze  
lieues au couchant, nous nous trou-  
vâmes vis-à-vis d'une baye profonde  
où sont deux petits rochers, appellés  
par les Grecs *Paximades*, & par les  
marins *Chabra*. Nous arrivâmes près  
de l'île de *Gozo*, qui est environ douze  
lieues au sud-ouest de *Chabra*, & huit  
de l'île de *Candie*. Nous vîmes huit  
lieues plus loin un cap, qui peut être  
celui que les anciens appelloient  
*Hermæa* (a).

*Gozo.* L'île de *Gozo* est appellée *Gafda*,  
*Clauda.* (Γαῦδα) par les Grecs. Sa situa-  
tion aussi bien que son nom prou-  
vent que c'est l'île de *Clauda*, au-des-  
sous de laquelle S. Paul passa en allant  
en Italie (b). La rade où les vaisseaux

(a) *Ptol. VII. 17.*

(b) *A&t. des Ap&t. XXVII. 16.*

mouillent est au nord, elle est habi-  
tée par environ trente familles de la  
contrée de *Sfachia*, qui y ont une  
Eglise grecque & un Dragoman, à  
cause que les vaisseaux marchands  
& les corsaires maltois y viennent  
souvent prendre de l'eau & des vi-  
vres. Il y a à l'orient une petite  
île appellée *Pulla Gafda* (la petite  
Gafda).

Nous vîmes mouiller le 9 au pied  
du château de *Suatia*, ou *Sfachia*.  
Les Grecs, précédés de leur Prê-  
tre, vinrent au-devant de nous, &  
nous demanderent ce que nous vou-  
lions; à quoi le Capitaine répondit,  
que nous venions chercher de l'eau.  
N'ayant pu trouver des mulets pour  
me rendre à la *Canée*, qui est à qua-  
rante milles de-là, j'écrivis au Con-  
sul d'Angleterre de m'en envoyer &  
je retournai à bord. Je fus le lende-  
main rendre visite au Prêtre, & le  
11, le Janissaire du Consul m'amena  
des chevaux. Il y a au-dessous de *Sfa-  
chia* un petit port naturel, défendu  
des vents du sud par quelques ro-  
chers à fleur d'eau, où les petits vaif-  
seaux peuvent mouiller en sûreté.  
Ce sont les Vénitiens qui ont bâti le

château, & l'on voit au-deffus de la porte les armes de la République & celles de quelques Gouverneurs. On me montra, à l'orient de ce château, les fondemens d'une muraille, qu'on me dit avoir servi de bornes entre les territoires de *Sfachia* & de *Retimo*. La châtellenie de *Silino* est au couchant. Les habitans de cette partie de *Candie* sont des hommes vigoureux & robustes, qui trafiquent autour de l'île avec de petits bateaux chargés de bois, de coton & d'autres marchandises. Nous partîmes le 10 pour la *Canée*, & nous entrâmes dans une gorge extrêmement curieuse, appellée *Ebros Farange*, qui peut avoir depuis cinq jusqu'à trente-cinq pas de large, & qui est bordée des deux côtés de rochers taillés à plomb, sur lesquels il croît quantité de plantes rares, des arbrisseaux & des arbres, tels que le cyprès, le figuier & le chêne verd. Ce passage a près de six milles de long. L'entrée en est aisée, mais la montée est si rude à l'autre extrémité & si étroite, que nous fûmes plusieurs fois obligés de mettre pied à terre. Etant arrivés dans la plaine, nous paßâmes près

& de quelques autres Contrées 221  
de la maison de l'Aga du territoire  
de *Sfachia*, qui nous pria d'entrer  
chez lui, mais nous ne voulûmes  
point nous arrêter. Nous vîmes dans  
cet endroit six à sept Grecs, qui  
avoient des chaînes au cou, pour n'a-  
voir pas voulu payer une amende  
d'environ une demi piastre, à la-  
quelle ils avoient été condamnés  
pour avoir porté des armes à feu,  
bien qu'ils assurassent qu'ils n'en  
avoient point. Nous arrivâmes dans  
un village appellé *Prosnero*, dont le  
Curé nous fit mille politesses, &  
le lendemain à la *Canée*, où je fus  
loger chez le Consul d'Angleterre.

---

### CHAPITRE III.

*La Canée, Dyctamnum, Cy-  
mus, Aptere & Cydonie.*

**L**A *Canée*, capitale de la province *La Canée*:  
occidentale de *Candie*, est située à  
l'extrémité orientale d'une baie d'en-  
viron quinze milles d'étendue, entre  
le cap *Melecca*, qu'on appelloit an-  
ciennement *Ciamum*, à l'orient, &

le cap *Spada*, appellé autrefois le promontoire *Pſacum*, au couchant. On croit communément qu'elle est dans l'endroit où étoit autrefois *Cydonia*, & l'on se fonde sur ce que l'Evêque de la *Canée* est appellé par les Grecs l'Evêque de *Cydonia*. Vers le milieu du côté de la ville qui est au nord, il y a un vieux château, qui peut avoir un demi mille de circuit. Il peut se faire que les Turcs lui aient donné le nom de *Chane*, ou de *Caravanserai*, & que ce soit de-là que le nom de *Canée* soit dérivé. La ville a la forme d'un quarré oblong, & peut avoir deux milles de circuit. Elle est défendue du côté de terre par quatre bastions & un ravelin, qui est dans l'encoignure nord-est. Ces fortifications sont l'ouvrage des Vénitiens. Le port est au nord de la ville & défendu par une muraille bâtie sur la crête des rochers qui regarde nord. Il y a un fanal à l'extrémité, & un château dans le milieu, qui fert de citerne. L'entrée du port est fort étroite. On voit encore à gauche tout au fond du bassin, les ruines d'un bel arsenal bâti par les Vénitiens. Cette ville fut prise par *Issouf*, Ca-

pitan Pacha, l'an 1646, après s'être vigoureusement défendue pendant cinquante-sept jours (a). La ville est assez jolie, & presque toutes les maisons sont bâties à la Vénitienne. La plupart des églises ont été converties en mosquées. Il y en avoit vingt-cinq, y compris les chapelles, dont l'une appartenoit aux Franciscains. Il y en a une sur une éminence qui est dans le château, qui paroît avoir été la Cathédrale de sainte Marie. Tous les Turcs qui habitent la ville, appartiennent à l'un ou l'autre des corps militaires, & il y en a environ trois milles qui sont en état de porter les armes. Il y a trois cens familles Grecques, quatre

---

(a) Les Vénitiens acquirent cette ville avec le reste de Candie en 1204, ils posséderent la Canée jusques en 1645. Issouf, Capitan Pacha, s'étant présenté devant la ville avec quatre-vingt vaisseaux & autant de galeres, la prit en dix jours. Le Sultan Ibrahim le fit étrangler à son retour à Constantinople, pour avoir la confiscation de ses biens. Néanmoins Issouf ne pouvoit pas avoir de grands trésors, il venoit de succéder à ce fameux Mustapha, que le Sultan Mourat aimait tendrement, qu'il voulut mourir entre ses bras.

224 *Description de l'Orient*,  
ou cinq familles Arméniennes, &  
environ cinquante familles Juives.  
C'est-là que réside le Pacha de la pro-  
vince de *Canée*, chef de la fameuse  
famille des Caperlis, dont le grand  
pere prit la ville de *Candie*. Ce Pa-  
cha est le même Général qui reprit  
*Nissa*, & quelques-uns disent, qu'il  
fut disgracié pour avoir détruit quan-  
tité de villages grecs dans les en-  
viron, ce qui fut cause que les terres  
restèrent en friche ; mais qu'il allé-  
guait pour sa défense, qu'il n'avoit  
fait que suivre les ordres qu'on lui  
avoit donnés. Les habitans de la *Ca-*  
*née* sont très-belliqueux. Ils avoient  
équipé l'été dont je parle deux ga-  
liotes, montées chacune de soixante  
hommes, pour croiser sur les Napo-  
litains & leurs autres ennemis. Les  
Vénitiens les attaquerent & en pri-  
rent une, dont ils taillerent l'équi-  
page en pièces. La raison en fut, à ce  
qu'on prétend, qu'ils les rencontra-  
rent dans un endroit où ils ne de-  
voient point aller, conformément au  
traité que la République avoit fait  
avec la Porte Ottomane. Cette aven-  
ture occasionna une émeute à la *Ca-*  
*née*, sur-tout contre les François, qui

leur avoient donné des passeports. Plusieurs furent obligés de s'enfuir à *Retimo*. Quelques-uns se réfugierent chez le Consul d'Angleterre, & s'y tinrent cachés pendant quelque tems. C'est à la *Canée* que résident les Consuls d'Angleterre & de France. Les François en ont un à *Candie* & à *Retimo*, mais les Anglois n'y ont qu'un simple Drogue-man, qui exerce la charge de Consul. Ces derniers y ont très-peu de commerce, la maison du Consul étant la seule qu'ils aient dans l'île ; mais il y a beaucoup de Marchands François. Leur principal commerce consiste à envoyer à Marseille des huiles pour les savonneries du pays. Cette ville fournit aussi de la soye, de la cire & du miel aux îles de l'*Archipel*, & du vin à toutes les contrées du levant ; il est fort & à très-bon marché. C'est la ville de *Candie* qui en fournit le plus ; il est rouge pour l'ordinaire, mais on fait de l'excellent vin muscat dans les environs de *Retimo*. Les raisins, les figues & les amandes font une autre branche de commerce. Les Anglois y chargent quelquefois des huiles pour *Londres* & *Hambourg*.

Les Capucins de la mission y ont un petit Couvent, & sont les Aumôniers de la Nation Françoise. Il y a au midi de la partie occidentale de l'île une chaîne de hautes montagnes, à qui leur blancheur, sur-tout à l'extrême occidentale, a fait donner, par les anciens l'épithète de *Leuci*. Strabon leur donne trente-sept milles & demi de longueur. Celles qui sont au nord s'appellent *Omala*, & celles qui sont au midi les montagnes de *Sfachia*. De ces montagnes sortent deux chaînes beaucoup plus basses, qui s'étendent vers le nord, qui forment deux pointes, dont l'une est appellée le cap *Spada*, & l'autre le cap *Psacum*. Les autres qui forment le cap *Buzo*, qu'on appelloit autrefois le promontoire de *Corassus*, s'appellent les *Montagnes des Grabuses*. Ces caps sont éloignés d'environ deux lieues l'un de l'autre. Le premier paroît être cette partie des montagnes qu'on appelloit *Dictynnæus*, & l'on pouvoit donner le nom de *Cadistus* aux grosses montagnes qui se portent du levant au couchant, car c'étoit ainsi que les anciens divisoient les montagnes appellées *Leuci*. Il y a au

nord de ces montagnes plusieurs rochers incultes, appellés par les Grecs *Madara*, & c'est ce qui a fait dire à quelques voyageurs, que les montagnes *Leuci* s'appellent aujourd'hui *Madara*. Il y a au sommet des montagnes d'*Omala* une vallée ronde en forme de lac, qu'on appelle *Omala*, d'un mot grec qui signifie une plaine, dont ces montagnes peuvent avoir tiré leur nom. C'est probablement le même qui est appellé *Lago Omalo* dans la carte d'*Homan*. L'eau forme en hiver, dans la plaine où paissent les bestiaux, plusieurs petits étangs, & les habitans disent qu'il y croît une herbe dont on peut tirer de l'or, & que lorsque les moutons en mangent, ce métal donne à leurs dents une couleur jaune très-vive, ainsi qu'on prétend que le fait une certaine plante du *Tirol*. Il y a au nord plusieurs vallées charmantes.

Je partis le 3 Septembre avec le Consul d'Angleterre & l'Evêque de *Chisano*, pour aller visiter les contrées de l'île qui sont au couchant. Je vis, environ à un demi mille au couchant de la *Canée*, une petite île plate d'environ un demi-mille de

circuit, appellée *Lazaretto*, où les vaisseaux faisoient quarantaine de tems que les Vénitiens étoient les maîtres de l'île ; mais le bâtiment est aujourd'hui démolî & l'île entièrement déserte. Environ à mi-distance entre ces deux caps, & à un demi mille de terre, est l'île de saint *Theodore*, ainsi appellée d'une chapelle dédiée à ce saint. Elle peut avoir un mille de long & un stade de large. Les Vénitiens y avoient un petit château que les Turcs bâtirent d'une hauteur qui est dans l'île de *Candie*, & l'on y voit encore quelques restes de leurs travaux. Cet endroit n'est plus habité ; l'embouchure de la rivière *Platania* est vis-à-vis de cette île. Elle a été ainsi appellée du grand nombre de platanes qui croissent sur ses bords, & qui forment un bois enchanté. On a planté au pied des vignes, qui grimpent le long des arbres, & qu'on ne taille jamais. Comme ces arbres font beaucoup d'ombre, les raisins ne sont mûrs qu'après que la vendange est faite, je veux dire à Noël, & ils rapportent un revenu considérable. Après avoir resté quelque tems dans cet endroit,

délicieux, nous nous remîmes en chemin, & nous arrivâmes, au bout d'environ deux heures & demie, au lit d'un torrent d'hiver, qui, à ce que je crois, est le même qu'Homan appelle *Tauroniti*; il sépare la châtellenie de la *Canée* de celle de *Chisamo*.

Etant arrivés à l'extrémité occidentale de la baie de la *Canée*, nous traversâmes le lit d'un torrent d'hiver appelé *Speleion*, & nous fûmes, deux milles au nord, à un joli village de même nom, qu'on a ainsi appellé d'une grotte spacieuse qui est auprès. Nous fûmes loger chez le frere de l'Evêque de *Chisamo*, avec lequel nous fîmes plusieurs courses, pour voir les antiquités & les curiosités de l'île. Il y a, dans l'endroit dont j'ai parlé ci dessus, un couvent appelé *Gonia*, bâti à la Vénitienne, mais qui n'a des appartemens qu'au rez-de-chaussée. Le réfectoire en est fort beau, & l'église est au milieu de la cour. Les Religieux afferment plusieurs terres du Grand Seigneur, dont ils lui payent le septième du produit; ils sont au nombre de dix Prêtres & de cinquante caloyers, ou frères lais. Le vieux couvent est

au-dessus à côté de la montagne. Il ne consiste qu'en une petite église & quatre ou cinq chambres , mais la vue en est charmante , & l'eau y est très-abondante.

*Magnes*, A l'orient du *Cap Spada* , dont j'ai parlé ci-dessus , vers la pointe septentrionale , est une petite baie , où il ne peut entrer que de gros bateaux. On voit auprès les ruines d'une petite ville que les habitans appellent *Magnes* , & les Italiens *Magnia* , qui peut être *Didamnum* ou *Didynna* , que Ptolomée place sous le même degré de latitude que le promontoire *Psacum*. Il y a toute apparence que cet endroit fut ainsi appellé de la Nymphe *Didynne* , & que ce fut là qu'arriverent ses aventures. Les montagnes qui forment ce cap , & qui s'étendent du côté du midi , jusqu'à celles qu'on appelle *Omala* , composoient ce qu'on appelloit le mont *Didynnée* ; on dit que cette Nymphe , qui s'appelloit aussi *Britomartis* , inventa les filets des chasseurs & fut compagne de Diane ; que *Minos* en étant devenu amoureux , elle se précipita du haut d'un rocher pour éviter ses poursuites , ou comme le

*& de quelques autres Conœuses.* 235  
dit Callimaque (a), qu'elle se jettæ  
dans des filets de pécheurs (*Δικτυον*),  
ce qui lui fit donner le nom de *Dic-  
tynne*; mais il est plus probable qu'elle  
le dut aux rets de chasseur qu'elle  
avoit inventés. La tradition dit quel-  
que chose d'approchant, mais avec  
cette différence, que se voyant re-  
cherchée par un grand Seigneur, &  
voulant se débarrasser de lui, elle  
consentit à l'épouser, à condition  
qu'elle l'enleveroit dans un chariot;  
que pour cet effet il fit faire un che-  
min, dont on voit encore quelques  
vestiges; mais que pendant qu'on y  
travaillloit, elle se sauva sur un ba-  
teau avec un autre qu'elle aimoit;  
on ajoute qu'elle s'appelloit *Magnia*,  
& que ce fut d'elle que la ville re-  
çut son nom. On voit les principaux  
monumens de cette ancienne ville sur  
une petite éminence, à l'extrémité  
occidentale de la baye, des deux côtés  
deux ruisseaux qui se joignent avant  
d'arriver à la mer. La plûpart sont  
bâtis d'un marbre gris qu'on trouve  
dans les montagnes des environs.  
Il y en a un qui ressemble à une égli-

---

(a) Strabon, ix. p. 471.

se, autour duquel on voit quelques anciens bâtimens de briques. On trouve, sur une hauteur qui est au midi de la baye, quelques morceaux de colonnes de marbre gris, & quatre citernes contigues & enfoncées dans la terre, qui ont la figure d'un quarré oblong, & au-dessus desquelles il y avoit probablement quelque bâtimen<sup>t</sup> considérable. J'observai qu'elles étoient plus profondes dans le milieu, & faites en forme de puits quarrés, afin, vraisemblablement, qu'elles contiennent une plus grande quantité d'eau. Au dessous & près des montagnes qui sont du côté de la ville, on trouve dans les murailles quelques tuyaux de terre qui servoient à conduire l'eau de ces citernes, lorsque les torrens qui sont au-dessous venoient à tarir en été. Je vis parmi ces ruines, qui sont probablement celles d'un ancien temple, un beau piedestal de marbre gris, de trois pieds en quarré. Ses quatre faces sont ornées d'un feston, au milieu duquel est la figure d'un Pan debout. C'étoit ou un autel, ou le piedestal d'une statue érigée à cette divinité dans ce temple, qui étoit pro-

& de quelques autres Contrées. 233  
bablement dédié à la Nymphe Dictynne. Strabon (a) fait mention d'un temple dans cet endroit. Il y a quelques années qu'on y trouva une statue d'albâtre, que les pêcheurs brisèrent, dans l'espoir de trouver de l'or dedans. J'en ai rapporté un pied, où l'on voit distinctement la forme des anciennes sandales.

Nous fûmes de-là à la rivière *Nopeia*, qui est au couchant des montagnes qui forment ce cap. Son embouchure est dans l'encoignure que forme la baie. Il y a dans cet endroit un rocher sur lequel sont les ruines d'une maison & d'une chapelle, appellée *Nopeia*, & tout auprès une vieille muraille de cinq pieds d'épaisseur, qui paroît avoir fait partie d'un château.

Le port & la ville de *Cysamus*, *Cysamus*  
qu'on appelle aujourd'hui *Chisamo*,  
font au couchant de la baie. C'étoit  
le port de l'ancienne ville d'*Aptère*,  
qui étoit environ cinq milles au sud-  
est. Il étoit défendu des vents du  
nord, par un môle extrêmement so-  
lide, dont les pierres n'étoient point

---

(a) Strabon, x. p. 451.

liées. On voit sur le rivage, au couchant du port de *Chisamo*, les fondemens de quelques édifices, qui servoient probablement de magasins. Il y a un petit ruisseau qui se jette dans ce port, la ville de *Chysamus* paroît avoir été du côté de l'orient. Cette ville devoit être considérable, du moins, à en juger par les ruines que l'on trouve dans la campagne; mais il ne reste aucun vestige de ses murailles. Elle est le siège d'un Evêque, encore que l'on ignore s'il y a eu une cathédrale. Les Turcs qui l'habitent, vivent dans un château & dans un petit village muré, qui pris ensemble n'ont pas plus d'un mille de circuit. Ils sont si près de la mer, qu'ils auroient tout à craindre des Corsaires, s'ils n'avoient pris cette précaution. Il y a à l'extrémité du Cap *Bazo*, une petite île déserte appellée *Grabusa Agria* (*Grabase la déserte*,) & par Strabon *Cimarus*. Le Cap *Buzo* est l'ancien promontoire de *Corcyrus*; il est formé par les montagnes des *Grabuses*, & il semble que l'île est à l'extrémité du Cap. L'île & le fort des *Grabuses* sont un peu au couchant. Ce furent les Vénitiens qui le firent bâ-

& de quelques autres Contrées. 235  
tir, & le Commandant la vendit aux  
Turcs, l'an 1691, pour un baril de  
séquins, environ un an avant que  
*Mocenigo* arrivât dans cette île. La  
garnison est aujourd'hui composée  
d'environ un millier de Turcs; mais  
ils ont si fort maltraité les habitans,  
qu'ils ont abandonné le promontoire.  
Ptolomée place la ville de *Corcyrus*  
dans cet endroit, mais il n'en reste  
aucun vestige, & l'on ne trouve sur  
ce promontoire, qu'un petit Couvent  
dédié à Saint George, qui est entière-  
ment ruiné, & deux Eglises.

Les autres villes que Ptolomée pla-  
ce à l'extrémité occidentale de *Crète*,  
sont *Phalarna*, la *Phalasarme* de Pline,  
& la *Phalasarna* de Strabon, qui pou-  
voit être à S. *Chirglani* dans la carte  
d'*Homan*, qui met dans cet endroit  
une petite baye défendue par un ro-  
cher. La seconde est le port de *Rham-  
nus*, que Ptolomée place à dix milles  
plus loin vers le midi, & qui pou-  
voit être à l'embouchure de la rivière  
*Sfinari* d'*Homan*. Si au lieu des trente-  
quatre degrés trente six secondes de  
Ptolomée, on met trente-quatre de-  
grés vingt-six secondes; *Chersonesus*  
doit avoir été quatre milles plus loin.

236 *Description de l'Orient* ;  
vers le midi, dans l'endroit où est  
*Keronisi*; savoir, sur une pointe de  
terre qui avance dans la mer, & je  
ne doute point que les Anciens ne  
lui ayent donné ce nom à cause de  
cette situation. On n'a pû me dire  
s'il y avoit des ruines dans cet en-  
droit; mais je scâis par la liste que j'ai  
des anciens Archevêchés de cette île,  
que c'étoit le siége d'un Evêque, &  
comme elle commence par le levant,  
& qu'elle finit par celui de *Chersone-  
sus*, il s'ensuit que celui-ci devoit  
être au couchant. Cela étant, *Ina-  
chorius* étoit seize milles au midi, dans  
la baie que forme le *Cap Crio*, qu'on  
appelloit anciennement *Crumetopon*,  
& que Ptolomée met dix milles plus  
loin vers le midi. Voyant que je ne  
pouvois rien savoir de plus, je ne  
fus pas plus loin. Strabon observe que  
l'île avoit vingt-cinq milles de large  
à son extrémité occidentale; Ptolo-  
mée lui en donne trente.

Je découvris de cet endroit l'île de  
*Sinigluse* ou *Cenacotto*, qu'on appel-  
loit anciennement *Ægilie*, & l'on  
me dit qu'il y en avoit une autre en-  
tre celle-ci & *Candie*, qu'on appelloit  
*Pondelonis*.

Je parcourus l'intérieur de l'île comme j'avois parcouru les côtes. Il paroît par les tables de *Peutinger*, qu'il y avoit dans le milieu de l'île, un chemin qui conduissoit à *Gortine*, qui passoit par *Cnossus*, au nord, d'où il revenoit à la mer à *Cresoneffo*, & de-là vers l'est-sud-est à *Hiera*.

*Aptere* étoit éloignée d'environ cinq milles du port de *Chisamo*, & située sur une roche escarpée dans une contrée remplie de montagnes. On l'appelle aujourd'hui *Palæocastro*, ou château-vieux, de même que toutes les villes ruinées qui sont dans l'île. Il y a au midi & au couchant deux éminences de hauteur illégale, sur lesquelles il paroît que le corps de la ville étoit bâti. Le village qui a pris sa place, est sur la plus basse. Ces éminences paroissent avoir été murées, & l'on voit encore au midi sur le chemin de *Chisamo*, les ruines d'une belle tour demi-circulaire, qui défendoit probablement le passage. Le château étoit sur le sommet de la montagne. La ville étoit fortifiée par la nature, & divisée en trois parties par des murailles. Celle du milieu est remplie de ruines, parmi lesquelles

238 *Description de l'Orient*,  
sont celles d'une Eglise. Tout auprès  
sont plusieurs citernes taillées dans le  
roc. Les murailles de la ville & du  
château, ont sept pieds d'épaisseur,  
par où l'on peut juger de sa force.  
On dit qu'elle fut bâtie par Aptéras,  
Roi de *Crete*, & qu'elle étoit éloignée  
de dix milles de *Cydonie*. J'achetai un  
ancien bas-relief d'un pied neuf pou-  
ces de long, sur treize pouces de  
large. Les figures les plus grandes ont  
onze pouces de hauteur. C'est, à ce  
que je crois, un monument sépul-  
cral, par lequel on peut connoître  
la maniere dont on s'habilloit dans  
ce temps-là. On dit que c'est au pied  
de cette roche, entre la ville & la  
mer, qu'est ce fameux champ où les  
Sirénes vaincues par les Muses, dans  
un célèbre défi de musique, perdi-  
rent leurs ailes. *Polyrrhenia* étoit dans  
l'intérieur du pays, cinq milles au  
midi d'*Aptere*, & suivant Ptolomée,  
quarante minutes plus au couchant,  
en quoi il se trompe. Elle étoit éloï-  
gnée de sept milles & demi de *Pha-*  
*lasarna*, & de quatre & trois quarts  
de la mer du couchant, car c'est ainsi  
qu'on doit l'entendre; de maniere que  
*Rhamnus* lui servoit de port. Les *Po-*

lyrrheniens étoient au couchant des Cydoniates, & il y avoit dans la ville qu'ils habitoient, un temple dédié à Dictynne. Ils vécurent au commencement dans des villages; mais quelques Achéens & Lacédémoniens étant venus s'établir chez eux, ils bâtirent une place forte, qu'ils appellèrent *Polyrrhenia*. (a)

Artacine étoit aussi dans l'intérieur du pays, probablement dans l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Rocca*, quoique Ptolomée la place plus au midi. Elle étoit bâtie sur un petit rocher élevé, sur le sommet duquel on voit encore les ruines de quelques édifices. Ils consistent en trois ou quatre chambres, qui appartennoient anciennement aux Grecs, & l'on parle d'un certain géant appelé *Ienes*, sur le sujet duquel on débite quantité de fables. Il y a sur ce rocher, de même que sur les montagnes voisines, des Eglises taillées dans le roc en forme de grottes, & dédiées à Saint Antoine, Instituteur de la vie Monastique. Au couchant de cet endroit, est une riviere appel-

---

(a) Strabon x, p. 478.

lée *Tiphlosé*, que je crois avoir été ainsi appellée d'une ville qui étoit auprès, car j'ai trouvé dans ma liste un Evêché appellé *Tephiliensis*. Le village d'*Episcopi* est environ une lieue au nord-est de *Rocca*. On y voit une Eglise entière que l'Evêque de *Chisamo* regarde comme sa Cathédrale. Elle est ronde, couverte d'un dôme, pavée en mosaïque, & dédiée à l'Archange Saint Michel. On trouve à l'extrémité orientale les restes du siége de l'Evêque, & sous le portique, un vase particulier, qui servoit probablement de fonts. Il y a de chaque côté un siége sur lequel on dit que l'Evêque & le Prêtre s'asseoient lorsqu'ils lavoient les pieds des Prêtres le Jeudi-Saint.

Comme cette Eglise est dans les montagnes appellées *Madara*, j'ai conjecturé que l'Evêché appellé *Matrehensis*, pouvoit être dans le même endroit, & son Diocèse au couchant de *Tephiliensis*, celui-ci étant nommé le dernier du côté du couchant. Celui qu'on appelloit *Chersonensis* pouvoit être au midi de *Tephiliensis*. Il comprenoit la châtellenie de *Silino*, & ces

& de quelques autres Contrées. 241:  
ces trois Evéchés composent aujourd'hui le Diocèse de *Chifamo*.

*Lappa* est aussi dans l'intérieur du pays, à neuf milles de *Chifamo* dans les tables, & suivant Ptolomée, neuf milles plus au nord qu'*Artacine*, si tant est qu'elles soient exactes, bien que Ptolomée se trompe quant à la longitude. Cette ville a dû être près de *Spelea*, au midi du Couvent de *Gonia*, ou sur la rivière *Platania*, mais elle me paroît trop éloignée de *Chifamo*.

Comme je retournois au nord-est le long de la rivière *Platania*, je rencontrais un joli village, appellé *Kir-tomado*, lequel est dans les montagnes d'*Omalo*.

Environ cinq milles au sud-ouest de la *Canée*, il y a une montagne sur laquelle on voit quelques ruines. Je crois que c'est le mont *Tityre*, sur lequel Strabon (a) prétend que la ville de *Cydonie* étoit bâtie.

Il s'ensuivroit de-là que le mont *Tityre* étoit dans le territoire de *Cydonie*. La nymphe *Dicynne* y avoit un temple. Strabon ajoute que *Cydonie*

---

(a) Strabon, x. p. 479.  
Tome IV.

est située vers la mer, dont elle n'est éloignée que de cinq milles, & à dix d'*Aptere*, & il n'y en a pas davantage en droite ligne. Cependant Ptolémée, qui met *Aptere* au nombre des villes qui sont dans l'intérieur du pays, bien qu'elle soit voisine de la mer, met *Cydonie* au nombre des villes maritimes de Crète qui sont au nord. J'aime mieux croire qu'il s'est trompé plutôt que Strabon, dont l'exacitude est admirable. Au cas que cet endroit ne soit point *Cydonie*, ce doit être *Lappa*; mais ce qui me fait croire que c'est *Cydonie*, est qu'on ne voie aucun monument ancien près de la *Canée*, au lieu qu'on en trouve quantité dans l'endroit dont je parle. La ville de *Cydonie* fut assiégée inutilement par Phalecus, Prince des Phocéens, qui y périt avec ses troupes : pressée par Nothocrates, elle députa vers Eumenés, Roi de Pergame, qui en fit lever le siège par un de ses Généraux. La conquête en étoit réservée à Metellus, à qui elle se rendit après la défaite de Lasthenés & de Panarés. Pendant les guerres d'Auguste & d'Antoine, les *Cydoniens* se déclarerent pour le pre-

mier, & ils reçurent des marques de sa reconnaissance après la bataille d'Actium. Rien ne fait plus d'honneur à Cydonie, que les médailles frappées à sa légende, & aux têtes d'Auguste, de Tibère, de Claude, de Néron, de Vitellius, de Vespasien, de Domitien, d'Adrien & d'Antonin le pieux.

La montagne est bornée à l'orient par une vallée profonde, & elle est si étroite dans cet endroit, qu'à peine reste-t-il assez de place pour la muraille & les tours qui la défendent. Il y a à l'orient un précipice, & au couchant une montagne escarpée; la ville est inaccessible du côté du midi. Il y a dans un endroit, un bâtiment de trente pieds de long sur douze de large, qui m'a paru être une tour, & au couchant une citerne creusée dans le roc. La descente du côté du nord, est en forme de terrasse, & il y a plusieurs endroits unis sur lesquels la ville paroît avoir été bâtie. La montagne est inaccessible du côté du levant & du couchant, à cause des précipices qui y sont. Elle est défendue au couchant, où la montée est plus aisée, par un château d'environ un quart de mille de circuit,

flanqué de quatre tours quarrées. Il n'est pas étonnant qu'on ne voye point d'autres ruines dans cet endroit-là, vu qu'on s'est probablement servi des matériaux pour bâtir la *Canée*, qui n'en est qu'à cinq milles, au lieu que les carrières sont à dix. Il y a tout auprès, environ à quatre milles de la *Canée*, une vieille maison qui appartenloit à la famille de *Viari*. Elle est sur le penchant d'une montagne, & dans la plus belle situation du monde. Tout auprès est une grotte d'où sort une source, dont l'eau se rend à la *Canée* par un aqueduc souterrain. Le Couvent qu'on appelle la petite Trinité, est près de la ville. Il appartient aux Moines du mont Sinaï, & c'est-là qu'on enterre les Anglois. Après avoir visité tous les endroits que je viens de dire, je retournaï à la *Canée*.



## CHAPITRE IV.

*De Gortine & de quelques autres  
Villes situées dans la partie mé-  
ridionale de l'île.*

JE partis le 17 d'Août de la *Canée*, accompagné du Janissaire du Consul & d'un Candiot, pour faire le tour de l'île. Il y a au couchant de la vallée de *Spele*, un ruisseau considérable, appellé *Mega - Potamo*, que je crois être la rivière *Masalia*, que Ptolémée place quinze minutes à l'orient de *Phœnix*, de maniere que réduisant la longitude du port de *Phœnix* à cinquante-trois degrés quinze minutes, elle devoit être cinq minutes à l'orient de ce port, qui étant par la même longitude que le promontoire *Hermea*, pouvoit être sur le cap qui est au couchant du château de *Sfachia*, si tant est que ce ne soit pas le même. Strabon place aussi *Phœnix Lampeo* sur cette mer, sur un isthme auquel il donne douze milles & demi de largeur. Il y avoit sur cet

246 *Description de l'Orient*,  
isthme, sur la mer du nord, un vil-  
lage appellé *Amphalia*, lequel devoit  
être sur les salines de la baie de *Su-  
de*, où l'île me parut très-étroite du  
haut du mont *Ida*. C'est la *Phœnix*,  
dont il est parlé dans les Actes des  
Apôtres, chap. xxvii. v. 12. où l'é-  
quipage étoit d'avis de passer l'hiver,  
lorsque le vaisseau sur lequel étoit  
Saint Paul ne put aborder à *Beaux-  
Ports*.

La seconde ville à l'orient, est  
*Phœcilaſium*, environ à quinze milles  
du promontoire *Hermea*, qui peut  
être *Ponta-Placo* de la carte d'*Ho-  
man*; *Fenichia* est à l'orient de celle-  
ci. *Phœcilaſium* étoit probablement  
sur la riviere *Romelia* qu'on trouve  
dans la carte d'*Homan*, & *Tarba* sur  
la *Soglia*, quatre milles au couchant.  
On trouve dans la carte de *Dewit* une  
ville appellée *Tarba*, mais il la met  
au couchant de l'île. *Liffus*, la pre-  
miere ville que *Ptolemée* place sur  
la côte méridionale, à seize milles de  
*Tarba*, & à quatre de *Criumetopon*,  
pouvoit être sur la riviere *Staurume-  
na*, dans l'endroit où est le château  
de *Selino*. Les tables placent *Lifia* dans  
une situation qui ne s'accorde point

*& de quelques autres Contrées.* 247  
avec celle de l'endroit dont je parle,  
au lieu que Dewit met les plaines de  
*Lisa* dans ce canton de l'île.

Nous nous rendîmes par *Paleocastro* au milieu de l'île ; nous entrâmes dans la province de *Retimo*, & nous couchâmes la première nuit dans un caravanserai, où il y a un château gardé par des Janissaires soumis à un *Zidar*, bien que cet endroit soit éloigné de la mer, & par conséquent à l'abri des Corsaires. Nous fûmes le 18 à un village appelé *Aios Constantinos*, de-là à *Rustico*, qui est un mille plus loin, & enfin aux villages de *Spele*, où il y a une rivière considérable, que je crois être celle que Ptolemée appelle *Masalia*. Nous continuâmes notre route entre les montagnes par un très-mauvais chemin, & nous arrivâmes le soir à un village & à un ruisseau appelé *Creobris* (la fontaine froide), qui, de même que quelques-autres, se jette dans la mer par une ouverture que laissent les montagnes, & forme, à ce que je crois, la rivière à laquelle Homan donne le nom de *Potamos*. *Psychium* de Ptolemée étoit probablement dans cet endroit, ou sur la rivière *Visari*.

Liv

248 *Description de l'Orient*,  
ou *Platis*, qui est quatre milles à l'or-  
ient, & qu'Homan appelle *Galigni*.  
Cet endroit étoit quinze minutes à  
l'orient de la riviere *Masalia*: Lors-  
que nous fûmes trois milles au delà  
de la riviere *Vifari*; nous traversâ-  
mes les montagnes, & nous entrâ-  
mes dans une belle plaine, bornée au  
nord par le mont *Kedrose*, qu'on ap-  
pelloit anciennement *Kentros*, & au  
midi par le mont *Melabis*. Le fameux  
mont *Ida* est au nord du premier,  
au milieu & dans la partie la plus lar-  
ge de l'île, à compter du mont *Me-  
labis*, jusqu'aux montagnes de *Stron-  
gyle*, qui forment le Cap *Saffo* d'Ho-  
man, qu'on appelloit autrefois *Dion*,  
entre *Candie* & *Retimo*. Cette plaine,  
qui peut avoir deux milles de large,  
s'étend du sud-ouest au nord-est pen-  
dant plusieurs milles, jusqu'aux mon-  
tagnes de *Scethi* ou *Sitie*, qui est l'an-  
cien mont *Dicte*. Il y a à l'extrémité  
méridionale, une grande baye, où  
sont les deux îles dont j'ai parlé ci-  
dessus. Elles sont séparées l'une de  
l'autre par un passage étroit, & elles  
ont prise ensemble environ deux  
milles de long & un stade de largeur.  
Les Marins les appellent *Cabra*, &

& de quelques autres Contrées. 249  
les Grecs *Paximades*. La plus grande  
est probablement *Letoa* de Ptolemée,  
& peut-être a-t-elle tiré son nom de  
la rivière *Lethé*, qui se jette dans cet  
endroit. (a)

La fameuse ville de *Gortine* étoit  
située dans la plaine dont je viens de  
parler, à environ dix milles de la mer.  
En entrant le 19 dans cette plaine,  
nous traversâmes le lit d'un torrent  
d'hiver, appellé par les naturels du  
pays, *Climatiano*, & par *Homan Tartara*. Nous étions pour lors dans la  
province de *Candie*, & dans la châ-  
tellenie de *Kenurio*. La rivière appel-  
lée *Jeropotamo* (Γεροπόταμο), ou la  
vieille rivière, comme prononcent  
les Grecs, passe au milieu de cette  
plaine, ou pour mieux dire au sud-  
est, & prend son cours à l'orient de  
l'ancienne *Gortine*, qui pouvoit s'é-

---

(a) Homan place le château de *Sfachia*  
à une grande distance de ces îles, quoiqu'il  
n'en soit éloigné que de sept lieues au cou-  
chant. Il se trompe de même à l'égard de  
*Gozo*, qu'il met à deux degrés de longitude  
au couchant, au lieu qu'il n'est qu'à douze  
lieues ouest-sud-ouest. La carte de Dewit  
est beaucoup plus exacte par rapport à la  
situation des îles qui sont au midi de *Candie*.

250 *Description de l'Orient*,  
tendre jusques-là, quoique les principales ruines soient plus d'un mille au couchant: il y a tout lieu de croire que c'est la rivière qui baignoit ou traversoit la ville, au rapport de Strabon. (a) Nous fûmes à *Tribachi*, qui est au milieu de la plaine, où je vis la cérémonie extraordinaire d'un mariage Grec. Nous traversâmes la plaine près de la mer, & nous arrivâmes sur une petite baie, ou crique, qui est au couchant de la terre qui forme la grande baie. Cette crique est l'ancien port *Metallum*, ou *Metalia*, qu'on appelle aujourd'hui

---

(a) Ptolémée place le fleuve *Léthé* au couchant de plusieurs villes, qui étoient plus occidentales que *Gortine*, & son embouchure trente minutes au couchant de cette ville. Il est vrai qu'il y a un petit ruisseau appellé *Metropolianos*, qui traverse le village de *Metropoli*, qui fait partie de *Gortine*, & qui pouvoit aussi s'appeler *Léthé*, & va se jeter dans la rivière appellée *Jéropotamos*; mais il vaut mieux supposer que cette rivière *Léthé* est mal placée dans Ptolémée, plutôt que de croire que Strabon ait parlé de ce petit ruisseau, & oublié la grande rivière qui traverse la plaine, & qui étoit près de *Gortine*, si tant est que la ville ne fût pas bâtie dessus.

*Matala*, qui étoit un des ports de *Gortine*, dont il étoit éloigné de seize milles & un quart. La baie a un stade de large. Il y a de chaque côté une montagne. Il paroît y avoir quelques ruines sur celle qui est à l'orient, entre autres celles d'une muraille qui l'entouroit, avec une échauguette. On l'appelle *Castro Matala*, & *Castro Hellenico* (la ville Grecque). On trouve sur le côté du quai qui est au couchant plusieurs grandes chambres taillées dans le roc, qui paroissent avoir servi de magasins, & dans un coin une chapelle, partie de maçonnerie, & partie creusée dans le rocher, qu'on appelle *Sainte Marie de Matala*. Il y a un caloyer qui appartient à un Couvent voisin. On a taillé de l'autre côté du rocher, plusieurs grottes sépulcrales, qui forment six ou sept étages. La plupart consistent en deux chambres pratiquées l'une dans l'autre, dont l'intérieur a de chaque côté, une petite pièce. Il y a dans toutes des niches demi-circulaires, où l'on déposoit probablement les corps, & j'ai vu au bas de quelques-unes des caveaux que l'on fermoit avec une pierre. Je cherchai *Lebena*, l'autre

port de *Gortine* plus loin du côté de l'orient sur la foi de l'Ptolomée, & j'eus tort de m'en rapporter à lui ; car *Masalia* étant au sud-est de *Gortine*, dont il étoit éloigné de seize milles & un quart, & *Gortine* n'étant qu'à onze milles & un quart de la mer & de *Lebena*, il s'ensuit, suivant Strabon, que cette dernière ne pouvoit être plus avant vers l'orient, mais dans l'endroit où la mer approche le plus de *Gortine* & par conséquent sur la baie où la plaine aboutit ; & probablement à l'embouchure de la vieille rivière. On me dit qu'il y avoit autrefois une ville près d'un château, qu'on appelle aujourd'hui *Mouriella*. Les Tables placent aussi *Lebena* à douze milles de *Gortine*, ce qui confirme le sentiment de Strabon, & prouve qu'il connoissoit parfaitement l'île de Crête. J'avois d'abord cru que le promontoire de *Leon*, que Ptolemée place sous le même degré de longitude que *Lebena*, étoit le cap de *Matala*, & qu'on pouvoit les réduire tous deux à cinquante-cinq degrés vingt minutes, la rivière *Léthé* à cinquante-quatre degrés seize minutes, & dans ce cas,

voici la maniere dont il faudroit le corriger quant à l'ordre & aux longitudes : le fleuve *Léthé* cinquante-quatre degrés seize minutes ; *Lebenæ* cinquante-quatre degrés seize minutes ; le promontoire de *Leon* cinquante - quatre degrés vingt minutes ; le cap *Masalia* cinquante-quatre degrés vingt minutes ; la riviere *Cataraëtus* cinquante - quatre degrés cinquante minutes ; c'est probablement la riviere *Luzuro* d'*Homan* ; mais si ce Géographe a raison d'appeller la pointe de terre qui est plus au couchant que le cap *Matala Leonda* , il s'ensuivroit que c'est le cap qui me parut être quatre à cinq lieues plus au couchant que celui que je reconnus depuis être le cap *Masalia* ; & dans ce cas , il faudroit mettre le promontoire de *Leon* après celui de *Matala* , neuf minutes au couchant de la riviere *Cataraëtus* , ainsi que l'a fait Ptolemée.

Comme je cherchois *Lebenæ* du côté du couchant , je découvris un endroit qui me parut être d'une plus grande conséquence , parce qu'il en est parlé dans le nouveau Testament , & qu'il a été honoré de la présence de S. Paul ;

254 *Description de l'Orient*,  
savoir, *Beaux-Ports*, près de la ville  
de *Lasea*; car il y a une autre petite  
baye environ deux lieues à l'orient  
de *Matala*, que les Grecs appellent  
aujourd'hui *Beaux-ports* (*παναϊτιανοί*  
*κόπαροι*). Elle est environ trois milles  
au midi d'un gros Couvent appellé  
*Panaia Egetria*, mais il ne paroît pas  
y avoir eu de ville. Les habitans di-  
ssent cependant que Saint Paul s'em-  
barqua dans cet endroit; & quoique  
la tradition porte que l'Apôtre vint  
à *Hierapetra*, je croirois que leur rap-  
port approche beaucoup plus de la  
vérité, d'autant plus que les tables  
placent *Lisia*, qui doit être *Lasea*, à  
seize milles de *Gortine*, qui étoit pro-  
bablement au nord de *Beaux-Ports*,  
& au nord nord-est de *Matala*. Je ne  
connois aucun Auteur qui ait fait men-  
tion de *Lisia* sous ce nom; mais Strato-  
bon place *Prasus* près de *Lebeniens* à  
vingt-deux milles de *Gortine*, ce qui  
donne lieu de croire que *Prasus* &  
*Lasea* étoient la même ville, où il y  
avoit temple dédié à Jupiter Dicéen,  
car *Phœsus* fut détruite vers ce tems-  
là. Elle devoit être près de *Lebena*,  
cinq milles au nord-ouest de *Metal-  
lum* & sept & demi au sud-est de

*Gortine*, la ville rivale qui la détruisit, & à deux & demi de la mer; ce qui ne s'accorde point avec la distance que les tables donnent à *Lisba*, quoique Strabon dise que ce furent les *Hierapytniens* qui détruisirent *Phœsus*. Le Poète Epimenide étoit natif de *Phœsus*, & c'est lui qui a donné aux Crétois le caractère que Saint Paul leur attribue. La seconde ville dont parle Ptolémée, après la rivière *Cataractus*, est *Inatus*, qu'il dit être dix milles plus au levant; savoir, sur la rivière *Coudre*, où Homan place *Licinia*. Les tables mettent *Inato* à trente-deux milles d'*Hiera* qui est une ville dans l'intérieur des terres, dont l'Evêque qui réside à *Hierapetra* prend le titre, dans l'endroit où la carte place *Episcopi*. *Hieronóros* est dix milles plus au levant, *Hierapetra* cinq milles plus loin, & le promontoire *Erythraum* cinq autres milles plus avant vers l'orient. On voit sur la pointe que je pris pour ce promontoire une ville, que je crois être *Hierapetra*. Il y a au nord une gorge entre les montagnes, & le cap est éloigné de cinq milles de la ville. Les îles *Gaidurognissa*, appellées par les

Marins *Calderoni*, sont au midi, à environ deux lieues de la terre. La plus grande peut avoir deux milles de longueur. L'autre qui a environ un demi mille de circuit, est un demi stade à l'orient. Deux lieues plus loin est une pointe appellée par Homan *Santi-Ponta*, qui me parut être huit lieues à l'orient de la dernière, qu'il appelle *Leonda*, & qui doit être le promontoire *Erythræum* que Ptolémée place cinq milles à l'orient d'*Hierapetra*; c'est la même qu'*Hierapyna* & *Hierapolis*. Ce dernier ne nomme que deux autres villes au midi de Crète; savoir, *Ampelus*, dix milles à l'orient du cap *Erythræum*. Je crois qu'elle étoit un peu à l'orient de l'île *Christiana*, où je vis un port & une ville ou village situé au couchant d'une petite pointe, appellée par Homan, *Stomachri Giallo*. Nous découvrîmes à plein les trois îles de *Christiana*, dont la plus grande a près d'une lieue en tous sens. Il y en a deux petites au midi. La dernière ville au midi est *Itanus*, laquelle est dix milles plus à l'orient, & dix au couchant du promontoire *Samonium*, qu'on appelle aujourd'hui le cap *Salomon*. Homan,

qui, vraisemblablement, avoit consulté les cartes des Vénitiens, paroît avoir placé ces villes dans les distances où elles doivent être ; mais à l'égard du gisement de l'île, il la place de façon qu'elles se trouvent plutôt au levant qu'au midi de *Candie*. Il met les rochers, ou les îles *Cavallus* & *Farioni* au couchant du cap *Xacro*, & la rivière de ce nom au nord-est. Il l'appelle le promontoire d'*Itanum*; & place un peu plus haut vers le nord-est *Paleo Castro*, ou la vieille ville, où se trouvent probablement les ruines de l'ancienne ville d'*Inatus*. En mettant le cap *Salomon* plus loin vers l'orient, ainsi qu'il doit l'être, la carte d'*Homan* s'accorde avec celle que Ptolémée donne de la pointe orientale de Crète. Il met le port & la grotte de *Minoa* onze minutes au midi, & trente minutes au couchant du cap, qui étoit probablement à *Porto Schigma*. Si cette baie étoit un peu plus au midi, la latitude seroit plus juste. Il place *Camara* dix minutes plus au couchant, & cinq minutes plus au nord, & je l'aurois mise sur la pointe *Trachila*, si *Paleocastro* n'étoit dans la baie au

258 *Description de l'Orient*,  
nord-ouest. Cette baye a du être cinq  
milles plus au nord que celle de *Minoa*, du moins à en juger par les rui-  
nes qui y sont, je la met à l'extrê-  
mité méridionale de la baye, & je  
place *Olus* entr'elle & *Chersonesus*,  
qui étoit au milieu, où Homan met  
une peninsula, & cela étant, la lon-  
gitude & la latitude d'*Olus* doivent  
être 55. 5. 35. 20. Le dernier en-  
droit à l'oriente du promontoire *Ze-  
phyrium*, est sûrement le cap *Sidero*.  
Strabon dit qu'il n'y avoit que sept  
milles & demi de *Minoa*, des Lychiens  
à *Hierapytna*, d'une mer à l'autre.  
Cette *Minoa* étoit probablement une  
autre ville de ce nom au fond du  
golfe de *Mirabeau*. Les longitudes de  
la partie septentrionale de Crète,  
sont si fausses dans Ptolemée, qu'on  
ne peut s'y fier. Par exemple, il ne  
compte qu'un degré quinze minutes  
de longitude du promontoire *Zephy-  
rium* à *Rithymne*, quoique la distan-  
ce soit les deux tiers de l'île, & que  
l'on compte soixante de *Retimo* à  
*Candie*, quoiqu'ils soient petits. Ses  
descriptions ne sont pas moins impar-  
faites. La première ville dont il parle  
est *Heraclée*, qui étoit le port de *Cnose*.

& de quelques autres Contrées. 259  
sus, à l'orient duquel étoit *Chersonesus*,  
le port de *Lyclus*. Il étoit éloigné de  
seize milles de *Cnossus*, & on l'appelle  
aujourd'hui *Cherroneso*. C'est une ville  
épiscopale, où l'on voit quelques  
ruines. *Britomartis* ou *Dictynne* y  
avoit un temple. Les tables la met-  
tent à seize milles de *Licium*, qui,  
probablement est le même que *Lic-  
tus*; mais si une ville appellée *Toxida*,  
quatre milles à l'orient de Candie,  
est *Lictus*, qui est éloigné de deux  
heures de chemin de *Cherroneso*, il  
faudra compter six milles. *Arcadi* est  
seize milles plus loin, de-là à *Blenna*  
on compte trente milles, & de celle-  
ci à *Hiera* vingt. C'est-là que finit l'I-  
tinéraire du nord depuis *Gortine*;  
mais il y a une autre route au midi  
d'*Hiera* à *Gortine*, dans laquelle il y  
a quelques omissions; car il n'y est  
fait mention que d'*Inato*. *Strabon* met  
*Liclus* à dix milles de la mer, & à  
quinze de *Cnossus*. C'étoit une des vil-  
les les plus florissantes de l'île, après  
que *Cnossus* eut perdu ses priviléges,  
ce qui arriva avant le tems de *Stra-  
bon*; mais cette dernière recouvrira  
dans la suite son ancien éclat.

Nous fûmes de *Matala* à un petit

260 *Description de l'Orient*,  
village qui est au nord-est, appellé  
*Panaica Saius*. Nous y trouvâmes le  
*Sardar Aga* de la châtelennie, qui nous  
fit mille politesses ; mais un de ses  
Janissaires nous demanda qui nous  
étions, & voulut voir notre passe-  
port, & sur ce que nous lui dîmes  
que nous n'en avions point, il nous  
menaça de nous arrêter. Il nous laissa  
cependant aller, & nous fûmes cou-  
cher dans un gros Couvent qui est au-  
près.

*Gortine* Nous allâmes le 20 à *Metropoli*,  
qui est à l'extrémité méridionale des  
ruines de l'ancienne *Gortine*. Elle fut  
bâtie par *Taurus*, Roi de *Crète*. (a)  
La rivière dont j'ai parlé ci-dessus,  
& qu'on croit être le fleuve *Léthé*,  
est un mille & demi au sud-est de  
l'autre côté de la plaine, & il y a  
toute apparence que *Gortine* s'éten-  
dit jusques-là. Homère en parle  
comme d'une ville murée, mais ses  
murailles furent détruites dans la sui-  
te. Strabon lui donne six milles & un  
quart de circuit, mais il paroît qu'elle  
s'agrandit considérablement ; car

---

(a) C'est le même qui enleva Europe sur  
les côtes de Phénicie,

Ptolomée Philopator qui avoit commencé de la faire murer, discontinua son entreprise, ce qui n'empêcha pas que ses murailles n'eussent onze milles & un quart de circuit. Toute la campagne du côté de la riviere, est couverte de ruines. La ville ne paroît s'être étendue du côté du sud-ouest, que jusqu'à la riviere *Metropolitano*, qui passe près de *Metropoli*. Elle s'étendoit du côté du nord-est jusqu'au village d'*Aiousdeka*. Elle avoit deux milles de largeur, & en supposant qu'elle occupât l'espace de deux milles, à compter du pied des montagnes qui sont au nord-ouest, jusqu'à la riviere, elle auroit eu huit milles de circuit. Il y a donc lieu de croire qu'elle s'étendoit jusqu'à la riviere, pour pouvoir profiter de l'eau, & même jusqu'aux montagnes, & que pour la rendre plus forte, en avoit bâti ses murailles sur la crête de celles qui sont les plus basses; car, comme je l'observeraï ailleurs, on voit quelques ruines sur une montagne qui est au sud-ouest de la riviere *Metropolitano*. L'Eglise métropolitaine de Tite est au nord du village de *Metropoli*, à l'orient du ruisseau, & au pied de

la montagne. On dit qu'il fut le premier Archevêque de Crête, (a) & que Saint Paul l'y établit. En effet, il lui dit dans la lettre qu'il lui écrivit, » qu'il l'a laissé en Crête, afin qu'il mette en bon ordre les choses qui manquent, & qu'il établisse des anciens dans chaque ville. » Je parlerai ailleurs de cette Eglise. Les principales ruines de *Gortine* s'étendent environ l'espace d'un mille jusqu'à l'orient de l'Eglise vers *Aiousdeka*. La plus proche de ce village est un édifice qui étoit probablement un théâtre, ou un amphithéâtre, mais qui est entièrement démolî. Il étoit revêtu de grosses briques; ses murailles ont quatre pieds d'épaisseur, & il a environ cent cinquante pieds de diamètre, mesuré en dedans. Les arches sur lesquelles les siéges portoient, ont vingt-deux pieds de hauteur, & qua-

---

(a) Un Papa, à qui un voyageur demanda des nouvelles des Evêques de Crête, lui dit, que Tite étoit neveu d'un Evêque de *Gortine*, en quoi il se trompoit; car Tite, que saint Paul appelle son fils bien-aimé, fut le premier Evêque de cette île, & suivant toutes les apparences, son siège étoit à *Gortine*.

torze d'ouverture. Il y a dix pieds plus loin vers l'orient, une autre muraille flanquée de deux tours quarrees, dans lesquelles on avoit probablement pratiqué les escaliers; mais je ne scaurois dire s'il y avoit des arches de ce côté; & il ne paroît pas qu'il y eût des tours dans les autres endroits. Comme ce bâtiment n'est pas fort large, je suis tenté de croire que c'étoit un théâtre. Le bas peuple l'appelle un château, & prétend que tous ces édifices sont l'ouvrage d'un Roi nommé *Antipata Avehios*. Plus loin au couchant & près de *Metropoli*, on voit les ruines d'un grand bâtiment, dont la face qui regarde l'orient est presqu'entière. Ses murailles ont sept pieds d'épaisseur, & sont revêtues en dedans & en dehors, de briques; & pour les rendre plus solides, on a posé des lits de briques de deux pieds six pouces de long, d'un pied deux pouces de large, & de deux pouces d'épaisseur, de quatre en quatre pieds. La porte du milieu est de pierre de taille, & paroît avoir été cintrée, mais on en a enlevé les pierres. Elle a vingt-cinq pieds deux pouces d'ouverture, &

il y a de chaque côté une muraille de quarante pieds de front, de sorte que la façade entière est de cent & sept pieds. Il y a à chaque côté de l'entrée deux piedestaux de marbre, sur lesquels il y avoit probablement des statues. M'étant rendu au couchant où est l'ancienne cathédrale, je vis deux belles colonnes de granite gris, de deux pieds de diamètre étendues par terre. Nous fûmes de-là à un bâtiment de trente pieds en quarré, au-dessus duquel est une pointe de terre, sur laquelle il y en a un autre rond de quatre-vingt-dix pieds de diamètre. Ses murailles ont neuf pieds d'épaisseur, & sont revêtues de briques par dehors. Il y a tout autour des chambres, qui ont dix sept pieds de long sur cinq de large, qui pouvoient servir aux usages du temple ; on y a pratiqué des niches de quatre pieds dix pouces de large, dont le nombre est probablement le même que celui des appartenemens extérieurs. Ce bâtiment me parut avoir servi de temple. Plus loin, vers le nord, on trouve les ruines d'un autre édifice, & au midi celles d'un aqueduc assez mal bâti,

qui

qui conduisoit l'eau des montagnes, & qui, à ce que je crois, commençoit à une source qui est deux milles au sud-ouest, sur le chemin de ce qu'on appelle le labyrinthe. On voit à l'extrémité de cet aqueduc les ruines d'un édifice considérable, qui servoit, selon les apparences, de Prétoire où se tenoient les assemblées publiques, car je vis sur des pierres qui étoient par terre plusieurs inscriptions effacées, en l'honneur des Magistrats. Je jugeai, par quelques piedestaux qui restent, qu'il y avoit huit colonnes, qui sont probablement les restes d'un portique qui régnoit autour, dont l'entrée étoit du côté du couchant. Il y a d'autres piedestaux au nord-ouest, qui sont aussi vraisemblablement les restes d'un portique. Je trouvai, en allant à l'église, une inscription à moitié effacée sur un marbre, dans laquelle il est fait mention d'un Archevêque, & tout auprès les fondemens d'un édifice, dont l'extrémité forme un demi cercle, comme les églises grecques. Il y a près de l'église métropolitaine quantité de morceaux de colonnes & de chapiteaux,

& de l'autre côté du ruisseau, à l'extrémité occidentale de la Cathédrale, quelques ruines, qui pourroient bien être celles de la maison de l'Archevêque. L'ancienne Cathédrale est sur la rive septentrionale de la rivière *Metropolitanoς*, qui passe par le village de *Metropoli*, à un demi mille de l'église. Ce quartier appartenait probablement à l'église dans les premiers siècles du Christianisme. On croit, avec raison, que Tite y avoit établi son siège, & que dans la suite on lui dédia cette église ; elle a plus de cent pieds de long sur cinquante de large. La partie qui est du côté de l'orient est presque entière & suffit pour faire juger de la magnificence de cet édifice. Ses murailles ont trois pieds & demi d'épaisseur ; j'observai que les pierres, dont les murailles sont bâties, sont posées alternativement, les unes à plat & les autres debout, ainsi qu'on le praticoit anciennement. Il y a à l'extrémité orientale une pierre quarrée, autour de laquelle sont quelques lettres grecques, & sur la muraille qui regarde le nord, deux inscriptions grecques à moitié effacées ; il paroît y avoir

*& de quelques autres Contrées.* 267  
eu un portique. Le ruisseau passe au pied d'une montagne, sur laquelle on voit les ruines d'une espéce de fortification. La chapelle de saint Jean-Baptiste est sur le sommet. C'étoit probablement la citadelle où étoit le temple de Diane, où Hannibal, feignant de mettre ses trésors en dépôt, fit porter des vases remplis de plomb. Il avoit laissé chez lui quelques statues d'airain dans lesquelles il avoit caché son or, avec lesquelles il repassa quelque tems après en Asie, & ce fut ainsi que ce Général rusé se mit à couvert de l'avarice des Crétains, qui le gardoient à vue, de peur qu'il n'emportât ses trésors imaginaires, plutôt que pour le garantir des entreprises des voleurs. Etant arrivés environ un mille au sud-ouest, nous montâmes les montagnes, jusqu'à l'endroit où est ce qu'on appelle le labyrinthe, quoique mal-à-propos; car ce fameux édifice étoit à *Cnossé*, & il n'en restoit plus rien du tems de Pline. Cet endroit n'est autre chose qu'une ancienne carrière, dont on a tiré les pierres pour bâtir la ville de *Gortine*; car bien qu'il y eût une montagne tout auprès,

Mij

cependant la qualité de cette veine les détermina à les tirer de cette carrière, quoiqu'elle fût éloignée d'une lieue de la ville, & à l'aggrandir, plutôt que d'en tirer les pierres à l'ordinaire, afin qu'elle pût servir d'asile à leurs familles dans les guerres civiles. L'entrée de ce souterrain est large & divisée en plusieurs rues, qui ont depuis dix jusqu'à vingt pieds de largeur sur huit de hauteur. On a rangé à côté les pierres qui pouvoient embarrasser le chemin. Il y a, au bout de la principale allée, une ouverture étroite, par où l'on entre dans une autre, qui se divise en deux ou trois chemins qui se joignent à leur extrémité. Ce que j'y vis de plus curieux est une petite salle circulaire d'environ vingt pieds de hauteur, terminé en forme de dôme, d'où l'eau filtre continuellement. Les détours que forme ce labyrinthe sont si nombreux, qu'il faut user de précautions pour ne point s'égarer au retour. Il y a toute apparence qu'il y avoit plusieurs entrées qu'on a bouchées depuis, & qu'on avoit inventé des machines pour conduire les pierres jusqu'à *Gortine*. Je ne puis mieux

comparer cette carrière qu'à celles qu'on voit autour de Paris, & à Rome sur le *Mont Aventin*; mais il s'en faut beaucoup qu'elle les égale. Il y a au midi de cette grotte une montagne ronde & pointue, vers le sommet de laquelle est un village appellé *Sifout-Castelli* (le château des Juifs), parce que quelques Juifs y demeuroient du tems des Vénitiens, ou y avoient été relégués. Le village de *Castelli* est vis-à-vis dans la plaine; on conserve dans la maison du Signior Hieronimo un relief d'un goût admirable; c'est une tête de bétier ornée de festons, dont Tournefort a parlé. Ce n'est que le coin d'un cercueil de marbre, & j'en ai vu un pareil à *Aiousdeka*, dont les festons sont surmontés de têtes en relief, avec une tête de bétier à chaque extrémité.

On dit qu'Agamemnon, ayant été jetté, par une tempête, dans l'île de *Crete*, y bâtit trois villes, dont deux portoient le nom de son pays, & la troisième celui d'une victoire qu'il avoit remportée. Ces villes étoient *Mycene*, *Tegée* & *Pergame*. On n'a rien pu m'en dire;

mais je vois dans la carte de Dewit le château de *Pergamo* au sud-est du labyrinthe, & au nord est de *Matala*, & près de-là dans celle d'*Homan*, *Pirgo*, qui peut être le nom général d'une tour, de maniere qu'on ignore si *Pergame* étoit dans ce canton. On dit néanmoins que les habitans de *Pergame* montroient le tombeau de *Lycurgue*, qui, ayant fait jurer aux Lacédémoniens d'observer ses Loix jusqu'à son retour, se rendit à *Crete* & s'y tua, à ce que disent quelques-uns, ou ce qui est plus vraisemblable, y passa le reste de ses jours. Après avoir vu cette carriere & les antiquités des environs, je voulus copier quelques inscriptions; mais comme je n'avois point de Janiffaire, les Turcs s'attrouperent autour de moi, & m'insulterent au point que je fus obligé d'attendre son retour.



## CHAPITRE V.

### De Téminos, Cnousse & Candie.

JE partis le soir de *Gortine*, & je fus coucher dans une ferme qui appartient à un Couvent. Nous fîmes douze milles le 22, & nous arrivâmes à celui de saint *George-Panafity*, lequel est situé dans un lieu extrêmement solitaire. Le bâtiment est très-irrégulier, mais il y a dans le milieu une fort belle église, dont les fonts sont construits à l' Italienne, & où les Moines prétendent avoir une main de saint George.

Lorsque nous fûmes douze milles au sud-est de *Candie*, nous trouvâmes un village bâti sur une montagne appellé *Teminos*; il est à huit milles de *Gortine*, & il a donné son nom à une châtellenie. Nous fûmes descendre chez le *Papa*, & l'on nous dit qu'il étoit absent. C'est-là un expédient dont les Prêtres se servent, pour n'être point importunés par la soldatesque, ni par les gens du Pa-

Téminos

272 *Description de l'Orient*,  
cha, mais il n'eut pas plutôt fcu qu nous étions, qu'il vint au-devant de nous, & nous fit mille politesses. La montagne située à l'oriente du village, forme une pointe de marbre blanc, sur laquelle on a bâti trois murailles l'une sur l'autre. On descend de chaque côté dans une plaine, où il paroît y avoir eu une ville dans le moyen âge, dont il reste encore trois ou quatre Eglises. Cet endroit étoit pareillement muré, mais toutes les murailles, tant celles de la ville que du château, sont bâties de marbre brut & sans art, si on en excepte une partie, qui est hors de l'autre muraille au nord de la prétendue ville. Celle-ci est beaucoup plus solide, les pierres étant entremêlées de briques. Il y a sur le penchant de la montagne, qui regarde le couchant, un petit bâtiment & une église, qui m'ont paru avoir fait partie d'une ville : les habitans disent que Minos avoit établi son domicile sur cette montagne, & je crois que c'est *Panona*, que Ptolemée place à vingt milles au nord de *Gortine*, bien qu'il se trompe à l'égard des longitudes. En effet, Homan met

un village, appellé *Panon*, une lieue ou deux au nord de *Temini*. Nous fûmes de-là à *Candie*, & de celle-ci à *Cnolle*, qui est une lieue à l'est-sud-est, & qui a donné son nom à la châtellenie de *Cnossou*. On appelle l'endroit où sont les petites ruines de l'ancienne ville de *Cnolle*, *Candaki*, des tranchées que les Turcs font autour de leurs camps, car c'est ce que signifie ce mot en Grec vulgaire. C'est une petite plaine entourée de collines, au midi de laquelle est une éminence, sur le sommet de laquelle il y a un village appelé *Enadich*. Ce fut de cet endroit que les Turcs bombarderent *Candie*; ils étoient campés à *Cnolle*. Il est probable que cette montagne faisoit autrefois partie de la ville, & que la forteresse étoit bâtie dessus, car la plaine a près de quatre milles de circuit; Strabon la met à cinq stades de la mer. Il y a entre deux une éminence surmontée de deux petites buttes, à l'orient de laquelle est le lit d'un torrent d'hiver, qui pourroit bien étre la rivière *Ceratus*, qui passoit près de la ville, & qui lui donna son nom. Cette ville éroit

*Cnolle*;

éloignée de vingt-cinq milles de *Gortine*, & est devenue fameuse pour avoir été la résidence du Roi *Minos*, qui y avoit son palais. C'étoit-là aussi qu'étoit le labyrinthe, au sujet duquel on a débité tant de fables ; mais il n'existoit plus du tems de *Pline*. C'étoit une Colonie Romaine, dont *Héraclée* étoit le port ; mais du tems de *Minos* les vaisseaux mouilloient à *Amniso*, où il y avoit un temple dédié à *Lucine*, qui pouvoit être à l'embouchure de la rivière *Cartero*, plus près de *Candie*, où *Homan* place une ville appellée *Animos*. Le torrent qui est à l'orient de *Cnolle*, me paroît être celui qu'il appelle *Curnos*. *Cnolle* fut fameuse pour ses arcs & ses fléches, dont ses habitans se servoient avec beaucoup de dextérité. On voit, surtout vers le nord, quelques restes de ses murailles, qui suffisent pour juger de son étendue de ce côté-là ; & près de la petite plaine, quatre ou cinq monceaux de ruines, parmi lesquelles est un vieux bâtiment de pierres bruttes, qui a la forme d'un quarré oblong, qui paroît avoir été revêtu de pierres de taille & de briques.

Il y a du côté du nord & du sud quinze arches, dont les premières ont quinze pieds d'ouverture & les secondes dix-sept, qui ressemblent à celles sur lesquelles portoient les sièges des théâtres. Environ un quart de mille au couchant de la ville, il y a sur le chemin un bâtiment de dix pieds en quarre, dont les murailles ont six pieds d'épaisseur, & sont revêtues de briques en dedans & en dehors; il ressemble à un ancien sépulcre, & les habitans disent que c'est celui de Caïphe: ils ajoutent, qu'il mourut dans cet endroit, & qu'on l'enterra jusqu'à sept fois, parce qu'on le trouvoit toujours hors de sa fosse, mais qu'à la fin on vint à bout de l'y faire rester, en bâtiſſant dessus la masse dont je viens de parler. Ils débitent sur son compte plusieurs autres circonstances ridicules, & je ne rapporte celle-ci, que pour montrer que les Crétos ne sont pas moins ingénieux à inventer des fables, qu'ils l'étoient du tems du paganisme. On rapporte que plusieurs milliers de Vénitiens ayant attaqué les Turcs sur la montagne d'Enadich, ils furent culbutés dans la vallée qui est au cou-

276 *Description de l'Orient* ;  
chant, par l'effet d'une terreur panique que leur causa un coup de fusil qu'ils entendirent.

Le mont *Joukta* est environ quatre lieues au sud-est de *Cnossé*. C'est le nom que les Grecs modernes donnent à Jupiter. Ils l'appellent le Dieu des Grecs, & ils disent que les anciens l'appelloient *Dia*; qu'on lui avoit bâti un temple sur cette montagne, qui étoit extrêmement fréquentée par les Payens, & qu'on y montrroit même son tombeau. Les habitans ignorent que le tombeau de Dieu ait été à *Cnossé*, ainsi qu'on l'a prétendu dans le dernier siècle. Ils disent seulement qu'il fut enterré dans une grotte du mont *Ida*, mais qu'on ne pouvoit y entrer à cause du vent qui en sortoit.

*Héraclée.*

Plusieurs prétendent qu'*Héraclée*, qui étoit le port de *Cnossé*, étoit dans l'endroit même où est aujourd'hui *Candie*. J'ai vu sur la rive orientale d'un torrent d'hiver, qui est au levant de *Candie*, plusieurs grottes sépulcrales : Homan l'appelle *Cazaban*. Les situations que Ptolémée donne à ces villes, ne servent qu'à augmenter la confusion. D'autres croyent

& de quelques autres Contrées. 277  
que Candie est le *Cytæum* de ce Géographe, mais je ferois plutôt pour la première opinion.

La ville de Candie est, sans contredit, la *Candace* des Sarrasins. Scylitzes remarque que, dans la langue de ces peuples, *Chandax* signifie un retranchement: & certainement ce fut-là que, par l'avis d'un Moine Grec, les Sarrasins se retrancherent du tems de l'Empereur Michel-le-Begue. Il paroît plus naturel de faire venir le nom de Candie de *Chandax*, que de *Candida*, nom que Morosini a donné à cette place. Pinet, dans sa traduction de Pline, n'a pas eu raison de prendre *Mirabeau* pour *Héraclée*. Suivant Strabon, *Héraclée* étoit vis-à-vis de *Dia*, & suivant Ptolemée, près du cap *Salomon*. Il faut s'en tenir à la décision de Strabon, beaucoup mieux informé de la situation des villes que Ptolemée.

Ceux qui croient que Candie est l'ancienne ville de *Matium*, rétablie par les Sarrasins, ne s'éloignent peut-être pas trop de la vérité, supposé que dans le dénombrement que Pline a fait des îles qui sont sur la côte de Crète, on doive lire, comme il y a

beaucoup d'apparence, *Dia* au lieu de *Via* ou *Cia*, qui se trouvent dans les éditions de Dalechamp & de Gronovius. Cela étant, *Héraclée & Matium* ne seroient peut - être que la même ville, qui auroit eu ces deux noms en différens tems. On observera que Strabon & Ptolemée n'ont pas fait mention de *Matium*, & Pline rapporte ces deux noms tout de suite : peut - être faut - il lire *Matium-Héraclea*, sans virgule, comme qui diroit *Matium*, appellé autrefois *Héraclée*. Il peut se faire aussi que *Matium* & *Héraclée* aient été deux villes différentes assez près l'une de l'autre, & qui, par conséquent, répondent toutes les deux à l'île de *Dia* : car cette île, qui est au nord de Candie, pouvoit former un triangle équilatéral avec les deux villes en question, de sorte que Strabon & Pline auroient eu raison de désigner leur position par celle de *Dia*.

**Candie.** La ville de *Candie* est située dans une plaine à l'orient d'une grande baie, laquelle est bornée au couchant par une chaîne de montagnes, qu'on appelle *Strongyle*, qui forment une pointe, qui est le cap *Sassoforo*

& de quelques autres Contrées. 279  
d'Homan, & vraisemblablement l'ancien promontoire de *Dion*. Ces montagnes, jointes aux parties orientales du mont *Ida*, & aux hautes montagnes qui sont près de la plaine de *Messares*, dans laquelle *Gortine* est bâtie, forment une espèce de demi cercle, dont l'ouverture regarde le nord. Cette contrée est presque tout-remplie de petites collines fertiles, qui produisent quantité d'excellens vins, mais elle forme une plaine du côté de la baye. L'île de *Dia* est vis-à-vis de *Candie*, on dit qu'elle a reçu son nom de Jupiter. Les Européens l'appellent *Standia*. Il y a trois bons ports au midi, où les vaisseaux de Malte, & ceux des autres Princes Chrétiens, mouillerent durant le siège de *Candie*. Cette ville étoit peu de chose avant que les Vénitiens l'eussent fortifiée, & ne s'étendoit, à ce qu'on dit, que depuis la porte de *Tramata*, qui est au nord, jusqu'à celle de *Sabionete*, qui est au levant. La nouvelle ville qui a la figure d'un demi cercle, & qui est très-bien fortifiée, peut avoir quatre milles de circuit, quoiqu'on lui en donne le double. Les Turcs la

280 *Description de l'Orient* ;  
prirent l'an 1669, après un siège &  
un blocus de vingt-trois ans. Les  
Vénitiens y perdirent trente mille  
hommes, & les Turcs soixante-dix  
mille. En 1667, vingt mille Turcs  
& trois mille Vénitiens y perdirent  
la vie. On fit jouer cent mines, il  
se donna dix-huit combats dans les  
galeries, les assiégés firent dix-sept  
forties, & les assiégeans donnerent  
trente-deux assauts ; de maniere qu'on  
peut mettre ce siège au nombre des  
plus fameux dont il soit parlé dans  
l'histoire (a). Il y a dans Candie six  
mille hommes qui appartiennent aux

---

(a) Chardin assure que dans le Mémoire  
présenté au Divan par le grand Trésorier de  
l'Empire, touchant les dépenses extraordi-  
naires faites en Candie pendant les trois  
dernières années du siège, il étoit fait men-  
tion de sept cens mille écus employés en  
récompenses données aux déserteurs qui  
avoient pris le turban, aux soldats qui s'é-  
toient distingués, & à ceux qui avoient ap-  
porté des têtes de Chrétiens, qu'on avoit  
payées un sequin pièce. Ce mémoire mar-  
quoit qu'on avoit tiré cent mille coups de  
canon contre la place, qu'il y étoit mort sept  
Pachas quatre-vingt Officiers, tant Colo-  
nels que Capitaines, dix mille quatre cens  
Janissaires, sans compter les autres milices.

six corps de la milice Turque, y compris tous les Turcs en état de porter les armes, & environ quatorze mosquées, qui servoient autrefois d'églises. Les Arméniens y ont une église, & les Grecs deux, dont l'une dépend du couvent du mont Sinai & l'autre du Métropolitain. Les Capucins y ont un petit Couvent & une chapelle pour le Consul & les Marchands François, & les Juifs une Synagogue. La ville est très-bien bâtie; mais il y a des quartiers près des remparts qui ne sont point habités. Les rues en sont larges & belles, & les boutiques bâties à la Vénitienne. Il reste encore une muraille de l'ancien palais des Gouverneurs, & il y a dans la place une belle fontaine de la main de Vincenzo. Le bassin inférieur étoit orné d'excellens bas reliefs, & celui de dessus soutenu par quatre lions, & surmonté d'une belle statue du même Maître, que les Turcs ont abattue. L'entrée du port est étroite & difficile, n'y ayant que neuf pieds d'eau & quinze en dedans, mais la rade est fort belle. Il y a tout auprès des arsenaux voûtes, où l'on construifloit des vaisseaux

& des galeres, dont la plupart ont été démolis par les Turcs. Le port est fermé par deux pointes de rochers, qui avancent dans la mer du côté du levant, du couchant, & d'une partie de celui du nord, sur lesquels on a bâti des murailles, & défendu par un château. J'avois dessein d'aller plus avant du côté de l'orient, du moins jusqu'à *Cerroneso*, mais on m'en dissuada, par la raison que les habitans de ces cantons se méfient de tous les Européens, à cause des fréquentes incursions que les Corsaires font chez eux.

---

## CHAPITRE VI.

### *Du Mont Ida & de Retimo.*

**N**ous partîmes de *Candie* le 24, nous prîmes notre route au couchant, & étant arrivés sur le mont *Strongyle*, nous logeâmes dans un caravanserai qui est dans le village de *Damartal*.

On trouve sur la côte, au cou-

chant de *Candie*, une riviere appellée *Josir*. Ptolemée met *Panormus* après *Heraclium*; mais j'ai raison de croire qu'il étoit au couchant du promontoire de *Dion*, de sorte qu'au moyen de cette correction, & sans changer l'ordre des lieux, la premiere place est *Cythæum*, dont la latitude, de même que celle d'*Heraclee*, doit être trente-cinq degrés dix minutes, parce qu'elle est plus au midi que ce cap. Cette ville pouvoit être dans une petite baye qui est au couchant de la grande baye de *Candie*, où Homan place *Paleocastro*. Ce qu'il appelle le cap *Sassos*, & de Lisle & les habitans le cap de la Croix, est l'ancien promontoire de *Dion*. Le chemin est pratiqué sur les hautes montagnes appellées *Strongyle*. A l'orient est celle de la Croix, où il y avoit une Eglise de ce nom; les montagnes situées au couchant sont appellées le *Monastère du Val*, d'un petit Couvent de ce nom. Comme Ptolemée est extrêmement fautif dans ce qui regarde la partie septentrionale de *Candie*, jusqu'à *Rhitymne*, je l'ai corrigé d'après ces observations, de la maniere qui suit: *Heraclium* 54. 30. 35. 10.

*Cytæum* 54. 20. 35. 10. Le promontoire de Dion 54. 10. 35. 15. *Panormus* 53. 45. 35. 10. *Pantomatrium* 53. 35. 6. *Rithymne* 53. 30. 35. Le premier endroit que je mets au couchant du cap est *Panormus*, à cause qu'il est près du château de *Mesopotamo*, qui a donné son nom à une châtellenie. Homan y place *Panormo*, & appelle une montagne de ce nom. Je crois que cet endroit étoit sur une petite baie qu'on appelle *Astomia*. Il y a environ huit milles au midi de cette place, un gros village appellé *Magarites*, que je crois avoir donné son nom à l'Evêché appellé *Margaricensis*. J'ai vu, environ un mille au midi de ce village, & l'orient de la vallée qui s'étend vers la mer, une vieille tour dans l'éloignement; je me suis informé de ce que c'étoit, & l'on m'a dit que c'étoit l'ouvrage des anciens Grecs, & qu'on l'appelloit *Teleuterna*, ce qui me persuade que l'ancienne *Eleuthera* ou *Eleuterna*, étoit dans cet endroit, & *Subrita* au bas des montagnes qui sont près de *Retimo*. Revenons à la mer; *Pantomatrium* étoit quatre milles plus loin au couchant, & à ce que je crois,

environ un mille au nord du Couvent d'*Arsani*, sur la rivière *Stravromene*, qui passe près de celui d'*Arcaidi*. Cet endroit s'appelle aujourd'hui *Airio* ( *Apst* ), & la tradition porte qu'il y avoit une ville épiscopale qui s'appelloit anciennement *Agria*, & que le titre de l'Evêque étoit *Agriensis*, & il y a lieu de croire que c'est l'Evêché qu'on appelloit *Ariensis*, ou un autre appellé *Agriensis*, car il est parlé de tous deux après le siège de *Mesopotamo*. Il y a à l'orient un village appellé *Episcopi*, où l'on croit qu'étoit la cathédrale. On trouve à *Ariou* assez de ruines dans les champs, pour croire qu'il y avoit des édifices, & au couchant une petite Eglise bâtie sur un rocher, qu'on appelle *Panaica Chrysopay*, *Notre-Dame de la fontaine d'or*.

Nous entrâmes le 25 dans une contrée fertile, couverte de chênes, d'oliviers, & de platanes, autour desquels les vignes s'entortillent. Nous fîmes douze milles jusqu'à un caravanserai, & une fontaine appellée *Papatrebisy*. Deux milles plus loin, nous vîmes à notre droite la montagne du Monastère du Val, & après

avoir fait encore six milles, nous arrivâmes au village de *Perameh*, qui est sur la rivière de même nom. Il y a vis-à-vis un port appellé *Astomia*, où les Maltois firent cette année une descente, & enleverent plus de vingt Turcs d'un village appellé *Delabolou*, qui est à une lieue de la mer. On dit qu'ils furent secondés par un domestique de l'Aga du village, qui, pour se venger de son maître, fut s'aboucher avec eux, & leur montra le chemin. Nous étant détournés environ trois milles du grand chemin, nous entrâmes dans une belle vallée située au midi d'un village appellé *Magarites*, que le Sultan donna avec plusieurs autres villages des environs de Candie, aux *Cuperlis*, après que leur encêtre l'eût prise. (a) On nous logea dans une maison où deux Prêtres du Couvent d'*Arcadi* vinrent me rendre visite.

---

(a) Les *Cuperlis*, pere & fils, ont triomphé dans la paix & dans la guerre, & par une politique presqu'inconnue, ils sont morts tranquillement dans leurs lits. *Cuperli*, leur parent, qui fut tué à la bataille de Salancken, étoit aussi un grand homme.

L'intendant du Pacha Cuperli vint aussi me voir, & me présenta un bouquet & un melon d'eau. Non content de cette politesse, il m'attendit sur sa porte; comme je m'en retournois, il me fit servir du vin, du melon & des noisettes, & me salua d'un coup de canon; on peut bien croire que je le remerciai comme il le méritoit. On fabrique dans cet endroit une vaisselle de terre rougeâtre, approchante de celle dont se servoient les Anciens. L'Eglise de Saint Antoine est un mille plus loin, dans une grotte. Je vis, chemin faisant, dans l'éloignement, une tour appellée *Te-leuterna*, que je crois être un reste de la ville de ce nom. Nous passâmes au bout de quatre milles, par le Couvent ruiné de Saint Antoine, qui dépend de celui d'*Arcadi*. Nous entrâmes ensuite dans une petite plaine entourée de montagnes, & d'environ quatre milles de circuit, au milieu de laquelle est le grand Couvent d'*Arcadi*, qui fut bâti du tems des Vénitiens. » La cave, à ce que dit un voyageur célèbre, est un des plus beaux endroits du monastère. Il n'y a pas moins de deux cens pièces de

288 *Description de l'Orient*,  
vin, dont le meilleur est marqué au  
nom du Supérieur, & personne n'o-  
seroit y toucher sans son ordre. Pour  
bénir cette cave, tous les ans après  
les vendanges, il récite l'oraïson sui-  
vante, imprimée dans le rituel Grec:  
en voici la traduction : » Seigneur,  
» qui aimez les hommes, jetez les  
» yeux sur ce vin & sur ceux qui le  
» boivent; bénissez nos muids, com-  
» me vous bénîtes le puits de Ja-  
» cob, la piscine de Siloé, & la boî-  
» son de vos saints Apôtres. Seigneur,  
» qui voulûtes bien vous trouver  
» aux noces de Cana, où, par le  
» changement de l'eau en vin, vous  
» manifestâtes votre gloire à vos Dis-  
» ciples, envoyez présentement vo-  
» tre Saint-Esprit sur ce vin, & bê-  
» nissez - le en votre nom. Ainsi  
» soit-il. »

La maison est fort belle & bâtie  
autour d'une grande tour, dans le  
lieu de laquelle est une Eglise, dont  
le frontispice est dans le goût Véni-  
tien. Les revenus du Couvent sont  
considérables, & on y compte vingt  
Prêtres & plus de cent Caloyers. Le  
Supérieur me reçut de fort bonne gra-  
ce; il me conduisit dans l'apparte-  
ment

ment destiné pour les étrangers, & mangea toujours avec moi. Je partis le 26 après midi avec trois Calloyers, pour aller au mont *Ida*, qui est environ six milles à l'orient du Couvent. Nous prîmes notre route entre des montagnes couvertes de chênes verds, & nous arrivâmes à une ferme où l'on fit tuer un mouton pour nous régaler. Nous fîmes de-là à une grotte où nous fîmes grand feu toute la nuit, & le 27 nous arrivâmes, au bout d'environ trois heures, au pied de la montagne.

Les naturels du pays appellent le mont *Ida Upsilonorites*. Il y a toute apparence que Jupiter passa une grande partie de sa jeunesse dans ces montagnes, s'exerçant à la chasse & à lancer le javelot, car on dit qu'il y fut élevé. Elles s'étendent au nord-ouest jusqu'à *Retimo*, & elles sont bornées du côté du sud-ouest par la vallée qui est au nord-est du mont *Kedrose*, sur le penchant duquel je vis dans l'éloignement, le Couvent d'*Asomatos*, & au nord-est par des vallées étroites qui le séparent du mont *Strongyle*, s'étendant au sud-est jusqu'à la plaine ou est *Gortine*;

290 *Description de l'Orient* ;  
mais ce qu'on appelle proprement le  
mont *Ida*, est une montagne extrê-  
mement haute, qui est au milieu,  
ou plutôt au midi de ces mêmes mon-  
tagnes. C'est une montagne de mar-  
bre gris, & couverte de pierres dé-  
tachées qui en rendent la montée  
très-difficile. On n'y voit aucune ver-  
dure, à l'exception de quelques mé-  
chans arbrisseaux. Je mis deux heu-  
res trois quarts à arriver au sommet  
le plus élevé; car il y en a un autre  
plus bas du côté du couchant. Cette  
montagne m'a paru moins haute que  
le *Liban* & les *Alpes*. Il y a des creux  
dans lesquels la neige séjourne pen-  
dant toute l'année, & on la porte en  
été à *Retimo* pour l'usage du *Pacha*.  
Il y a au sommet une Eglise basse &  
bâtie de pierres séches, dédiée à la  
Sainte Croix, d'où l'on découvre  
presque toute l'île, & par un temps  
serein, plusieurs îles de l'Archipel.  
J'apperçus de cet endroit les petites  
îles qui sont au nord de *Sitié*. Je ren-  
contrai du côté du nord, une petite  
grotte qui est la seule dont j'aie osé  
parler. Quoique cette montagne soit  
pelée, je ne laissai pas que de trou-  
ver un troupeau de mouton sur son

sommet. Je remarquai que celui qui le conduissoit entassoit la neige sur les pierres qui étoient exposées au soleil, & qu'à mesure qu'elle se fondoit, il recevoit l'eau dans des bouteilles, & la bûvoit sans qu'elle lui fit du mal. Je retournai au Couvent, & le 28 ayant pris ma route au nord, je passai par le village d'*Amnato*, & me rendis à l'embouchure de la rivière *Stravromene*, dont les deux rives sont couvertes de ruines; on appelle cet endroit *Airio*. Le Couvent d'*Arsani* est un mille au midi. Il ne releve que du Patriarche de Constantinople. La situation en est charmante, & on y recueille de l'excellent vin & de très-bonne huile. Le Supérieur me donna à dîner, & chantait, en me portant quelques fantes, certains vers Grecs que j'ai oubliés. Comme ce Couvent est sur la route, il lui en coûte beaucoup pour défrayer les passagers; car les Turcs ne se contentent pas d'y prendre leurs repas, ils emportent encore avec eux les provisions dont ils ont besoin. Nous fûmes de là à *Retimo*, qui en est éloigné de huit milles; nous traversâmes la rivière *Platania*, & un beau vil-

292 *Description de l'Orient* ;  
lage appellé *Chamaleore*, & je fus des-  
cendre chez le Vice-Consul d'Angle-  
terre.

Rétimo. *Retimo* (a) est situé sur la baye qu'on appelloit anciennement *Amphimale*, sur une peninsula qui avance dans la mer du côté du nord, à l'extrémité de laquelle il y a un écueil escarpé, qu'on a fortifié. La ville est bâtie dans un petit terrain uni qui est au midi, & défendue par une muraille qui traverse la peninsula, & s'étend du côté du couchant, jusqu'à la montagne sur laquelle est le château. Quoiqu'elle soit presqu'entièrement entourée de la mer, on y trouve de l'eau douce dans quelque endroit que l'on creuse, indépendamment de celle d'une source qui sort à gros bouillons du fond d'un puits, & qu'on y a conduite par le moyen d'un aqueduc que les Vénitiens ont fait construire. L'air de *Retimo* passe pour mal sain, & j'en

---

(a) Pendant que les Turcs assiégoient *Famagouſt*, Ali-Bassa, Capitan Pacha, voulut tenter une irruption en Candie ; mais on avoit si bien pourvu à toutes les places, qu'il n'y eut que *Retimo* de saccagée par Ulus-Ali, Général des vaisseaux de Barbarie.

suis d'autant plus surpris, que sa campagne n'est que rochers, & qu'il n'y a aucun marais, mais sa situation est la plus charmante du monde. On ne voit, du côté de l'orient, que de belles maisons bâties à la Vénitienne, dont les jardins s'étendent jusqu'à la mer. Il y en a une dont la porte est dorique & peut passer pour un chef-d'œuvre d'architecture. Il y a aussi une belle tour dont la porte donne sur le port, & au haut de laquelle il y avoit une horloge du tems des Vénitiens. Le port est du côté de l'orient, & ne forme qu'un petit bassin; les bateaux y entrent, mais les vaisseaux sont obligés de mouiller dans la rade. Les Marchands François établis à la Canée & à Candie, y ont quelques Facteurs pour le commerce des huiles, mais on n'y souffre aucun Prêtre Catholique. On compte environ dix mille ames à *Retimo*, y compris trois mille Turcs en état de porter les armes, environ cinquante familles Grecques, qui y ont une Eglise & un Evêque, & six ou sept familles Juives, qui n'ont point de Synagogue publique. Il y a un vieux proverbe qui dit, que les habitans de *Retimo*

sont extrêmement adonnés aux lettres, mais peut-être n'est-il fondé que sur le grand nombre de Prêtres & de Moines que cette ville a produits. Le Grand-Vizir Ibrahim Pacha, qui possédoit cet office lorsque le Sultan monta sur le trône, y étoit exilé. On me dit qu'il avoit commencé par être *Caia*, ou ministre de l'Eunuque noir, & qu'étant devenu Grand-Vizir, il avoit été si jaloux de l'autorité de ce favori, qu'il trama une intrigue pour l'envoyer aux galères; mais que son complot ayant été découvert, on le nomma Pacha de *Negrepont*, & on l'y envoya sur cette même galère. Il paroît que le Grand-Seigneur lui avoit promis de ne point confisquer ses biens, car il le nomma peu de tems après, Pacha de *Romelie*, pour le constituer en dépense. Le Pacha va quelquefois lui faire sa cour, mais sa qualité de Grand-Vizir le dispense de lui rendre visite, non plus qu'au Gouverneur de la province.

Pendant que j'étois à *Retimo*, on me parla d'un Allemand natif de Silésie, qui avoit été fait esclave dans les dernières guerres contre l'Empereur. Je le rachetai moyennant deux cents écus

que je donnai à son Patron, qui m'en transféra la propriété en lui ordonnant de lui baisser les pieds, & ensuite ceux de son nouveau maître. Je lui laissai le choix de rester à mon service, ou de le remettre aux Religieux de la rédemption des captifs. L'amour de sa patrie lui fit accepter le dernier parti, & il fut les joindre environ un an après.

---

## CHAPITRE VII.

### *Lieux situés entre Rétimo & la Canée.*

**N**ous partîmes le 29 de *Retimo*, & continuant notre route au couchant le long des montagnes, nous arrivâmes sur la rivière *Petrea*, sur laquelle on a construit depuis peu un pont à une arche, de cinquante pieds de diamètre, sur soixante ou soixante & dix de hauteur. Nous sortîmes à quelques pas de là, de la province & de la châtellenie de *Retimo*, pour entrer dans celle de la *Canée* & dans la châtellenie d'*Apokorano*, qui est

296 *Description de l'Orient* ;  
bornée au midi par la châtellenie indépendante de *Sfachia*, dont j'ai déjà parlé. En entrant dans cette province, nous trouvâmes un autre village appelé *Armiro*, où il y a un château avec une garnison & un caravanserai; & à l'orient une source d'eau salée, qui forme un ruisseau considérable. Nous couchâmes dans le caravanserai. Environ une lieue au sud-est, au pied des montagnes appelées *Corunna*, il y a un petit lac & un village de même nom. Nous continuâmes notre route le 30, & après avoir passé les montagnes qui forment le cap *Trapani*, que les Anciens appelloient *Drepanum*, nous entrâmes dans la belle vallée d'*Apokorano*, où est un ruisseau partagé en deux par la montagne de *Scordiani*, qui va se jeter dans la mer, près du village de *Calives*. L'extrémité des montagnes appelées *Melecsa*, est au couchant; c'est elle qui forme la rive de la baie de *Sude* du côté du sud-est. Ces montagnes sont une continuation de celles d'*Omalo* ou de *Sfachia*, & au nord-est, où elles sont les plus hautes, on voit les ruines d'une ancienne ville, que je crois être *Minoa*, que Ptole-

& de quelques autres Contrées. 297  
mée dit être la ville la plus proche du  
promontoire de *Drepanum*, du côté du  
couchant; on appelle ces ruines *Paleo-  
castro*. Il paroît y avoir eu un château  
sur l'extrémité méridionale, qui est la  
plus haute, & l'on y voit encore quel-  
ques murailles de neuf pieds d'épais-  
seur. Comme cet endroit est extrême-  
ment élevé, & qu'on y manque par  
conséquent d'eau, on a eu la précau-  
tion de construire des citernes sous  
presque toutes les maisons. Le sommet  
de la montagne peut avoir environ  
deux milles de circuit. Les principa-  
les ruines sont vers le milieu, où  
il y a une maison, une église &  
des terres qui appartiennent au Cou-  
vent de Saint *Jean de Patmos*. On a  
pratiqué sous une cour qui est près  
de la maison, une citerne voûtée,  
qui m'a paru avoir été revêtue de bri-  
ques. Au nord sont les restes d'une Eglise;  
au couchant de la maison de grandes  
citernes revêtues de briques, & au  
nord de celles-ci une grande salle voû-  
tée. Il y en a une plus petite à l'orient,  
d'environ vingt-cinq pieds en quar-  
ré, avec des niches dans lesquelles  
il y avoit probablement des statues.  
On trouve au bas du château quel-

298 *Description de l'Orient*,  
ques morceaux de colonnes canelées  
de deux pieds six pouces de diamètre ,  
qui peuvent être les restes d'un an-  
cien temple.

De *Paleocastro* je me rendis sur la  
rive sud-est de la baie de *Sude* ; elle  
a environ une lieue de large , & elle  
est garantie des vents par une pointe  
de terre , qui se porte du sud-ouest  
au nord-est. C'est-là que mouillent  
tous les vaisseaux qui ne peuvent en-  
trer dans le port de la *Canée*. Vers  
l'entrée de cette baie , au couchant  
près du cap *Mélier* ( *Cabo Maleca* )  
il y a une petite île appellée *Sude* ,  
qui peut avoir un mille de circuit , aux  
extrémités de laquelle il y a un petit  
rocher. Les Vénitiens l'avoient si bien  
fortifiée , que les Turcs ne la prirent  
qu'après avoir conquis la *Morée*. Ils  
prirent dans le même tems *Spinalon-  
ga* , qui est une place fortifiée près  
de *Mirabeau* , vers la partie orientale  
de l'île. Ils permirent aux habitans de  
*Sude* de se retirer , & la plupart se  
rendirent à bord des vaisseaux Vé-  
nitiens. Les Grecs & quelques-uns de  
leurs alliés , resterent dans l'île ; mais  
le Pacha obtint quelque tems après ,  
des ordres de Constantinople , de ven-

dre tous ceux qu'il prendroit, & ceux qui ne pûrent point payer leur rançon furent vendus comme esclaves. Plusieurs se racheterent, & resterent dans l'île sous la protection des François. Il n'y a qu'environ mille Turcs en état de porter les armes. La partie orientale de cette baye, est formée par le cap *Drepanum*, qu'on appelle aujourd'hui *Trapani*, & l'occidentale par le cap Mélier, ou l'ancien promontoire de *Ciamum*, qui a environ une lieue de largeur. Le pays s'appelle *Acroteria*, & les hautes montagnes qui le traversent vers l'extrême-mité septentrionale du sud-est au nord-ouest, *Sclouca*. Je passai, en montant ce cap, par les deux Couvents ruinés de Saint Matthieu & de Saint Elie, & j'arrivai le huit à celui de S. Jean-Baptiste, qui est habité par des Religieuses Grecques. Il est bâti en forme d'Hôpital, autour d'une cour qui a la forme d'un quarré oblong, & il n'est qu'à un seul étage. L'Eglise est au milieu. Il y a environ quarante professes & soixante autres qui n'ont point fait de vœux. Elles sont gouvernées par une Abbessie, & elles dépendent du Cou-

300 *Description de l'Orient* ;  
vent de Saint Jean l'Hermite, dont  
les Prêtres officient dans cette Eglise.  
Ce Couvent ressemble aux Cou-  
vents Luthériens d'Allemagne, ou  
plutôt à celui que je vis depuis à  
*Scio*, où les Religieuses vivent séparé-  
ment, & subsistent de leur travail.  
Il est ouvert à tout le monde,  
mais il est presque tout composé de  
veuves & de femmes âgées, qui,  
n'ayant point de bien, subsistent de  
leur travail, ou des aumônes de leurs  
parens.

A l'orient de ce cap, vis à-vis le  
fort de *Sude*, il y a un village appellé  
*Sternes*, du grand nombre de citernes  
qui y sont, les habitans n'ayant point  
d'autre eau. Ce village n'est remar-  
quable que par huit ou dix Chapelles  
qu'on y trouve, & qui, de même que  
celles qu'on voit dans l'île, parois-  
sent avoir appartenu à des maisons.  
Il y a toute apparence que les Chré-  
tiens qui repritrent cette île, firent  
consister leur dévotion à en bâtir le  
plus qu'ils purent.

Le Couvent de la Sainte Trinité  
est du côté des montagnes de *Sclouca*  
qui regarde le midi. Il est bâti autour  
d'une grande cour, avec une magni-

& de quelques autres Contrées. 301  
fique Eglise au milieu, & c'est dom-  
image qu'il n'ait point été achevé.  
C'est sur ces mêmes montagnes qu'est  
le Couvent de Saint Jean l'Hermite.  
Il est bâti en forme de château, avec  
une tour à chaque coin. L'Eglise est  
au milieu de la cour, mais la façade  
est de très-mauvais goût. L'Evêque  
de la *Canée* est Abbé de ce Couvent.  
Environ un demi mille au nord-est,  
il y a une grotte ronde & spacieuse,  
où l'on voit plusieurs crystallisations  
en forme de colonnes, & la figure  
d'un ours qui se défend contre les  
chasseurs qui l'attaquent, d'où vient  
qu'on l'appelle la caverne de l'ours.  
Il y a à l'entrée une Chapelle dédiée  
à la Sainte Vierge. On trouve en  
descendant de cette grotte, le lit d'un  
torrent d'hyver, bordé des deux cô-  
tés de hautes montagnes presque per-  
pendiculaires. On descend au bas de  
la montagne par un escalier de cent  
quarante marches, à un endroit ap-  
pellé *Catholico*, qui étoit probable-  
ment un Couvent dont plusieurs au-  
tres dépendoient, car c'est ainsi que  
les Grecs appellent les Couvents &  
les Eglises Métropolitaines. On a  
construit sur ce torrent un pont de

cinquante pieds de haut. Il y a de l'autre côté, deux Hermitages l'un sur l'autre; au midi une Eglise dans une grotte, appellée *Catholico*, dont la façade est très-belle; & à côté deux ou trois maisons qu'on n'a pas eu le tems d'achever, à cause de l'invasion des Turcs. Cet endroit est entièrement solitaire, & l'on ne découvre autre chose que la mer & des rochers. On trouve dans ce même endroit, une grotte d'environ un quart de mille d'étendue, remplie de pétrifications que l'eau a formées. Il y a au fond une table taillée dans le roc, sur la surface de laquelle l'eau a formé une espèce de recaille, qui produit un très-bel effet. Elle l'emporte sur toutes celles que j'ai vues pour la beauté, la délicatesse, & la transparence des colonnes, dont une a près de vingt pieds de hauteur. Comme j'avois vu tirer de ces sortes de pierres d'une grotte du mont Liban, dont on se servoit en guise de marbre blanc & d'albâtre, je me suis imaginé que lorsque ces sortes de pétrifications ont acquis assez de dureté pour recevoir le poli, on les prenoit pour de l'albâtre oriental, dont il y a deux

colonnes au maître - autel de Saint Marc à Venise. J'appris, après avoir quitté cet endroit, qu'il y avoit plus bas une autre grotte, qui s'étendoit encore plus loin.

M'étant avancé deux milles au couchant dans ces montagnes, je vis un village ruiné appellé Saint - George, & une Eglise dans une grotte, dans laquelle il y en a une autre, où l'on me dit qu'on trouvoit des os pétrifiés plus gros qu'à l'ordinaire, & en effet, j'en vis quelques-uns dans la partie la plus tendre du rocher, mais qui n'étoient point pétrifiés. J'observai que la terre qui étoit autour s'étoit presque convertie en pierre par le moyen de l'humidité; ce que j'attribue à la coutume qu'avoient les habitans d'entasser les corps les uns sur les autres, dans les creux des rochers, & de les couvrir de terre de tems en tems, au moyen de quoi l'air ne pouvant plus y circuler, l'humidité les avoit cimenté les uns avec les autres, & n'en avoit formé qu'un corps; car j'observai dans cette grotte des pétrifications pareilles à celles que j'avois vues dans les autres. On découvre de cette pointe de terre,

304 *Description de l'Orient*,  
Cerigotto & Cerigo, l'ancienne Cy-  
thère, le cap Mallo, la Morée &  
l'île de Milo. Après avoir vu tout ce  
qu'il y avoit de curieux dans cet en-  
droit, je repris le chemin de la Ca-  
née.

---

## CHAPITRE VIII.

*Histoire naturelle, Habitans,  
Mœurs, Couumes, & Gouver-  
nement Militaire & Ecclésiasti-  
que de l'Isle de Candie.*

**L**'ISLE de *Candie* est presque toute  
remplie de collines & de montagnes,  
en quoi elle ressemble à la province  
de Galles, & au territoire de Gênes.  
Ces montagnes sont, pour la plupart,  
composées de pierres de taille ou de  
marbre gris ou blanc. Elles sont si-  
tuées dans la partie méridionale de  
l'île; aussi les habitans se sont-ils éta-  
blis dans les contrées du nord, ce  
qui fait qu'elles sont très-bien cul-  
tivées. Il y a une si grande quantité  
de fontaines & de sources, même sur

le bord de la mer, qu'il suffit de creuser quelques pieds pour les trouver. La plupart des rivières tarissent en été, & forment des torrens très-dangereux en hiver. Les habitans n'ont d'autre poisson d'eau douce que l'anguille; & les plus remarquables parmi ceux de mer sont le *Scaurus*, & l'huître rouge, qui est faite comme un pétonde. L'île ne produit ni minéraux, ni curiosités naturelles, si ce n'est dans le règne végétal; mais on y trouve une variété prodigieuse d'arbres, tant de ceux qui croissent dans l'Asie, que dans l'Europe.

Ces arbres sont le cyprès, le pin, le chêne vert, le saule, le carouge, l'arboisier, le palmier, le figuier, l'olivier, l'amandier, le poirier sauvage, le platane, le laurier, que les Grecs appellent *Daphné*, le myrthe, le noyer, & le châtaignier, l'*asphetamōs*, qui ressemble à l'érable, & le *l'iprino*, qui est une espèce de *phili-reā*. L'île produit soixante & douze sortes de raisins, & quantité d'arbustes curieux, entr'autres la ronce qu'on ne trouve dans aucune contrée du levant. On y trouve aussi quantité d'herbes rares, comme la sauge fri-

306 *Description de l'Orient*,  
fée, la sauge Romaine, l'absynthe,  
la sariette, la réglisse, l'hieble & la  
fougère, que je n'avois pas encore  
vue, sans compter quantité d'autres  
que je passe sous silence. J'y ai vu aussi  
des tubéreuses sauvages; mais cette  
île est sur-tout fameuse par quatre  
plantes médicinales, qu'on envoie  
dans les différentes contrées de l'Euro-  
pe; savoir, le dyctame & l'epiti-  
mum de Crête, les *Daucus creticus*,  
l'origan & le scordium. Elle produit  
aussi des renoncules sauvages, qui se  
vendent fort cher, & qu'on envoie  
à Constantinople & ailleurs.

**Animaux.** Quant aux bêtes fauves, je n'ai  
point appris qu'il y en ait d'autres que  
la chèvre & le lièvre. On y trouve  
une grosse perdrix rouge, appellée  
*Coturno*, & un oiseau particulier de  
la grosseur d'un merle, & d'un gris  
bleuâtre, dont le chant est fort mélo-  
dieu. Les habitans l'appellent *Petro*  
*cockifo*, ou l'oiseau des rochers, &  
les Anglois le passereau solitaire. Ils  
ont aussi un autre oiseau, qu'ils ap-  
pellent *Potamida*, parce qu'il fréquen-  
te les rivieres. Il chante fort joliment.  
L'île produit deux sortes de serpens,  
l'un appellé *Ophis*, qui est tacheté de

blanc & de noir, & à peu près de la couleur de la vipére; & l'autre *Ochedra*. Ce dernier est plus petit, & l'on prétend que c'est la même vipére qui mordit Saint Paul dans l'île de Malthe, & qui n'a plus fait du mal depuis. Ils ont aussi une espèce de lézard appellé *Jakonié*, dont ils prétendent que la morsure est extrêmement venimeuse, & dont le venin, à ce qu'on dit, est dans la queue. J'en pris quelques-uns, & je reconnus qu'ils ne différoient en rien du stine marin d'Egypte, qui entre dans la composition de la thériaque. Il y a aussi des lézards, & une espèce d'araignée appellée *Phalangium*, dont la piquure est très-venimeuse, surtout en été. On dit qu'on la guérit par les mêmes moyens que celle de la tarantule; savoir, par la musique & la danse. Les chevaux de l'île font des bidets pleins de feu.

» Ces chevaux ont l'encolure assez belle, la queue fort longue, mais la plupart ont si peu de boyau que la selle ne s'cauroit tenir dessus. Ils sont entiers & se cramponnent si adroitement dans les rochers, qu'ils grimpent d'une vitesse admirable dans les lieux les plus escarpés. On n'a qu'à

les prendre d'une main par le crin, & tenir la bride de l'autre; dans les descentes les plus horribles, ils ont le pas ferme & assuré, mais il faut les laisser faire, & marcher sur leur bonne foi. Ils ne s'abattent jamais lorsqu'on s'abandonne à leur conduite, & ils ne tombent pour l'ordinaire que lorsque le cavalier ne leur lâche pas assez la bride; alors ayant la tête trop élevée, ils ne s'cauroient porter leur vûe en bas pour placer sûrement leurs pieds. Tous les chiens de Candie sont des levriers bâtards, mal faits, fort élancés, & qui paroissent tous de même race: leur poil est assez vilain, & par leur air il semble qu'ils tiennent quelque chose du loup & du renard. Ils n'ont rien perdu de leur ancienne sagacité, & naturellement ils sont tous grands preneurs de lièvre, & de petits cochons. Lorsque ces chiens se rencontrent, ils ne fuient pas, mais ils s'arrêtent tout court, & commencent à gronder en se montrant les dents, après quoi ils se séparent de sang froid. On ne voit pas d'autre espèce de chiens dans ce pays, & il semble qu'elle s'y soit conservée depuis la belle Grèce. Il n'est parlé chez les anciens que des chiens

de Crête & de Lacédémone. »

On se sert de chevaux dans les villes, & les ânes & les mulets sont la monture ordinaire des gens de la campagne. Les femmes Chrétiennes qui montent à la maniere des dames Angloises, se servent des premiers; mais les Turques qui portent des voiles, montent à cheval comme les hommes. On ne connoît point les voitures dans l'île, & il seroit difficile d'en faire usage à cause de la difficulté des chemins.

L'île de Candie ne contient pas plus de trois cents mille ames, & l'on croit que le nombre des Chrétiens est double de celui des Turcs. Les habitans sont composés, partie des anciens naturels de l'île, qui sont en très - petit nombre, partie des descendants des douze familles Crétoises dont j'ai parlé, & partie des Sarrafins, qui conquirent l'île, & dont le nombre se réduit à peu de chose. On peut y joindre quelques Vénitiens qui s'y établirent du tems que la République en étoit en possession. Ils sont tous du rit Grec, à l'exception de quelques-uns de *Sude* & de *Spina Longa*, qui resterent dans ces îles, lorsque les Turcs les

Habitans

310 *Description de l'Orient*,  
prirent, & qui vivent aujourd'hui  
sous la protection de la France. Je  
mets encore au nombre des habitans  
les Mahométans qu'on y envoie de  
Constantinople, soit en qualité de  
soldats, soit en qualité de Colons.

**Leur caractère.** Les Crétos ne manquent point  
de talents, & le seul reproche qu'on  
peut leur faire, est de ne point les  
cultiver. Ils ont la physionomie spi-  
rituelle, & les jeunes gens sont na-  
turellement de belle taille & ont de  
très-beaux yeux. On prétend que  
les femmes, qui portent des voiles,  
sont beaucoup plus belles que les  
Chrétiennes. Ils sont inventifs, men-  
teurs, crédules & naturellement por-  
tés pour tout ce qui tient du prodige;  
ils sont polis & hospitaliers les uns  
envers les autres, aussi-bien qu'en-  
vers les Francs; mais ils fuient le  
commerce des Turcs, parce qu'ils  
les vexent & se servent de leurs Cou-  
vens & de leurs Cures, comme si  
c'étoient des hôtelleries. Il est vrai  
qu'on y reçoit les Etrangers, mais  
les Chrétiens qui se piquent de géné-  
rosité, n'en sortent jamais sans faire  
quelque présent. L'habillement des  
hommes est le même que celui des

Cypriots. Les gens du moyen état & les enfans ne portent sur la tête qu'une calotte rouge ; les paysans portent un bonnet noir , & n'ont d'autre secours , pour se garantir du soleil , que celui d'un mouchoir qu'ils mettent sur leur calotte , & qu'ils relèvent par un des coins avec leur bâton , pour en faire une espéce de parafol. Il ne portent en été que des habits blancs , à l'exception du surtout , s'imaginant que le blanc est moins chaud que les autres couleurs. Cette coutume est généralement répandue dans tout l'Empire Turc. Les gens de la campagne portent autour du cou une serviette , qu'ils mettent sur leur tête lorsqu'ils vont au soleil. Les enfans tressent leurs cheveux autour de leurs têtes & les laissent pendre par derrière. Les filles ont quelquefois deux ou trois de ces tresses , & elles leur feyent fort bien. Les Grecques ne portent point de voile , mais un simple mouchoir de mouffeline sur leurs têtes. Elles troussent leurs cheveux avec des rubans , & elles ont des corsets & des tabliers qui leur montent jusqu'aux aisselles , & lorsqu'elles veulent se

312 *Description de l'Orient*,  
parer, elles mettent un corps de jupe  
fort court, dont le devant est cou-  
vert de galons. Les femmes ne man-  
gent jamais avec les hommes, &  
quoique moins réservées que les Tur-  
ques, elles n'entrent jamais dans un  
appartement où il y a des étrangers.

Constitu-  
tion. Les habitans possèdent leurs ter-  
res en propre, moyennant un sep-  
tième du produit qu'ils payent au  
Grand Seigneur, & lorsqu'ils vien-  
nent à mourir, elles sont également  
partagées entre leurs enfans, & ils  
ne peuvent en disposer autrement.  
Cette coutume a réduit toutes les  
familles Chrétiennes à la mendicité.  
On a bâti sur toute la côte septen-  
trionale de Candie des guérites, où  
l'on fait sentinelle pendant la nuit,  
& d'où l'on fait des signaux avec  
du feu, en cas de descente. Ce sont  
les Chrétiens qui font la garde, &  
pour marquer qu'ils font leur devoir,  
on les oblige d'allumer du feu à l'en-  
trée de la nuit & au point du jour.  
Les Pachas les en ont souvent exem-  
tés moyennant un somme d'argent,  
mais au bout de trois ou quatre  
mois, ils leur ont envoyé ordre de  
retourner à leurs postes, afin de les  
rançonner.

rançonner. Cependant depuis que les Maltois ont fait des descentes dans l'île, on est plus attentif à garder les côtes, & l'on détache tous les soirs une compagnie de soldats pour faire la patrouille. Le *Caia*, ou premier Ministre du Pacha, remet au Secrétaire Chrétien une liste des impôts, qu'on a ordre de lever. Celui-ci l'envoye au *Caia* ou Gouverneur du château, qui l'adresse à son tour à tous les Chefs des villages, avec ordre de lever les sommes qu'on lui marque. Le *Harach*, ou la Capitation qu'on exige des Chrétiens mâles au-dessus de feize ans, est de cinq piaftrés & deux médins, qui font environ treize shelins, & c'est un Officier Turc qui la perçoit. Il y a vingt-cinq milles Chrétiens qui payent le *Harach*, non compris ceux qui sont domiciliés dans les trois grandes villes.

Les Garnisons sont composées de sept corps militaires. Le premier est celui des Janissaires, dont il y a dans chacun un certain nombre de différentes compagnies ou chambres appelées *Odas*. Il y a outre ceux-ci les Janissaires appellés *Jamalukis*, qui appartiennent aux Chambres qui sont

Milice.

314 *Description de l'Orient*,  
dans les autres Provinces de l'Empire, & qui, quoiqu'établis à Candie en qualité de Marchands ou de Commerçans, reçoivent cependant la paye des Janissaires. Lorsqu'on envoie quelques-unes de ces Compagnies dehors, ils choisissent qui il leur plaît, moyennant que la Compagnie soit complète, & s'ils refusent de marcher, ils sont exclus de la Compagnie, & dans ce cas, ils s'en vont à Constantinople pour entrer dans une autre; après quoi ils retournent à Candie avec ordre de recevoir leur paye. Les Janissaires établis dans le pays sont gouvernés par un Sardar qui réside dans chaque châtellenie, & ne dépendent que de leurs corps. Ces *Odas*, ou Chambres, de même que les Légions Romaines, sont désignées par leur nombre respectif, & il y en a cent & soixante dans l'Empire. Chaque Compagnie, en tems de guerre, est de cinq cents hommes, & en tems de paix de cent. Le second corps est celui des *Jarleys*. Les *Tisdarlis* forment un autre corps de fantassins, qui ne sortent jamais de leurs garnisons. Les *Topgis* ou Canoniers composent le quatrième, & les *Jebegis*,

qui sont chargés des munitions, le cinquième. Les *Spahis*, qui composent le sixième, sont des cavaliers qui ont leurs chevaux en propre; ils fournissent au Pacha la moitié de ceux dont il a besoin, & la ville fournit le reste. Tous les Turcs sont enrôlés dans quelque corps. Tous les soldats, à l'exception des Janissaires, sont payés avec l'argent du *Harach* & des douanes.

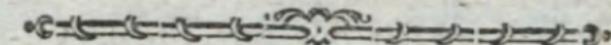
Le Grand Seigneur vend à vie la septième partie des terres de Candie, & on ne peut en dépourrir le propriétaire; mais il est permis à l'acheteur de prendre le septième du produit en espèce pour le bled, le lin & le coton. A l'égard de l'huile, on la taxe au prix que l'on veut, & pour ce qui concerne les vignobles, le propriétaire paye une somme proportionnée à la quantité de terrain qu'il possède; la soie paye un medin par once. Celui qui achète la septième partie d'un village en devient Seigneur & Propriétaire, & il lui est permis de faire lever ses revenus par son *Soubashi*, ou Intendant, lequel est, à son égard, ce qu'est le Capitaine par rapport au Pacha. Ce

Impôts.

dernier tient un registre exact de toutes les familles Chrétiennes, qui ont assez de crédit pour obtenir le même privilége, & pour se faire rayer de la liste.

C'est le Patriarche de Constantinople qui nomme l'Archevêque, & Gouverne le Métropolitain qui nomme les Evêques, qui, à leur tour, nomment les Curés des Paroisses. L'Archevêque, outre les revenus de son Diocèse, reçoit tous les ans une somme des Evêques; & comme il paye tous les ans un tribut au Grand Seigneur, ces derniers sont autorisés à lever cinq médins sur chaque maison, moyennant une somme qui revient au Métropolitain. Les revenus des Evêques consistent dans une certaine mesure de froment, de vin & d'huile, indépendamment des contributions volontaires du peuple. Ils ont aussi un droit sur les mariages, & ils font ordinai-rement la tournée de leurs Diocèses dans les trois carèmes, qui tombent dans les mois de Mars, d'Août & de Novembre. Lorsqu'une femme chrétienne épouse un Turc, elle est exclue de la Communion jusqu'à l'article de la mort, & on l'oblige de renoncer à son mari; mais on ne

peut l'empêcher d'aller à l'Eglise , & c'est ce qui fait que quantité de Villageoises se laissent séduire par des Mahométans. Lorsque les Turcs prirent Candie , les Chrétiens avoient deux cloches à chaque église , qu'on les obligea d'apporter dans les villes. Plusieurs les cacherent , & leurs descendants sçavent encore où elles sont. Les Turcs ne l'ignorent point , & de-là vient , que lorsque le Pacha veut rançonner quelque famille riche , il accuse le maître d'avoir des cloches cachées chez lui ; il le fait conduire en prison , & ne l'en fait sortir qu'après qu'il a payé la somme qu'il lui a demandée. La plupart des villages sont habités par des Turcs , & d'autres par des Renégats , qui ont renoncé à leur foi , les uns pour éviter le châtiment qu'ils avoient mérité , les autres pour se venger d'un Turc qui les avoit offensés , & qu'il est défendu aux Chrétiens de frapper , & d'autres enfin , pour ne point payer les impôts. C'est ce qui fait que les Chrétiens s'appauvrisent , que les Mahométans s'enrichissent & achetent leurs terres , & que la Religion Chrétienne dépérit tous les jours dans le levant. O iiij



## SECONDE PARTIE.

### LIVRE PREMIER.

#### DES ISLES GRECQUES

#### DE L'ARCHIPEL.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### *De l'Isle de Scio.*

**J**E m'embarquai à la *Canée* le premier Octobre 1739, sur un vaisseau *François*, & j'arrivai à *Scio* le 4. Les Grecs appellent aujourd'hui cette île *Kio* ( X<sup>10</sup> ) ; elle s'appelloit autrefois *Chios* ( X<sup>11</sup> ) *Ætalie* & *Mastic*, à cause de la quantité de mastic qu'elle produit. Elle est située au couchant du promontoire, qui forme la partie méridionale de la baie de *Smyrne*, qui est au nord, & la partie méridionale de celle d'*Ephèse*.

Elle n'est éloignée que de huit milles du continent dans l'endroit le plus proche. La partie qui est au nord est remplie de montagnes, & on la distingue des autres par le nom d'*Epanemeria* (le quartier haut) ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de très-belles vallées. Les montagnes s'étendent au sud-ouest, & se terminent du côté du midi par de petites collines, sur lesquelles la plupart des villages des Lantiques sont bâtis. Il y a aussi à l'occident des montagnes quelques villages des Lantiques & d'*Epanemeria*; ces derniers sont situés au nord-ouest; & les autres au nord. L'île a environ trente milles de longueur & quinze de largeur, & on lui donne quatre-vingt-dix milles de circuit. Strabon lui donne cent douze milles & demi de circonférence, ce qui peut être vrai, si on y comprend les baies & les ports. Elle fut prise par un Génois appellé Simon Vignolio, & presque toujours gouvernée par la famille de Justiniani. Les Turcs s'en emparerent l'an 1566; les Chrétiens resterent les maîtres du château jusqu'en 1595; que les galères de Florence, commandées par Vir-

320 *Description de l'Orient* ;  
ginio Ursinio, tenterent de la re-  
prendre ; elles furent repoussées, &  
les Chrétiens perdirent le château.  
Les Vénitiens la prirent il y a qua-  
rante-cinq ans, & n'y resterent que  
six mois. Ils avoient laissé environ  
trente-cinq soldats dans le château,  
que les Turcs forcerent bien-tôt à  
capituler (a).

---

(a) Antonio Zeno, Capitaine général de  
l'armée Vénitienne, parut devant la ville de  
Scio le 28 Avril 1694, avec une armée de  
quatorze mille hommes, & commença d'at-  
taquer le château de la marine, seule place  
de résistance dans tout le pays : il ne tint  
pourtant que cinq jours, quoique défendu  
par huit cents Turcs, & soutenu par plus  
de mille hommes bien armés, qui pou-  
voient s'y jeter sans opposition du côté  
de terre. L'année suivante le 11 Février,  
les Vénitiens perdirent la place avec la  
même facilité qu'ils l'avoient prise, & l'aban-  
donnerent précipitamment après la défaite  
de leur armée navale aux îles de Spalma-  
dori, où le Capitan Pacha Mezomorto com-  
mandoit la flotte des Turcs. L'épouvan-  
te fut si grande dans Scio, qu'on y laissa le  
canon & les munitions ; les troupes se sau-  
voient en désordre, & l'on dit encore au-  
jourd'hui dans l'île, que les soldats pre-  
noient les mouches pour des turbans. Les  
Turcs y rentrèrent comme dans un pays

Il n'y a qu'une ville dans l'île, qu'on appelle communément *Scio*, & que les naturels du pays appellent par éminence la place ou la ville ( Ηχωρι ): elle s'appelloit anciennement *Chiepolis*. Cette ville est située vers le milieu d'une baie profonde qui est sur la côte orientale de l'île; au midi est ce beau canton qu'on appelle le *Campo*, & au nord la *Livadié*. Cette baie en renferme une autre plus petite, qui étant défendue du côté de l'orient par de méchants môles, & ayant un phare de chaque côté, forme ce qu'on appelle le port de *Scio*. Les vaisseaux y entrent après qu'on les a déchargés, & les autres mouillent dans la rade. Le château est au nord de la baie, & peut avoir un demi mille de circuit. Il n'est habité que par des Turcs & des Juifs, & on y relogue souvent les prisonniers d'Etat. Le Grand Vîfir arriva de *Rhodes* pendant que j'y étois, & c'est un bon augure pour les Grands

---

de conquête; mais les Grecs eurent l'adresse de rejeter sur les Latins la faute de tout ce qui s'étoit passé, quoiqu'ils n'eussent eut aucune part à l'irruption des Vénitiens.

O v.

322 *Description de l'Orient* ;  
qui ont été disgraciés , de se rappro-  
cher de *Constantinople*. *Palaiocastro* ,  
ou la vieille ville , est au nord , ce  
qui me fait croire que la ville étoit  
anciennement au nord du port. La  
principale partie de la ville est au-  
jourd'hui au couchant , & est sépa-  
rée de l'autre par des jardins. La  
vieille ville n'est presqu'habitée que  
par le menu peuple. Cette ville ,  
quoique mal percée , ne laisse pas d'a-  
voir sa beauté. On y trouve plusieurs  
maisons de pierres de taille , habitées  
par des familles italiennes , & de ri-  
ches Marchands Grecs , dont la plû-  
part ont été bâties par les Génois.  
Les Grecs y ont plusieurs Eglises ,  
qui n'ont rien de remarquable que  
le Jubé. Il y en a une qui fut bâtie  
peu de tems avant que les Vénitiens  
s'emparassent de l'île , dont les galer-  
ties sont soutenues par des colonnes.  
La vieille & la nouvelle villes , pri-  
fes ensemble , ont environ deux mil-  
les de circuit.

Le *Campo* ou la plaine de *Scio* est au  
nord de la ville , & peut avoir deux  
lieues de longueur sur une de largeur.  
On y voit quantité de maisons de  
campagne & de jardins murés , plan-

& de quelques autres Contrées. 323  
tés d'orangers & de citroniers. Les maisons sont si près l'une de l'autre, qu'à la voir de la mer, on la prendroit pour un faubourg. La plaine qui est au nord & au midi, a environ quatre lieues de longueur sur une & plus de largeur dans quelques endroits. On y trouve aussi plusieurs jardins plantés de mûriers, où l'on élève des vers à soie. Les plus beaux ont une allée au milieu, & des deux côtés de la maison, couverte de treillages soutenus par des piliers de pierres de taille, avec des bancs entre deux. Les espaces qui restent sont plantés d'orangers & de citroniers. Plusieurs ont des chapelles dans leurs jardins, avec un tombeau pour leurs familles. La plupart des habitans y passent l'été & retournent en ville dès que l'hiver est venu. Ces maisons leur servent aussi d'asile en tems de peste & plusieurs s'y rendirent le printemps avant que j'arrivasse, à l'occasion d'un tremblement de terre; mais ils s'aperçurent bien-tôt qu'il valoit mieux rester en ville, parce que les maisons se soutenant les unes les autres, résistent beaucoup mieux aux secousses. Les villages *del Campo* sont au

O vij

324 *Description de l'Orient* ;  
sud & au sud-ouest ; mais ces vil-  
ages, de même que les autres répan-  
dus dans l'île, qui sont au nombre  
de soixante, ressemblent à des vil-  
les. Les maisons sont contigues, &  
forment plusieurs rues étroites, aux  
extrémités desquelles il y a des por-  
tes, & même un château dans le  
milieu, sur-tout dans les villages des  
Lantisques, pour se mettre à couvert  
des incursions auxquelles on étoit  
exposé, lorsque l'île étoit partagée en  
différens gouvernemens. Il y a au mi-  
di de cette plaine une montagne sur  
laquelle est le couvent de saint *Minas*. On monte de-là sur les monta-  
gnes sur lesquelles sont vingt-un vil-  
lages de Lantisques, qui tous, à l'ex-  
ception de quatre, sont au midi de  
la plaine. Un de ces derniers est sur  
les montagnes situées au couchant,  
& s'appelle saint George. Il ne pro-  
duit point de mastic, mais il jouit  
des mêmes priviléges que les autres,  
parce qu'il garde les trois qui sont  
au couchant des montagnes. Ils ne  
payent aucune rente, moyennant  
une certaine quantité de mastic qu'ils  
fournissent au Grand Seigneur, qui,  
à ce qu'on m'a dit, est de cinq mil-

les & vingt Okes, de quatre cens drachmes chacune. Ils ne sont soumis qu'à un *Aga*; il leur est permis, comme Chrétiens, d'avoir des cloches à leurs églises, & de porter la selle blanche autour de leurs turbans. Il y a un corps-de-garde dans le premier village, pour empêcher que personne n'y entre dans le tems qu'on cueille le mastic, à moins qu'il n'ait une permission de l'*Aga*. Il y a deux sortes de lentisques; le sauvage & le cultivé, les Arabes l'appellent *Carici*. Le premier est très-commun dans la Syrie, sur-tout dans la Terre Sainte, de même que dans les îles de Chypre & de Candie. Il porte une petite baie rouge, ce que le cultivé ne fait point. L'arbrisseau est fort grand, & j'en ai vu qui avoient quinze pieds de hauteur. On m'a assuré qu'il y avoit deux sortes de lentisques cultivés, l'un mâle & l'autre femelle; le sauvage donne du mastic, mais inférieur à l'autre. La femelle du cultivé, qui a les feuilles plus grandes & d'un verd plus vif, donne le meilleur mastic, & celui qui découle le premier est meilleur que le second, parce que l'arbre d'où celui-ci dé-

326 *Description de l'Orient,*  
coule, n'a plus la même force.

Comme bien des gens ne connoissent point le lentisque, j'ai cru devoir en donner la description.

Ces arbres sont arrondis & fort étendus sur les côtés, hauts d'environ dix ou douze pieds, à plusieurs tiges branchues dès leur naissance, tortues dans la suite; les plus gros troncs ont près d'un pied de diamètre, & sont couverts d'une écorce grisâtre, raboteuse, gersée. Les branches se subdivisent en plusieurs rameaux chargés de feuilles composées de plusieurs paires, rangées sur une côte creusée en goutiere, longues d'environ deux pouces & demi, sur une ligne de large, & comme dilatée en deux petites ailes vers l'insertion des feuilles, disposées par trois ou quatre paires sur chaque côté; longues d'environ un pouce, étroites à leur naissance, pointues à leur extrémité, larges de demi pouce vers le milieu, relevées d'un filet considérable, répandu sur les côtés en subdivisions assez légères. Celui des côtés qui regarde la côte des feuilles, est le plus large & comme bossu ou anguleux. Les pieds de lentisque qui fleurissent ne portent

pas de fruits, & ceux qui portent du fruit ne fleurissent pas. Dans les aisselles des feuilles, poussent des fleurs entassées en grappes de neuf ou dix lignes de long ; chaque fleur est à cinq étamines, haute de près d'une ligne, chargée d'un sommet un peu plus long, verdâtre ou purpurin, étroit, sillonné sur le dos, canelé de l'autre, & rempli de poussière : les jeunes fruits naissent sur d'autres pieds, & ces fruits ou embryons sont entassés en grappes pareilles d'abord à celles des fleurs, mais un peu plus longues dans la suite. Chaque embryon est presque ovale, long d'environ deux tiers de ligne, orné de trois petites crêtes soyeuses, crochues, couleur d'écarlate. Il devient une coque de même forme, haute de trois lignes, couverte d'une écorce un peu charnue, rouge-brun, puis noirâtre, laissante, aromatique, remplie d'un noyau blanc, dont la peau est roussâtre. Ces arbres fleurissent au mois de Mai ; les fruits ne mûrissent qu'en automne & en hiver.

Le 9 de Juillet venu, on perce l'écorce en travers, & en plusieurs

328 *Description de l'Orient*,  
endroits, avec un instrument appellé  
*Temetri*, qui est fait comme un alene,  
excepté qu'il est à deux tranchans, &  
que sa pointe a un huitième de li-  
gne de large. On a soin de balayer  
le terrain, de l'arroser & de le ren-  
dre le plus uni que l'on peut. La gom-  
me commence à distiller au bout de  
trois jours, mais on la laisse sécher  
pendant une semaine, pour pouvoir  
l'enlever avec plus de facilité. Les  
mêmes incisions fournissent encore  
du mastic durant tout le mois d'Août  
& une partie de Septembre, mais il  
est inférieur à l'autre. Le meilleur,  
qu'on appelle *Fliscari*, coûte deux piaf-  
tres l'once, & l'autre une piastre ou  
une piastre & demie. Ceux qui en  
ont de reste après avoir payé leur  
tribut, ont permission de le vendre;  
mais je suis persuadé qu'ils le font  
clandestinement pour qu'on ne le leur  
augmente point. On m'a assuré que  
l'infusion du bois de lentisque étoit  
excellente pour la goutte, & que  
quelques personnes en avoient acha-  
té en cachette, pour l'envoyer en  
Italie. Les Vénitiens achetoient au-  
trefois le mastic, mais on l'envoye  
aujourd'hui à Constantinople & à

Smyrne. Les Sultanes consomment la plus grande partie de celui qui est destiné pour le Serrail; elles en mâchent pour s'amuser, & pour rendre leur haleine plus agréable, surtout le matin à jeun. On met aussi des grains de mastic dans des casselettes & dans le pain avant que de le mettre au four, pour lui donner bon goût. On doit choisir le mastic en grosses larmes claires & transparentes; il est vrai qu'il jaunit d'une année à l'autre, mais il ne perd rien de sa vertu. On incise quelquefois les lentisques sauvages, & je suis persuadé, quoiqu'on en dise, qu'ils ne different des cultivés, qu'en ce qu'on enleve les fleurs de ceux-ci pour les empêcher de porter du fruit, & en tirer une plus grande quantité de gomme; à quoi j'ajouterai qu'en les incisant tous les ans, on affoiblit l'arbre, & on l'empêche de fleurir. J'ai observé sur les lentisques cultivés, une espèce de fleur noire séche, pareille à celle du frêne mâle, qu'on m'a dit qui se trouvoit également sur tous les arbres; mais je suis persuadé qu'elle n'est que la fleur du mâle. Ce canton de l'île est le seul où l'on fasse

du mastic , & il est même défendu d'en faire ailleurs , ce qui n'étoit point autrefois , car Diascoride dit que le mastic de *Scio* est le meilleur qu'il y ait au monde ; apparemment que les habitans avoient quelque secret pour empêcher l'arbre de fleurir & de porter du fruit. J'appris au sortir de ce canton , que dans un des villages des Lentisques appellé *Kalamoty* , qui est au sud-ouest de l'île , on avoit découvert depuis peu un bâtiment souterrain soutenu par des colonnes.

On me montra près de deux Couvents qui sont au midi , un terrain d'environ deux milles de circuit , qui s'étoit affaissé après une inondation , au point que les maisons & les arbres furent entièrement culbutés. Il y avoit apparemment quelque cavité dessous , & l'eau ayant miné le reste , il fallut nécessairement que le terrain s'éboulât. Il y a quatre Couvents dans ce canton , dont un appartient à des filles ; mais je n'eus pas le tems de les voir. Il y en a un autre près d'un village appellé *Calamaria* , dont une partie appartient à celui de *Neamone* , & l'autre aux parents des Religieuses qui meurent , parce que ce sont elles qui bâtissent leurs cellules à leur dé-

pens. Elles ne peuvent y entrer qu'à l'âge de vingt-cinq ans, mais passé ce tems-là, elles font leurs vœux sans faire de noviciat. Elles n'ont point de revenu fixe, & elles ne subsistent que de leur patrimoine ou de leur travail. Elles ont la liberté de sortir lorsqu'il leur plaît, & elles en profitent pour aller voir leurs amies, chez qui elles passent souvent des mois entiers. Tout le monde y entre, sans qu'il s'y passe aucun scandale, & moyennant une petite pièce de monnoye qu'on leur donne, elles vous régalent d'une antienne qu'elles appellent *Paracletis*. Il y en a qui ne font point de vœux, ou si elles en font, c'est dans un âge où elles ne font point tentées de les rompre. Il y a parmi elles quelques vieilles femmes, qui subsistent des aumônes de leurs compagnes, ou de celles des étrangers.

Au sortir des villages de Lentifques, nous fûmes dans un endroit appelé *Selavia*, qui étoit autrefois habité par des Génois, dont la plupart se retirerent avec les Vénitiens, & du depuis, le village n'est habité que par quelques familles Catholiques d'extraction Génoise, qui y ont

332. *Description de l'Orient*,  
une petite Eglise. On y voit encore  
deux belles maisons, dont une a une  
très-belle fontaine. Je vis sur l'Eglise  
du village de *Charchiosé*, un ancien  
bas relief qui représente l'entrée de no-  
tre Sauveur dans Jérusalem ; la sculp-  
ture en est assez bonne. Il y en a deux  
autres, sous l'un desquels est une  
inscription Grecque à moitié effa-  
cée.

Nous prîmes notre route au nord  
entre les montagnes, & nous étant  
détournés au couchant, nous arrivâ-  
mes au Couvent de *Neamone*, qui est  
environ deux lieues au couchant de  
la ville. Il est situé sur une colline qui  
est au milieu des montagnes. Ce Cou-  
vent fut fondé, ou l'Eglise bâtie par  
l'Empereur Constantin *Omonomilos*,  
dont on voit le portrait & celui de  
l'Impératrice *Thea* dans plusieurs en-  
droits de l'Eglise. La maison est vaste  
mais irrégulièrement bâtie autour  
d'une cour quarrée oblongue, & de  
deux ou trois autres plus petites. L'E-  
glise est au milieu, & passe pour une  
des plus belles de l'Archipel. Il pa-  
roît y avoir eu deux portiques, aux-  
quels on en a ajouté depuis un plus  
petit, avec une tour qui gâte la sym-  
étrie de la façade.

Les chambranles des portes sont de jaspe ou de marbre précieux, & celle de dehors est ornée de chaque côté d'une colonne de même matière. Elle est revêtue en dedans du côté de l'orient, de jaspe & de différentes sortes de marbres fort rares. Le second portique est orné de peintures & de figures en mosaïque. Il y a sous le portique extérieur trois châsses de jaspe sanguin, qui renferment les reliques de trois Saints du lieu. L'Eglise a environ trente pieds en quarré, sans y comprendre le chœur où est le maître-autel. Elle est ornée de colonne, lambrissée & pavée de jaspe & de marbres très-rares. L'intérieur du dôme est orné de peintures en mosaïque, dont les sujets sont pris du nouveau testament. On y montre quelques reliques pour lesquelles les Grecs ont beaucoup de vénération, entr'autres le pouce de Saint Jean-Baptiste, le crâne de Timothée, un os de Saint Luc & de Saint George, & un morceau de la Croix. On élit l'Abbé tous les deux ans, & aucune femme ne peut entrer dans le Couvent. Les Religieux observent, du moins en public, la

334 *Description de l'Orient*,  
règle qui leur défend de manger gras.  
Ils sont au nombre de deux cents, dont  
vingt-cinq sont Prêtres, cinquante *Sta-  
vroforoi*, ou porte-croix, qui gardent  
strictement le vœu dont j'ai parlé,  
& quatre ou cinq *Megaloskema*, qui  
n'ont aucun emploi dans le Couvent  
ni ailleurs. Ils font vœu de pau-  
vreté, mais on les en dispense, à  
cause de la capititation qu'ils sont obli-  
gés de payer. On y admet des Calo-  
yers moyennant une somme d'ar-  
gent. Ceux-ci peuvent sortir & aller  
vivre dans leurs fermes, & quoi-  
qu'absents, on leur fournit une cer-  
taine portion de pain & de vin. Le  
Couvent est donc servi, ou par des  
domestiques à gages, ou par des jour-  
naliers qui travaillent cinq ou six ans,  
pour pouvoir être reçus Caloyers  
sans payer, ou par des Caloyers qui  
ont des emplois dont ils tirent quel-  
que profit.

Il y a sur le chemin qui conduit du  
Couvent à la ville, une montagne  
appelée la table de marbre (*Μαρμάρι-  
τόπελα*) d'où l'on prétend qu'on a  
tiré le jaspe qu'on a employé pour  
l'Eglise. Strabon observe qu'il y a des  
carrières de marbre dans l'île, & Pline

assure qu'on y découvrit le premier jaspe. (a) Il est d'un très-beau rouge, & les torrents d'hiver qui sont près de la ville, en ayant déterré plusieurs morceaux, on s'en est servi pour pavé les rues. On trouve dans les lits de ces torrents, plusieurs autres marbres curieux. Je fus voir deux ou trois sources qui sortent des montagnes, dont on a conduit l'eau dans la ville l'espace de cinq à six milles, par le moyen d'un aqueduc à plusieurs arches.

Au sortir de la ville, je fus faire un voyage au nord de l'île. La plaine qui est au nord & qu'on appelle la *Liyadie*, a près de deux lieues de long. On y trouve un petit village

---

(a) En bâtiſſant les muraillés de la ville on fit remarquer la beauté de cette pierre à Cicéron : je la trouverois encore plus belle, dit-il, si elle venoit de Tivoli, voulant, par-là leur faire comprendre qu'ils seroient maîtres de Rome, s'ils possédoient Tivoli, ou que leur pierre seroit plus estimée, si elle venoit de loin. C'est dans ce voyage, suivant les apparences, qu'il apprit qu'on avoit trouvé dans ces carrières la tête d'un satyre, dessinée naturellement sur une pierre d'éclat.

appelé *Eretes*, qui a donné lieu à la méprise d'un certain Auteur, qui parlant d'un village de ce nom, a avancé que la Sibylle Erithrée y avoit pris naissance, bien qu'elle fût d'*Erythre* dans le continent qui est vis-à-vis. On montre à l'extrémité de cette plaine & au midi de la baie, ce qu'on appelle l'école d'*Homere*. Elle est au pied du mont *Epos*, sur le bord de la mer, à près de quatre milles de la ville. C'est un rocher assez plat, sur lequel on a taillé au marteau une espèce de bassin rond, à ce qu'on prétend, mais qui m'a paru avoir été à plusieurs faces inégales, qui sont presque effacées, & même détruites du côté de la mer. Du milieu de ce bassin s'élève une pièce de rocher taillée en cube, haute d'environ trois pieds, & large de deux pieds huit pouces, sur laquelle on a sculpté en bas-relief, une personne assise, avec une figure plus petite de chaque côté. Celle du milieu est probablement *Homere*, & les deux autres deux *Muses*. Les têtes des figures sont cassées, à l'exception de celle du lion qui est derrière, car il y a des animaux en relief sur les trois autres

autres faces ; celui de derrière est un lion passant , les deux autres n'ont point de têtes , & sont fort défigurés ; mais il paroît que c'étoient des lions , par lesquels on a voulu exprimer le feu & la vivacité des poëmes d'Homere. Plusieurs croyent qu'on enseignoit dans ces endroits les poësies de ce grand Poëte , & il n'est pas étonnant que tant de villes s'atribucent à l'envi sa naissance , les habitans de *Scio* ayant élevé ce monument en sa mémoire , pour y réciter ses vers de tems à autre. (a)

Environ deux ou trois lieues plus au nord , est une baie qu'on appelle le *Port Dauphin* , & j'aurois cru que c'étoit *Fanum* dont parle Strabon ,

---

(a) Les Homérides , du consentement de tous les Auteurs , étoient habitans & citoyens de l'ile : on les fait descendre d'Homere , & dans cette supposition , ils pourroient avoir fait tailler ce rocher pour servir d'école aux jeunes gens qui vouloient s'instruire des poësies d'Homere. Cette école étoit donc peut-être l'endroit où se faisoient les leçons & les répétitions ; le Maître étoit sur le cube , & les écoliers sur les bords du bassin.

Cette île a produit autrefois de très-habiles gens : Ion , le Poëte tragique , Théopompe , l'Historien ; Théocrite , le Sophiste.

si je n'avois trouvé plus bas un endroit appellé *Fana*, vis-à-vis duquel sont les îles de *Spermadori*, appellées par les Grecs *Egonuses*, qui s'étendent presque jusqu'à l'entrée du canal. Elles dépendent de *Scio*, & elles ne sont habitées que par des pâtres. Le cap qui est au nord-ouest de l'île, est celui que Strabon appelle *Posidium*, & qu'il dit être près du promontoire d'*Argenum* d'*Erythre*, quoiqu'il se trompe à l'égard de la distance qu'il prétend être de soixante stades, au lieu de cent & soixante, car on assure qu'elle est de vingt milles. *Mytilène*, ou l'ancienne *Lesbos*, est vis-à-vis l'entrée de ce canal, dont elle est éloignée d'environ quarante milles. Environ une lieue au couchant de la partie de *Scio* qui est au nord-est, qu'on appelle *Laguardia*, est la baie de *Fana*, dont l'entrée est fort large & l'extrémité étroite, & qui est défendue des vents par l'île de Sainte Marguerite. Strabon dit qu'il y avoit un bois de palmiers & un temple consacré à Apollon, dont la muraille occidentale subsiste encore ; elle a quatre pieds d'épaisseur, & il y a deux assises de briques de trois en

trois pieds de distance. La porte regardoit le levant, & autant que j'ai pu voir par les fondemens qui restent, il avoit soixante & dix pieds de long sur trente de large. Je vis auprès quelques blocs de marbre gris, qui m'ont paru avoir été liés avec des crampons de fer. Le mouillage y est fort bon du côté du couchant & du midi; je crois que c'est l'endroit appellé *Notium* par Strabon, & il peut avoir reçu son nom de sa situation au sud sud-ouest, ce vent étant appellé *Notia* par les Grecs. Il dit qu'il est éloigné de la ville de trois cens stades par mer, & de soixante par terre, en quoi il se trompe, car il y en a cent soixante, qui font dix huit milles. On l'appelle aujourd'hui la baie de *Cardamilla*, d'un village qui est auprès. Il y a dans ce canton de l'île, au nord de la ville & le long de la côte, quatorze villages, qui, en y comprenant les huit qui sont au couchant des montagnes, composent la partie appellée *Epanameria*. Il y a un petit ruisseau appellé *Sclavia*, qui se jette dans la mer environ une lieue au couchant. Il prend sa source au bas de la montagne, & coule sur du mar-

340 *Description de l'Orient*,  
bre blanc rougeâtre. Cet endroit s'appelle *Nagoſe* ou *Naoſe*, d'un temple qui étoit auprès, & dont on voit encore quelques ruines. Autant que j'en ai pu juger, il avoit cinquante-cinq pieds de long sur trente-cinq de large ; il étoit bâti de grandes piéces de marbre poli, & il paroît qu'il y avoit deux marches tout autour, mais on ne voit aucun vestige, ni de colonnes, ni de pilastres. M. de Tournefort croit que ce Temple fut dédié à Neptune, à l'occasion de ses amours avec une Nymphe de l'île, & que la fontaine est celle d'Hélène, dans laquelle, à ce que dit Etienne le Géographe, cette Princesse avoit accoutumé de se baigner. A l'égard de l'autre fontaine de *Scio*, qui, au rapport de Vitruve, faisoit perdre l'esprit à ceux qui en buvoient, & auprès de laquelle on avoit mis une épigramme pour avertir les passans des mauvaises qualités de ses eaux, elle n'a jamais existé dans le pays. Cet endroit est vis-à-vis du port *Sigri* dans l'île de Lesbos. Nous rencontrâmes, en allant au couchant, un ruisseau que nous suivîmes jusqu'à un méchant village appellé *Aie-*

*Thelene*, qui est bâti sur une montagne. Nous fûmes voir une grotte qui est au midi, qui est beaucoup plus célèbre par la folle superstition des Grecs, que par les curiosités qu'on y trouve; on a bâti une église au-dessus. Parmi les pétrifications que cette grotte contient, il y en a une d'où il découle continuellement de l'eau, & ils disent qu'elle en rendoit par un autre endroit, qui a été rompu depuis. Ils font croire à leurs dévots, que ce sont les mammelles de la Vierge, que l'eau est du véritable lait, & qu'on ne doit en boire qu'à jeun. Ils font présent aux pèlerins de quelques petites pétrifications, qui lorsqu'on les fait bouillir dans l'eau, guérissent, à ce qu'ils prétendent, de la fièvre. Ce ruisseau ne tarit jamais, & l'on y pêche de petites anguilles, qu'ils appellent *Mungri*, qui sont le seul poisson d'eau douce qu'il y ait dans l'île. En supposant que sainte *Thelene* soit une corruption d'Hélène, ce seroit le ruisseau dont parle Etienne le Géographe. Nous fimes deux milles jusqu'au cap nord-ouest de l'île appellée *Melano*, & nous vîmes à un village

342 *Description de l'Orient*,  
de même nom. Ce cap est l'ancien  
promontoire de *Melana*, & la ville  
de ce nom, dont parle Strabon, pou-  
voit être dans l'endroit où est le vil-  
lage, bien qu'on y trouve aucun si-  
gne d'antiquité. Le Gouverneur de  
sainte *Thelene* envoya un exprès à ce  
village, comme c'est la coutume,  
pour donner avis de notre arrivée.  
Ayant encore fait trois lieues au mi-  
di, nous arrivâmes à *Voliffo*, où com-  
mence (a) le canton d'*Ariousa*, si fa-  
meux par la bonté de ses vins. Il  
avoit trois cens stades de longueur,  
& il produissoit, dit-on, le nectar.  
Horace & Virgile ont beaucoup van-  
té les vins de *Scio*, César en usoit  
dans ses triomphes, & le terroir n'a  
point dégénéré.

*Voliffo.* On prétend que *Voliffo* a reçu son  
nom de Bélissaire, qu'on appelle *Vel-  
lissarius*. Les habitans disent qu'il y  
vint avec son armée, & qu'il y bâ-  
tit le château. J'ai lu, dans je ne sçai  
dans quel Auteur, qu'il y fut enfermé.  
*Voliffo* est environ à deux milles de  
la mer, sur le penchant de la mon-  
tagne sur laquelle le château est bâti.

---

(a) Les champs Arvisiens.

Il est défendu par deux tours rondes, & il y a une église dédiée à saint Elie. Le Couvent de *Diefca* est environ deux lieues au midi ; il est dédié à saint Jean-Baptiste. Il est bâti sur le penchant des montagnes qui s'étendent au couchant, & forment le cap *Pefaro*. Il y a un village des Lentisques dans l'angle que forme la baie, outre plusieurs autres qui sont au midi sur la côte occidentale. La terre forme dans cet endroit une grande baie, au nord de laquelle est le village de *Voliffo* ; mais il n'y a point de port, & elle est exposée aux vents du couchant & du midi. Ces montagnes s'étendent vers l'orient jusqu'à celle d'Elie, qui est la plus haute de l'île : on l'appelloit anciennement *Pellinée* (*Pellinæus*). La contrée de *Voliffo* est au couchant de ces montagnes ; elle est remplie de petites collines, entrecoupées de vallées qui produisent du vin, de la soye & des figues. Je découvris de là, du moins à ce qu'on me dit, *Monte-Santo*, ou plutôt *Stalimene*, *Sciro*, *Negrepon*, *Andros* & *Tine*. Les villages de *Voliffo* & de *Perieh*, qui est un des villages des Lentisques,

344 *Description de l'Orient,*  
ne relevent que du Patriarche de  
Constantinople (a).

---

## CHAPITRE II.

*Histoire Naturelle, Coutumes,  
Commerce & Gouvernement de  
Scio.*

Sol.

L'ISLE de *Scio* est montagneuse & rude, ses plaines même sont stériles & ne produisent presque que des arbres; mais ses habitans sont très-industrieux, & suppléent par leur tra-

---

(a) Outre l'école d'Homere, on montre la maison où il est né & où il a composé la plupart de ses ouvrages. On juge aisément que cette maison doit être en mauvais état; car Homere, suivant les maîtres d'Oxford, vivoit neuf cents soixante-un ans avant Jesus-Christ. Cette maison est dans un lieu qui porte le nom du Poète, au nord de l'île, auprès de *Voliffo*, dont l'auteur de la vie d'Homere & Thucydide ont parlé sous le nom de *Bolissus*. *Voliffo* est au milieu des champs Arvisiens, qui fournissaient le nectar, & peut-être que cette liqueur n'avoit pas peu contribué à éléver le génie d'Homere.

vail à ce que la nature leur a refusé. La plupart des montagnes sont d'un marbre couleur de plomb, rayé de blanc; on trouve aussi près de la ville des carrières de pierre froide rougeâtre. L'air y est par conséquent fort bon, mais la peste y est fréquente, & l'île sujette à des tremblemens de terre, qui caufent cependant moins de dommage que dans le continent. Il y a plusieurs torrents d'hiver, & quelques ruisseaux qui tarissent en été; les sources y sont communes, & l'on trouve de l'eau quelque part que l'on creuse; mais celle de la plaine de *Scio* est inférieure à celle des montagnes.

Je ne connois d'autres arbres sauvages dans l'île que le chêne verd, le pin, le lentisque, le carouge & quelques chênes communs; mais elle produit, à l'aide de la culture, toutes sortes d'arbres fruitiers, de mûriers & des térébinthes, dont on tire par incision de la térébenthine, qui tombe sur des pierres placées sous ces arbres par les payfans. Ils l'appellent *Clementina*. Ils ne la font point sécher, mais ils la conservent dans des pots. Cette liqueur est fort commune

Arbres.

346 *Description de l'Orient,*  
dans la Syrie , mais celle de Scio  
passe pour la meilleure. L'île produit  
aussi du coton , quelque peu de lin  
& de froment , mais ce dernier suf-  
firoit à peine pour nourrir les habi-  
tans , s'ils n'en tiroient du continent  
d'Asie , & quelquefois même d'Ale-  
xandrie. Les pâturages y sont si ra-  
res , qu'ils sont obligés de nourrir  
leurs bestiaux avec des feuilles de  
vigne , & même avec la plante qui  
produit le coton.

**Animaux.** Il n'y a d'autres bêtes fauves que  
le renard & le lièvre ; les habitans  
se servent généralement de mulots ,  
& il y en a de fort chers. Les ânes  
sont la monture ordinaire du bas  
peuple , & les chevaux celle des gens  
riches , car on ne connoît point les  
voitures dans l'île. La rareté des pâ-  
turages est cause que la viande y est  
extrêmement chère ; celle de chevre  
est à meilleur marché ; mais le mou-  
ton y est si rare , que dans les villa-  
ges des lentisques , il n'y a presque  
pas de maison qui n'éleve une brebis  
pour en avoir. On ne connoît plus  
ces perdrix privées , qu'on rappel-  
loit chez soi avec un coup de siflet ,  
mais il y en a quantité de rouges  
sauvages.

Outre les naturels du pays, il y Habitans.  
a quelques familles Grecques nobles  
qui se réfugierent à Scio après la pri-  
se de Constantinople, & plusieurs  
familles Génoises descendues des Jus-  
tiniani & des Grimaldi, qui sont opu-  
lentes ; les premières sont au nom-  
bre de dix. L'île est riche & extrê-  
mement peuplée, ce qui est cause  
que les denrées y sont deux fois plus  
cheres que dans celle de Candie. On  
y compte cent mille habitans, dont  
la moitié est domiciliée dans la ville  
& dans les villages répandus dans la  
plaine, dont trois milles sont Ca-  
tholiques Romains & d'extraction  
Génoise, & se disent Italiens. Il y  
a environ quarante familles Tur-  
ques dans le château & cinq mille  
Turcs, tous les autres sont Grecs,  
n'y ayant point de Turcs dans les  
villages. Les Grecs ont un Evêque  
auquel ils donnent le titre de Métro-  
politain ; les Catholiques Romains  
en ont aussi un que le Pape, à ce  
qu'on m'a dit, choisit entre les six  
Candidats que les habitans lui nom-  
ment ; mais j'ai appris que celui d'au-  
jourd'hui, qui est le premier qu'ils  
aient eu depuis que leurs églises fu-

348 *Description de l'Orient*,  
rent détruites, lors de l'invasion des  
Turcs, fut nommé par le peuple sans  
l'aveu de la Cour de Rome. Il y a  
environ cinquante Prêtres Latins,  
dont quelques-uns ont fait leurs étu-  
des à Rome, & tous les Catholiques  
Romains parlent parfaitement bien  
la langue Italienne. Le Gouverne-  
ment a si fort corrompu la Langue  
dans la ville, qu'elle ne s'est con-  
servée que chez les habitans de la  
campagne. Il y a dans le Couvent  
de Neamone & à Scio, des Prêtres  
qui enseignent le Grec littéral, &  
l'on prétend que ceux qui l'ont étu-  
dié parlent le Grec vulgaire avec  
plus de pureté que les autres, bien  
qu'ils y mêlent quantité de mots an-  
ciens. Si jamais on se mettoit dans  
l'usage d'étudier le Grec, ce seroit  
le vrai moyen de perfectionner les  
Langues modernes.

**Caractere:** Les Sciotes sont industriels & fort  
avides de gain, mais ils aiment le  
faste & la dépense, & ils prodiguent  
dans un seul jour de fête ce  
qu'ils ont amassé pendant la semaine.  
Ils sont extrêmement entendus dans  
le commerce, & l'on peut juger de  
leur capacité par la réponse que me

fit un Sciote, à qui je demandai pourquoi il y avoit si peu de Juifs parmi eux; c'est, me dit-il, que nous sommes trop fins pour eux. Les Grecs & les Latins ne peuvent se souffrir réciprocement, & se traitent d'infidèles. Les Franciscains de la Propagande & les Capucins ont chacun un petit Couvent dans la ville. Les premiers sont sous la protection des Hollandais, & les seconds sous celle des François, auxquels ils servent d'Aumôniers. Il y a dans l'île trois Couvens de filles & huit d'hommes.

L'habillement des hommes est le même que celui des Candiotes. Les jeunes gens & les personnes du bel air, lorsqu'ils sont à la campagne, portent des braies, des bas & des souliers; les femmes ont des jupes qui ne leur viennent qu'aux genoux; elles sont toutes habillées de blanc, sans en excepter les souliers, à l'exception du corset, qui est de damas, ou de quelqu'autre étoffe de couleur, mais sans manches. Leur coiffure consiste en un mouchoir de mousseline empesée, en forme de toque, qu'ils appellent *Capash*, qui avance plus du côté droit que du gauche.

Elles sont belles & bienfaites, beaucoup plus polies que dans les autres villes du levant, & leur propreté les distingue des Grecques des autres îles. Les hommes ont très-bonne mine. Les premières ont un air d'assurance & de simplicité, qui paroît annoncer leur vertu ; elles m'ont paru très-modestes, & malgré ce que j'ai oui dire sur leur compte, je suis assuré que la mauvaise opinion qu'on en a n'est fondée que sur la conduite de quelques filles du commun, qui s'expatrient pour aller chercher du service. J'attribue leurs manières ouvertes à certaines coutumes qu'elles ont. Elles ignorent ce que c'est que visite ; mais comme il y a des bancs à toutes les maisons, les femmes de qualité, de même que celles du commun, passent presque tous les jours de Fêtes & de Dimanches dans les rues, à discourir entr'elles & avec les hommes qu'elles connoissent. Celles qui vivent dans les villages dansent avec les hommes dans les places publiques, & les meres & les filles s'assemblent avec leurs voisines, & s'amusent à discourir ensemble jusqu'à minuit. Elles paroissent avoir

pris cette coutume des anciens Grecs, chez qui la danse étoit regardée commun talent, au lieu que les Romains la regardoient comme incompatible avec le caractere d'une femme vertueuse. Quoique les hommes ne soient point jaloux, il est cependant rare qu'ils fassent des visites, si ce n'est à leurs parents, & encore ne vont-ils pas souvent chez eux. Les femmes suivent leur exemple, & se contentent de voir leurs amies en public. Elles ne connoissent, ni les fêtes, ni les invitations, & encore moins s'avisent-elles de loger des étrangers chez elles. Elles s'occupent à filer de la soye, ou bien elles vaquent à leur ménage, & elles ne sortent que les Fêtes & les Dimanches. Les Francs ont peu de commerce à Scio. Les François y ont un Consul, & il y a un Insulaire d'extraction Génoise, qui exerce cet emploi pour les Anglois & les Hollandois.

Le principal commerce de l'île Commerç consiste dans l'exportation des damas ce. & autres étoffes, & comme ils n'ont pas assez de soyes pour fournir à ces Manufactures, ils en tirent tous les ans environ douze mille oques de *Tine*, &

352 *Description de l'Orient*,  
d'un endroit qui est près de *Salonique*. Ils envoyent ces étoffes à *Constantinople*, à *Smyrne*, &c. moyennant un droit d'un demi pour cent de sortie, au lieu que les étrangers en payent cinq. Chaque oque de soye crue paye seize médins d'entrée & un de sortie. Les autres denrées de l'île sont les limons & les oranges de la Chine. Ils tirent leurs huiles de **Candie** & de **Metelin**, & leurs vins d'*Ipsara* & de *Myconé*, bien qu'ils en aient d'excellents, & leur bled d'*Asie*. Les revenus publics proviennent des Douanes & de la Capitation (a), qui est depuis six écus jusqu'à dix par

---

(a) La capitulation est divisée en trois classes; la plus forte est de dix écus trois parats, la moyenne de cinq écus trois parats, la moindre de deux écus & demi & trois parats. Les trois parats sont pour celui qui donne la quittance; les femmes & les filles ne payent point de capitulation. Pour distinguer ceux qui la doivent, on prend, avec un cordon, la mesure de leur cou, après quoi on double cette mesure dont on met les deux bouts entre les dents de la personne en question; si la tête passe franche dans cette mesure, la personne doit payer; au contraire, elle ne doit rien, si la tête n'y passe pas.

personne , selon qu'on l'impose sur les villages , à l'exception de ceux des Lentisques , qui ne payent que trois écus ; on paye une petite taille pour les terres. Le Gouverneur paye en tout trois cents bourses , & en tire quatre cents , qui valent quarante ou cinquante mille livres sterling.

Cette île étoit ordinairement gouvernée par un Pacha disgracié , & les nement. Gouvernem.  
Chrétiens avoient cinq Députés , dont deux étoient Catholiques Roumains & les deux autres Grecs. Ces Députés avoient beaucoup d'autorité ; ils jugeoient toutes les affaires civiles qui survenoient entre les Chrétiens , ils s'affiuroient des coupables & les envoyoient au Cadi , qui les bannissoit ou les condamnoit à mort ; mais il y a vingt-cinq ans qu'on les traduisit à Constantinople où on les mit en prison. On substitua un *Mosolem* au Pacha , & à la place des Députés qu'ils avoient , on leur donna des *Vicardi* , ou des épées de Vicaires , dont les fonctions sont les mêmes , excepté qu'ils ont moins d'autorité. Ils ont cependant le droit de faire des remontrances au *Mosolem* , & au cas qu'il commette

354 *Description de l'Orient*,  
une injustice], de le déferer au *Cadi* ;  
mais leurs plaintes n'aboutissent à  
rien , lorsqu'il s'entend avec le Gou-  
verneur. Le Cadi a cependant l'at-  
tention de les prendre pour arbitres  
dans les démêlés qui surviennent en-  
tre les Chrétiens , & il s'en remet  
souvent à leurs décisions. Il y a quel-  
ques années qu'ils firent déposer un  
Gouverneur , ce qui n'empêche pas  
qu'il ne condamne à l'amende ceux  
qui sont riches & qui lui déplaisent.  
On choisit un des deux *Vicardi* Ro-  
main , tantôt dans la famille de Jus-  
tiniani , tantôt dans celle de Grimal-  
di , ou parmi les Grecs. Ils ne sont  
qu'un an en place , & leur charge  
est fort onéreuse ; ils nomment leurs  
successeurs. Dans le tems qu'ils  
avoient des Députés , ils ne payoient  
point detaille , & les Députés étoient  
autorisés à lever les impôts néces-  
faires pour subvenir aux dépenses  
publiques ; mais depuis qu'on les a  
abolis , ils sont sujets à la taille. La  
plus forte se monte à six ou sept  
livres par an , & il y a des villages  
qui ne payent pas davantage. La  
plûpart des montagnards ne com-  
mercent que par échange , & comme

ils sont obligés de consommer leurs vins, faute de pouvoir les voiturer, ils n'auroient pas le sou, s'ils n'avoient la précaution d'élever des troupeaux. Chaque village est gouverné par un *Vicardi*, qui est quelquefois le Curé même de la Paroisse, & il reste un an en place. Son Office est le même que celui du *Vicardi* en chef, & il peut, comme lui, livrer les coupable au Cadi, & lever les impôts publics. La Porte nomme le Cadi tous les sept ou huit mois. Sa juridiction s'étend jusqu'à *Gesmè* dans le continent. Il envoie des Députés dans tous les villages; ils y restent huit ou dix jours, pour juger les différends des habitans, mais surtout pour lever les sommes provenues des amendes.

---

## CHAPITRE III.

### *De l'Isle d'Ipsara.*

**N**ous fûmes de *Volifso* à *Ipsara*, dans environ cinq heures, quoique

le trajet soit, à ce qu'on prétend, de quarante milles ; mais je suis persuadé que le cap *Melanon* n'est qu'à vingt de la pointe nord-est d'*Ipsara*. Strabon ne compte que cinquante stades entre deux ; mais il auroit plus approché de la vérité, s'il en eût mis cent cinquante. Nos bateliers étoient aux aguets, pour voir s'il n'y avoit point de Corsaire Maltois dans le port d'*Ipsara*. Je vis l'île d'*Andros* au midi, celle de *Schiro* au couchant, & le cap de *Negrepont*, appellé *Diro*, qui est l'ancien promontoire de *Cepharée*, fameux par le naufrage de la flote grecque. Nous arrivâmes à *Ipsara*, appellée *Psyrá* (Ψύρα) par Strabon ; il dit qu'il y avoit une ville de même nom ; mais il se trompe quant au circuit de l'île, qu'il dit être de quarante stades ou de cinq milles, au lieu qu'il est de dix-huit milles. L'île est escarpée & remplie de rochers au nord & à l'est ; elle a environ six milles de long sur trois de large ; il y a deux baies du côté du midi. L'île de saint Démétrius est dans celle qui est au couchant ; elle a reçu son nom d'une cha-

pelle dédiée à ce Saint, & il y a un bon port & un excellent ancrage. Les Corsaires y mouillent quelquefois dans les mauvais tems, mais plus souvent encore dans l'île d'*Antipsera*, qui est vis-à-vis la haie; elle est déserte, & elle peut avoir trois milles de circuit. Il y a entre ces deux baies une petite plage au fond d'une autre plus profonde, formée par des écueils. Il y a, sur celui qui est à l'orient, une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, & une citerne profonde creusée dans le roc. On y voit les fondemens d'une espèce de château, bâti dans l'endroit le plus élevé du rocher. Le château est sur le rocher qui est du côté du couchant, il n'est formé que par les murailles de leurs maisons, il n'a qu'une seule entrée, & il peut avoir un quart de mille de circuit. La ville est bâtie sur une pente douce, qui est des deux côtés du château, probablement dans l'emplacement de l'ancienne, & elle a environ un demi mille de circuit. Les maisons ne sont qu'à un étage fort bas, & assez mal bâties. C'est dans le château qu'est la cathédrale

358 *Description de l'Orient*,  
de saint Nicolas. Je trouvai auprès  
deux ou trois inscriptions grec-  
ques, qui ne valent pas la peine  
d'être rapportées. Il y a quelques  
reliefs dans l'église de saint Jean &  
dans une maison qui est auprès. Il y  
a une autre église dans la ville, &  
une petite chapelle sur le bord de la  
mer, dédiée à saint Luc, où est une  
inscription qui fait mention du nom  
des anciens habitans. Ils prétendent  
qu'il y a trente églises dans l'île, quoi-  
que je n'en aie vu que treize; mais  
comme il n'y a point de Turcs, elles  
ont toutes des cloches. Je fus au nord  
pour voir le Couvent de la Vierge  
Marie; il dépend de la ville, & il  
n'est habité que par trois Caloyers.  
L'île est composée d'une espèce d'ar-  
doise, dans laquelle on trouve quel-  
ques veines de marbre blanc. La  
haute montagne qui est au nord, sur  
laquelle est bâtie la chapelle de saint  
Elie, est presque toute de marbre  
gris, parmi lequel on trouve un gra-  
nite rouge tendre, qui approche du  
porphyre. Il y a plusieurs sources  
dans l'île, mais aucune sorte d'her-  
bage; il n'y croît que quelques buis-

sous nains, parmi lesquels se trouvent des figuiers que les habitans ont plantés. Elle produit quelque peu de coton & de bled, & ils tirent le surplus d'Asie. Leur plus grand commerce consiste dans le vin rouge, qu'ils portent à *Scio*, le vieux se vend un sol la quarte, & le nouveau ne coûte que la moitié. Les contrées méridionales & moyennes de l'île, consistent en de petites collines & en deux plaines situées sur les deux baies; le sol en est excellent. Les montagnes, dans plusieurs cantons, sont couvertes de vignobles. Ils se servent de bœufs pour labourer, & de bourriques pour porter les denrées & pour voyager. L'île est habitée par environ mille Grecs, dont deux cents ne payent point de capitulation. Ils sont tous domiciliés dans les villes, mais ils ont des hutes à la campagne où ils se rendent dans le tems de la récolte. Ils passent pour être très-braves, & ils ont si fort maltraité les Maltois dans une descente qu'ils firent, qu'ils n'ont jamais osé en tenter de nouvelle. Les hommes portent des espèces de sandales de cuir crud, qu'ils lient avec des courroyes.

Les femmes ont un voile qui leur tombe sur la bouche, mais elles vont la gorge découverte plutôt par ignorance des bienséances, que par le libertinage. On ne connoît chez eux ni Médecins, ni Chirurgiens, ni Gens de robe. Ils sont gouvernés de même qu'à *Scio* par trois *Vicardi*, mais ils sont tous Laboureurs. Lorsque le Cadi de *Scio* fait sa tournée, il envoie un Député dans l'île pour terminer leurs différends. Ils payent deux bourses par an au Capitan *Pachan*, ou Grand Amiral de Turquie, à qui appartiennent toutes les îles, qui ne sont point gouvernées par un Pacha ou un Mofolem. Il faut en excepter Chypre, Rhodes, Candie, Negropont, *Scio* & *Metelin*. Ils sont soumis, pour les affaires ecclésiastiques au Patriarche de Constantinople, de même que toutes les îles où il n'y a point d'Évêques. Le Patriarche y a un Vicaire, qui l'est également de *Voliffo* & de *Perieh*, dans l'île de *Scio*. C'est lui qui envoie à l'Évêque de *Scio* ceux qui veulent se faire ordonner. Ils payent trente écus par an au Patriarche, que le Vicaire de *Scio* est chargé de recevoir. Il n'y a que

que cinq Prêtres dans l'île. Leur commerce se réduit à l'exportation du vin, & à l'importation du froment & de quelques autres denrées. Comme la baie n'est point sûre, ils ont soin de retirer leurs bateaux à terre. Le même jour que j'arrivai, je fus voir le Couvent qui est de l'autre côté de l'île, & comme je m'en retournois, quelques payfans, qui dînoient avec du pain & du poisson, m'inviterent à partager leur repas, ce que je fis, & ils parurent extrêmement sensibles à ma politesse. Je fus coucher dans mon bateau, mais comme il pleuvoit beaucoup, & que le vent étoit contraire, je me transportai le lendemain, avec mon bagage dans la chapelle de saint Luc. La veille de sa fête, les habitans s'y rendirent pour faire leurs dévotions. Les femmes & les enfans apportèrent chacun une bougie & un plat de froment cuit dans l'eau, sur lequel on avoit répandu des grains de raisin ou de grenade. Quelques-unes apporterent des gâteaux de froment, & après que l'Office fut fini, on distribua le tout aux assistans. Leur offrande, le jour de la fête, consistoit

362 *Description de l'Orient* ;  
en figues & eau-de-vie que l'on dis-  
tribua de même ; ce qui me parut  
être un reste des anciennes Agapes.  
Nous fîmes voile pour *Metelin*, mais  
nous fûmes obligés de relâcher le  
soir à *Cardamilla*, dans l'île de *Scio*,  
où je couchai dans ma tente, & le  
lendemain au soir, nous arrivâmes  
à *Metelin*.

---

## CHAPITRE IV.

*De l'Isle de Metelin, ou de  
l'ancienne Lesbos.*

**L**'ISLE de *Lesbos*, dont il est si  
souvent parlé dans les Historiens  
Grecs, s'appelle aujourd'hui *Metelin*,  
du nom de *Mytiléne*, qui étoit an-  
ciennement sa capitale. Les *Lesbiens*  
se rendirent fameux par leurs forces  
navales. Ils furent d'abord gouver-  
nés par des Rois, & ensuite par un  
conseil de gens du premier rang, &  
par une assemblée du peuple, dont  
on voit encore les decrets dans quel-  
ques inscriptions. Quelques *Citoyens*  
abusèrent de leur crédit pour usurper

une autorité tyrannique sur leurs compatriotes ; mais Pittacus , un des sept sages de la Grece , pour délivrer Mytiléne , sa patrie , de la servitude des tyrans , en usurpa lui-même l'autorité , & s'en dépouilla volontairement en faveur de ses Citoyens. Thucydide nous a donné un détail des obstacles que les Athéniens éprouverent de la part des habitans de Mytiléne ; mais les ayant enfin subjugués , ils firent un decret qui ordonoit de les exterminer. Quelques Citoyens ayant intercedé pour eux , ils le révoquerent , & heureusement , le second decret arriva assez à tems pour leur sauver la vie (a). Mytiléne , autrefois la capitale de l'île , étoit dans l'endroit même où est aujourd'hui la ville de ce nom , qu'on appelle aussi *Castro* ; sçavoir , au nord & près de la pointe orientale de l'île , à sept milles & demi du cap *Malia*. Cette distance se prenoit probablement , jusqu'au cap qui forme la baie de Mytiléne , où commence la pointe orientale de l'île , car il paroît que l'on donnoit ce nom à toute la pointe

---

(a) *Strabo* , XIII. 618.

364 *Description de l'Orient* ;  
qui s'étend vers l'orient. Il paroît  
que la ville étoit bâtie dans la plaine  
qui est près de la mer & sur la mon-  
tagne qui est au midi, & qu'elle s'é-  
tend vers l'orient de cette même  
montagne. Il y avoit en face de la  
ville une île d'environ un mille de  
circuit, & extrêmement peuplée.  
Elle est jointe aujourd'hui au conti-  
nent par un isthme, qui peut avoir  
un stade de long sur un stade de  
large, & les habitans ont encore  
une tradition qu'elle formoit une île.  
Il y avoit, comme aujourd'hui, un  
port de chaque côté. Celui qui est  
au sud-est étoit défendu par deux  
môles, dont il reste encore quelques  
ruines; l'entrée est entre deux. Le  
port qui étoit au nord étoit défendu  
par un môle, dont une partie subsis-  
te encore. Les gros vaisseaux mouil-  
lent dans celui qui est au midi. La  
ville étoit autrefois considérable; on  
ne voit par-tout que bouts de co-  
lonnes de marbre gris cendré, des  
chapiteaux, des frises, des piedestaux  
& des bouts d'inscriptions. On trou-  
ve, à l'entrée du palais de l'Evêque,  
une chaise d'un seul bloc de marbre  
blanc, qui n'est pas moins curieuse

par son ancienneté , que par la manière dont elle est ouvrée. *Mytiléne* a produit de grands hommes dès les premiers temps. *Pittacus* , un des sept Sages de la Grece , le Poëte *Alcée* & *Sapho* , le Rhéteur , *Diophane* , *Crinagoras* , *Potamon* , *Lesbode* & *Théophane l'Historien* , qui se rendit illustre par l'amitié de *Pompée* , & dont le fils fut fait Procureur d'Asie sous *Auguste* (a). La ville est aujourd'hui bâtie sur l'isthme qui joint la péninsule au continent , sur le rivage qui est de deux côtés & au

---

(a) On frappa des médailles à *Mytiléne* en l'honneur de *Pittacus* , de *Sapho* & d'*Alcée*. Une de ces médailles représente d'un côté la tête de *Pittacus* , & de l'autre celle d'*Alcée*. M. Spon en a fait graver une , où *Sapho* est assise tenant une lyre ; de l'autre côté est la tête de *Nausicaa* , fille d'*Alcinous* , dont les jardins sont si célèbres dans *Homere*. On ne perdra jamais la mémoire de cette ville parmi les Antiquaires. Les cabinets sont remplis des médailles de *Mytiléne* , frappées aux têtes de *Jupiter* , d'*Apollon* , de *Livie* , de *Tibere* , de *Caius Céfar* , de *Germanicus* , d'*Agrippine* , de *Julie* , d'*Adrien* , de *Marc-Aurele* , de *Venus* , de *Commode* , de *Crispine* , de *Julia Donna* , de *Caracalla* , d'*Alexandre Sévere* , de *Valérien* , de *Salonine*.

366 *Description de l'Orient* ;  
midi , & s'étend jusques sur la mon-  
tagne. Elle est très-bien bâtie , & elle  
peut avoir un mille de circuit. Le  
château est bâti sur le rocher qui  
est à l'extrémité de la péninsule , &  
a près de trois quarts de mille de  
circuit. Il est composé du vieux &  
du nouveau château , qui sont con-  
tigus , mais ils ont chacun leur Gou-  
verneur & leur garnison , ils ne sont  
habités que par des Turcs , & on  
n'y laisse entrer aucun Franc. Les  
ruines de la vieille ville s'étendent  
fort avant du côté du couchant. On  
me dit que l'on voyoit dans le château  
les armoires , le chiffre ou le nom  
d'un des Paleagogues , & un cer-  
cueil de marbre dans une mosquée ,  
qu'on prétend être celui de Sapho.  
Au cas que le château ait été bâti  
par les Empereurs Grecs , il y a toute  
apparence que les Génois y ajou-  
terent de nouveaux ouvrages dans  
le tems qu'ils étoient les maîtres de  
l'île. Autant que j'ai pu le fçavoir ,  
elle appartenoit à la famille de *Ca-*  
*tanisi* ; & l'on rapporte que lorsque  
la ville fut assiégée par le Sultan  
Amurath , une Dame de cette mai-  
son se mit à la tête des habitans , &

obligea l'Empereur à lever le siège. Il y a un grand nombre de Grecs dans la ville, & quelques familles Arméniennes ; les premiers y ont trois ou quatre églises, & les François un Vice-Consul, qui a sa chapelle & son aumônier. Les Marchands de Smyrne y ont deux ou trois facteurs, & les Anglois un Vice-Consul Grec. L'Evêque prend le titre de Métropolitain, bien qu'il n'ait aucune Jurisdiction sur les autres Evêques, car ils relevent tous du Patriarche de Constantinople. Dans cette île, de même que dans quelques autres endroits de l'Archipel & de la Grèce, ils ont un Prêtre qui sait au moins le Grec littéral, qui prêche, & à qui l'on donne le titre de *Didaskalos* & de *Logiotatos* (de très-savant) ; ce dernier lui est commun avec les autres Prêtres. Il faut, pour être revêtu de ce caractère, avoir étudié plusieurs années à Padoue. Il est souvent obligé de changer de domicile, pour se soustraire à l'envie de ses Confrères.

On construit à Mytiléne des vaisseaux & des bateaux, & c'est en cela que consiste le plus grand commerce

368 *Description de l'Orient* ;  
des habitans. Ils n'employent d'autre  
bois que celui de pin , même pour  
la quille , & ils le tirent du continent ,  
où ils ne sçauroient les con-  
struire à cause des Corsaires. Ces vaï-  
feaux sont extrêmement légers , &  
durent au moins dix ou douze ans ,  
ce qui vient de ce que le bois est plus  
résineux , & par conséquent plus du-  
rable que celui d'Europe. Ils se ser-  
vent de clous dans la construction ,  
& de la scie pour donner au bois la  
courbure nécessaire. Quant aux au-  
tres branches du commerce , elles  
consistent de même que dans le reste  
de l'île , dans l'exportation des hu-  
iles d'olives qu'ils envoyent en France  
& dans le levant , sur des petits vaï-  
feaux & des bateaux. L'île produit  
de la scammoné , de la guimauve &  
de l'alkermes , mais ils ne font au-  
cun usage de ce dernier. Ils commer-  
çent aussi en goudron.

Je partis le 22 d'Octobre avec  
quelques marchands François & un  
Janissaire , pour aller faire ma tournée  
dans l'île. Elle est très-montagneuse.  
Elle est traversée d'un bout à l'autre ,  
par une chaîne de montagnes pres-  
que toutes de marbre; il y en a une

autre qui la traverse vers l'extrémité occidentale, & on y trouve quantité de bains chauds. Nous prîmes notre route le long de la côte septentriionale, & j'observai que les ruines de l'ancienne ville s'étendoient bien avant vers le couchant, & que ses murailles occupoient une partie de la montagne. Il y a environ à deux milles de la ville, un bain chaud, qui est peu fréquenté, & dont l'eau n'a aucun goût particulier. Nous allâmes un mille au midi entre les montagnes, jusqu'aux ruines d'un magnifique aqueduc de marbre gris, qui traverse la vallée, dont les arches supérieures sont de briques. L'eau vient du sud-ouest, & se rend le long des montagnes dans les canaux qui sont autour de *Mytiléne*. On trouve au nord de l'île, environ deux lieues au couchant de la ville & près de la mer, des bains chauds, dont l'eau est beaucoup plus salée que celle de la mer, & qui sont aussi fréquentés aujourd'hui qu'ils l'étoient anciennement. Il y a quantité de ruines autour, entr'autres une colonnade par laquelle on s'y rend du côté du midi, dont les piédestaux subsistent en-

370 *Description de l'Orient*,  
core, & plusieurs inscriptions Grec-  
ques. Au - dessus des bains sont les  
ruines d'un château du moyen âge,  
flanqué de tours quarrées, où l'on  
trouve plusieurs pieces de marbre.  
Un peu au-delà du milieu de l'île, il  
y a un gros promontoire que je crois  
être celui d'*Argenum* de Ptolemée,  
à l'orient duquel est une baie, &  
tout auprès un village sur une mon-  
tagne, appellé *Manoneia*. Je sou-  
çonne que le village d'*Ægirus* n'étoit  
pas loin delà, & que l'endroit le plus  
étroit de l'île étoit entre cette baie  
& celle de *Pyrrha*, car Strabon ne  
lui donne que vingt stades, bien qu'il  
en ait davantage. La partie la plus  
profonde de la baie d'*Adramyttium*,  
est vis-à-vis de ce cap. Il y a un grand  
nombre d'îles qu'on appelle aujour-  
d'hui *Musconisi*, & que les anciens  
appelloient *Hecatonnesi*, c'est-à-dire,  
les îles d'Apollon, surnommé *Heca-  
tus*. Les uns en comptent vingt, &  
d'autres quarante. Une de ces îles  
qu'on appelle *Musconisi*, pour la dis-  
tinguer des autres, & où il y a une  
ville Grecque, est peut-être l'île *Por-  
doselena* de Strabon. Les autres ne  
sont point habitées, mais on m'a dit

qu'une de celles qui sont près de *Musconisi* l'étoit autrefois par des pâtres, & qu'on y voyoit des vestiges d'un ancien pont. Peut-être est-ce celle que Strabon met en face de la ville de l'île de *Pordoselena*, qui étoit dans ce tems-là déserte, & où il y avoit un temple dédié à Apollon. Il y a près de l'île de *Metelin*, trois ou quatre petites îles, qu'on appelle les îles de *Tocknack*, d'un village de ce nom qui est auprès. Les Insulaires disent que ce village est l'endroit le plus proche de *Caloni*, qui est sur la baie appellé *Pyrrha* par les anciens, mais ils assurent que ces endroits ne sont éloignés que de quatre heures, ou d'environ huit milles. La ville de *Molivo*, est sur le cap occidental de l'île. On trouve environ quatre milles à l'orient sur le rivage, les ruines d'un bain, & au-dessous une source d'eau chaude, qui m'a paru avoir un goût de soufre, & à mi-chemin entre celui-ci & *Molivo*, un petit bain que l'on réparoit de mon tems, dont l'eau est chaude, mais n'a aucun goût particulier.

*Molivo*, qu'on appelloit autrefois *Methymne*, est bâtie sur le penchant

372 *Description de l'Orient* ;  
de la montagne ou du promontoire  
qui forme la pointe nord-ouest de  
l'île. *Methymne* étoit, à ce qu'on dit,  
à trente milles trois quarts de *Sigrium*,  
& à sept milles & demi du continent ;  
mais on compte aujourd'hui plus de  
dix-huit milles, & la distance ne peut  
être moindre. La ville a un mille de  
circuit. Le château est sur le sommet  
de la montagne, il a environ un demi  
mille de circuit, & est habité par des  
Turcs, & par plusieurs corps de trou-  
pes commandés par un Aga, de mê-  
me qu'à *Mytilène*. Le terrain va en  
baissant vers le couchant, à commen-  
cer au château, & forme une espèce  
de plaine à la pointe de l'île, où l'on  
voit quelques vestiges de l'ancienne  
ville de *Methymne*, entr'autres les  
fondemens de ses murailles au midi  
de la montagne, & les ruines d'une  
grosse tour ou d'un château, qui com-  
mande le petit bassin qui est au mi-  
di, qu'on a creusé à la main pour les  
petits bateaux. Cette ville est pro-  
prement une ville Turcque, où l'on  
compte environ deux cents Chrétiens  
& trois Eglises. L'Evêque de *Methym-*  
*ne* réside à *Caloni*, & les Grecs sont  
assez ignorans pour croire que *Caloni*

est *Methymne*, parce que l'Evêque en a conservé le titre. Le fameux Arion étoit natif de cette ville; Terpandre, qui mit le premier sept cordes à la lyre, étoit *Lesbien*, (a) & ces peuples ont autrefois passé pour de très-grands musiciens. Le cap sur lequel est *Molivo*, forme avec la petite pointe de terre qui est au midi, une baie au sud-est, devant laquelle est une île qui défend l'entrée du port de *Molivo*, où les gros vaisseaux viennent charger de l'huile. On l'appelle aussi le port de *Petra* d'un village qui est auprès, & il paroît avoir été ainsi nommé d'un rocher escarpé qui est au milieu de la ville, qui est inaccessible de tous côtés, excepté de celui du nord. Son sommet, qui a environ cent verges de circuit, est entouré d'une muraille, & c'est-là où les habitans mettent leurs principaux effets, lors qu'ils appréhendent les

---

(a) C'est ce qui donna lieu à la fable de publier, que l'on avoit entendu parler dans cette île la tête d'Orphée, après qu'on l'eut tranchée en Thrace, comme l'explique ingénieusement Eustathe dans ses notes sur Denys d'Alexandrie.

Corsaires. Il y a dans cet endroit une chapelle dédiée à la Sainte Vierge, & une Eglise dans la ville, le nombre des Chrétiens y étant considérable. Nous fûmes au midi à une péninsule étroite dont l'affiette est très-forte, & où j'aurois cru trouver quelques ruines. Il y a de chaque côté un bon port appellé *Calas Limneonas* (Beaux ports); & plus loin une autre petite péninsule, dans les environs de laquelle on voit quantité de ruines, entr'autres une muraille au nord d'un ruisseau. Je crois que c'est l'ancienne *Antissa*, qui étoit entre *Sigrium* & *Methymne*. On dit qu'elle formoit autrefois une île, (a) ce qui a fait croire à quelques-uns que *Lesbos* s'appelloit anciennement *Issa*. (b) Les habitans de cette ville furent transferés à *Methymne*, & c'est de là qu'on doit dater sa ruine. (c) Nous fûmes à un village Turc appellé *Telonia*. Il y a environ deux milles au cou-

---

(a) *Rursus abstulit insulas mari, junxitque terris: Antissam Lesbo.* Plin. hist. nat. II. 91. & Ovid. Metam. Lib. xv. vers. 287.

(b) Livius, XLV. 31. Plin. hist. xv. 39.

(a) Strabo, I. 60.

chant, dans un endroit appellé *Peribole*, un Couvent de filles où l'on fabrique des étoffes moitié soye & moitié lin. Le mulet sur lequel l'esclave que j'avois acheté à Candie, étoit monté, s'étant blessé, il voulut me suivre à pied, mais il s'égara sans que je pusse savoir ce qu'il étoit devenu. Je donnai ordre le lendemain au Janissaire de le chercher, & il me le ramena comme j'entrois dans *Mytilène*. Il me dit que s'étant trouvé le soir à une heure de la mer, il avoit rencontré des gens qui l'avoient mené chez l'Aga de leur village; que celui-ci l'avoit fait conduire le lendemain à *Caloni*, & que comme l'Evêque alloit l'envoyer à *Mytilène*, il avoit rencontré mon Janissaire. Celui-ci qui vouloit me rançonner, me dit qu'il avoit été le chercher dans plusieurs endroits, & qu'étant arrivé au village où il avoit couché la première nuit, il avoit trouvé ceux qui l'y avoient conduit. Qu'ils lui avoient offert de lui indiquer où il étoit, moyennant une somme; qu'ils l'avoient mené à *Caloni* où ils l'avoient placé, de peur qu'il ne tombât entre les mains de l'Aga.

Le promontoire de *Sigrium*, qu'on appelle aujourd'hui le *Cap Sigre*, est au sud-ouest de l'île. Le port de ce nom est formé par un petit cap qui est au nord, & par une île qui est vis-à-vis. Il y a à l'orient un Couvent bâti sur une haute montagne de rocher, dont la montée est très difficile. On l'appelle *Upselo Monasterio* (le haut Monastère), & il y fait extrêmement froid. Les montagnes des environs, jusqu'au port de *Caloni*, sont rudes & pelées, & forment un coup-d'œil très-désagréable. Une lieue à l'orient de cette montagne il y a un gros village appellé *Eresso*, lequel est bâti sur le penchant d'une montagne, & presque tout habité par des Chrétiens. On descend delà dans une plaine située sur le bord de la mer au midi de l'île. Il y a au sud-est de cette plaine, une petite montagne sur laquelle *Eressus* étoit bâtie; les anciens la placent à deux milles & un quart du cap *Sigre*, mais elle en est éloignée pour le moins de deux lieues. Le sommet de la montagne est de figure ovale, & l'on y voit encore quelques débris de la muraille qui l'environnoit, & une tour ronde

à l'extrémité orientale. Je vis tout auprès un entablement de marbre blanc, avec une inscription Grecque imparfaite & plusieurs grandes citer-nes souterraines, & il me parut qu'il y avoit un faubourg considérable tout autour de la montagne. Il y a au bas une muraille bâtie de pierres à cinq ou six faces, qui suffisent pour faire juger de son ancienneté. Je fus delà au nord entre les montagnes, & m'é-  
tant détourné au levant, je traver-  
sai un village, & lorsque je fus deux lieues plus loin au nord-est, je me trouvai sur le Golphe de *Caloni* & dans l'endroit le plus étroit, qui est environ une lieue de l'entrée de la baie. On trouve au sortir de l'en-  
droit dont je viens de parler, une petite île & une Eglise ruinée, & au couchant, sur une hauteur qui est près de l'endroit où l'on passe l'eau, les ruines d'une muraille qui soutie-  
noit les terres, dont les pierres sont pareillement à cinq faces. Le Golphe de *Caloni* s'étend environ quatre lieues au nord dans les terres, & peut avoir près d'une lieue de large. L'entrée a à peu-près la même lar-  
geur, & ce feroit un très-bon port,

378 *Description de l'Orient*,  
s'il y avoit plus de fond. Il y a à l'extrémité une petite ville appellée *Caloni*, près de laquelle on me dit qu'il y avoit deux Couvents, l'un d'hommes & l'autre de filles, qui ne diffèrent en rien de ceux de *Scio*. J'appris aussi qu'il y avoit un petit Couvent au nord d'*Eresso*. L'ancienne *Pyrrha* a dû être sur cette baie de *Caloni*, & ce qui me le persuade est qu'une grande partie de la contrée qui est à l'orient s'appelle aujourd'hui *Pera*, & qu'on trouve quantité de briques & de tuiles dans les champs. Mais comme la mer a détruit une grande partie de la ville, (a) il n'est pas étonnant qu'il n'en reste aucun vestige. Ce Golphe est probablement le même que Strabon appelle l'*Euripe* de *Pyrrha*, parce qu'il ressemble à un détroit entre deux terres, & ce qui me persuade que c'est l'endroit le plus étroit de l'île, est le peu de distance qu'il met entre l'*Euripe* de *Pyrrha*, & l'autre mer qui baigne le village d'*Ægirus*. Il dit que *Pyrrha* fut détruite, & qu'il y avoit

---

(a) *Pyrrha hauſta eſt mari*. Plin. hist. nat. v. 39.

un port qui n'étoit éloigné que de dix milles de *Mytilène*, à compter de la pointe qui est au nord-est. Le pays qui est à l'orient de cette baie pendant l'espace de deux lieues, s'appelle *Basilika*, & produit quantité de froment. Il y a cinq ou six villages qui ne sont presque habités que par des Turcs. On y trouve quelques bains chauds, qui sont aussi fréquentés aujourd'hui qu'ils l'étoient autrefois, du moins à en juger par les ruines qui sont autour. On use de ces eaux en forme de bain & de boisson, quoiqu'elles contiennent du sel. Elles m'ont paru être un composé de fer & de soufre, mêlé avec un peu de cuivre. Elles sont purgatives, & elles passent pour lever les obstructions & pour guérir les écouvelles. Il y a tout auprès d'autres bains qu'on ne fréquente presque point, bien qu'ils possèdent, selon tout apparence, les mêmes propriétés. Plus loin vers l'orient du côté des montagnes, il y a un petit Couvent dédié à la Sainte Vierge. On va de cet endroit par un chemin qui passe au milieu de l'île, & qui va aboutir aux montagnes qui sont au nord-est à *Porto-*

*Iero*, que les Marins appellent *Port-Olivier*. Son entrée est près de la pointe orientale de l'île, & fait face au sud-est. Il forme un grand bassin, entouré de montagnes couvertes de bois, dont l'entrée est si étroite qu'on ne la voit plus lorsqu'on est dedans, de manière qu'on le prendroit pour un lac. Il a environ deux lieues de long sur une de large. Il a beaucoup de fond, & c'est un des plus beaux que j'aie vu. Les vaisseaux y viennent souvent charger de l'huile. Il y a du côté de l'orient, sept à huit villages qu'on appelle les villages d'*Iéra*, du nom de l'ancienne ville d'*Hiera*, que Pline dit avoir été détruite. Strabon ni Ptolemée ne font aucune mention du port ni de la ville. Au couchant de ces villages & du port, il y a dans un petit endroit appellé *Quattrorito*, un petit Couvent qui appartient à l'Evêque de *Mytilène*, & qui lui fert de maison de plaisance. Il y a au sud-ouest sur les montagnes un gros village fort riche appelé *Aiaffo*, dont le revenu consiste dans l'huile qu'ils tirent des oliviers qui croissent sur les montagnes, & qui ne paye d'autre tribut

& de quelques autres Contrées. 381  
qu'une certaine quantité de goudron  
pour la marine du Grand Seigneur.  
Il y a au nord du port des eaux mi-  
nérales chaudes qui contiennent de  
la chaux, & qui n'ont aucun goût.  
Cet endroit est éloigné d'environ  
deux lieues de *Mytilène*. Je trouvai  
sur les montagnes qui sont autour de  
la ville des espèces de pyrites. Cette  
île a produit plusieurs grands hom-  
mes, entr'autres Théophraste & Pha-  
nias, Philosophes Peripatéticiens, &  
disciples d'Aristote. Le premier se  
distingua sur-tout par son éloquence.  
Il s'agissoit de laisser un successeur du  
Lycée, qui soutient la réputation de  
l'Ecole Péripatéticienne. Menedème  
de Rhodes & Théophrate de Lesbos  
étoient les concurens. Aristote se fit  
apporter du vin de ces deux îles; &  
après les avoir goûté avec attention,  
il s'écria devant tous ses disciples: je  
trouve ces deux vins excellents, mais  
celui de Lesbos est bien plus agréa-  
ble, voulant donner à connoître par-  
là, que Théophraste l'emportoit au-  
tant sur son compétiteur, que le vin  
de Lesbos sur celui de Rhodes. (a).

---

(a) Le fameux Epicure enseignoit publi-

**Gouvernement.** Cette île est gouvernée par un Officier appellé *Nasir*, qui en perçoit les revenus. Ils proviennent du cinquième du produit des terres des Chrétiens, & du septième de celles des Turcs. C'est lui qui nomme les *Aga*. *Mytiléne* & *Molivo* sont gouvernées chacune par un *Moselem* & un *Cadi* qui administre la justice. Le sol est très-fertile, mais assez mal cultivé, ce qui est cause que les habitans manquent souvent de bled. Comme ils sont naturellement paresseux, ils se bornent au commerce des huiles, & en effet il n'exige pas beaucoup de peine. Les femmes & les enfans cueillent les olives, & les portent au moulin & au pressoir, & après en avoir tiré l'huile, ils l'enferment dans des outres. Les femmes ne sont pas plus sobres qu'elles l'étoient jadis. Comme cette île est voisine du continent, elle

quement à *Mytiléne* à l'âge de trente-deux ans ; Aristote y fut aussi pendant deux ans, suivant *Diogene Laerce*. *Marcellus*, après la bataille de Pharsale, n'osant se rencontrer devant César, s'y retira pour y passer le reste de ses jours à l'étude des Belles-Lettres ; sans que *Cicéron* pût lui persuader de venir à Rome éprouver la clémence du Vainqueur.

*& de quelques autres Contrées.* 383  
est souvent infestée en été par les voleurs. Ils s'y rendent sur des petits bateaux, & se cachent dans les bois, & après avoir dépouillé les passans, ils s'en retournent chez eux avec leur butin.

---

## CHAPITRE V.

### *De l'île de Tenedos.*

APRÈS avoir été à Constantinople, je me rendis à *Tenedos* par les Dardanelles. *Tenedos* n'a pas changé de nom depuis la guerre de Troye. Elles fut ainsi appellée de *Tenés* ou *Tennés* qui y mena une colonie. *Tennés*, dit Diodore de Sicile, étoit un homme illustre par sa vertu. Il étoit fils de *Cycne*, Roi de *Colone* dans la *Troade*; & après avoir bâti une ville dans l'île *Leucophris*, il lui donna le nom de *Tenedos*. Ce Prince fut chéri de ses sujets pendant sa vie, & adoré après sa mort; car on lui dressa un temple où on lui immoloit des victimes. Diodore traite de fable ce que les habitans de *Tenedos* pu-

blioient de son tems : cependant Pausanias & Suidas en parlent fort sérieusement. On prétend donc que Tennés fut fils de Cycne & de Proclée, sœur de Caletor , qui fut tué par Ajax , dans le tems qu'il voulut brûler les vaisseaux de Protesilos. Après la mort de Proclée , Cycne épousa Philonome , qui par-là devint belle-mère de Tennés & d'Hemithée sa sœur. L'Histoire ajoute que cette belle-mère trouva tant de charmes dans Tennés , & si peu de disposition à s'en faire aimer , qu'elle se plaignit à son époux , que son fils avoit voulu la violer. Elle produisit pour témoin un joueur de flûte de sa cour. Cycne , autant pénétré de la vertu de sa femme , qu'outré de l'insolence de son fils , le fit enfermer dans un coffre , où Hemithée sa sœur voulut lui tenir compagnie. On les exposa sur la mer , qui les jeta sur les bords de l'île dont nous parlons. Ces deux charmantes personnes y furent reçues avec tant d'applaudissement , que Tennés en fut déclaré Roi. Quelque tems après , Cycne convaincu de l'innocence de son fils , voulut descendre à Tenedos pour lui en témoigner son

son chagrin; mais Tennés loin de le recevoir, s'en alla au port & coupa avec une hache, le cable qui y tenoit attaché le vaisseau de son pere. La hache ne fut pas perdue, Periclyte, citoyen de Tenedos, prit soin de la faire porter à Delphes dans le temple d'Apollon, & les Tenediens en consacrèrent deux dans leurs temples. Ces avantures firent du bruit, & donnerent lieu à deux proverbes. Quand on vouloit parler d'un faux témoin, on disoit que c'étoit un flûteur de Tenedos, & l'on citoit la hache de Tenedos, lorsqu'il étoit question d'une affaire qu'il falloit décider sur le champ.

Cette île s'appelloit anciennement *Calydna*, & il y a encore deux îles au midi qui portent le même nom. On l'appelloit aussi *Leucophrys*. Les anciens disent qu'elle étoit éloignée de cinq milles du continent (on en compte aujourd'hui neuf,) de trente d'*Imbrus*, de vingt du cap *Jenicha-hera* ou *Sigée*, & de quatre-vingt dix de *Mytilène*. Elle a cinq milles de long sur quatre de large. Les Anciens lui donnent onze milles & un quart de tour. On mettoit sa capitale au

nombre des villes d'Æolie, & l'on dit qu'elle avoit deux ports, dont l'un, à ce que je crois, est celui où les vaisseaux mouillent encore, & l'autre est au couchant du château qui touche la ville; ce dernier est exposé au vent du nord. La flote des Grecs y mouilla durant le siége de Troye, mais il n'en étoit pas meilleur. Les vaisseaux mouillent aujourd'hui dans la rade qui est près du continent. Il y avoit un temple dédié à Apollon Sminthien. Il étoit probablement dans la belle esplanade qui est au pied du château, & ce qui me le perfuade est qu'on y trouve encore plusieurs, colonnes canelées de marbre blanc d'environ deux pieds & demi de diamètre. La seule ville qui reste dans l'île est près de la pointe nord-est. On y compte deux cents familles Grecques & trois cents familles Turques. Les premiers y ont une Eglise & trois Couvens, & relevent de l'Evêque de *Mytiléne*. Le château est bâti sur un cap qui est entre les deux ports; il y a une grande esplanade devant, qui s'étend vers les terres. Il y a toute apparence que ce château, ou du moins une partie, est un reste de

& de quelques autres Contrées. 387  
ces greniers (*a*) que Justinien fit bâ-  
tier, pour servir d'entrepôt aux blés  
d'Alexandrie destinés pour Constan-  
tinople, qui se pourrissoient souvent  
dans les vaisseaux, lorsqu'ils étoient  
arrêtés par les vents contraires à l'en-  
trée des Dardanelles. Le terrain qui  
est aux environs de la ville est plein  
de rocher, & très-mal cultivé, &  
cela par la faute des Turcs; celui qui  
est au nord l'est beaucoup mieux.  
Cette île appartient au Capitan Pa-  
cha, & n'est obligée que d'entrete-  
nir les Janissaires qui composent la  
garnison du château. Le vin & l'eau-  
de-vie sont le principal commerce des  
habitans.

» Cette île fut une des premières  
conquêtes des Perses, qui après la  
défaite des Ioniens à l'île de Lada,  
vis-à-vis de celle de Milet, se ren-  
dirent maîtres de Scio, de Lesbos  
& de Tenedos. Elle tomba sous la  
puissance des Athéniens, ou du moins

---

(*a*) Ces magasins, à ce que dit Procope,  
avoient deux cents quatre-vingt pieds de long  
sur quatre-vingt-dix de large. Leur hauteur  
étoit considérable, & par conséquent ils de-  
voient étre très-solides.

388 *Description de l'Orient*,  
elle se rangea de leur parti contre  
les Lacédémoniens, puisque Nicolo-  
que, qui servoit sous Antalcidas, Ami-  
ral de Lacédémone, ravagea cette  
île, & en tira des contributions mal-  
gré toute la vigilance des Généraux  
Athéniens, qui étoient à Samothrace  
& à Thasse. Les Romains jouirent  
de Tenedos dans leur tems, & le  
temple de cette ville fut pillé par  
Verrés: cet impie ne lui fit pas plus  
de grace qu'à ceux de Scio, d'Ery-  
thrée, d'Halicarnasse & de Délos.  
Il emporta la statue de Tennés, fon-  
dateur de la ville; & Cicéron re-  
marque que toute cette ville en fut  
dans une grande consternation. Le  
même Auteur n'a pas oublié la vic-  
toire que Lucullus remporta à Te-  
nedos sur Mithridate & sur les Capi-  
taines que Sertorius avoit fait passer  
dans son armée. Tenedos eut le mê-  
me sort que les autres îles sous les  
Empereurs Romains & sous les Em-  
pereurs Grecs. Les Turcs s'en fa-  
sirent de bonne heure, & la possé-  
dent encore aujourd'hui. Elle fut prise  
par les Vénitiens en 1656, après la  
bataille des Dardanelles, mais les  
Turcs la reprirent presque aussitôt.

» Je fis un très-petit séjour dans l'île,  
(a) & je couchai tous les soirs à  
bord d'un vaisseau Anglois qui étoit  
dans la rade.

---

## CHAPITRE VI.

### *De l'Isle de Lemnos.*

**N**ous fûmes de la rade de *Tenedos* à *Lemnos*. Nous passâmes au midi d'*Imbrus*, qui est à trente milles de *Tenedos*, au sud-ouest du cap qui est à l'entrée des *Dardanelles*. Cette île étoit consacrée à *Mercure*, & il y a cinq ou six villages, dont deux ont des châteaux. On trouve des mines d'argent au midi de l'île, mais la mine exige une si grande quantité de litharge de plomb, qu'elle coûte infinitement plus qu'elle ne rapporte.

L'île de *Samandrachi* est au nord-ouest. On l'appella d'abord *Samos*, & dans la suite *Samothrace*, ou *Samos de Thrace*, pour la distinguer de

---

(a) Pline rapporte, que de son tems, il y avoit une fontaine, dont l'eau se répandoit hors de son bassin dans le solstice d'été, depuis trois heures après minuit jusqu'à six.

*Samos* dans l'*Ionie*. Il n'y a, si je ne me trompe, qu'une seule ville dans l'île. Elle étoit consacrée à *Cybele*, & l'on prétend qu'elle y séjourna quelque tems. On dit que Jupiter y eut trois enfans d'*Electre*, petite fille d'*Atlas*; savoir, *Dardanus*, qui fonda le royaume de *Troye*; *Jason*, qui eut de *Cybele*, *Corybas*, qui donna son nom aux *Corybantes*, & *Harmonie*, qui épousa *Cadmus*. *Perfée* s'y réfugia après avoir été battu par les Romains.

*Lemnos.* Nous débarquâmes sur la côte orientale de *Lemnos*, dans une baie fermée de toutes parts, excepté du côté de l'est. Il y a tout auprès deux villages, dont l'un s'appelle *Odopole* & l'autre *Calliope*. L'île est appellée *Lemnos* par les Grecs, & par les matelots italiens *Stalimene*, de l'expression grecque *Eis tē-Lemno*, qui signifie allons à *Lemnos*. *Lemnos* fut d'abord habitée par un peuple venu de *Thrace*; ensuite par les *Pelasges*, & après eux par les *Athéniens*, jusqu'au tems qu'elle fut soumise aux Romains. Une grande partie de l'île est montagneuse; les plaines & les vallées y sont fertiles, & produisent

quantité de vin , de bled & un peu de soye & de coton , dont on fabrique une espéce d'étoffe mêlée de soye & de lin , appellée *Meles* , dont on fait des chemises , & une espéce de gaze claire & transparente , appellée *Brunjuke* , dont les femmes font leurs habits de dessous. Ils commercent aussi en beurre & en fromages de lait de chevres. Ils ont aussi une race de bidets , qui vont d'une vitesse incroyable. C'est-là qu'on trouve la fameuse *Terre de Lemnos* , appellée par les Grecs & par les Turcs la *Terre Sainte*. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la terre sigillée de Calabre , ce qui fait qu'on n'en apporte point en Europe , & qu'elle se consomme dans le levant. Les anciens faisoient un grand cas de cette terre , & attribuoient ses vertus à une chûte de cheval que fit Vulcain à côté de la montagne où on la trouve , dont il eut la cuisse cassée. On croit que cette fable est fondée sur ce que les habitans de l'île ont été les premiers qui aient établi des forges dans l'endroit où cet accident arriva. Les Grecs , & même les Turcs , s'imaginent qu'elle a une vertu miraculeuse ,

lorsqu'on la cueille avant le lever du soleil, le quinzième d'Acût, Fête de l'Assomption de la Vierge, & de là vient que les uns & les autres avec leurs Magistrats se rendent ce jour-là dans l'endroit appelé *Aio-Komo*. Un Prêtre récite un office qui dure environ demi-heure, pendant lequel un laïque grec tue un mouton que les Turcs emportent & mangent ensemble, les Grecs ne mangeant point de viande dans ce temps-là. Un homme creuse ensuite la terre; la Waiyode & le Cadi en prennent quatre-vingt oques, de trois livres pesant chacune, qu'ils envoyent au Grand Seigneur, qui en fait faire des tasses, & le peuple prend le reste. On tire cette terre d'une colline qui est au sud-ouest du port de *Cokino*, & au nord du port qu'on appelle le *Golphe*. Il n'est pas besoin de creuser beaucoup pour la trouver. Cette terre ressemble à celle dont on fait les pipes. Trois de ses veines sont blanches & deux autres rouges; celles-ci sont plus estimées. Les habitans l'emportent chez eux, & en forment des boules, sur lesquelles est l'empreinte d'un nom Turc. Ils préte-

& de quelques autres Contrées. 393  
dent que celle qu'ils amassent dans  
un autre tems a moins de vertu.

Environ une lieue à l'orient de  
*Castro*, capitale de l'île, il y a des  
bains chauds, qu'ils appellent *Ther-  
mé*, dont l'eau est tiéde, & coule  
sur de la pierre à chaux. On m'a  
dit qu'il y avoit sous le château une  
source alumineuse, que je n'eus pas  
le tems de voir. Il y a de chaque  
côté du port où je débarquai un lac  
d'eau salée. Celui qui est au nord,  
& qu'on appelle *Alke-Limne* (le Lac  
salé) séche en été & laisse une croûte  
de sel, qu'on purifie pour l'usage des  
habitans. L'autre qu'ils appellent le  
lac du moulin, est moins salé, &  
on n'en fait aucun usage. Il y a au  
nord de ce port un gros cap appellé  
*Ecatokephale* (les cent têtes) où est  
un port de même nom, où l'on m'a  
dit qu'étoient les ruines d'une ancien-  
ne ville appellée *Palaiopolis*; mais  
je soupçonne qu'on m'a dit faux, &  
que *Palaiopolis* est sur un cap situé  
au nord du port *Cokino*, que je vis  
de l'endroit d'où l'on tire la terre  
figillée, & au couchant d'*Ecatoke-  
phale*, parce que les voyageurs pla-  
cent au port *Cokino* une ville ruinée,

R v

394 *Description de l'Orient*,  
qu'ils croient être l'ancienne *Hephæstia*. Au midi de ces endroits & du  
chemin qui va du port où je débar-  
quai à *Castro*, il y a un port qu'on  
appelle *Golphe*, qui a près de vingt  
milles de circuit. L'entrée en est si  
étroite, qu'on le prendroit pour un  
lac. Il y a à l'orient une ville ap-  
pellée *Madrou*, avec un château,  
& au couchant un gros village ap-  
pellé *Sarpé*.

La ville de *Castro* est sur la côte  
occidentale de l'île, & peut avoir un  
mille de circuit. Elle est probable-  
ment dans l'endroit où étoit anciennement  
*Myrine*. Au couchant est un  
rocher élevé en forme de cap, sur  
lequel il y a un château. Il y a en-  
viron huit cents familles dans la ville,  
& le nombre des Grecs & des Turcs  
est à peu près égal. Les premiers y  
ont trois églises, leur Evêque y fait  
sa résidence, & a près de quatre  
bourses de revenu par an. Le *Wai-*  
*vode* possède cette île comme un  
fief héréditaire, moyennant quatre  
bourses qu'il paye tous les ans au  
*Capitan Pacha*, ou *Grand Amiral*;  
mais celui-ci n'y vient jamais qu'il  
ne le rançonne, sous prétexte qu'il

*& de quelques autres Contrées.* 395  
laisse sortir le bled de l'île, quoique  
la loi le défende expressément, ou  
sous tel autre prétexte semblable.  
Cependant le Waivode supporte ai-  
sément ces avanies, parce que l'île  
lui rapporte au moins cinquante bour-  
ses par an. C'est-là que résident le Ca-  
di, l'Aga des Janissaires & les trou-  
pes; il y a soixante villages dans l'île,  
seize couvents, environ sept mille  
familles Grecques & trois mille Tur-  
ques. La petite île de *Strati* est en-  
viron trente milles au midi de *Lem-  
nos*; mais elle n'est point habitée.  
On n'a rien pu me dire du volcan ni  
du labyrinthe dont il est parlé dans  
les anciens Auteurs.

---

## CHAPITRE VII.

### *De l'Isle de Samos.*

**J**E fus de *Metelin* à *Smyrne* & de-  
là à *Segigieck*, *Ephese* & *Scala-Nova*, nom-  
 où je m'embarquai pour *Samos*. Cette  
île, du temps qu'elle étoit habitée  
par les *Ciriens*, s'appelloit *Parthe-  
nias*; on la nomma depuis *Anthemus*,

R vj

396 *Description de l'Orient;*  
*Melamphylus*, & enfin *Samos*. On lui donne soixante-quinze milles de circuit, & elle est située au nord-ouest du promontoire *Trogylum*, dans l'*Ionie*. On a prétendu que les deux caps qui sont à l'orient de l'île n'étoient éloignés que de sept stades de ce promontoire; mais je suis persuadé qu'ils sont à une bonne lieue du continent. Le cap le plus avancé vers l'occident est celui qu'on appelloit *Posidium*, ou le Promontoire de Neptune. La partie occidentale de l'île est le cap & la montagne qu'on appelloit autrefois *Ampelos*, & qu'on nomme aujourd'hui *Carabachtes*, & le cap *Fournos*, des îles qui sont vis-à-vis. La montagne traverse l'île dans sa longueur, en allant vers l'orient. Samos est un pays montagneux & rempli de rochers, de même que toutes les autres îles. Elle produit naturellement tous les arbres qui croissent dans l'*Asie*, à l'exception du cyprès.

L'île de *Samos* fut soumise aux Persans & aux Athéniens; elle fut quelquefois gouvernée par ses propres Tyrans ou Rois, dont le plus fameux fut *Polycrate*, dont il est parlé dans

Anacréon, & qui honora ce Poète d'une amitié particulière. Pythagore, son contemporain, étoit natif de cette île; mais ne pouvant s'affranchir à la tyrannie, il prit le parti de voyager. Il fut en Egypte, à Babylone & enfin en Italie, où il mourut, après avoir répandu partout les semences de sa philosophie. Le père d'Epicure fut du nombre des Citoyens que les Athéniens envoyèrent à *Samos* pour y fonder une colonie. Son fils, après avoir fait ses études à *Teos*, se rendit à Athènes, du vivant de Menandre.

Nous débarquâmes au Port de *Vahti*, qui regarde le nord ouest, & qui est le meilleur de l'île, lorsque le vent du nord n'est pas trop fort. On y donne fond à droite dans une espèce d'anse formée par une colline qui avance en maniere de crochet. La ville est environ un demi mille au midi sur la croupe d'une montagne. Il y a environ cinq cents maisons & six églises, dont chacune a une cloche, de même que dans tout le reste de l'île. La ville est entièrement habitée par des Chrétiens Grecs, dont on fait monter le nombre à deux

398 *Description de l'Orient*,  
cents. Le couvent de sainte Marie  
est environ une lieue au nord-est. Les  
habitans de *Vahti* subsistent de la pê-  
che & du commerce du vin, sur-  
tout d'une espèce de vin muscat blanc  
qu'on apporte en Angleterre sous le  
nom de vin Grec, dont le meilleur  
coûte dans le pays un sol la quarte.

Je fus de *Vahti*, environ deux  
lieues vers la pointe orientale de  
l'île; le passage qui est entre cette  
pointe & le continent s'appelle *Bo-  
ghas*, & c'est ainsi qu'on nomme les  
détroits qui sont aux deux pointes  
de l'île. Une des dix-huit villes  
ou villages de l'île, appellé *Pa-  
liaiocastro*, est sur le chemin qui  
y conduit. On trouve au nord le  
port *Casonesi*, & une petite île de  
même nom, qui est ouverte au nord-  
est; à l'orient est la pointe sud-est  
de l'île. Il y a au couchant deux pe-  
tites baies ouvertes au sud-est, qui  
forment deux très-bons ports. Les  
deux pointes du port qui est au nord  
m'ont paru être les plus proches du  
continent; la pointe méridionale  
commande une grande étendue de  
pays; on y voit les ruines d'une tour,  
qui servoit probablement à défendre

la côte. On prétend qu'il y avoit une chaîne tendue entre deux ; mais je ne vois pas de quel usage elle pouvoit être, à moins que ce ne fût pour faire payer un droit aux vaisseaux qui passoient. Il paroît y avoir eu sur chacune de ces baies un village & une église, dont l'une s'appelloit Sainte Marie ; on trouve près de celle-ci deux ou trois colonnes de marbre renversées. Au sud-ouest de la pointe, sur laquelle sont les ruines d'une tour, il y a un autre cap, & au-delà une petite baie, au couchant de laquelle est un cap, que je crois être le promontoire de Neptune. L'île que les anciens appellent *Narthekis*, est vis-à-vis & fait face à la pointe septentrionale du promontoire *Trogylium*, dont la partie méridionale s'étend au couchant. Ce dernier, comme l'observe Strabon, est la terre la plus proche de la Grèce, n'étant éloigné du promontoire de *Semium* dans l'Attique que de cent trente-deux milles & demi. La petite île *Trogylium* est vis-à-vis de cette pointe.

Il y a au cap de Neptune une ~~L'ancienne~~ petite baie, au couchant de laquelle Ville & son Port,

400 *Description de l'Orient* ;  
est l'ancien port de la ville de *Samos* ;  
qu'on appelle aujourd'hui le *Port de Tigani* , à cause de sa rondeur ; car  
en Grec vulgaire , *Tigani* signifie un  
gâteau rond. C'est le port de *Cora* ,  
capitale de l'île , qui n'est qu'à une  
lieue de-là. La baie est petite & for-  
me un mauvais port , étant exposée  
aux vents du midi ; il est vrai que  
les bateaux y sont à couvert derrière  
une petite langue de terre , mais la  
mer y est si haute en hiver , qu'ils  
ne s'avoient y rester en sûreté. On  
avoit construit au fond de la baie  
un môle , qui avancoit vers la lan-  
gue de terre qui resserrroit l'entrée  
de l'ancien port , de même qu'elle le  
fait encore aujourd'hui. Cet ouvrage ,  
quoique peu considérable en appa-  
rence , peut fort bien être un reste  
de cette fameuse jetée qu'Hérodote  
comptoit parmi les trois merveilles  
de *Samos* : elle étoit haute de vingt  
toises , & avancoit plus de deux cents  
cinquante pas dans la mer (a). Il m'a

---

(a) Un ouvrage si rare dans ce tems-là prou-  
ve l'application des Samiens à la marine ;  
aussi reçurent-ils à bras ouverts Aminocles ,  
Corinthien , le plus habile constructeur de

paru que le port étoit comblé, & que la mer s'étoit retirée du côté du couchant, car il y a une basse d'environ cent pas, qui aboutit à une ruine en forme de plan incliné, qui paroît avoir servi de fondement à un escalier, au bas duquel les vaisseaux mouilloient avant que la jetée fût détruite. Ces escaliers étoient à l'orient de la hauteur qui est au couchant du port, laquelle servoit de boulevard à la ville du côté de la mer. C'est un rocher bas d'environ cinq cents pas de large du levant au couchant, & de cent du septentrion au midi; la partie qui reste du côté du nord est platte; celle du milieu, qui est la plus haute, peut avoir cent pieds en quarré, & paroît avoir été fortifiée avec un rempart & un fossé. Il y a à quelque distance de-là un petit port creusé dans le roc. Au midi sont les ruines de plusieurs ouvrages considéra-

---

vaisseaux, qui leur en fit quatre, environ trois cents ans avant la fin de la guerre du Péloponèse. Ce furent les Samiens qui conduisirent Batus à Cyrene, plus de six cent ans avant Jesus-Christ. Enfin, si nous croyons Pline, ils inventerent des vaisseaux propres à transporter la cavalerie.

bles, & au couchant le lit d'un torrent d'hiver, qui fournissoit de l'eau au bassin où étoient les galeres. Il y a au couchant de ce torrent une petite plaine remplie de bouts de colonnes, qui paroissent être les restes d'un *Forum*. L'ancienne ville de *Samos* s'étendoit environ huit cents pas plus loin vers le couchant, la plaine ayant environ un quart de mille de large jusqu'au pied de la montagne, qu'on appelloit le *Mont Ampelos*. Nous montâmes sur une éminence remplie de tombeaux de marbre. De-là, en tirant au nord, commencent les restes des murailles de la ville haute, sur le penchant d'une montagne assez rude. Cette enceinte continuant jusqu'au sommet, formoit un grand angle vers le couchant, après avoir regné tout le long de la côte de la montagne. Ces murailles qui avoient dix, douze & quinze pieds d'épaisseur, suivant les endroits, étoient bâties de gros quartiers de marbre blanc, taillés la plupart à tablettes ou facettes; l'entre-deux étoit de maçonnerie, le haut étoit couvert de grosses pierres de taille, & elles étoient flanquées de

tours quarrées de marbre, espacées d'environ soixante pas, excepté dans les endroits où la rudeesse de la montagne dispensoit d'en mettre. Elles ne m'ont pas paru avoir plus de quinze pieds de hauteur, mais je n'en ai jamais vu de plus belles; & il y a des endroits où elles sont encore entieres. On trouve vers le bas de la montagne les ruines d'un théâtre, dont les siéges ne portent point sur des arcades, mais sur la croupe de la montagne. Il a deux cents quarante pieds de diamètre, & l'espace où sont les siéges dix-huit; il est bâti de marbre blanc, & l'on y entre par une porte de dix pieds d'ouverture. L'architeeture en est rustique, les pierres sont arrondies de maniere qu'elles forment presque un quart de cercle, & il y a au bas de chaque assise, de distance en distance des espèces de tenons, qui servoient probablement à les placer.

On trouve au couchant de la ville les ruines de deux ou trois édifices considérables, mais tellement délabrés, qu'il est impossible de sçavoir à quoi ils servoient. Il y a au couchant quantité de murailles & plu-

404 *Description de l'Orient* ;  
sieurs arcades pareilles à celles que  
l'on voit dans les boutiques du le-  
vant. On prétend que c'en étoit, &  
il y avoit probablement dans le  
moyen âge une ville dans cet endroit ;  
laquelle subsista jusqu'au temps que  
les Chrétiens furent chassés de l'île ,  
& se transporterent plus avant dans  
les terres , pour se mettre à couvert  
des insultes des corsaires. Au cou-  
chant est un grand étang muré , où  
se rendent les eaux qui viennent des  
montagnes. Il ne paroît pas fort an-  
cien , & je croirois qu'il servoit à  
faire aller un moulin , car on voit  
encore sur une muraille un cheneau  
par lequel l'eau se rendoit à un bâ-  
timent , où l'on dit qu'il y en avoit  
un. Il y a dans le même endroit deux  
ou trois petites églises ruinées , &  
au nord du port un vieux bâtiment  
de pierres de taille , séparées de qua-  
tre en quatre pieds par deux ou trois  
lits de briques , qui servoit probable-  
ment de Cathédrale. Il y a encore  
aujourd'hui une petite chapelle dé-  
diée à saint Nicolas. La montagne  
qui est au-dessus de la ville basse est  
de marbre blanc ; & l'on voit sur la  
croupe plusieurs grottes , qui étoient

probablement des carrières. Les eaux venoient à la ville par un aqueduc, qui commençoit à la rivière *Imbrassus*, & dont on voit encore les restes sur la croupe des montagnes l'espace d'une lieue en allant au couchant. Il étoit pratiqué sur une muraille basse, excepté dans quelques endroits, par exemple, dans la vallée qui est à l'orient de la ville, où l'on voit encore les débris de quelques arcades, qui ont au moins soixante pieds de hauteur. On trouve au dessus, sur une autre montagne, quantité de grottes ou de carrières, disposées en forme de galeries ou de places, dont la voûte est soutenue par des piliers quarrés taillés dans le roc. On se servit probablement des pierres qu'on en tira, pour bâti l'aqueduc & les maisons de la ville, parce qu'elles sont moins difficiles à tailler que le marbre. Un jour que j'allois visiter ces grottes, quelques bergers m'appellerent ; mais comme je n'entendois point leur langue, je continuai mon chemin. Quelqu'un m'avoit dit que l'on trouvoit du sel dans quelques-unes, & j'eus la curiosité d'en goûter la terre. J'ap-

406 *Description de l'Orient*,  
pris depuis qu'on y avoit enterré de-  
puis trois semaines un homme mort  
de la peste, & que les bergers m'a-  
voient appellé, pour m'avertir de  
n'y point entrer.

Environ un demi mille au cou-  
chant de la vieille ville, les mon-  
tagnes se reculent vers le nord, &  
forment près de la mer une plaine  
d'environ deux milles de large sur une  
lieue de long du levant au couchant.  
Je crois que cette plaine est l'*Héraion*  
où Strabon dit qu'aboutissoit le faux-  
bourg de la ville, & non point au  
temple de Junon, ou au cap qui est  
au couchant, comme quelques-uns  
l'ont cru; car ce temple étant à l'ex-  
trémité sud-ouest de la plaine, le  
terrein qui est au levant auroit été  
trop humide en hyver pour y bâtir  
un fauxbourg, & je croirois plutôt  
que c'étoit là qu'étoit le fauxbourg,  
& qu'on l'appella ainsi, parce que  
c'étoit le quartier le plus proche du  
temple de Junon.

Temple de Junon. Le temple de Junon (*a*) étoit une

(a) Menodote, Samien, cité dans Athé-  
née, comme l'Auteur d'un livre qui tra-  
oit de toutes les curiosités de Samos, af-

sûre que ce temple étoit l'ouvrage des Cariens & des Nymphes, car les Cariens ont été les premiers possesseurs de cette île. Pausanias dit qu'on attribuoit cet ouvrage aux Argonautes, qui avoient apporté d'Argos à Samos une statue de la Déesse, & que les Samiens soutenoient que Junon étoit venue au monde sur les bords du fleuve Imbrasus, sous un de ces arbres que nous appellons *Agnuscastus*. On montra pendant longtems, par vénération, ce pied d'*Agnuscastus*, dans le temple de Junon. Pausanias prouve aussi l'antiquité de ce temple par celle de la statue de la Déesse, qui étoit de la main de Smilis, Sculpteur d'Egine, contemporain de Dédaïe. Clément d'Alexandrie, sur le témoignage d'Æthlius, Auteur fort ancien, remarque que la statue de Junon à Samos n'étoit qu'un bout de planche grossière, qui fut depuis façonné en statue. Athénée sur la foi du même Menodote, dont nous venons de parler, n'oublie pas un fameux miracle arrivé lorsque les Tyrréniens voulurent enlever la statue de Junon ; ces pirates ne purent jamais faire voile qu'après l'avoir remise à terre. Ce prodige rendit l'île plus célèbre ; le temple fut brûlé par les Perses, & on en regardoit encore les ruines avec admiration ; mais on ne tarda pas à le relever, & il fut rempli de tant de richesses, qu'il ne s'y trouva plus de place pour les tableaux & pour les statues.

Il étoit près de la mer , & son frontispice regardoit l'orient. Il reste du côté du nord plusieurs bases & plusieurs piedestaux , dont la plupart sont enterrés , de même qu'une partie d'une des colonnes ; il y en a une presque entière du côté du midi. Ces colonnes étoient composées de plusieurs tambours , & leurs bases étoient d'une structure extraordinaire. Celles des colonnes du portique , sont différentes de celles des aîles. Une de ces colonnes , qui m'a paru entière , est composée de dix-sept tambours , & chaque tambour est de deux à trois pieds de haut ; ces tambours ont été dérangés comme par un tremblement de terre. Ces colonnes sont de marbre blanc , & les piedestaux de marbre gris. Je vis une partie de deux chapiteaux de marbre gris , dont l'un avoit quatre pieds cinq pouces de diamètre ; mais comme celui des colonnes est de cinq pieds six pouces , je croirois qu'ils

---

Verrés , revenant d'Asie , pilla ce temple & en emporta les plus beaux morceaux. Les Pirates ne l'épargnerent pas non plus du temps de Pompée,

appartenoient

appartenoient aux colonnes de l'intérieur du temple ; les chapiteaux m'ont paru doriques. Ce temple étoit orné de quantité de belles statues, » parmi lesquelles on en voyoit trois » colossales de la main de Myron, » portées sur la même base. Marc- » Antoine les avoit fait enlever, » mais Auguste y fit remettre celle » de Minerve & d'Hercule, & se » contenta d'envoyer celle de Jupi- » ter au Capitole, pour être placée » dans un petit temple qu'il y fit bâ- » tir ». J'en vis une de marbre gris, dont la tête & les jambes étoient cassées, qui me parut assez belle. Il y a au nord-ouest, à quelque distance du temple, trois petites collines, au couchant desquelles sont les ruines de quelques édifices. J'ai vu dans un autre, qui m'a paru être du moyen âge, la figure d'un homme en relief, qui représente Hercule, au-dessous duquel est ce mot ΑΛΚΕΙΔΗ. Environ un demi mille au couchant du temple, il y a un petit ruisseau, que les anciens appelloient *Imbrasus*, sur les bords duquel on dit que Junon vint au monde sous un *Agnus castus*. Cet arbre est fort commun le long

410 *Description de l'Orient* ;  
de cette riviere , & croît en forme  
de spirale à une hauteur considérable  
Cette riviere prend sa source dans  
les montagnes , & passe près d'un  
village appellé *Baounda* , où l'on  
trouve une terre rouge, dont on croit  
que les anciens faisoient leur pote-  
rie. Celle de *Samos* étoit fameuse ,  
& si je ne me trompe , ce furent les  
habitans de cette île qui en furent  
les inventeurs. On s'en servit pour  
faire les canaux de l'aqueduc , dont  
quelques-uns ont six à huit pouces  
de diametre. J'en ai vu d'autres à  
*Cora* , qui étoient de pierre , & dont  
les dimensions étoient les mêmes.  
La riviere passe au dessous d'un vil-  
lage ruiné appellé *Milo* , qu'on a  
presque abandonné à cause des Cor-  
faires.

La troisième merveille de *Samos*  
étoit un canal pratiqué à travers les  
montagnes pendant l'espace d'un de-  
mi mille , pour conduire à la ville  
l'eau d'une riviere qui est au nord ,  
il en est parlé dans Hérodote (a).

---

Les Samiens percerent une montagne de  
cent cinquante toises de haut , & pratique-  
rent dans cette ouverture , qui avoit huit

Je n'ai pu sçavoir où il étoit ; on m'a dit seulement qu'il y avoit des grottes qui aboutissoient sous l'ancienne ville, mais je n'en ai trouvé aucune qui m'ait paru destinée à un pareil usage, & au cas que ce canal ait jamais existé, ils durent le construire avant qu'ils eussent inventé les aqueducs, cette dernière façon de conduire les eaux étant plus facile que l'autre. Avant de sortir de *Samos*, je copiai quelques fragmens d'inscriptions qu'on venoit de trouver dans les fondemens d'une muraille, au-devant de laquelle il y avoit un portique. Elle faisoit partie du bâtiment qui est à l'extrémité occidentale de la ville, & dont j'ai parlé ci-dessus. Une de ces inscriptions me parut contenir les louanges d'un hom-

---

cent soixante-quinze pas de longueur, un canal de dix coudées de profondeur sur trois pieds de large, pour conduire à leur ville les eaux d'une belle source. On voit encore l'entrée de cette ouverture, le reste s'est comblé depuis ce tems-là. La profondeur du canal, qui traversoit les montagnes est surprenante ; mais on avoit peut-être été constraint de lui donner cette profondeur pour conserver le niveau de la source.

me qui avoit remporté le prix dans les jeux institués en l'honneur d'Apollon.

*Cora*, la capitale de l'île, est à l'extrême nord-ouest de la plaine, sur la croupe d'un rocher. Elle est pauvre & si mal bâtie, qu'on la prendroit plutôt pour un village de campagne, que pour une ville. Il y a cependant environ douze petites églises, & deux cent cinquante maisons. On trouve autour des églises quelques inscriptions imparfaites, & plusieurs reliefs cassés, dont un représente un jeune homme nud, qui tient une colombe dans sa main. Le village de *Mytilène* est environ une lieue à l'orient du côté de *Vahti*. On voit sur la muraille de l'église un relief un peu effacé, sur lequel est le nom d'un certain *Apollonius*, qui vraisemblablement étoit Médecin ; car une des figures tient à la main la feuille d'une plante appellée *Pascalifa*, qui croît parmi les rochers. Elle est purgative, & les habitans l'emploient dans plusieurs maladies. Au couchant & à quelque distance de ce village est la plus haute montagne de l'île. Les habitans l'appellent

*Curabounieh* (la montagne noire) & je crois que c'est le *Cercetus* des anciens. Il y a à Samos une espèce de terre blanche, qui tient de celle dont on fait les pipes & de la terre à foulon. Les habitans l'appellent *Gouma* & *Gouma saboni*, parce qu'ils s'en servent pour blanchir le linge. On en trouve de pareille à *Milo*. Les femmes & les enfans en mangent, autant pour s'amuser que pour se nourrir; mais comme elle les oblige à boire beaucoup d'eau, on croit qu'elle leur cause des enflures de rate, & des hydropisies. C'est probablement une de ces terres blanches de Samos, dont les anciens se servoient dans la médecine. L'île produit du jalap & de la scammonée; celle-ci n'est guère bonne, & ils ne tirent aucun parti du premier. Les Samiens sont extrêmement adonnés au vin & à la débauche, & de-là vient qu'ils sont tous pauvres. Ils labourent eux-mêmes leurs terres, & ils n'ont d'autres domestiques que leurs enfans. Les femmes du premier rang, sans en excepter celle du Gouverneur, vont puiser de l'eau à la fontaine, & font elles-mêmes leur mé-

414 *Description de l'Orient*,  
nage. » Elles sont mal-propres, mal-  
» faites, & ne changent de linge  
» qu'une fois le mois. Leur habit  
» consiste en un doliman à la Tur-  
» que, avec une coëffe rouge bordée  
» d'une selle jaune ou blanche, qui  
» leur tombe sur le dos, de même  
» que leurs cheveux, qui le plus sou-  
» vent sont partagés en deux tresses,  
» au bout desquelles pend quelque-  
» fois un petit troussau de petites  
» plaques de cuivre blanchi ou d'ar-  
» gent, car on n'en trouve guères de  
» bon aloi dans ce pays-là.

» Les Anciens ont admiré la fer-  
» tilité de l'île de *Samos*. Strabon y  
» trouvoit tout excellent, excepté  
» le vin : mais apparemment il n'a-  
» voit pas goûté du muscat de cette  
» île, ou peut-être on ne s'étoit pas  
» encore avisé d'en faire. Athenée  
» après *Æthlius*, rapporte que les fi-  
» guiers, les pommiers, les rosiers, &  
» la vigne même de *Samos*, portoient  
» des fruits deux fois l'année. Pline  
» parle des grenades de cette île,  
» dont les unes avoient les grains  
» rouges & les autres blancs. Outre  
» les fruits, l'île est pleine aujour-  
» d'hui de gibier, de perdrix, de

» bécasses, de bécassines, de grives,  
» de pigeons sauvages, de tourte-  
» relles, de becfigues. La volaille y  
est excellente, mais les francolins n'y  
sont pas communs, & ne quittent pas  
la marine entre le petit Boghas &  
Cora, auprès d'un étang marécageux.  
On les appelle perdrix de prairies. Il  
n'y a point de lapins dans Samos ;  
mais beaucoup de lièvres, de san-  
gliers, de chèvres sauvages, & quel-  
ques biches. On y nourrit de grands  
troupeaux, mais plus de chèvres que  
de moutons. Les perdrix y sont en  
si prodigieuse quantité, qu'on les a  
pour trois sols la paire ; les mulets  
& les chevaux de l'île ne sont pas  
beaux, mais ils marchent assez bien ;  
& quoiqu'on les laisse paître à l'a-  
venture, ils ne s'écartent point des  
maisons de leurs maîtres. On nour-  
rit assez de bœufs dans cette île ;  
mais on n'y connaît pas les buffles.  
Les loups & les chacals y font quel-  
quefois de grands désordres. Il y passe  
quelques tigres, qui viennent de la  
terre ferme par le petit Boghas.

Les mines de fer ne manquent pas  
dans Samos ; la plupart des terres  
sont de couleur de rouille. L'émeril

S iy

416 *Description de l'Orient*,  
n'est pas rare dans l'île. L'ocre y  
est commune du côté de Vahti; elle  
prend un assez beau jaune dans le  
feu, & devient rouge-brun, si on  
l'y laisse plus long-tems. Toutes les  
montagnes de l'île sont de marbre  
blanc. »

Commer- Les vins & les soies crues sont  
ce. les seules branches du commerce des  
Samiens. Ils envoyent tous les ans à  
*Scio* pour environ huit mille écus  
des dernières, pour y être employées  
à différens ouvrages. Ils envoyent  
aussi quelque grain chez les étrangers,  
bien que cela leur soit expressément  
défendu, au hazard d'en manquer  
eux-mêmes. On trouve du sel dans  
quelques-unes des grottes dont j'ai  
parlé. Comme elles servent de re-  
traite en hiver aux moutons, aux  
chèvres & aux vaches, on croit que  
le sel contenu dans la fiente de ces  
animaux, forme avec le tems, une  
croûte de sel sur la surface du ter-  
rain. Les Grecs l'enlèvent en cachet-  
te, de crainte que le Gouverneur ne  
les prive de cet avantage, ou ne les  
rançonne. Ils donnent à ce sel le nom  
de nitre, & l'on m'a dit qu'ils s'en  
servoient pour faire de la poudre à

canon. Il y a quelques salines dans la plaine de *Cora*, dont ils portent le sel dans le continent. Ils envoyent aussi à *Patmos* quantité de bois de construction. Il y a au nord-ouest de l'île une petite ville appellé *Carlovasi*, d'où l'on envoie des vins & des oranges à *Segigieck*; il n'y a point de port, & on les embarque à *Sitan*, qui est trois lieues au couchant.

Les terres de cette île appartiennent à la mosquée de Constantinople, appellée *Tophana-Jamefi*. On les arpente tous les sept ans, en les mesurant au pas, & elles payent pour chaque quarante pas en quarré, dix ou douze medins par an, ce qui fait pour le produit total environ vingt-deux bourses. Il y a dans les dix-huit villes ou villages dont l'île est composée douze cent soixante personnes qui payent le *Harach* ou la capitulation, ce qui fait encore vingt-deux bourses. Le Gouverneur Turc en tire environ dix pour ce qu'ils appellent avanies, c'est-à-dire, pour les amendes qu'on impose pour les meurtres & les assassinats, car les Turcs savent faire tourner les crimes à leur profit, excepté lorsqu'un

Terres.

Chrétien tue un Turc, car pour lors il est puni de mort sans miséricorde; mais ces sortes d'accidents arrivent rarement, parce que les Turcs sont en trop petit nombre, pour oser maltriter les Chrétiens.

*Gouvernement.* L'île est gouvernée par un Waiwode & un Cadi, Mahométans. Le premier est chargé de la recette des finances, & le second de l'administration de la justice dans la capitale. Il fait sa tournée dans les villages quatre ou cinq fois par an. L'Aga a aussi dans quelques-uns des principaux villages, un domestique qui fait l'office de Gouverneur. Il y a aussi dans l'île un Gouverneur Chrétien à qui l'on donne le titre d'Aga. C'est le peuple qui le nomme, son crédit est fort étendu; & comme sa charge est à vie, le Waivode & le Cadi ne font ordinairement rien sans l'avoir consulté. Le Waivode reste sept ans en charge, moyennant une somme par an, dont il faut se dédommager. Voilà la maniere dont l'île est gouvernée. Il y a environ trois ans qu'une troupe de bandits Chrétiens de la Morée & d'ailleurs, entrerent dans l'île au nombre d'environ cinquante,

leverent des contributions dans les villages, & massacrerent plusieurs habitans, entr'autres l'Aga Chrétien. On envoya contre eux quelques galioles qui les disperserent, à l'exception d'une vingtaine qui se soumirent au Gouvernement, à condition qu'on leur permettroit de porter des armes. Ils ont abusé de ce droit au point qu'ils gouvernent l'île à leur gré. Ils forcent les riches à leur donner leurs filles en mariage, ils rançonnent les villages de concert avec leur Capitaine, & subsistent des contributions qu'ils levent. Ces brigands désolent l'île; les Gouverneurs Turcs les craignent, & sont assez lâches pour ne point réformer un pareil abus.

L'Evêque de *Samos* fait sa résidence à *Cora*. Il y a cinq Couvents d'hommes à Samos, dont chacun est desservi par trois ou quatre Prêtres, sans compter les Caloyers qui cultivent les terres.



## CHAPITRE VIII.

*De l'Isle de Patmos,*

**N**ous fûmes de *Samos* à *Patmos*, qui est une des îles que les anciens appelloient *Sporades*. Elle est dans la mer *Icarienne*, directement au midi des petites îles qui sont entre *Nicarie* & *Samos*. Les Grecs lui donnent quarante milles de tour; les anciens ne lui en donnoient que trente, & je ne crois pas qu'elle en ait davantage. (a) Il y a une baie profonde à l'orient, & douze autres plus petites au couchant, qui forment la partie septentrionale & méridionale des peninsules de l'île. L'isthme qui les joint n'a pas plus d'un quart de mille de largeur. La ville étoit autrefois sur la côte orientale de l'isthme,

(a) Patmos est éloignée de soixante milles des îles de *Cos*, de *Stampalie*, de *Mycone*; elle n'est qu'à dix-huit milles de *Loro*, & à quarante-cinq milles de *Nicarie*; on l'appelle aujourd'hui *Patino*.

mais les Corsaires ont constraint les habitans de l'abandonner, & de se retirer sur la montagne autour du Couvent.

Il y a à mi-chemin de la montagne un Couvent plus petit, qu'on appelle l'*Apocalypse*, où est une grotte qu'on a convertie en Eglise. On prétend que ce fut dans ce lieu que S. Jean l'Evangéliste écrivit ses révélations. (a) Cette grotte a neuf pas de long sur quatre de large, & est entièrement taillée dans le roc, excepté du côté du nord, où est la

Grotte de  
l'Apoca-  
lypse.

---

(a) Cela peut être vrai, car saint Jean assure, qu'il a été dans l'île de Patmos. Il y fut exilé pendant la persécution de Domitien, qui commença l'an 95, après la mort de Jesus-Christ; la même année saint Jean fut plongé dans l'huile bouillante à Rome, puis relegué à Patmos. L'année suivante Domitien fut tué le 18 Septembre, un an après le bannissement de saint Jean; mais le Sénat ayant cassé tout ce qu'il avoit fait, Nerva rappella tous les bannis; ainsi cet Evangéliste retourna à Ephèse en Février ou en Mars de l'an 97, & son exil ne fut que de dix-huit mois. L'Auteur de la Chronique Paschale, assure que saint Jean resta quinze ans à Patmos, & saint Irenée fixe ce terme à cinq ans.

422 *Description de l'Orient* ;  
chapelle de Sainte Anne. Elle est  
partagée en deux par un pilier quarré.  
On fait remarquer aux étrangers , à  
l'orient de ce pilier ; une fente dans  
la roche vive , & ces bonnes gens  
croient que ce fut par là que la voix  
du Saint-Esprit se fit entendre à Saint  
Jean. Ils disent , d'après le témoi-  
gnage de quelques Peres , que ce fut  
dans cet endroit qu'il écrivit l'Evan-  
gile & l'Apocalypse ; qu'il resta dix-  
sept ans dans l'île , au lieu de dix-  
huit mois , car il retourna à Ephèse ,  
lorsque Nerva rappella les bannis.

**Université.** Ce Couvent est une espéce de No-  
viciat ou de Séminaire ; il dépend  
du grand Couvent , & est gouverné  
par un Professeur appellé *Didascalos* ,  
qui a un Régent sous lui. On y en-  
seigne le Grec littéral , qu'ils appel-  
lent *Helleniké* , la Physique , la Mé-  
taphysique & la Théologie. On s'y  
sert de la Grammaire de Constantin  
Lascaris de Constantinople , & de la  
Logique de Théophile Corudalers ,  
toutes deux imprimées à Venise , &  
de la Physique & de la Métaphysique  
du dernier en manuscrit ; & de  
Théologie manuscrite de Quaresius  
de Scio. Les leçons se donnent dans une

grande salle. Le Régent enseigne la Grammaire aux enfans, & le Professeur en chef la Logique, la Philosophie, & la Théologie. J'assisstai à leurs leçons ; un écolier faisoit la lecture, & le Professeur en donneoit l'explication. Cette école passe pour la meilleure de l'orient. Elle est composée d'environ cinquante écoliers, dont la plupart logent dans les deux Couvents, & les autres dans la ville.

La situation de la ville & du grand Couvent est la même que celle de Saint - Marin, je veux dire sur la crête d'une roche fort élevée. Le Couvent est comme une citadelle à plusieurs tours irrégulieres, mais l'Église est fort propre. On nous dit que l'Empereur Alexis Commene en étoit le fondateur. Il y a deux grosses cloches. On élit le Supérieur tous les ans. On y compte deux cent personnes, dont vingt sont Prêtres & quarante Caloyers. Il y a une petite bibliothéque presque toute composée des ouvrages des Peres Grecs. Le plus ancien manuscrit que j'y aye vu, est une collection de quelques Peres Grecs, qui peut avoir mille ans. Ils ont aussi le Pentatheueque enrichi des

Commentaires de plusieurs Scavans. Ils me dirent qu'ils en avoient un autre orné de figures, de même que celui de l'Evêque de Smyrne. Il y a deux ou trois hermitages qui dépendent du Couvent; l'île, de même que celles qui sont à l'orient, lui appartiennent. On découvre de-là la plupart des îles de l'Archipel. Il y a dans la ville un Couvent de filles qui dépend de celui dont je parle; il fut fondé par un Supérieur, & on y compte environ trente vieilles femmes qui subsistent de leur travail.

**La Ville.** La ville est composée de sept cent maisons, mais il n'y a que cent soixante personnes qui payent la capitulation, non compris celles qui dépendent du Couvent, dont on fait monter le nombre à deux cent, la plupart des habitans étant natifs d'autres endroits. Le Couvent paye deux bourses par an au Capitan Pacha.

**Gouvernement & Commerce.** L'Abbé est souverain de l'île, mais les habitans sont gouvernés par quatre Vicardi dont la charge est à vie, & qui, pour l'ordinaire, la laissent à leurs enfans. Les habitans sont tous Chrétiens, & sont ou matelots ou

*& de quelques autres Contrées.* 425  
constructeurs, car l'île n'est qu'un  
écueil pelé qui ne produit rien. Leur  
commerce se réduit à quelques bas  
de coton qu'ils portent à Venise. Les  
jardins y sont rares, & le vin si mau-  
vais, qu'on ne sçauroit le garder plus  
d'un mois. On y trouve de très-bonne  
eau. L'air y est fort fain & les hom-  
mes y vivent long-tems. La peste  
n'y a pas été depuis quarante ans,  
& ils s'en garantissent en obligeant  
les vaisseaux à faire quarantaine. Les  
habitans se sont civilisés par le com-  
merce qu'ils ont avec les étrangers ;  
ils relevent immédiatement du Pa-  
triarche, & l'on compte trois cent  
Eglises dans l'île. (a)

---

(a) Les femmes y sont naturellement  
assez jolies, mais le fard les défigure d'une  
manière à faire horreur. Les maisons sont  
mieux bâties que dans les îles où il y a plus  
commerce ; les chapelles sont voûtées &  
couvertes fort proprement.



## CHAPITRE IX.

*Etat présent de l'Eglise Grecque  
dans le Levant.*

L'EGLISE grecque est tombée dans un désordre si affreux depuis la prise de Constantinople par Mahomet II. en 1453, qu'on ne peut la considérer sans verser des larmes : cependant, malgré le desir que les Turcs ont toujours eu d'humilier les Grecs, ils ne leur ont jamais défendu, ni l'exercice, ni l'étude de leur Religion ; & qui plus est, le Sultan, dont je viens de parler, pour leur marquer qu'il ne vouloit y faire aucun changement, honora le premier Patriarche, que l'on élut sous son règne, des mêmes présens que les Empereurs Grecs avoient accoutumé de lui faire dans ces occasions. Ces présens confisstoient en mille écus argent comptant, un bâton pastoral d'argent, une robe de camelot, & un cheval blanc. Ce n'est donc qu'à l'ignorance de ceux qui gouvernent

l'Eglise Grecque qu'il faut attribuer sa décadence, & cette ignorance est la suite de l'esclavage. Les plus habiles d'entre les Grecs, après la perte de la capitale de leur Empire, se retirerent en divers endroits de la Chrétienté, & emportèrent avec eux toutes les sciences, & par conséquent toutes les vertus qui en sont le fruit. Ceux qui resterent dans l'Empire Ottoman, & sur-tout ceux qui leur succéderent, négligèrent tellement le Grec littéral, qu'ils furent hors d'état de puiser dans les véritables sources du Christianisme, & devinrent incapable d'expliquer l'Evangile. Ce défardre subsiste encore aujourd'hui parmi les Grecs : à peine s'avaient-ils lire ce qu'ils n'entendent pas ; & c'est même un mérite parmi les gens d'Eglise de sçavoir lire, & à peine y a-t-il sur les terres des Turcs une douzaine de personnes versées dans la connoissance du Grec littéral. Les Grecs se flattent que l'Empereur de Russie les tirera quelque jour de la misere où ils sont, & qu'il détruira l'Empire des Turcs ; mais quand cela seroit, ils ne deviendroient pas plus habiles en changeant de Maître ;

car les Russes eux-mêmes ne sont instruits que par les Moines de *Monte-Santo*, qui ne méritent pas le nom de Théologiens.

Que peut-on penser d'une église, dont le chef est très-souvent nommé par le Grand Seigneur, ou par son premier *Visir*, qui ont en horreur le nom Chrétien ? & pour comble de malheur, les Grecs eux-mêmes sont les Auteurs de cette abomination. Les Turcs n'ont jamais exigé qu'une somme d'argent pour délivrer les Patentes du nouveau Patriarche ; les Grecs ont commencé les premiers à mettre le Patriarchat à l'enchère, sans attendre la mort du Prélat qui en étoit pourvu. Ce dignité se vend aujourd'hui foixante mille écus ; & quoique l'on dise que cette somme n'est donnée que pour obtenir la confirmation d'une élection canonique, il arrive souvent qu'un Patriarche en détrône un autre, & il y en a qui, après avoir été dépossédés une ou deux fois, remontent encore sur leur chaire. Siméon de Trébisond, fut le premier qui déposséda Marc le Patriarche, en donnant mille sequins à Mahomet II.

Lorsque l'ambition aveugle un Ca-  
joyer jusqu'à vouloir acheter sa mis-  
sion, il cabale avec quelques Evê-  
ques de ses amis, qui ne manquent  
pas de pressentir le Grand Vîsir; le  
marché est bien-tôt conclu, & l'as-  
pirant, quoique pauvre, ne manque  
pas de trouver de riches Marchands  
qui, dans la vue d'un profit con-  
siderable & assuré, font toutes les  
avances nécessaires. Dans le cas où  
le Grand Vîsir n'est pas à Constan-  
tinople, on traite avec le Gouver-  
neur de la ville. On expédie les pro-  
visions si-tôt que l'argent est comp-  
té, & le nouveau Patriarche, sans  
s'embarrasser de ce qu'en dira l'an-  
cien, ni le reste du Clergé, va rece-  
voir le *Caftan* chez le Vîsir ou chez  
le Gouverneur. Ce *Caftan* consiste  
dans une veste de brocatelle ou de  
quelqu'autre étoffe, dont le Grand  
Seigneur fait présent aux Ambassa-  
deurs & aux personnes nouvelle-  
ment revêtues d'une dignité considé-  
rable. Les Evêques de la suite du  
Patriarche reçoivent aussi chacun  
leur veste, & s'en vont comme en  
triomphe à l'Eglise Patriarchale dans  
le quartier de *Balat*, précédés par un

*Capigi*, par deux *Chiaoux*, par un des Secrétaires du Grand Vîsir ou du Gouverneur de la ville, & par une troupe de Janissaires, les Evêques & les Caloyers ferment la marche. Dès qu'ils sont arrivés à la porte de l'Eglise, on fait la lecture des Provisions du Patriarche, par lesquelles le Sultan commande à tous les Grecs de son Empire de reconnoître un tel pour Chef de leur église, de lui fournir les sommes nécessaires pour soutenir sa dignité, & payer ses dettes, sous peine de bastonade, de confiscation des biens, & d'interdiction des Eglises. Après la lecture des Patentés du Patriarche, on ouvre la porte de l'église, & le Secrétaire du Grand Vîsir, ayant placé le Patriarche sur son siège, se retire avec les autres Turcs, qui emportent chacun une somme d'argent.

Cependant le nouveau Patriarche profite du temps : la tyrannie succède à la simonie. Il commence par faire signifier l'ordre du Sultan à tous les Archevêques & Evêques qui composent son Clergé. Non-seulement ce nouveau Chef est traité de *votre Sainteté*, mais de *votre toute*

Sainteté. Il est toujours vêtu en simple Caloyer, & on lui baise la main ou son chapelet, en le portant de la bouche au front. Sa plus grande application est d'examiner le revenu de chaque Prélat; il les taxe & leur enjoint très-expressément, par une seconde lettre, d'envoyer la somme réglée, autrement les Prélatures sont au plus offrant. Les Prélats accoutumés à ce commerce, n'épargnent point leurs Suffragans; ceux-ci tourmentent les Papas, les Papas rancognent les Paroissiens, & ne jettent pas une goutte d'eau bénite, qui ne soit payée d'avance. Si dans la suite le Patriarche a besoin d'argent, il en met l'exaction à l'enchere parmi les Turcs, & celui qui en donne le plus s'en va dans la Grece sommer les Prélats. Ordinairement, sur vingt mille écus, à quoi le Clergé est taxé, le Turc en tire vingt-deux mille, & profite de deux mille écus pour sa peine, outre qu'il est défrayé dans tous les Diocèses. En vertu de la convention qu'il a faite avec le Patriarche, il casse & interdit des fonctions ecclésiastiques, les Prélats qui refusent de payer leur taxe: s'ils

432 *Description de l'Orient*,  
n'ont point d'argent comptant, ils  
en empruntent des Juifs à gros inté-  
rêts sur la caution de leurs diocésains.  
Telle est aujourd'hui cette église si  
florissante autrefois.

La Hiérarchie de l'Eglise grecque  
est composée de quelques autres Pa-  
triarches, qui reconnoissent pour  
Chef celui de Constantinople. Ces  
Patriarches sont celui de Jérusalem,  
qui prend soin des Eglises de la Pa-  
lestine, & des confins de l'Arabie: ce-  
lui d'Antioche, qui réside à Damas,  
a pour partage les églises de Syrie,  
de Mésopotamie & de Caramanie;  
celui d'Alexandrie demeure au Caire  
& gouverne les Eglises d'Afrique &  
d'Arabie. Toutes les autres Eglises  
Grecques de l'Empire Ottoman dé-  
pendent immédiatement du Patriar-  
che de Constantinople: les Archévê-  
ques ont leur rang après le Patriar-  
che; & après ceux-ci viennent les  
Évêques; ensuite les *Protopapas*, ou  
Archiprêtres, puis les *Papas* ou Cu-  
rés, & enfin les Caloyers. Quand  
on salue un Archevêque ou un Évê-  
que, on lui baise la main, & on  
l'appelle *votre toute Prétrise*, ou *votre*  
*Béatitude*

Les Caloyers sont des Religieux de l'Ordre de saint Basile : il n'y a point de bigarrure dans leurs habits. Ce corps fournit tous les Prelats de l'Eglise Grecque ; les *Papas* ne sont proprement que des Prêtres séculiers , & ne peuvent parvenir qu'à être Curés Archiprêtres. Le premier ordre que l'on confere à ceux qui se destinent à l'Eglise, est celui de Lecteur, dont l'office est de lire l'Ecriture sainte les jours de grandes Fêtes ; ces Lecteurs deviennent Chantres , puis Soudiacres & chantent l'Epitre à la messe , ensuite ils sont fait Diacres & chantent l'Evangile ; le dernier ordre est la Frêtrise : ils ne comptent point la Cléricature parmi les ordres : on appelle Clercs toutes les personnes qui sont du corps du Clergé : il y a des endroits où l'on donne ce nom à ceux qui annoncent les antiennes aux Chantres , pour leur marquer ce qu'ils doivent dire : le premier enfant qui se présente peut le faire , car ils sont presque tous instruits à cela. Le Soudiacre prend soin des ornemens & des vases fa-

crés ; c'est lui qui dispose le pain à consacrer , & qui le met sur la table de proposition ; il reçoit les offrandes , habille le Prêtre , lui donne à laver & à essuyer les mains : le Diacre porte l'étole & tient l'éventail pour chasser les mouches qui sont sur l'Autel.

Il est permis aux Prêtres de se marier une fois en leur vie , pourvu qu'ils s'engagent dans les liens du mariage avant que d'être sacrés : il faut pour cela qu'ils déclarent en confession à un *Papas* , qu'ils sont vierges , & qu'ils veulent épouser une vierge ; s'ils s'accusent d'avoir connu des femmes , ils ne scauroient recevoir la Prêtrise , à moins qu'ils ne corrompent leur Confesseur. Après donc que celui-ci a reçu la déposition du Diacre , il certifie à l'Evêque qu'un tel est vierge , & qu'il a dessein d'épouser une vierge : on le marie , & ensuite on lui confère l'ordre de Prêtrise ; mais il ne scauroit passer à de seconde noces , & c'est pour cela qu'on lui choisit pour épouse la plus belle fille du village , & dont le teint promet une longue vie. A l'égard de la viande , les *Papas* ne

sont obligés de s'en abstenir que deux jours par semaine, comme les séculiers. La bibliothéque de ces Prêtres est ordinairement fort petite. Comme leurs bréviaires & les autres livres de prières sont chers, par la nécessité où ils sont de les tirer de Venise, ils se dispensent de réciter l'Office, quoiqu'il soit en grec vulgaire. Pour la messe ils ne la disent pas tous les jours, parce qu'il ne leur est pas permis de coucher avec leurs femmes la veille des jours qu'ils doivent célébrer.

On distingue les *Papas* des Caloyers, par une bande blanche, haute d'environ un pouce, qui est au bas de leurs bonnets : il y a même bien des endroits où le *Papas* & les Caloyers portent une pièce de drap noir, attachée au dedans du bonnet, & qui leur pend sur le dos. Tous leurs bonnets sont du même modèle & faits à *Monte-Santo*, plats par dessus, noirs & à deux oreilles. Leur habit est noir ou brun foncé, c'est une espèce de soutane toute simple, sur laquelle on met une ceinture de même couleur. Les Caloyers font vœu d'obéissance, de chasteté & d'absti-

nence ; ils ne disent pas la messe ;  
s'ils veulent observer leur règle : s'ils  
se font Prêtres , ils deviennent Moi-  
nes sacrés , & ne célèbrent qu'aux  
plus grandes Fêtes ; c'est pourquoi il  
y a dans tous les couvents des *Papas*  
entretenus pour desservir l'Eglise :  
ainsi les Moines sacrés ne diffèrent  
des Caloyers que par la Prêtrise.

• Ceux qui veulent se faire Caloyers ,  
s'adressent à un Moine sacré pour  
en recevoir l'habit , & cette céré-  
monie coûte environ une douzaine  
d'écus. Avant la décadence de l'E-  
glise Grecque , le Supérieur d'un  
Couvent examinoit le postulant avec  
soin , & pour éprouver sa vocation ,  
il l'obligeoit de rester trois ans dans  
le Monastère ; après ce terme , s'il  
persévéroit dans son dessein , le Su-  
périeur le menoit dans l'église &  
lui donnoit l'habit , & après quel-  
ques prières , il lui coupoit une tresse  
de cheveux qu'il attachoit avec un  
morceau de cire contre la muraille  
près de l'autel. Il n'y a plus à pré-  
sent de discipline parmi les Grecs ;  
on reçoit les Religieux fort jeunes ,  
sur-tout dans les couvents où l'on  
en voit qui n'ont que dix ou douze

ans : ce sont le plus souvent des fils de *Papas*, à qui l'on montre à lire & à écrire ; d'ailleurs ils sont employés aux offices les plus bas, & cela leur tient lieu de noviciat. Dans les Couvens les plus réguliers, on prolonge le noviciat encore deux ans, après la prise d'habit : ces Couvens sont ceux de *Monte-Santo*, de saint Luc, près de Thébes, d'*Arcadi* en Candie, de *Néamoni* à Scio, de *Mavromolo* sur le Bosphore, des Monastères des îles des Princes, &c.

Les Caloyers & les autres Ecclésiastiques sont malpropres ; car la plupart gagnent leur vie à la sueur de leur corps, & s'appliquent à toutes sortes d'ouvrages, sur-tout à labourer la terre & à cultiver la vigne : les frères laïcs sont les plus mal tournés ; ce sont de bons paysans qui, après la mort de leurs femmes, font donation de leurs biens au Couvent où ils passent le reste de leur vie à travailler à la terre. Tous ces Moines ne vivent que de poisson, de légumes, d'olives, de figues séches, mais boivent du vin. Les étrangers mangent de la viande chez les Caloyers, mais il faut l'y porter. On

y trouve ordinairement des olives vertes & salées : les olives noires y sont aussi communes & d'un meilleur goût ; on les met par couches avec du sel dans de grandes cruches, où elles se conservent sans eau pendant plus d'une année. Toutes les portions sont égales dans les Monastères grecs ; le Supérieur n'est pas mieux nourri que le dernier de la maison, & il en est de même pour les autres besoins de la vie. Lorsque le Supérieur sort de charge, il ne perd que son autorité, & lorsqu'il est en charge, il n'oseroit en abuser, sur-tout par rapport aux châtimens que mériteroient les fautes de ses Religieux, parce que la moindre sévérité leur feroit quelquefois prendre le turban. Les pénitences sont donc volontaires dans les cloîtres ; on n'y connoît guères la soumission & l'humilité : ces vertus ne sont pratiquées que par les cuisiniers ; car ils viennent se prosterner à la porte du réfectoire, pour y recevoir la bénédiction des Religieux qui en sortent.

Comme il y a trois états de perfection dans la vie monastique chez

les Grecs, on distingue aussi les Religieux par trois sortes d'habits ; les Novices n'ont qu'une simple tunique de drap grossier ; les Profès en ont une plus ample & plus propre : on appelle Religieux du petit habit les plus fervens, pour les distinguer de ceux qui vont le train ordinaire : enfin on donne la cuculle & le scapulaire aux plus parfaits, que l'on ne fait pas difficulté de comparer aux Anges ; & on les enterre avec ces ornemens, car pendant leur vie ils ne les portent que pendant sept jours. Il y a des endroits dans la Grece, où les Calovers sont distingués en Anacorétes & Ascétiques ou Hermites : les Anacorétes vivent trois au quatre ensemble dans une maison dépendante du Couvent, qu'ils louent à vie : ils ont leur chapelle, & s'appliquent après leurs prières à cultiver des légumes, la vigne, des oliviers, des figuiers & d'autres arbres, qui leur fournissent des fruits pour leur année : ces Moines ne diffèrent des conventuels, que parce qu'ils se communiquent moins avec le monde, & qu'ils sont en petit nombre dans leur retraite.

La vie des Ascétiques ou Hermites, est la plus dure de toutes ; ce sont des Caloyers reclus, qui se retirent volontairement dans les rochers les plus affreux : ils ne mangent qu'une fois le jour, excepté les jours des Fêtes, à peine leur nourriture suffit-elle pour les empêcher de mourir, & ces grandes austérités, jointes à une retraite perpétuelle, leur font bien souvent tourner la cervelle. La plûpart des Ascétiques donnent dans des réveries pitoyables & bien éloignées de la connoissance de nos devoirs. Au reste, ces pauvres Hermites ne mandient point ; les Moines leur fournissent de temps en temps un peu de biscuit, lequel joint à quelques herbes champêtres, fait tout le soutien de leur vie.

Il s'en faut bien que les Religieuses grecques ne vivent si austèrement ; la plûpart sont des Magdelaines mitigées, qui sur le retour font vœu de ménager des vertus qu'elles ont négligées dans leur jeunesse : elles se retirent enfin dans les Monastères, pour y mener une vie un peu moins scandaleuse, sous les yeux d'une Supérieure, qui souvent n'est pas fort sévère.

A l'égard des Moines Grecs, ils s'adonnent moins à la contemplation que les Ascétiques. Ces Moines se levent tous les jours à une heure & demie après minuit, pour prier ensemble : la nuit du Samedi au Dimanche, c'est à une heure précise. Les nuits des veilles de l'Ascension, de la Pentecôte, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre & de saint Paul, de la Transfiguration du Sauveur, des Fêtes de la Vierge, se passent toutes en prières. Ordinairement, après l'office de minuit, les Moines se retirent dans leurs cellules & reviennent à l'église sur les cinq heures pour dire Matines, Laudes & Prime, que l'on commence au lever du soleil ; après cela chacun va à son ouvrage. Ceux qui restent dans le couvent reviennent encore à l'église pour dire Tierce & Sexte, & pour assister à la Messe. Au sortir de celle-ci on va dîner au réfectoire, où l'on fait la lecture : à quatre heures on chante Vêpres : on soupe à six : on dit Complies après le soupé, & à huit heures les Moines se couchent.

Outre les jeûnes d'église, les Caïoyers en ont trois particuliers ; le

442 *Description de l'Orient*,  
premier est institué en l'honneur de  
saint Dimitre ; ce jeûne commence  
le premier Octobre, & ne finit que  
le 26 du même mois, jour de la Fête  
de saint Dimitre, martyrisé à Thes-  
salonique. Le second jeûne n'est que  
de quatorze jours ; sçavoir, depuis le  
premier Septembre jusqu'à la Fête de  
l'invention de la Croix. Le dernier  
est le jeûne de saint Michel, il com-  
mence le premier Novembre & fi-  
nit le 8, qui, chez les Grecs est le  
jour de la Fête de saint Michel, de  
saint Gabriel, & de toute la milice  
céleste. Il y a des Caloyers qui ob-  
servent les jeûnes de saint Athanase  
& de saint Nicolas, Evêque de My-  
re, le premier commence le 7 Jan-  
vier, & ne finit que le dix-huit du  
même mois : enfin, de tous les  
Chrétiens, les Grecs sont les plus  
grands jeûneurs, après les Armé-  
niens. Les Séculiers même obser-  
vent quatre Carêmes ; le premier  
dure deux mois, & finit à Pâques ;  
c'est pourquoi ils l'appellent le grand  
Carême, ou le Carême de Pâques :  
dans la première semaine de ce Ca-  
rême, il est permis de manger du  
fromage, du lait, du poisson & des

œufs : tout cela leur est défendu pendant les semaines suivantes , ils s'en tiennent aux coquillages & aux poissons qu'ils croient n'avoir point de sang , comme sont le polype & les espèces de séches ; ils mangent aussi des œufs salés de certains poissons , & sur-tout ceux du muller & de l'esturgeon : on prépare les premiers sur les côtes d'Ephese , & de Milet & les autres sur celles de la mer noire. Les coquillages les plus en usage en Grece , sont la nacre rouge , les huitres ordinaires. Les Grecs mangent aussi des yeux de boucs , des moules , des limaçons , & des hérifsons de mer. Les Caloyers , pendant le Carême , ne vivent presque que de racines : les gens du monde , autre les poissons dont je viens de parler , usent de légumes , de miel , & boivent du vin. On mange du poisson le jour des Rameaux , & le 25 Mars jour de l'Annonciation , pourvu que ce jour-là ne tombe pas dans la Semaine Sainte.

Le jeudi saint , les Evêques les plus zélés lavent les pieds à douze *Papas* ; la cérémonie étoit autrefois accompagnée d'une petite exhorta-

444 *Description de l'Orient*,  
tion, dont ils se dispensent aujourd'hui. Le vendredi saint, pour célébrer la mémoire du saint sépulcre, deux *Papas* portent sur leurs épaules, en procession pendant la nuit, la représentation d'un tombeau, dans lequel *Jesus-Christ* crucifié est peint sur une planche : le jour de Pâques, on porte ce tombeau hors de l'Eglise, & le Prêtre commence à chanter, *Jesus-Christ est ressuscité, il a vaincu la mort & donné la vie à ceux qui étoient dans le tombeau* : on rapporte dans l'église cette représentation du saint Sépulcre ; on l'encense ; on continue l'office ; & à tous momens le Prêtre & les assistans répètent, *Jesus-Christ est ressuscité* ; enfin celui qui officie fait trois fois le signe de la croix, il baise l'évangile & l'image de *Jesus-Christ* ; enfin on tourne la planche de l'autre côté, où *Jesus-Christ* est représenté sortant du sépulcre : le Prêtre le baise en redoublant, *Jesus-Christ est ressuscité*, & les assistans en font de même, en s'embrassant & en se reconciliant : on tire même plusieurs coups de pistolet, & à ce nouveau bruit, tout le monde crie *Jesus-Christ est ressuscité*. Cette ré-

jouissance spirituelle dure non-seulement pendant la semaine de Pâques, mais jusqu'à la Pentecôte. Dans les rues, au lieu de la formule ordinaire de se saluer, qui est, *je vous souhaite longues années de vie*, on dit simplement, *Jesús-Christ est ressuscité*.

Le second Carême est celui de Noël & dure quarante jours : on mange dans ce temps-là du poisson, excepté le mercredi & le vendredi; quelques-uns s'en abstiennent aussi le lundi. Le troisième Carême porte le nom des Apôtres saint Pierre & saint Paul : il commence la première semaine de la Pentecôte, & finit le jour de saint Pierre; ainsi il est plus ou moins long, selon que la Pâque est plus ou moins avancée. Durant ce Carême il est permis de manger du poisson, mais point de laitage : il est même défendu de manger de la viande, si la Fête des Apôtres se trouve un jour maigre.

Le dernier Carême commence le premier jour du mois d'Août & finit à la Fête de l'Assomption, d'où vient qu'on l'appelle le *Carême de la Vierge*: l'usage du poisson est interdit, si ce

446 *Description de l'Orient*,  
n'est le sixième du même mois, jour  
de la Transfiguration du Sauveur ;  
les autres jours on s'en tient aux co-  
quillages & aux légumes : pendant  
tous ces Carèmes les Moines ne vi-  
vent que de légumes, de fruits secs  
& ne boivent que de l'eau. Le reste  
de l'année les Grecs font maigre le  
mercredi & le vendredi ; le mercre-  
di, parce que ce jour-là Judas prit  
de l'argent des Juifs pour trahir le  
Seigneur ; le vendredi, parce qu'il  
fut crucifié à pareil jour. Lorsque la  
Fête de Noël tombe sur un mercredi  
ou sur un vendredi, les Séculiers  
font gras & les Moines sont dispen-  
sés du jeûne. Les gens du monde  
mangent de la viande depuis Noël  
jusqu'au 4 Janvier : le 5, veille des  
Rois, ils jeûnent, parce qu'ils croient  
que Jefus-Crist a été baptisé le 6 de  
ce mois ; c'est pour cette raison que  
les Evêques ou leurs Grands Vicai-  
res font ce jour-là, sur le soir, l'eau  
bénite pour toute l'année ; on la boit  
& on en asperge les maisons, si elle  
ne suffit pas, on en fait de nouvelle  
lorsqu'elle manque, chacun en porte  
un pot chez soi ; mais on n'y met  
point de sel. Les *Papas* vont répan-

dre de l'eau bénite chez tous les Particuliers. Le jour de l'Epiphanie on fait aussi de l'eau bénite le matin à la messe ; elle sert à donner à boire aux pénitens à qui on a retranché la communion , à bénir les églises qui ont été prophanées , à exorciser les possédés. On bénit ce jour-là les fontaines , les puits & même la mer. Cette bénédiction est solennelle & lucrative pour les Ministres , qui , pour frapper l'imagination du peuple , jettent dans toutes ces eaux de petites croix de bois , avant que d'aller dire la Messe.

Les Grecs jeûnent encore le 14 Décembre en l'honneur de l'invention de la Croix : ils jeûnent aussi la veille de saint Jean-Baptiste , & durant ces jeûnes ils s'abstiennent de poisson , & ne vivent presque que de légumes , de même que le lundi de la Pentecôte. Ce jour-là est destiné pour prier le soir en commun le Seigneur d'envoyer son Saint-Esprit sur les fidèles : ils se dédommagent de ce dernier jeûne le mercredi & le vendredi suivant , car ils reviennent au gras en réjouissance de la descente du Saint-Esprit : en un

mot, la dévotion des Grecs ne consiste presque qu'à observer régulièrement les jeûnes. Les enfans, les vieillards, les femmes grosses, les malades n'en sont pas exempts: ils s'embarrassent beaucoup moins de la pratique des vertus chrétiennes; il est vrai que c'est moins leur faute que celle de leurs Pasteurs, qui, quoiqu'en plus grand nombre que dans les autres pays de la Chrétienté, ne remplissent pas les devoirs de leur ministere: car on voit en Gréce dix ou douze Moines ou *Papas* contre un Séculier. C'est, sans doute, la grande quantité de ces gens d'église, qui a tant fait multiplier les chapelles en Gréce; on enbâtit tous les jours de nouvelles, quoiqu'il faille en acheter la permission du Cadi: il est même défendu de relever celles qui sont tombées ou qui ont été brûlées, qu'après avoir payé les droits de cet Officier. Chaque *Papas* croit être en droit d'avoir une chapelle, de même qu'il a celui d'épouser une femme. La plûpart de ces Prêtres ne sont pas bien aises de célébrer dans l'église d'une autre, & c'est peut être la seule

chose où ils se montrent scrupuleux ; une pareille célébration leur paroît une espèce d'adultere spirituel ; peut-être aussi que cette multiplicité de chapelles est une suite de l'ancienne coutume qu'on avoit en Gréce d'élever de petits temples aux faux dieux.

Les Eglises des Grecs sont aujourd'hui fort mal bâties & fort pauvres. On n'en a guères vu de grandes parmi eux , excepté sainte Sophie de Constantinople , pas même dans le temps le plus florissant de leur empire. Quelques-unes des anciennes , qui subsistent aujourd'hui ont deux nefs , couvertes en dos d'âne , ou en berceau , & le clocher , qui est fort inutile puisqu'il n'y a point de cloches , est placé au milieu des deux toits sur le frontispice. Tous ces bâtiments sont presque sur le même modèle , la plupart en croix grecque , c'est-à-dire , quarrée. Les Grecs ont conservé l'ancien usage des dômes , qu'ils n'exécutent pas mal : le chœur de leurs églises regarde toujours le levant , & lorsqu'ils prient , ils se tournent aussi de ce côté-là. Leurs prières ordinaires , après les signes

450 *Description de l'Orient*,  
de croix réitérés, est de répéter sou-  
vent, *Seigneur ayez pitié de nous, Je-  
sus-Christ pardonnez-nous.*

On est trop attentif dans l'Eglise  
Grecque aux loix de la nature, pour  
ne pas interdire en certains temps l'en-  
trée des églises aux femmes ; on les  
oblige de rester à la porte ; & com-  
me si leur souffle étoit empoisonné,  
il ne leur est pas permis, dans cet  
état de communier, ni de baisser les  
images. On n'est pas si scrupuleux  
dans les monastères où l'on entretient  
des femmes pour blanchir les Moi-  
nes. Les images de leurs églises font  
toutes plates, & l'on n'y voit au-  
cune sculpture, si ce n'est quelque  
cizelure légère. Dans les grandes  
églises il y a des Sacristains, des  
Portiers, des Marguilliers : autrefois  
il y avoit une chaire destinée pour  
le Prédicateur ; on n'en voit guère  
aujourd'hui, parce que la mode de  
pêcher s'est abolie ; si quelque *Pa-  
pas* s'en mêle, il s'en acquitte très-  
mal, & ce n'est que dans la vue de  
gagner les deux écus que l'on donne  
pour le sermon, qui ne le vant pas.

Les Monastères sont bâtis d'une  
maniere uniforme : l'Eglise est tou-

jours au milieu de la cour , & les cellules sont autour de ce bâtiment : ces gens là ne varient pas dans leur goût comme nous , ce qui n'est pas toujours louable , puisque le changement peut être avantageux pour perfectionner les arts. On voit bien par les anciens clochers des Monastères , que les Grecs ne se sont jamais servi que de petites cloches : depuis que les Turcs leur en ont défendu l'usage , ils suspendent par des cordes à des branches d'arbres , des lames de fer semblables aux bandes dont les roues des charrettes sont revêtues , courbes , épaisses d'environ demi-pouce sur trois ou quatre pouces de largeur , percées de quelques trous dans leur longueur ; on carrillonne sur ces lames avec des petits marteaux de fer , pour avertir les Caloyers de venir à l'Eglise. Ils ont une autre sorte de carrillon , qu'ils tâchent de faire accorder avec celui de ces lames de fer. On tient d'une main une latte de bois , large d'environ quatre à cinq pouces , sur laquelle on bat avec un maillet de bois.

L'extérieur de la Religion est encore assez réglé chez les Grecs : leurs

452 *Description de l'Orient*,  
cérémonies sont belles, & c'est tout;  
ne leur demandez pas raison de leur  
foi, car ils sont très-mal instruits. Il ne  
faut pas non plus chercher chez eux  
ces anciennes Eglises si régulières,  
que leurs Historiens ont décrites, &  
qui étoient divisées en trois parties;  
scavoir le vestibule où l'avant nef,  
la nef & le sanctuaire : il ne reste  
plus aujourd'hui que ces deux der-  
nieres parties. Le vestibule étoit la  
premiere pièce qu'on trouvoit en  
entrant dans l'Eglise. C'étoit propre-  
ment un retranchement séparé par  
une muraille ou cloison de la hau-  
teur d'un homme. Ce lieu étoit des-  
tiné pour le Baptistaire, pour ceux  
qui étoient condamnés à faire pénitence,  
pour les Catechuménes, &  
pour les Energuménes. On avoit pra-  
tiqué deux de ces vestibules à l'en-  
trée de l'Eglise de Sainte Sophie de  
Constantinople. De cette avant-nef,  
on entroit dans la nef par trois por-  
tes, dont la principale s'appelloit la  
porte Royale. La nef est encore à pré-  
sent la plus grande partie des Eglis-  
ses Grecques : on s'y tient debout ou  
assis dans des chaises adossées contre  
le mur, de maniere qu'il semble que

l'on soit debout. Le siége du Patriarche est tout au haut dans les Eglises patriarchales : ceux des autres Métropolitains sont au-dessous ; les lecteurs, les chantres, les petits clercs se mettent vis à-vis, & le pupitre sur lequel on lit l'écriture, y est aussi. La nef est séparée du sanctuaire par une cloison peinte & dorée, élevée du bas jusques au haut : elle a trois portes, on appelle celle du milieu la porte sainte, laquelle ne s'ouvre que pendant les offices solennels & à la Messe, lorsque le Diacre sort pour aller lire l'Evangile, ou quand le Prêtre porte les espéces pour aller consacrer, ou enfin, lorsqu'il vient s'y placer pour donner la communion.

Le sanctuaire est la partie de l'Eglise la plus élevée, terminée dans le fond par un demi-cintre. On y célèbre les saints Mystères, c'est pourquoi il n'y entre que les Ministres du Seigneur, le Patriarche, les Archevêques, les Evêques, les Prêtres & les Diares ; les Empereurs Grecs n'y avoient point de place, & se mettoient dans la nef. On dresse trois autels dans le sanctuaire : la sainte ta-

ble est au milieu, & l'on y met la croix & le livre des Evangiles. Cet autel étoit autrefois couvert par une espèce de dais ou pavillon : l'autel à main gauche en entrant dans le sanctuaire, n'est pas si grand que la sainte table : on pose dessus le pain que l'on doit consacrer. Le troisième autel est à droite destiné pour les vases sacrés, les livres & les habits sacerdotaux : les Diacres & les Sous-Diacres se tiennent près de cet autel, qui est de la même grandeur & forme que celui où l'on met le pain à consacrer. Le Prêtre qui est sur le point de dire la Messe, commence par faire trois signes de croix, en l'honneur de la sainte Trinité : il porte d'abord sa main au front, puis à l'épaule droite, ensuite à la gauche, & finit par une profonde inclination à chaque signe de croix.

Il se revêt d'abord d'une espèce d'aube de brocard de soie, ou de quelque autre étoffe assez riche; car les Grecs n'épargnent rien pour avoir de beaux ornemens. 2°. Il met une étole. 3°. Une ceinture large & aplatie en ruban. 4°. Des bouts de manche de brocard assez semblables aux amadis;

mais plus longs. 5°. Une pièce de brocard quarrée, large d'environ sept ou huit pouces, attachée par un des coins à sa ceinture du côté droit. 6°. Une chape de brocard ouverte seulement par en haut, & qu'il retrousse sous les bras : on applique sur cette chape avec une épingle entre les deux épaules, un petit quarré de brocard large de trois doigts, posé en lozange. Les Papas qui sont pauvres font tous ses ornemens de toile.

Le Prêtre étant habillé, travaille à la préparation du pain & du vin auprès du petit autel qui est à gauche, au lieu duquel dans les chapelles ordinaires on se sert d'un trou pratiqué dans la muraille : il en tire le pain destiné pour le sacrifice. Ce pain est de pâte de froment levée, & sur laquelle on a imprimé avec un moule de bois, avant de le mettre au four, des caractères qui signifient que *Jesus - Christ est vainqueur* : s'il ne se trouve pas de pain marqué, le *Papas* trace ces mêmes caractères sur un pain ordinaire avec la pointe d'un couteau : ensuite il coupe en quarré la pièce de croûte sur laquelle

ils se trouvent. Il doit pour cela se servir d'un couteau qui ait la figure d'une lance, pour représenter celle dont on perça le côté du Sauveur.

Ce morceau étant mis dans le bafsin, il verse le vin & l'eau dans le calice : il enlève ensuite un morceau de la croûte du même pain, qu'il taille en triangle, long d'environ un pouce, & beaucoup plus petit que la grande pièce des caractères. Il offre alors le sacrifice au Seigneur au nom de la Vierge.

Il prend avec la pointe de son couteau, une parcelle de croûte, grosse comme une lentille, pour Saint Jean-Baptiste, dont il prononce le nom, & fait de même en enlevant les parcelles suivantes ; c'est-à-dire, qu'à l'occasion de chaque parcelle, il prononce les noms accoutumés. Une autre parcelle pour les Prophètes Moysé, Aaron, Hélie, Elisée, David. Il fait la même chose pour Saint Pierre, pour Saint Paul, & pour les autres Apôtres. Pour les Saints Peres & Docteurs, Saint Basile, S. Grégoire, S. Jean-Chrysostome, Saint Athanase, Saint Cyrille, Saint

Saint Nicolas, Evêque de Myre. Pour les premiers Martyrs, Saint Etienne, Saint George, Saint Dimitre, Saint Théodore. Pour les Hermites, Saint Antoine, Saint Euthyme, Saint Saba, Saint Onuphre, Saint Arsene, Saint Athanase du mont Athos. Pour Saint Cosme, Saint Damien, Saint Pantaléon, Saint Hermolaus. Pour Saint Joachim, Sainte Anne, & pour le Saint en l'honneur duquel on fait dire la Messe, pour la personne qui fait dire la Messe, pour les Patriarches & pour les Princes Chrétiens. Il enlève de la même croûte autant de parcelles qu'il recommande de personne à Dieu. Il en fait de même en recommandant les morts. Enfin il met une croix d'argent ou d'étain sur le bassin où sont toutes les parties du pain à consacrer : cette croix empêche que le voile dont il le couvre, ne porte sur ces parcelles. Après avoir posé le bassin au pied du calice où sont le vin & l'eau, il les laisse sur ce petit autel & s'en va au grand pour commencer la Messe ; mais il vient prendre le bassin & le calice dans le temps de la consécration ; alors il les porte sur le grand autel,

458 *Description de l'Orient* ;  
passant par la petite porte qui est à gauche , & rentre dans le sanctuaire par celle du milieu. Le Prêtre ayant remis le calice & le bassin sur le grand autel , rompt en croix le plus gros morceau de croûte , & met les quatre parties dans le calice avec toutes les parcelles , il y verse un peu d'eau chaude , en prononçant les paroles sacramentelles. S'il n'y a pas de communians , le *Papas* consomme tout ce qui est dans le bassin & dans le calice , mais s'il y en a , il leur en donne une cuillerée. *Approchez-vous* , dit-il , en se présentant à la porte du sanctuaire , *approchez-vous avec la crainte de Dieu , la foi & la charité* .

Ceux qui doivent communier s'y préparent par des signes de croix réitérés coup sur coup , & accompagnés de profondes inclinations. L'adoration & la pénitence chez les Grecs différent en ce que dans l'adoration ils ne font que des inclinations de la moitié du corps , entre-coupées par plusieurs signes de croix ; au lieu que dans la pénitence , outre les inclinations & les signes de croix , ils se mettent à genoux & baissent la terre. Pour faire le signe de croix régulièrement , ils joignent les trois pre-

miers doigts de la main droite, pour marquer qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes. Ils portent cette main au front, ensuite à l'épaule droite, puis à la gauche, en prononçant ces paroles ; *Dieu saint, Dieu saint & fort, Dieu saint & immortel, ayez pitié de nous.*

Le *Papas* met le rituel sur la tête du communiant, & dit les prières pour le pardon des péchés, tandis que le communiant dit tout bas : *Je crois, Seigneur, & je confesse que tu es véritablement le Fils du Dieu vivant, qui est venu au monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le plus grand.* Le *Papas*, qui lui donne avec une cuillier le pain & le vin consacrés, prononce ces paroles. *Un tel..... en l'appellant par son nom de Baptême, serviteur de Dieu, reçois le précieux & le très-saint corps & sang de Notre-Seigneur Jesus-Christ, pour la rémission de tes péchés & pour la vie éternelle.*

L'ancienne maniere de communier des Grecs étoit un peu différente de celle d'aujourd'hui. Le pénitent s'étant avancé à la porte du sanctuaire, se prosternoit & adoroit Dieu, ayant la face tournée vers l'orient : après quoi se tournant vers le cou-

460 *Description de l'Orient* ;  
chant, il adressoit ces paroles aux  
assistans : *Pardonnons-nous, mes freres,*  
*nous avons péché par nos actions & par*  
*nos paroles* : Les assistans répondoint,  
*Dieu nous pardonnera, mes freres.* Il  
faisoit la même cérémonie du côté  
du midi & du nord. Ensuite s'appro-  
chant du Prêtre, il disoit ces belles  
paroles : *Seigneur, je ne vous donne-  
rai point le baiser de Judas; mais je*  
*confesseraï votre foi à l'exemple du bon*  
*Larron : Souvenez-vous, Seigneur, de*  
*votre serviteur, lorsque vous viendrez*  
*dans votre Royaume.* Le Prêtre lui  
donnoit la communion, en disant :  
*Le serviteur de Dieu reçoit la commu-  
nion, au nom du Pere, du Fils, &*  
*du Saint-Esprit, pour la rémission de ses*  
*péchés. Ainsi soit-il.*

Ce qui reste du pain d'où le Prê-  
tre a tiré les parcelles pour consa-  
crer, est coupé en petits morceaux,  
& distribué aux fidèles sous le nom  
de pain bénii. Celui ou celle qui pétrit  
le pain destiné pour consacrer, doit  
être pur, c'est-à-dire, qu'il ne faut  
pas qu'il ait connu sa femme, ni la  
femme son mari, la veille du jour que  
le pain doit être fait.

A l'égard de la confession, elle se

pratiquoit chez les Grecs d'une manière édifiante, avant la décadence de leur Eglise. Le Prêtre commençoit par cet avis salutaire : *Voici l'Ange du Seigneur qui est à nos côtés, pour entendre de votre propre bouche la confession de vos péchés : gardez-vous bien d'en cacher aucun par honte ni par aucun autre motif.* Après la déclaration de ses péchés, il l'exhortoit encore une fois à ne rien celer, à faire des actes de contrition : il lui imposoit une pénitence, & lui donnoit l'absolution en ces termes : » Par le » pouvoir que Jefus-Christ a donné » à ses Apôtres, lorsqu'il leur dit, » tout ce que vous aurez lié sur la » terre, sera lié dans les cieux : par » ce même pouvoir que les Apôtres » ont communiqué aux Evêques, & » que j'ai reçu de celui qui m'a donné » la Prêtrise, tu es absous de tes pé- » chés, par le Pere, par le Fils, & » par le Saint-Esprit. Ainsi soit-il : » Tu recevras parmi les justes l'hé- » ritage qui est dû à tes œuvres. »

Les Moines de Monte-Santo cour- rent toute la Grèce, & même la Rus- sie durant l'Avent & le Carême, pour vendre leur huile. Ils vont dans les

462 *Description de l'Orient* ;  
maisons entendre les confessions, &  
donnent l'Extrême-Onction aux per-  
sonnes qui se portent bien. Ils oï-  
gnent l'épine du dos du pénitent pour  
chaque péché qu'il déclare, mais il  
ne perdent ni leur huile, ni leur pei-  
ne ; la moindre onction est d'un écu :  
celle qui se fait pour le péché de la  
chair est la plus chere, & comme  
ce péché est le plus commun, il est  
aisé de juger de la maltôte. Ceux  
qui appliquent cette onction le plus  
régulièrement, se servent d'huile sa-  
cree ; & prononcent à chaque fois  
les paroles du Pseaume 123. *Le filet  
a été brisé, & nous avons été délivrés.*

Le Baptême chez les Grecs, se fait  
par immersion ; on la réitere trois  
fois, en plongeant à chaque fois dans  
l'eau tout le corps de l'enfant, que  
le Curé tient par dessous les bras.  
A la première immersion il prononce  
ces paroles : *Un tel.... serviteur de  
Dieu, est baptisé, au nom du Pere,  
maintenant, pour toujours, & dans les  
siècles des siècles.* A la seconde il dit,  
*un tel.... serviteur de Dieu, est bap-  
tisé au nom du Fils, & à la troisième  
c'est au nom du Saint-Esprit.* Le par-  
yain répond à chaque fois : *ainsi soit-*

ii. Les parens ne présentent ordinai-  
rement l'enfant que huit jours après  
sa naissance; le jour du Baptême, ils  
ont soin de faire chauffer de l'eau,  
& d'y jeter quelques fleurs: après  
que le Papas l'a souflée & bénie, en  
y versant de l'huile sacrée, dont on  
oint si fort le corps de l'enfant,  
qu'elle ne donne presque aucune prise  
à l'eau, on jette dans un creux qui  
est sous l'autel, celle qui a servi à  
cette cérémonie. Les Grecs sont si  
persuadés que l'effusion de l'eau qui  
se fait sur la tête des enfans, ne suffit  
pas pour le Baptême, qu'ils font sou-  
vent rebaptiser les Latins qui embras-  
sent leur rit.

Après avoir baptisé les enfans, &  
récité quelques prières, on leur donne  
la Confirmation: *Voici le sceau du don*  
*du Saint-Esprit*, dit le Curé, en lui  
appliquant le saint Crême sur le front,  
sur les yeux, aux narines, à la bou-  
che, aux oreilles, à la poitrine, aux  
mains & aux pieds: on leur donne  
ensuite la communion. Sept jours  
après le Baptême on porte les en-  
fans à l'Eglise pour y faire l'ablution;  
le Curé récitant les oraisons mar-  
quées dans le Rituel, non-seulement

lave la chemise de l'enfant; mais avec une éponge neuve ou un linge propre, il décrasse ce petit corps & le renvoie, en lui disant : *Te voilà baptisé, éclairé de la lumiere céleste, muni du Sacrement de Confirmation, sanctifié & lavé. Au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit.*

Voici quelles sont les cérémonies du mariage chez les Grecs. Les parties se rendent à l'Eglise avec leur parrain & leur marraine, il leur est même permis d'en choisir trois ou quatre, & cela se pratique principalement lorsque la mariée est l'aînée de la maison; mais j'ignore par quelle raison elle est la plus avantagée de la famille; car un pere qui a dix mille écus, par exemple, en donne cinq mille à sa fille aînée, & le reste est partagé entre ses autres enfans, y en eût-il une douzaine.

Après que le Papas a reçu la compagnie à la porte de l'Eglise, il exige le consentement des deux parties, & met sur la tête de chacune une couronne de branches de vignes, garnie de rubans & de dentelles. Il prend ensuite deux anneaux qui sont sur l'autel, & les met à leurs doigts; sçavoir,

l'anneau d'or au doigt du garçon, l'anneau d'argent au doigt de la fille, disant, *un tel.... serviteur de Dieu, épouse une telle.... au nom du Père, du Fils & du Saint-Esprit, présentement & toujours, & dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.* Il change plus de trente fois les anneaux des doigts des uns aux autres, mettant celui de l'épouse au doigt de l'époux, disant, *une telle.... servante de Dieu, épouse un tel.... &c.* Enfin, après avoir changé encore plusieurs fois ces anneaux, il laisse l'anneau d'or à l'époux, & la bague d'argent à l'épouse. Ce qu'il y a de plus extraordinaire est, que le parrain & la marraine s'amusent aussi long-temps que le Papas au même changement d'anneaux, & l'on peut juger de la longueur de la cérémonie, lorsqu'il y a quatre parrains & autant de marraines. Celui & celle qui sont en fonction ce jour-là relevent les couronnes à trois ou quatre pouces au-dessus de la tête de l'époux & de l'épouse, & font tous ensemble trois tours en rond, pendant lesquels les assistans, parens, amis, voisins, leur donnent des coups de poing & quel-

466 *Description de l'Orient* ;  
ques coups de pied , suivant la cou-  
tume ridicule du pays. Après cette  
espéce de balet , le *Papas* coupe des  
petits morceaux de pain , qu'il met  
dans une écuelle avec du vin ; il  
en mange le premier & en donne  
une cuillerée au marié , & une autre  
à la mariée ; le parrain , la marraine  
& les assistans en tâtent aussi. Le  
même jour les parens , les amis &  
les voisins envoyent des moutons ,  
des veaux , du gibier & du vin , & l'on  
fait bonne chère pendant deux mois ,  
ce que l'on pratique aussi après les  
enterremens.

A peine une personne a-t-elle ren-  
du l'ame , que les pleureuses , pour  
s'acquitter de leur devoir , poussent  
des cris affreux. Ces pleureuses à  
gage heurlent & frappent leurs poi-  
trines jusqu'à s'enfoncer les côtes ,  
tandis que quelques - unes de leur  
troupe chantent des élégies à la louan-  
ge du mort ou de la morte : car ces  
sortes de chansons servent pour les  
deux sexes , & pour toute sorte de  
morts , de quelque âge & de quel-  
que qualité qu'ils foient. Pendant  
cette espéce de charivari , elles  
apostrophent de temps en temps la

personne qui vient de mourir. Nous te recommandons nos parens , dit l'une ; nos baismains à mon compere tel , dit l'autre , & mille pauvretés semblables ; après quoi on revient aux pleurs. Ces pleurs sont des torrens de larmes , accompagnés de sanglots , qui semblent partir du fond du cœur : on se déchire la poitrine ; on s'arrache les cheveux , on veut mourir avec le mort ou la morte. Voici quelles furent les cérémonies de l'enterrement d'une Dame.

Le convoi commença par deux jeunes paysans , qui portoient chacun une croix de bois , suivis par un *Papas* revêtu d'une chape blanche , escorté de quelques *Papas* en étoles de différentes couleurs , mal peignés & mal chauffés ; on portoit ensuite le corps de la Dame à découvert , parée à la Grecque de ses habits de noces ; le mari suivoit la biére , soutenu par deux personnes de considération , qui tâchoient , par bonnes raisons , de l'empêcher d'expirer. Une de ses filles , ses sœurs & quelques parentes marchoient à leur tour , échevelées & appuyées sur les bras de leurs amies : quand la voix leur

manquoit , ou qu'elles ne sçavoient plus que dire , elles tiroient avec violence les tresses de leurs cheveux , tantôt d'un côté , tantôt de l'autre : mais comme la nature ne sçauroit se démentir long - tems , on distingue bien dans ces occasions , celles qui agissent de bonne foi , d'avec celles qui se contrefont . S'il y a un bel habit dans la ville , il paroît ce jour-là : les amies & les parentes sont bien aises de se montrer , & flattées d'être vues avec leurs beaux atour ; mais cela ne les empêche pas de gémir . Il faut avouer que les Grecs & les Grecques ont le cœur extrêmement tendre ; lorsqu'il y a un mort dans un quartier , amis , ennemis , parens , voisins , grands & petits , tout le monde se pique de verser des larmes , & l'on figureroit mal , si l'on ne faisoit au moins semblant d'en répandre .

Lorsqu'on fut arrivé à l'église , les Papas dirent tout haut l'office des morts , tandis qu'un petit clerc récitoit des psaumes de David au pied de la biere . Après qu'on eut fini l'office , on distribua à des pauvres à la porte de l'église douze

pains & autant de bouteilles de vin ; on donna dix sols de Venise à chaque *Papas*, un écu & demi à l'Evêque qui avoit accompagné le corps ; le Grand Vicaire, le Trésorier, l'Archiviste, qui occupent les premières dignités du Clergé après l'Evêque, reçurent le double de ce qu'on avoit donné à ce Prélat. Après cette distribution un des *Papas* mit sur l'estomac de la morte un morceau de pot cassé, sur lequel on avoit gravé, avec la pointe d'un couteau une croix & les caractères ordinaires IN B I. On fit ensuite les adieux à la morte ; les parens, & sur-tout le mari, la baiserent à la bouche ; c'est un devoir indispensable, fût-elle morte de la peste. Les amis l'embrassèrent, les voisins la saluèrent, & on reconduisit le mari à sa maison. Au départ du convoi, les pleureuses recommencèrent leur exercice, & sur le soir les parens envoyèrent de quoi souper au mari, & allèrent le consoler en faisant la débauche avec lui.

Neuf jours après on envoya le *Colya* à l'église, c'est ainsi qu'ils appellent un grand bassin de froment

bouilli en grain, garni d'amandes pelées, de raisins secs, de grenades, de sésame & bordé de basilic, ou de quelques autres plantes odoriférantes. Le milieu du bassin s'élève en forme de pain de sucre surmonté d'un bouquet de fleurs artificielles, & l'on range en Croix de Malte sur les bords du bassin quelques morceaux de sucre ou de confitures séches. Voilà ce que les Grecs appellent l'offrande du *Colyva*, établie parmi eux pour faire souvenir les fidèles de la résurrection des morts. On n'ajoute les confitures & les autres fruits, que pour rendre le froment bouilli moins désagréable. Le fossoyeur porte sur sa tête le bassin du *Colyva*, précédé d'une personne qui tient deux gros flambeaux de bois doré, garnis par étages de rubans fort larges, bordés d'une dentelle de fil de demi pied de hauteur. Ce fossoyeur est suivi de trois personnes, l'une porte deux grandes bouteilles de vin, l'autre deux paniers de fruits, la troisième un tapis de Turquie, que l'on étend sur le tombeau du mort, pour y servir le *Colyva* & la collation.

Le *Papas* dit l'Office des morts pendant que l'on porte cette offrande à l'église ; il prend ensuite sa bonne part du régale ; on donne à boire aux honnêtes gens , & les restes sont distribués aux pauvres. Quand l'offrande part du logis , les pleureuses recommencent tout comme au jour de l'enterrement ; les parens , les amis , les voisins , font les mêmes grimaces : pour tant de larmes , on ne donne à chaque pleureuse que cinq pains , quatre pots de vin , la moitié d'un fromage , un quartier de mouton , & quinze sols en argent. Les parens sont condamnés par la coutume des lieux , à pleurer fort souvent sur le tombeau ; pour mieux témoigner leur douleur , ils ne changent pas d'habits dans ce temps-là , les maris ne se font pas raser , les veuves se laissent manger aux poux. Il y a des îles où l'on pleure continuellement dans les maisons ; les maris & les veuves n'entrent pas dans l'Eglise , & ne fréquentent pas les Sacremens pendant qu'ils sont en deuil : quelquefois les Evêques & les *Papas* sont obligés de les y contrain-

Tous les Dimanches de la pre-  
mière année du décès, & quelque-  
fois même de la seconde, on donne  
à un pauvre un grand gâteau, du  
vin, de la viande, & du poisson : le  
jour de Noël on fait la même cha-  
rité, de maniere qu'on ne voit pas-  
ser dans les rues que des quartiers  
de mouton, des bécasses, & des bou-  
teilles de vin. Les *Papas* en distri-  
buent aux pauvres autant qu'il leur  
plaît, & font bonne chère du reste :  
car toutes ces offrandes vont de l'é-  
glise chez eux. Les héritiers, pen-  
dant la première année donnent, soir  
& matin aux pauvres, la portion de  
viande, de pain, de vin & de fruit,  
que le mort auroit mangé s'il eût  
vécu.

Il s'en faut peu que la dévotion  
des Grecs envers les Saints, & prin-  
cipalement envers la sainte Vierge,  
ne dégénere en idolâtrie : il font brû-  
ler avec grand soin une lampe de-  
vant son image tous les samedis ; ils  
l'implorent incessamment, & la re-  
mercient de la réussite de leurs affai-

res ; leur parole est assurée, lorsqu'ils la donnent en baissant, ou en touchant l'image ; mais aussi ils la grondent quelquefois & l'apostrophent dans leurs malheurs ; tout cela se raccommode bien-tôt, ils reviennent aux baisers, ils la nomment *la Toute-Sainte*, & lui laissent en mourant quelques vignes, ou quelques champs.

Les fêtes de campagne sont fort célèbres parmi eux ; la veille de ces jours se passe en danse, chants & festins : la monsquiererie fait grand bruit dans toutes les îles de l'Archipel ; celui qui fait le plus de fracas, passe pour le plus brave. Le jour de la fête est destiné pour les mêmes divertissemens, pourvu que l'on paye quelque chose aux Officiers Turcs, pour avoir la liberté de se réjouir ; ils s'en mêlent eux-mêmes, sur-tout pendant la nuit, de peur d'être censurés. Les plus jolies femmes des îles ne manquent pas de s'y trouver, & l'on ne pense à rien moins qu'au Saint que l'on doit fêter. Leur manière de danser est assez singulière & ne varie guères. Ceux qui dan-

sent se tiennent ordinairement par le bout d'un mouchoir ; le garçon fait mille bonds, tandis que la fille ne se remue presque pas. Les plus célèbres de ces fêtes sont celles de saint Michel, de saint André, de saint Nicolas, de saint George, des quarante Martyrs. Autrefois on y récitoit le panégyrique du Saint dont on célébrait la mémoire ; cela ne se pratique plus dans les îles de l'Archipel : celui qui fait la dépense de la fête, donne seulement à manger à quelques pauvres, & c'est une imitation des banquets des premiers Chrétiens, auxquels les Apôtres trouvoient beaucoup à redire. Que n'auraient pas dit ces saints Apôtres contre certaines friponneries des *Papas* ? Le jour des Rois, par exemple, & aux fêtes de Pâques, sous prétexte de donner gratuitement de petites bougies aux enfans, ils vendent bien cher les cierges qu'ils distribuent aux grandes personnes, semblables à ces charlatans, qui ne font pas payer leurs visites aux malades ; mais qui s'en dédommagent sur leurs remèdes. Dans la plûpart des villages, le premier Dimanche de Carême, chaque

famille porte un pain à quatre cornes marquées de même que le milieu du pain, au nom de Jesus-Christ ; le *Papas* le bénit & distribue les cornes à quatre personnes de la famille, maîtres ou valets ; le milieu est pour quelque cinquième qui s'y trouve par hasard, & ces cinq personnes font au *Papas* la somme de douze ou quinze sols, sur l'assurance qu'il leur donne que ce pain a plus de vertu que le pain bénit ordinaire : enfin les *Papas* reçoivent les Paroisiens les plus zélés à la porte de l'église avec un verre d'eau-de-vie à la main, bien assurés que ce verre leur vaudra une cruche de vin, & quelque pièce de gibier. Les Couvents de *Monte-Santo*, quelques réguliers qu'ils paroissent, fournissent les fourbes les plus dangereux.

On est persuadé dans tout l'Archipel, qu'il n'y a que les Grecs qui parlent grec, dont le diable ranime les cadavres. Les habitans de l'île de *Santorin* appréhendent fort ces sortes de loup-garous. Un paysan naturellement chagrin & querelleux, fut tué à la campagne, on ne sait par qui, ni comment. Deux jours après

476 *Description de l'Orient* ;  
qu'on l'eut inhumé, le bruit courut  
qu'on le voyoit la nuit se prome-  
ner à grands pas, qu'il venoit dans  
les maisons renverser les meubles,  
éteindre les lampes, embrasser les  
gens par derrière, & faire mille au-  
tres tours semblables. On ne fit qu'en-  
rire d'abord ; mais l'affaire devint sé-  
rieuse, lorsque les plus honnêtes gens  
commencèrent à se plaindre : les  
*Papas* même convenoient du fait,  
& sans doute qu'ils avoient leurs rai-  
sons. On ne manqua pas de faire dire  
des messes ; cependant le payfan con-  
tinuoit sa vie sans se corriger. Après  
plusieurs assemblées des Principaux de  
la ville, des Prêtres & des Religieux,  
on conclut qu'il falloit attendre les  
neuf jours après l'enterrement. Le  
dixième jour on dit une messe dans  
la chapelle où étoit le corps, afin  
de chasser le démon, que l'on croyoit  
s'y être renfermé. On le déterra après  
la messe, & l'on se mit en devoir  
de lui arracher le cœur.

Le Boucher de la ville commença  
par ouvrir le ventre au lieu de la  
poitrine ; il fouilla long-temps dans  
les entrailles, sans y trouver ce qu'il  
cherchoit : enfin quelqu'un l'avertit

*& de quelques autres Contrées.* 477  
qu'il falloit percer le diaphragme. Il arracha le cœur avec l'admiration de tous les assistans. Le cadavre puoit si fort, qu'on fut obligé de brûler de l'encens ; mais la fumée avec les exhalaisons qui en sortoient, ne fit qu'en augmenter la puanteur. La cervelle de ces pauvres gens s'échauffa ; leur imagination frappée du spectacle, se remplit de visions. On s'visa de dire qu'il sortoit une fumée épaisse de ce corps ; on ne crooit que *Vroucolacas* dans la chapelle & dans la place, qui est au-devant : c'est le nom qu'on donne à ces pretendus revenants. Plusieurs assuroient que le sang de ce malheureux étoit bien vermeil : le Boucher juroit que le corps étoit encore chaud ; d'où l'on concluoit que le mort avoit grand tort de n'être pas bien mort, & de s'être laissé ranimer par le diable. On fit alors retentir le nom de *Vroucolacas* d'une maniere étonnante. Une foule de gens protestèrent tout haut qu'ils s'étoient apperçus que ce corps n'étoit pas devenu roide lorsqu'on le porta de la campagne à l'église pour l'enterrer, & que par conséquent c'étoit un vrai *Vroucolacas*.

On fut donc d'avis d'aller à la marine, brûler le cœur du mort, qui malgré cette exécution, fit plus de bruit qu'auparavant. On l'accusa de battre les gens la nuit, d'enfoncer les portes, & briser les fenêtres; de déchirer les habits, & de vider les cruches & les bouteilles. Tout le monde avoit l'imagination renversée; on voyoit des familles entieres abandonner leurs maisons, & porter leurs grabats dans la place, pour y passer la nuit. Chacun se plaignoit de quelque nouvelle insulte; ce n'étoit que gémissemens à l'entrée de la nuit. Les Citoyens les plus zélés croyoient qu'on avoit manqué au point le plus essentiel de la cérémonie. Il ne falloit, selon eux, célébrer la messe qu'après avoir arraché le cœur, & qu'avec cette précaution on auroit infailliblement surpris le diable; au lieu qu'ayant commencé par la messe, il avoit eu tout le temps de s'enfuir & d'y revenir à son aise. On se mit à crier par toute la ville, comme si l'on s'étoit donné le mot, qu'il falloit brûler le *Vroucolacas* tout entier, & qu'après cela ils défioient le diable de revenir.

*& de quelques autres Contrées.* 479  
s'y nichet. On le porta donc à la pointe de l'île, où l'on avoit préparé un grand bûcher ; les restes de ce cadavre y furent jettés & consommés dans peu de temps. On n'entendit plus de plaintes contre le *Vroucolac* ; on se contenta de dire que le diable avoit été bien attrapé, & l'on fit même des chansons pour le tourner en ridicule,

*Fin du quatrième Volume.*

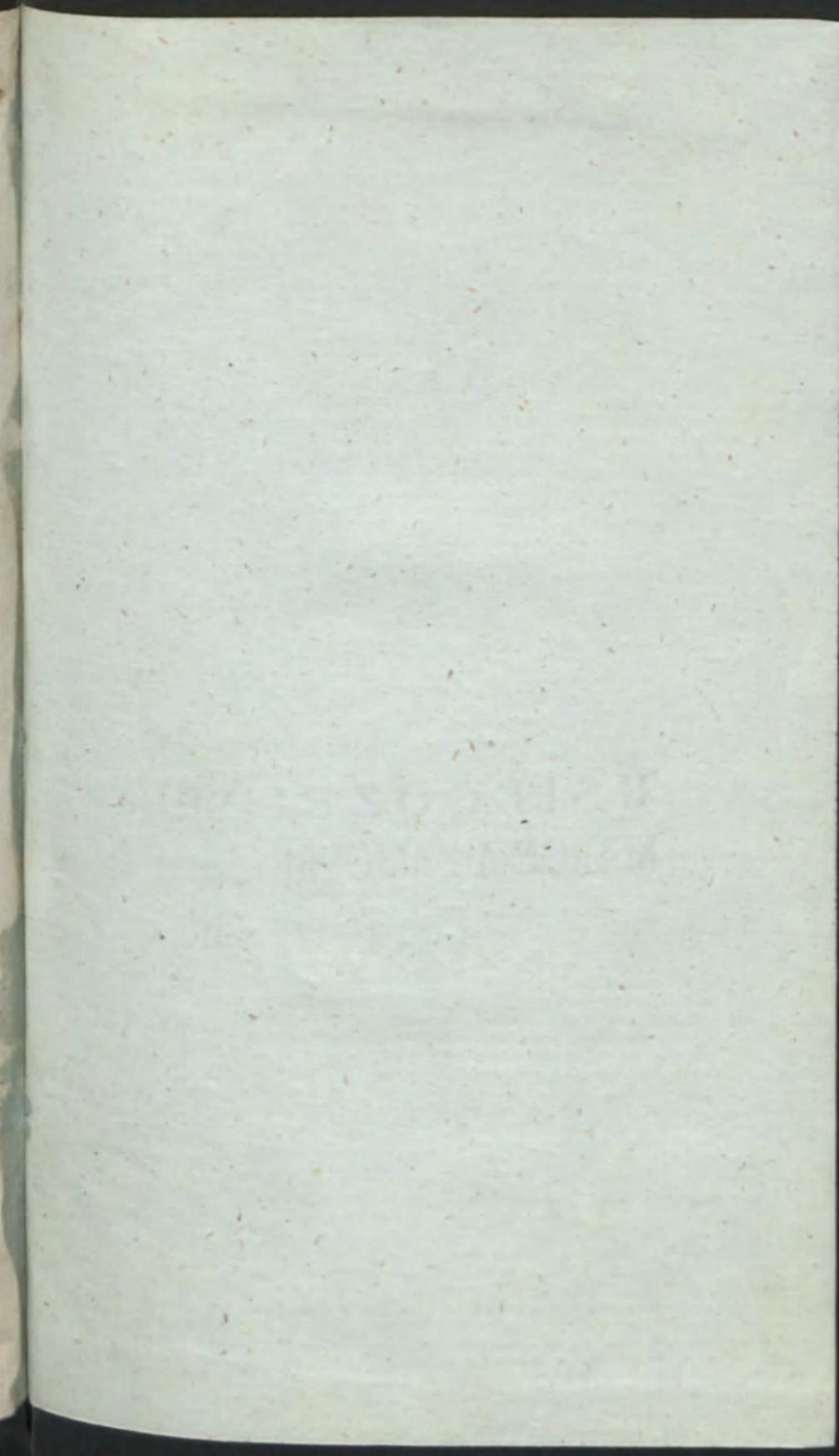
---

De l'Imprimerie de P. G. SIMON.



księgozbiór  
marcina zamoyskiego  
-KZ





księgozbiór  
marcina zamoyskiego

5643 -KZ

5592-KZ

